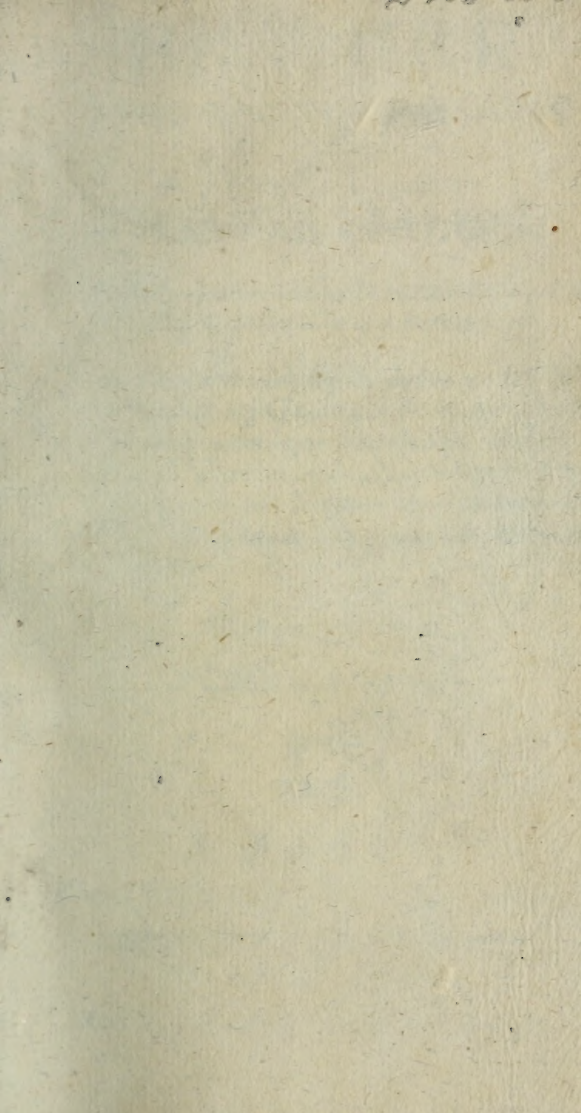




Universitas
BIBLIOTHECA



Des boulevards de l'opera
C'est la Hist. de Camille
et non plus I. Tolien

HISTOIRE

~~ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE~~

du Théâtre
de l'Opéra-Comique

~~THÉÂTRE ITALIEN,~~

~~DEPUIS SON RÉTABLISSEMENT EN
FRANCE, JUSQU'À L'ANNÉE 1769.~~

~~CONTENANT les Analyses des principales
Pièces, & un Catalogue de toutes celles
tant Italiennes que Françaises, données
sur ce théâtre, avec les Anecdotes les plus
curieuses & les Notices les plus intéres-
santes de la vie & des talens des Auteurs
& Acteurs.~~

Castigamus ridendo mores.

TOME SECOND.

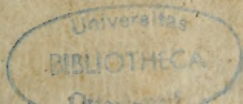


A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine,

M^{re} DCC. LXIX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi,



ML

1727.8

.P2D44

1769

v.2

Coll. spec.



HISTOIRE
DU THÉÂTRE
DE
L'OPÉRA COMIQUE.

LE RETOUR
FAVORABLE;

Prologue en Vaudevilles.

3 Février 1752.

LE Théâtre représente le magasin de l'Opéra Comique en désordre, & composé de tout ce qui forme l'attirail d'un Spectacle à machines.

L'Opéra Comique arrive, en se soutenant sur le bras de Pierrot son confis-
Tome II, A

dent , & paraît marcher avec peine. On joue une marche , & tous les Acteurs & les Actrices l'environnent , en chantant son heureux retour. L'Opéra Comique , qui a été dépouillé de ses Actrices par l'Opéra , & de ses Pièces par la Comédie Italienne , craint beaucoup que le Public ne le reçoive plus avec la même indulgence , n'ayant sur-tout que de vieilles Pièces à lui donner. Ses Acteurs l'encouragent ; & le Prologue finit par le Vaudeville suivant.

Jeunes Beautés , dès votre aurore

Les plaisirs volent sur vos pas ;

Le tendre Amour les fait éclore

En même tems que vos appas :

Profitez du printems de l'âge ,

Tandis que tout vous fait la cour ;

On a tout le tems d'être sage ,

Quand on devient sur le retour.

Blaise , en partant de son Village ,

Dit à Thérèse , en soupirant :

Qu'un doux baiser me soit le gage

Des feux que pour moi ton cœur sent ;

Je te promets , répond Thérèse ,

De te conserver mon amour ;

Quant au baiser , mon ami Blaise ,

Tu ne l'auras qu'à ton retour.

Il n'est rien que l'on n'entreprenne ;
Messieurs, pour vos amusemens ;
Aucun ne regrette sa peine ,
Pourvu que vous soyez contents :
Mais toute peine vaut salaire ;
Et, s'il faut parler sans détour,
Quand nous prenons soin de vous plaire,
Nous espérons quelque retour.

Ce Prologue est de M. Fleury, & fut
donné pour le rétablissement de l'Opéra
Comique, précédé des Amours de Nan-
terre, devant un concours prodigieux
de Spectateurs ramenés avec plaisir à
un Théâtre que le Public avait toujours
chéri.



LE MIROIR MAGIQUE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

25 Juillet 1752.

La scène est dans le Palais du Roi de Cachemire.

Féridon, Roi des Génies, qui protège Zeyne, Roi de Cachemire, voulant que ce Prince ne soit point trompé dans le choix qu'il fera d'une épouse, lui donne un miroir magique, dont il lui indique ainsi la vertu.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Vous pouvez compter d'avoir
 Cette rare & chaste fillette,
 Quand la glace du miroir
 Se conservera pure & nette;
 Si sage elle n'a pas été,
 Ou de fait, ou de volonté,
 Si-tôt qu'elle en approchera,
 Le miroir se ternira.

PIERROT, *sur le ton du dernier vers.*

Ce que souvent on verra;

De l'Opéra Comique.

Il reste seul sur le Théâtre , & publie
la volonté du Roi.

AIR : De Joconde.

Sa Majesté fait à sçavoir
Qu'il lui faut une fille ,
Qui du moins vingt ans puisse avoir ;
Qui soit toute gentille ,
Dont la vertu n'ait point gauchi ;
Fillette brune ou blonde ,
Qui n'ait pas encore réfléchi
Sur les choses du monde.

Amine , Maîtresse de Pierrot , vient
avec empressement l'embrasser ; mais ,
pour sçavoir si elle lui a été fidelle pen-
dant son absence , il lui fait essayer la
glace qu'elle ternit , & s'excuse sur la
force de son amour. Scapin revient avec
une échelle & des affiches , & apprend
à Pierrot que le Roi n'a pu trouver ce
qu'il cherchait dans sa Cour , & qu'il
n'espere pas être plus heureux à la Ville.

S C A P I N.

AIR : Du Prevôt des Marchands.

Tant pis , car mille sequins d'or
Sont bons à gagner.

Histoire du Théâtre

PIERROT.

Oui, d'accord ;
Mais la chose est bien casuelle :
Il vaudrait beaucoup mieux avoir
Un sou marqué pour chaque Belle
Qui falira notre miroir.

SCAPIN.

AIR : Que chacun de nous se livre.

Jarni ! que pour ces fillettes
Ce miroir est chatouilleux !
De leurs fredaines secrettes
C'est un témoin dangereux.

PIERROT.

Oui, mais un point m'embarrasse :
On ne peut, avec clarté,
Distinguer, sur cette glace,
L'effet de la volonté.

Zachi se présente la première, pour
subir l'épreuve ; & , comme on lui mon-
tre le miroir , elle croit qu'on lui re-
proche de n'avoir pas assez d'appas.

de l'Opéra Comique.

PIERROT.

AIR : *La curiosité.*

Vous avez , au-delà du degré qu'on souhaite ,
La beauté ;
Mais il vous faut encore une vertu parfaite ,
La rareté :
Sans quoi , de vous mirer n'avez point , ma
Poulette ,
La curiosité.

Après que Zachi s'est mirée , & a
terni le miroir , Scapin propose à Pier-
rot une fille dont il lui répond.

PIERROT, *d'un air moqueur.*

Larela ,
Lurelu , larela , lurette ,
Quel est ce bijou-là ?

SCAPIN.

AIR : *O reguingué , ô lon lanla.*

En ce Tendron on trouvera
Beauté , sagesse , & cetera ;
C'est ... une fille d'Opéra.

PIERROT.

Fi donc.

A iv

S C A P I N.

Pourquoi cette grimace ?

P I E R R O T.

Tu veux donc voir peter la glace.

Merou amene sa fille Agnès qu'elle garantit l'innocence même ; mais elle n'a pas plutôt jetté les yeux sur le miroir, qu'outrée de son indiscretion, elle veut le fracasser. Scapin, qui était sorti pour aller afficher, revient, en croyant avoir trouvé la pie au nid, parce qu'il amene une jeune Bergere ; mais, aussi-tôt qu'on a appris à cette Beauté naïve l'effet subit du miroir, elle se retire sans vouloir s'y regarder. Il n'y a pas jusqu'à une petite fille de treize ans, qui en se mirant laisse quelques brouillards sur cette glace indiscrete.

P I E R R O T.

AIR : Je ne suis né ni Roi ni Prince.

Pour le coup jè perds patience.

S C A P I N.

Ayons encore quelque espérance.

De l'Opéra Comique.

PIERROT.

Scapin, je suis tout ahuri,
De la dernière expérience ;
Et j'en tire à *fortiori*
Une terrible conséquence.

SCAPIN, *sur le ton du dernier vers.*

Vraiment, n'a pas fait qui commence.

AIR : *Le fameux Diogene.*

Parcourons Cachemire ,
Et même tout l'Empire ,
De l'un à l'autre bout :
Quoi ! parmi tant de Belles...

PIERROT.

Va, ma foi ! les femelles
Sont femelles par-tout.

Le Roi vient, & se console des mauvais succès de Pierrot & de Scapin, dans l'espérance d'en être dédommagé par Rezia, fille du grand Visir. Cette fille, en effet, élevée dans la solitude, est le phénix que le Roi a cherché jusqu'alors inutilement. La Pièce finit par leur hymen.

Cet Opéra Comique avait d'abord

A 7

été donné en trois actes, en prose, en 1720, sous le titre de la Statue merveilleuse, par Lesage & Dorneval. Elle fut depuis mêlée de Vaudevilles. Le 7 Avril 1734, elle fut remise en un acte par le Sieur Pictenec; & M. Fleury est le dernier qui y ait fait des changemens, & l'ait mis dans la forme sous laquelle nous venons de l'extraire, & a créé un grand nombre de couplets qui ont été fort applaudis, & ont procuré à cet ouvrage le plus grand succès.



LE ROSSIGNOL;

*Opéra Comique , en un acte , en
Vaudevilles.*

3 Février 1753.

Le Théâtre représente une Ferme at-
tenant un bocage.

Lisette , après s'être quelque temps
défendue , avoue à sa cousine Mathu-
rine qu'elle vient avec plaisir dans ce
bosquet écouter le chant du rossignol ;
mais que la voix de Colin lui fait en-
core plus de plaisir. Il paraît. Mathurine
se retire. Les deux Amans ont une scène
de tendresse que la mere de Lisette in-
terrompt ; & Colin se cache , en la
voyant venir. Cette mere sévère gronde
Lisette , qui s'excuse sur l'envie qu'elle
a d'entendre le rossignol.

L I S E T T E.

AIR : *Les Triolets.*

J'avais presque la main dessus,
Un jour que j'étais au bocage ;

A vj

Quand deux Manans sont accourus,
 J'avais presque la main dessus :
 Au bruit qu'ont fait ces Malotrus,
 Il s'est envolé ; quel dommage !
 J'avais presque la main dessus.

L E P E R E.

Tu l'aurais attrappé , je gage.

La mere se plaint de la sotte complaisance de son mari : & , aussi tôt que l'un & l'autre sont partis , Lisette rappelle son Amant qui revient , & ils projettent ensemble d'attraper le rossignol ; mais Lisette ne veut pas que son Amant aille tout seul le dénicher.

L I S E T T E.

AIR : Les Dieux comptent nos jours.
 Sans moi tu veux aller ; cher Colin , il me semble
 Que je te dois aider dans un projet si beau ;
 Attends moi donc , (bis)
 Pour ne pas manquer notre oiseau,
 Il faut partir ensemble.

Ils s'en vont d'un côté ; & on voit arriver de l'autre les Acteurs de la scène suivante.

Mathurine conseille au pere & à la mere de Lifette de ne pas tarder à l'unir à Colin, avec lequel elle est au bois tête à tête. Ils l'apperçoivent de loin, & ont lieu de connaître la solidité de ce conseil ; ils en profitent, & unissent les deux Amans.

Cette Pièce, qui est tirée d'un Conte de Vergier, est de Messieurs & nous n'en pouvons porter un jugement plus juste, que celui que ces modestes Auteurs ont prononcé eux-mêmes, & que nous allons copier tel qu'il l'ont fait imprimer à la tête de leur Ouvrage.

Le Rossignol est une de ces Pièces qui plaisent par le mérite de leur propre fond. Il n'y faut point chercher d'intrigue composée ; car ce n'est proprement que le Conte original mis en action très-simple, & assujetti aux bienséances du Théâtre. Aussi les deux Auteurs de ce petit Opéra, loin d'être assez vains pour s'attribuer tout le succès dont le Public l'a honoré, reconnaissent de bonne foi n'y prétendre d'autre part que celle d'avoir assez bien rendu, au gré des Connaisseurs, un sujet agréable, & de s'y être attachés, autant qu'il leur a été pos-

sible , à la pureté du style & au choix des airs.

M. Baviere , Avocat de Rouen , a aussi fait représenter dans cette Ville une Pièce du même titre , & sur le même sujet. Il s'est plaint que les Auteurs de celle dont nous venons de donner l'extrait , lui ont dérobé le sujet , & même quelques morceaux de sa Pièce : ce qui est facile à vérifier , toutes deux ayant été imprimées , l'une , chez Duchesne , à Paris , & l'autre chez Machuel , à Rouen.



LE POIRIER;

*Opéra Comique en un acte, en prose,
mêlé de Vaudevilles.*

7 Août 1752.

La scène est dans un Village sur les bords de la Seine.

Lubin, riche Fermier, sous le nom de Pierrot, est entré au service de M. Thomas, afin de pouvoir être à portée de déclarer son amour à Claudine, pupille de ce Vieillard, qu'il aime; mais ce vieux Tuteur, qui veut l'épouser aussi, l'obsède sans cesse, & ne lui a pas encore permis de se découvrir.

Pierrot est reconnu par Blaise, Pêcheur, qui apporte du poisson pour la noce du vieux Thomas avec sa jeune Pupille, & lui conseille de l'enlever & de la conduire chez M. Bonsecours, Seigneur de son Village, qui, se trouvant en procès avec M. Thomas, ne manquera pas de le protéger.

B L A I S E.

AIR : Chacun a son tour.

Le Seigneur du lieu vous estime ;
 A le faire il est engagé :
 Votre mere était son intime ,
 Et l'avait parfois obligé :
 Il peut donc , en vous donnant retraite ,
 Vous rendre service en ce jour :

Chacun a son tour ,

Liron , lirette ,

Chacun a son tour.

Lucette , sœur de Claudine , & petite
 espiègle , se plaît à désoler les deux
 Amans , & sa méchanceté produit une
 scène très-vive & très-agréable.

Le vieux Thomas arrive. Claudine
 s'afflige , dans la crainte d'être séparée de
 Pierrot à qui elle avoue son penchant ;
 mais il la rassure , & lui dit de feindre
 seulement de desirer , dans un instant ,
 du fruit d'un poirier qui est près d'eux.

Blaise , qui revient , fait compliment
 à M. Thomas sur son futur mariage.

AIR : L'honneur dans un jeune tendron.

Celle que voilà devant vous

Mérite d'un fringuant époux

Toute l'ardeur & le courage.

T H O M A S.

Mais mon teint est assez fleuri.

B L A I S E.

Oui, vous portez sur le visage

Tous les signes d'un bon mari.

Il continue à le persiffler d'une manière très-plaisante , & lui promet de lui faire avaler un goujon.

Pierrot , qui était allé chercher une échelle pour cueillir des poires que Claudine avoit désirées , revient & monte sur l'arbre. Aussi-tôt qu'il y est , il feint de voir que Thomas carresse Claudine. Celui-ci , après s'être bien fait répéter cette vision qu'il ne peut croire , pense enfin que c'est quelqu'enchantement que l'on a jetté sur cet arbre , & il y monte pour s'en éclaircir. Il a lieu d'en être bientôt convaincu , parce que Pierrot exécute avec Claudine ce qu'il a feint de voir de la part de Thomas qui redescend , enchanté de cette découverte , dans l'espérance de tirer beaucoup d'argent de cet arbre. Il en est si content , qu'il y remonte. Mais , pour cette fois , Claudine , que Pierrot a enfin persuadée , se résout à suivre son Amant qui se sauve avec elle , après avoir tiré l'échelle.

Thomas s'applaudit de plus en plus de cette découverte ; mais la petite Lucette vient lui découvrir tout ce qui se passe , & se moquer de lui. Il se démène sur l'arbre ; & Blaise vient encore le désespérer par ses plaisanteries. Claudine & Pierrot reviennent enfin , conduits par M. de Bonsecours qui menace de ruiner Thomas , s'il ne consent au mariage de sa Pupille avec Pierrot , qui devrait en ce moment se faire connaître pour Lubin , riche Fermier du voisinage. Quoi qu'il en soit , la crainte fait faire à M. Thomas ce que la raison lui aurait dicté. Il consent au mariage des deux Amans ; & la Pièce finit par un Vaudeville dont voici quelques couplets.

Les agrémens du badinage
Aux Prudes causent de l'ennui ;
Leur conduite en est bien plus sage :

Eh ! oui , oui , oui ,

Fiez-vous-y.

Bien souvent l'Epoux d'une Prude ,
Qu'il respecte tout le premier ,
Ferait une épreuve bien rude ,
S'il montait dessus le poirier.

Un Amant , cachant son martyre ,
Ne prend que le ton d'un ami ;

A l'estime seule il aspire :

Eh ! oui , oui , oui ,

Fiez-vous-y.

On l'écoute , on l'aime , on se lie ;

Et l'Amour , ce petit forcier ,

Pour voir la dernière folie ,

Monte bientôt sur le poirier.

Quel vif accueil ! quelle carresse

Life fait à son vieux mari !

Sans doute il a seul sa tendresse :

Eh ! oui , oui , oui ,

Fiez-vous-y.

On endort le pauvre bon homme :

C'est pour l'empêcher de crier ,

De ce qu'il voit les choses comme

Sil était dessus le poirier.

Cette Pièce , qui est de Vadé , est tirée de la Gageure des trois Commeres , de Lafontaine. Elle est assez bien intriguée , très-plaisante & très-vivement dialoguée. Les rôles épisodiques de Blaise & de Lucette sont bien attachés au fond de la Pièce , & firent beaucoup de plaisir ; le premier , par sa gaîté ; le second par sa finesse. La Pièce en général eut un plein succès , & elle le méritait.

L E S U F F I S A N T ;

Opéra Comique , en un acte , en Vaudevilles.

12 Mars 1753.

Lindor commence la Pièce par une scène de tendresse , avec Clitie qu'il aime , & qui répond à son amour , mais qui l'avertit de se défier du Chevalier qui est son rival. Lindor , qui le redoute peu , en fait le portrait suivant.

A I R : *Quand l'Auteur de la nature,*

Que craindre d'un petit-maître ,
Suffisant , enchanté de son être ,

Qui se vante ,

Forge , invente

Billets doux ,

Soupers & rendez-vous !

Affectant la foible vue ,

En passant ses bijoux en revue ,

Il minaude ,

Echaffaude

Son jargon

Sur un singulier ton.

Que craindre , &c.

Oui , la Belle
La plus cruelle
Cesse de l'être à son aspect :
L'air d'aisance
Le dispense
Des égards & du froid respect ;
Chargé de poudre & d'essence ,
Il exhale un parfum suspect.
Que craindre , &c.

Ils sortent , & Elvire arrive avec Mariton sa suivante , à qui elle se plaint de la lenteur du Chevalier , dont elle veut se venger en aimant Lindor. Tout ce que dit la *sublime* Elvire est parfaitement du ton d'une petite - maîtresse. Elle se récrie sur l'infidélité du Chevalier qui la préfère à Clitie : ce qui est d'une perfidie *immense*. Elle finit dignement cette scène , en s'évanouissant selon la coutume. Le Chevalier arrive enfin , en chantant du fond du Théâtre. Il se récrie sur la beauté , sur la parure d'Elvire qui lui accorde bientôt son pardon , en l'assurant que son goût est délicat *au possible*.

LE CHEVALIER.

AIR : *Paris est au Roi.*

Ce que vous pensez

Me ressemble assez :

Je me pique sur-tout

D'avoir quelque goût ;

J'occupe un Brôdeur...

Moi, c'est ma fureur.

MARTON, *le montrant.*

(*à part.*)

C'est quelqu'original

Du Palais Royal,

LE CHEVALIER.

Ces dentelles

ELVIRE.

Sont fort belles.

LE CHEVALIER.

Examinez-en le point...

Ma berline

Est divine.

ELVIRE.

On sçait qu'en tout point

Vous n'épargnez point.

LE CHEVALIER.

Ce que vous pensez

Me ressemble assez ;

Je me pique sur-tout
D'avoir quelque goût.
C'est qu'il faut être mis ;
Car , ma foi ! les Commis
Ont laissé le drap à la Province.
Le plus mince
Joue au Prince :
Ou prête à l'erreur.

E L V I R E.

Ah ! c'est une horreur !

L E C H E V A L I E R :

Ce que vous pensez
Me ressemble assez :
Je me pique sur-tout
D'avoir quelque goût.

Ce couplet établit parfaitement le caractère du Chevalier , qu'il soutient à merveille dans tout le courant de la Pièce. Il avoue tout bonnement à Elvire qu'il lui préfère sa nièce qui arrive , elle le laisse avec elle , pour lui prouver l'indifférence avec laquelle elle voit son infidélité. Le Chevalier n'a pas lieu d'être content du commencement de son tête-à-tête avec Clitie qui veut d'abord

le fuir , mais qui reste pour s'amuser à
ses dépens.

LE CHEVALIER.

AIR : *Menuet d'Exaudet.*

Vous boudez ,

Vous gardez

Le silence ;

Mais , loin d'en être accablé ,

Parbleu ! je suis comblé

De votre résistance.

A vous voir ,

Le devoir

Vous occupe ;

De ce manège usité

Je n'ai jamais été

La dupe.

Cependant cet air bizarre ,

A parler net , vous dépare :

Vos attraits

Sont moins vrais ;

Ah ! de grace ,

Abandonnez ce ton-là ;

En vérité cela

Me passe.

Entre nous ,

C'est pour vous

Qu'on vous gronde ;

Car

Car vous avez un maintien
Qui ne ressemble à rien ;
Ce n'est pas là le monde :
Ayez donc
Du bon ton
Quelqu'ébauche :
Je suis trop franc . . . pardonnez ;
Mais , ma foi ! vous donnez
A gauche.

Après avoir impatienté Clitie par cette ridicule leçon , il achève de la désespérer , en lui apprenant l'hymen prochain de Lindor & d'Elvire. Clitie , restée seule , déplore sa situation. Lorsque Lindor arrive avec Elvire , qui le persécute , & à laquelle il avoue qu'il n'aime que sa nièce , la tante devient furieuse de se voir enlever ses deux Amans par Clitie ; mais celle-ci la rassure , en protestant que son cœur ne peut être qu'à Lindor. Cet Amant , pénétré de reconnaissance , s'exprime ainsi :

M E N U E T.

AIR : *Meurs , crueuse , infidèle.*

Ah ! Clitie ,

Que la vie

Quand on peut vous plaire ,
Devient chere !
Hélas ! je préfere
Ce regard charmant
A tout l'éclat brillant
Du plus haut rang :
Oui , sans cesse ,
Il me blesse ;
L'Amour tient ses armes
De vos charmes :
Sans crainte , en ce jour ,
Vous le fixez par le retour ;
Son pouvoir
Triomphe & sçait prévoir
Tous les dangers d'un apparent naufrage ;
Sa douceur calme bientôt l'orage ,
Son flambeau dissipe le nuage ;
Il conduit les pas
Des Amans vrais & délicats.
Ah ! Clitie , &c.

Le Chevalier reparaît toujours avec
la même suffisance , & débite force im-
pertinences qu'il donne pour des leçons
à Lindor qui lui répond :

AIR : *De Catinat.*

Le beau sexe par moi fut toujours respecté.

LE CHEVALIER.

Ah! défais-toi, mon cher, de cette qualité;
Tiens, la soumission, qu'on a pour son vain-
queur,
Nourrit sa vanité, sans émouvoir son cœur.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Plus le sexe a de droit, & plus il en abuse;
Qui l'encense est esclave; est aimé qui l'a-
muse.

CLITIE.

Ainsi, Monsieur Lindor, avant de m'enflam-
mer,
Profitez; à ce prix on pourra vous aimer.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre maladresse est extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

LE CHEVALIER.

Quoi! le pauvre diable vous aime?

CLITIE.

Vraiment il s'en donne les airs.

Bij

LE CHEVALIER,
s'extasiant.

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Il sçait nos vœux , & d'en former il ose :
Oh ! la bonne chose !

(*à Lindor*)

Tiens , je t'avertis
Que tu me divertis.

(*à Clitie*)

Le parallele est , je vous le déclare ,
D'un singulier rare.

(*Il l'embrasse.*)

Baïse-moi , Lindor ;
Car le trait vaut de l'or.

Le Chevalier , toujours persuadé de son mérite , & par conséquent éloigné de croire que Lindor puisse l'emporter sur lui , continue à le persiffler , & rend , par cette bonne opinion de soi - même , très - plaisant le dénouement de cette Pièce qui finit par son congé & l'union des deux Amans. Elvire , devenue plus raisonnable , y consent de bon cœur , & oublie la petite mortification qu'elle

vient d'essuyer , parce que , dit-elle , un petit malheur , qui corrige , est le plus grand de tous les biens.

Cette Pièce , qui est de Vadé , est fort bien faite. Le caractère principal en est bien soutenu. Tous les airs , que nous nous sommes plu à rapporter , sont très-adroitement parodiés ; & elle réunit à son propre mérite celui d'être supérieurement jouée par le Sieur Lemoine : ce qui procura à l'Acteur & à la Pièce une égale célébrité.



LES TROQUEURS;

Intermede en un acte , en prose.

30 Juillet 1753.

Lubin ouvre la scène par cette Ariette :

On ne peut trop tôt
Se mettre en ménage :
J'ai beaucoup d'ouvrage ;
Et le mariage
Est mon vrai balot :
Un contrat m'engage,
J'épouse Margot ;
Son humeur volage
Est presque le gage
D'un mauvais lot :
Mais contre l'orage
On met en usage
Les moyens qu'il faut.
Une femme est sage ,
Quand l'homme , en un mot ,
N'est pas un sot.

Lucas , autre payfan , fiancé de son côté à Fanchon , n'est pas plus content que Lubin de son futur mariage. L'hu-

meur volage de Margot déplaît à Lubin, comme le caractère froid de Fanchon répugne à Lucas : ce qui les détermine à changer de Maîtresse, & ils déchirent leurs contrats ; elles ne veulent point entendre à cette échange qui les humilie, & dont elles promettent bien de se venger. Mais auparavant Margot chante cette petite Ariette :

D'un Amant inconstant

L'Amour se venge ;

Même à l'instant

Que son cœur change.

Il n'est pas content :

C'est où ce Dieu l'attend.

Des feux d'un volage

On est peu flatté :

Le plus doux langage

Est toujours rejeté,

Quand il est l'hommage

De la légèreté.

Sans allarmer Flore,

Le badin Zéphyr

Vole avec plaisir

Sur les fleurs qu'elle fait éclore :

Un tendre soupir

Bientôt le rappelle ;

Il revient près d'elle
Sur l'aîle du desir.
D'un Amant , &c.

Lucas est charmé du caractère de Margot ; mais il trouve bien à décompter , lorsqu'elle lui déclare qu'elle veut être coquette sans qu'il soit jaloux , & dépenser sans qu'il y trouve à redire. Lubin n'a pas lieu d'être plus content de la nonchalance de Fanchon ; & tous deux regrettent le troc qu'ils ont fait. Ils veulent retourner chacun à leur première Maîtresse ; mais elles les reçoivent comme ils le méritent. Cependant elles s'appaîsissent un peu , leur pardonnent , après les avoir fait mettre à genoux ; & elles consentent ensuite à les épouser , dans l'espérance d'en faire des maris commodes.

Cette Pièce , tirée d'un Conte de La-fontaine , est de Vadé , qui n'eut certainement aucune part au succès : il fut dû tout entier à la musique charmante qui est de M. Dauvergne , & qui ne lui a pas moins donné de réputation , que ses autres Ouvrages lui ont procuré de gloire.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'un

Bel-Esprit, encouragé par l'exemple de plusieurs Auteurs qui ne se sont rendus recommandables que par la malignité de leurs épigrammes, crut que ce parti dangereux était le plus sûr pour se faire une réputation. Il s'annonça à l'Opéra Comique par des couplets qui déchiraient cruellement les Actrices. Ces pauvres victimes de la licence poétique convoquerent entr'elles une assemblée pour méditer une vengeance d'éclat. Mademoiselle B. . . se mit à la tête du complot ; & , dès le lendemain , toutes ses mesures étant prises , elle alla se placer à côté du petit Bel-Esprit qui se pavanait à l'Amphithéâtre. Elle le comble de politesses , & parle de sa chanson avec les plus grands éloges. Vous ne m'avez pas ménagée , lui dit-elle ; mais je suis bonne Princesse ; j'entends la raillerie , & je ne sçaurais me fâcher , quand les choses sont dites avec autant de finesse & d'esprit. Il y a de mes Compagnes qui font les bégueules : je veux les désoler , en leur chantant moi-même vos couplets publiquement. Il m'en manque quelques-uns : faites-moi l'amitié de venir les écrire dans ma loge. Le jeune homme la suit , après le spectacle , sans

se douter du piège. Dès qu'il est entré , toutes les Actrices qui l'attendaient , armées de longues poignées de verges , fondent sur lui toutes à la fois , & l'étrillent impitoyablement. L'Officier de Police , accouru aux cris aigus du Patient , eut beaucoup de peine à faire cesser cette sanglante exécution , & beaucoup plus à s'empêcher de rire. Dès que l'Auteur fustigé se vit en liberté , sans se donner le tems de se rajuster , il traversa , voile au vent , une foule de monde que cette rumeur avait attirée. Il alla , toujours courant , jusque chez lui , accompagné de huées & de brocards , & il fut si honteux de son aventure , qu'il partit pour les Isles trois jours après. On n'a point eu depuis de ses nouvelles.



L E S N Y M P H E S

D E D I A N E ;

Opéra Comique , en un acte , en Vaudevilles.

22 Septembre 1755.

Le Théâtre représente la forêt de Diane. On voit dans le fond la statue de la Déesse dans un Temple orné des attributs de la chasse : au-devant est un autel pour le sacrifice.

L'Amour , offensé de se voir bravé par les Nymphes de Diane , projette de s'en venger , & de leur enlever la jeune Thémire qui , ce même jour , doit être reçue parmi elles. Il sort , & le jeune Agenor , qu'il a rendu amoureux de Thémire qu'il a choisie pour venger ses droits , arrive avec Cliton son esclave , à qui il dit qu'il perdra le jour , s'il n'obtient le cœur de celle qui l'a charmé. Cliton lui demande quel succès il espère ; & il répond par ce couplet qui expose l'intrigue de la Pièce :

B vj

AIR : *M. le Prevôt des Marchands.*

Diane veut qu'un libre choix
Engage à vivre sous ses loix :
D'une Nymphé , qui veut les suivre ,
Un Amant doit tenter le cœur.
Si la Nymphé à l'amour se livre ,
Elle appartient à son vainqueur.

Ils se retirent l'un & l'autre à l'arrivée de la Prêtresse qui paraît suivie de Cyane , l'une des Nymphes de Diane , qui craint que la jeune Thémire ne puisse résister à l'épreuve qu'elle va subir. La Prêtresse n'a point d'inquiétude sur cet événement , parce que , dit-elle , la jeune fille , qu'elle a élevée dès son enfance , n'a jamais vu d'hommes en ces lieux.

C Y A N E.

Et c'est tant pis , je crois , si j'ose vous le dire ;

L'Amour a ses droits ;

Le cœur est prompt à faire un choix ,
Quand on voit un Amant pour la première fois.

AIR : *Que je suis à plaindre en cette débauche.*

De l'astre du jour l'aspect favorable
Fait ouvrir une tendre fleur :

De même l'aspect d'un Amant aimable
Fait épanouir un jeune cœur.

Thémire paraît, & montre le trouble
d'un jeune cœur qui ressent le pouvoir
de l'Amour, sans le connaître. Elle vou-
drait s'en instruire ; mais la Prêtresse
lui dit :

AIR : Pour voir un peu comment ça f'ra.

Il faut le craindre, il faut le fuir,
Sans desirer de le connaître.

T H É M I R E.

Comment pouvoir s'en garantir,
En ignorant ce qu'il peut être ?
Car il faut bien, pour cet effet,
Sçavoir un peu comme il est fait.

Cyane lui fait ensuite un portrait plai-
sant de l'honneur qu'elle doit conserver,
& un très-effrayant des Amans qu'elle
doit fuir.

C Y A N E.

AIR : Est-ce que ça se demande ?

Quand un Amant, dans un taillis,
D'une Nymphe s'empare...

T H É M I R E.

La bat-il ?

C Y A N E.

Oh ! c'est encore pis.

T H É M I R E.

Que lui fait le barbare ?

La mange-t-il ?

C Y A N E.

C'est cent fois pis.

L A P R É T R E S S E , à *Cyane*.

Votre imprudence est grande.

T H É M I R E.

Que peut-il donc faire de pis ?

L A P R É T R E S S E.

Est-ce que ça se demande ?

A I R : *Tout roule aujourd'hui.*

Ici vous braveriez sa rage.

C Y A N E.

Qui le fuit sçait lui résister.

T H É M I R E.

La gloire éclate davantage
A le vaincre qu'à l'éviter.
Contre un méchant qui nous outrage ,
Que vous venez de m'exciter !
J'irai , si j'en crois mon courage ,
Le combattre & le surmonter.

Eglé arrive tout essoufflée , apprend à la Prêtresse qu'un Amant déguisé s'était introduit parmi les Nymphes , & que la vieille Gangan , pour le reconnoître , a été obligée de les repasser toutes en revue.

A I R : Le Seigneur Turc a raison.

Nous nous rangeons sous ses yeux ,
Surprises , muettes ;
A cet air audacieux ,
Que n'ont jamais les fillettes ,
Elle reconnaît l'Amant ,
Culbute d'étonnement ,
Et casse ses lunettes.

La Prêtresse furieuse ordonne que ce téméraire soit sacrifié , & la vieille Nymphé Gangan amene Cliton enchaîné &

revêtu d'une robe de victime. On l'enchaîne à l'autel , & il déplore ainsi son malheur.

AIR : *M. Lapalisse est mort.*

Hélas ! de quel triste sort
Ma chance est-elle suivie ?
L'Amour va causer ma mort ,
Lui qui donne à tous la vie.

Lorsque les Nymphes sont retirées , un Satyre paraît , & Cliton lui fait accroire qu'il va être sacrifié pour s'être refusé par pudeur au desir de toutes les Nymphes. Le Satyre , pour profiter de cette aubaine , prie Cliton de lui céder sa place. Il le délivre , endosse l'habit de victime , & s'attache à l'autel. Les Nymphes arrivent. Une partie danse , & l'autre porte les ustensiles qui doivent servir au sacrifice , comme les haches , les urnes , les cuvettes , le parfum , le feu , le couteau sacré , &c.

Après que la Prêtresse a invité les Nymphes à n'avoir aucune pitié pour le coupable , on entend une symphonie de flutes qui annonce Agenor. Deux Esclaves noirs le suivent , portant une

corbeille de fleurs , & sortent après l'avoir posée près de l'autel. Agénor prend des fleurs dans la corbeille , & les présente à Thémire.

Thémire , au son de la voix d'Agénor , leve les yeux peu à peu , se trouble , & dans son émotion reçoit le bouquet , sans sçavoir ce qu'elle fait. Sur un regard que lui jette la Prêtresse , elle dit le couplet suivant , d'une voix entrecoupée.

AIR : *Bouchez , Nymphes.*

Perfide Amant , que je déteste ,
Porte ailleurs ton présent funeste.

En disant ce vers , elle approche le bouquet de son sein.

Et toi , tyran , dont les bienfaits
Sont plus cruels que l'esclavage ;
Amour... mon cœur... brave tes traits..

Son émotion ne lui permet pas d'achever.

LA PRÊTRESSE, *bas à Thémire.*

N'espérez pas que je m'engage.

Thémire , encore plus émue , dit en attachant le bouquet :

Oui . . . je m'engage.

La Prêtresse l'effraye , & elle laisse tomber le bouquet. Celle-ci profite de cette circonstance pour faire croire à cet Amant que ses fleurs ne sont reçues qu'avec mépris ; & il se retire désespéré. Thémire le suit des yeux. On allume le feu sur l'autel ; & comme on va frapper le Satyre , il se leve , & promet qu'il les satisfera toutes. La Prêtresse ne sçait ce qu'il veut dire. Dans l'instant Eglée paraît & suspend le sacrifice , en apprenant que l'Amour est dans leurs forêts.

La Prêtresse & les Nymphes courent aux armes , & laissent le Satyre avec Cyane & Thémire qui le délivrent. Comme Thémire & Cyane se baissent pour prendre la corbeille qu'Agénor a fait apporter , l'Amour en sort , & Cyane s'enfuit. Thémire craint d'abord qu'il ne prenne la forme de quelque dangereux serpent. Mais il la rassure , lui offre de lui faire voir celui qui lui a présenté ces fleurs ; & , pour gage de sa parole , il lui met entre les mains un

trait dont il la blesse. Agénor paraît, & il a de la peine à lui faire entendre la différence qu'il y a d'une Nymphe à un Amant ; mais il la fait plus aisément sentir.

T H É M I R E.

A I R : *Je n'y puis rien comprendre.*

C'est un cahos embarrassant ,
Où je ne peux rien voir encore ;
Cependant , en vous écoutant ,
J'éprouve un charme que j'ignore :
Mon esprit flotte dans l'erreur ,
Et ne peut rien comprendre ;
Mais il me semble que mon cœur
Commence à vous entendre.

A I R : *L'Amant frivole & volage.*

Mais j'offense la Déesse ,
Si j'abjure ses autels.

A G E N O R.

En abjurant la tendresse ,
Nous serions plus criminels :
Votre cœur encor murmure
Des vœux qu'il allait former ;
C'est un cri de la nature
Qui vous dit qu'il faut aimer.

On entend un bruit de cor de chasse,
& on voit paraître l'Amour qui amène
la Prêtresse & toutes les Nymphes désar-
mées & enchaînées avec des fleurs.
Après avoir éprouvé les traits de l'A-
mour, elles sont unies à des Amans,
comme la Prêtresse l'est au Satyre. La
Pièce est terminée par le Vaudeville
suivant.

T H É M I R E.

Ma Bonne m'entretenait
D'un honneur sauvage :
La Nature me tenait
Un autre langage :
Le cœur seul m'a fait chercher
Ce qu'on voulait me cacher :
La raison propose,
Et l'amour dispose.

L A P R É T R E S S E.

Je voulais vaincre l'Amour,
Quelle erreur extrême !
Ce Dieu triomphe en ce jour
De mon stratagème :
Dans les pièges qu'on lui tend,

Souvent soi-même on se prend :
La raison , &c.

J'ai trouvé ce traître Enfant
Seul & sans défense ;
J'allais d'un bras triomphant
En prendre vengeance ;
Pour éviter ma fureur ,
Il s'est sauvé dans mon cœur :
La raison , &c.

É G L É E.

J'avais juré sur l'autel
De notre Déesse ,
Par un serment solennel ,
De fuir la tendresse ;
Mais j'oubliai mon serment ,
Dès que je vis un Amant :
La raison , &c.

C Y A N E.

Je vis l'Amour endormi ,
Je bravai ses charmes ;
J'approchai de l'ennemi ,
Pour prendre ses armes ;
En voulant briser ses traits ,
Je m'en blessai pour jamais ;
La raison , &c.

L' A M O U R.

Il n'est point contre l'Amour
De retraites sûres :
Fermez grille à double tour ,
Bouchez les serrures ,
Vous ne parviendrez jamais
A vous sauver de ses traits ,
La raison , &c.

G A N G A N.

Je fuyais un jeune Amant ,
De toute ma force ;
Mais , par malheur en courant ,
Ahi ! j'eus une entorse :
Le Galant me releva ;
Qu'est-ce qu'il en arriva ?
La vertu , &c.

L E S A T Y R E.

Je m'embarrasse fort peu
D'une humeur sévère :
Qui sçait bien aimer , morbleu !
Est certain de plaire :
Un cœur a beau résister ,
Je n'ai qu'à me présenter :
La raison , &c.

Il est aisé de reconnaître dans cette jolie Pièce le style agréable & facile de M. Favard. L'équivoque y est employée sans blesser la décence , & le Conte des lunettes est placé de la maniere la plus adroite. Elle eut beaucoup de succès , & ne donne pas moins de plaisir à la lecture qu'à la représentation.



LE TROMPEUR

TROMPÉ;

Opéra Comique en un acte , en Vaudevilles.

18 Février 1754.

La scène est dans un bosquet voisin du Château du Comte , aux environs de Paris.

Licidas craint que le Comte , qui est un Petit-Maître , ne lui enleve le cœur de Colette qu'il aime. Mais cette Bergere le rassure. Ils sont interrompus par Lafrance , coureur du Comte , qui à son tour est surpris par Cidalise qui est outrée de l'infidélité du petit-maître. Elle le détermine , en lui donnant sa bourse , à lui faire le récit de l'inconstance de son Maître ; & il lui apprend qu'il lui préfère Colette , jeune Bergere du Canton. Cidalise sort piquée , en projetant de se venger. Le Comte arrive , & dit qu'il veut un peu essayer de l'innocence , parce qu'il est las de voir

Un

Un teint dont le pouvoir
S'efface chaque soir.

Lafrance lui remet le carton qu'il rapporte de Paris , & dans lequel il y a des diamans , une montre & des rubans. Colette paraît. Il les lui présente. Colette les refuse , parce que , dit-elle , l'amour ne doit avoir d'autre chaîne que celle du sentiment. Le Comte sort , en lui laissant ses bijoux qu'elle méprise , ainsi que ses projets.

Lafrance , qui reste avec elle , lui dit qu'elle est bien fiere , & qu'elle penserait mieux , si elle était à l'Opéra.

Cidalise vient , & la traite d'abord avec beaucoup de hauteur ; mais elle l'embrasse & l'assure de son amitié , lorsque celle-ci lui apprend qu'elle ne peut souffrir le Comte qui veut l'enlever.

C I D A L I S E.

Instruite de ce qu'il projette ,
Je sçaurai vous en préserver :
Si désormais il se présente ,
N'allez pas le décourager ;
Chargez-vous d'être complaisante ,
Moi , je me charge du danger.

Tome II.

C

Colette , reconciliée avec Cidalise , éprouve un autre chagrin. Lcidas , qui la trouve ornée des présens du Comte , dont cette Marquise a voulu la parer elle - même , la soupçonne d'infidélité. Elle se justifie facilement auprès d'un Amant qui tremblait de la voir inconstante ; & leur tendresse ne fait qu'en augmenter. Mais ils feignent tout le contraire devant le Comte qui arrive , & lui persuadent que Lcidas ne répond point à l'amour de Colette , qui , par dépit , se rend en apparence aux desirs du Comte ; enchanté de cet événement , il fait présent de sa bourse à Lcidas , parce que l'on doit , dit-il , payer les froideurs d'un Rival comme les feux d'une Maîtresse. Colette , restée seule avec le Comte , lui demande s'il n'a point quelque autre engagement. Il avoue modestement qu'il a souvent sçu plaire à Paris ; mais que la maniere dont on y fait l'amour , l'en a dégoûté. Il en fait le portrait suivant.

Menuet d'Exaudet.

En ces lieux ,
Par les nœuds
Du caprice ,

Une Belle nous retient ;
L'engagement ne tient
Que par pur artifice :
 Faux desirs ,
 Faux soupirs ,
 Tout est ruse ;
Et de manquer à sa foi ,
L'ennui porte avec soi
 L'excuse.
On sçait se passer d'estime ;
C'est un point que l'on supprime :
 Des travers ,
 De grands airs ,
 Ton frivole ,
Voilà le talent divin
Dont une femme enfin
 Est folle.
 En un jour
 Notre amour
 S'émancipe ;
Amant , sans être amoureux ,
Sans bonheur être heureux ,
Volage par principe :
 L'agrément
 D'un moment
 Nous enchaîne ;
Sans plaisir on s'est uni ,

Et l'on se quitte aussi

Sans peine.

Lafrance apporte les habits nécessaires pour deguïser Colette, afin que l'on ne s'apperçoive point de son enlèvement; & tandis que le Comte sort pour faire avancer son carrosse, Cidalise, qui était avertie, arrive, s'en habille & met le masque que le Comte avait donné à Colette. Il revient. Cidalise, pour le mieux persuader, & jouir davantage de son embarras, marque quelque répugnance de se laisser emmener dans l'équipage du Comte qui lui répond :

AIR : *Une fille qui toujours sautille.*

L'équipage

Le plus en usage

Est, à mon avis,

Le galant vis-à-vis;

On y traite

D'affaire secrète;

C'est un cabinet

Où l'on peut parler net :

Le stor sçait du jour

Rompre la lumière,

Et l'Amour veille à chaque portiere :

Les discours

Sont ferrés & courts ,
Et sur-tout quand
L'Amour éloquent ,
Vif & piquant ,
Dans ses desirs est conséquent.
L'équipage , &c.

Cidalise ne peut manquer de se rendre à de si bonnes raisons ; elle consent à partir , & se démasque. Le Comte pétrifié tombe des nues , & elle lui chante , sur le même air , le couplet suivant.

La méthode
La plus à la mode
Est de tromper ceux
Qui trahissent nos feux :
Mon cher Comte ,
Fort souvent l'on compte
Prendre quelqu'Iris ,
Et soi-même on est pris , &c.

Le Comte prend son parti en galant homme , & répond à Cidalise :

AIR : Du Prevôt des Marchands.

Quand on vous revoit à ce prix ,
On est trop heureux d'être pris :
Une flamme de fantaisie

N'est point une infidélité ;
L'instant , où je la vois trahie ,
Est celui de la volupté.

Colette & Licidas reviennent. Ils veulent remettre les présens & la bourse au Comte qui les oblige de tout garder , & les quatre Amans sont unis.

Cette Pièce , qui est plutôt une petite Comédie qu'un Opéra Comique , est de Vadé , qui montra dans cet ouvrage qu'il connaissait quelquefois la bonne plaisanterie & le ton de la bonne compagnie. Il eut beaucoup de succès , & vient d'être remis sur le Théâtre de la Comédie Italienne , avec des accompagnemens aux Vaudevilles.



CYTHÈRE ASSIÉGÉE ;

Opéra Comique , en un acte , en Vaudevilles.

12 Août 1754.

Le Théâtre représente l'extérieur des jardins de Cythere , qui servent d'enceinte & de remparts à cette Capitale de l'Empire de l'Amour , dont on découvre le Palais dans l'éloignement. Des buissons de mirthes & de roses forment des palissades.

On se dispose à célébrer une fête en l'honneur d'Adonis ; mais Carite , une des Nymphes , vient apporter l'alarme par ce recit :

Sous cet ormeau
Je reposais au bord de l'eau ,
Et je respirais
L'air doux & frais
Qu'on sent là ;
Ah !
Mon troupeau bondissait

C iv

Sur des fleurs qu'un zéphyr caressait :

A l'abri du soleil

Je me livre aux douceurs du sommeil ;

Dans ce séjour

Je croyais voir dormir l'Amour ;

Un monstre odieux

L'allait frapper à mes yeux ;

Dieux !

Je m'écrie aussi-tôt ;

La frayeur me réveille en sursaut :

Quel malheur m'attendait !

Du présage mon cœur palpitait :

Sur le coteau

Je ne vois plus mon cher troupeau ;

Je me trouve , hélas !

Entre les bras

Des soldats.

La tremblante Carite ne s'est échappée de leurs mains qu'à la faveur de la division qui s'est élevée entr'eux pour la posséder. Les Amans & les Amantes effrayés rentrent précipitamment dans Cythere où ils songent à se défendre.

Olgar , Prince Scythe , paraît avec Barbarin son Aide de camp , avec lequel il vient reconnaître ces murs qu'il veut détruire , pour venger l'outrage que

Mars reçoit par l'infidélité de Vénus qui lui préfère Adonis. Olgar ajoute à ce projet de vengeance un intérêt particulier. Il veut punir une Nymphe insensible qui s'est refusée à ses desirs.

Brontés , Chef des Scythes , arrive , suivi d'une troupe de soldats armés de fabres & de boucliers , qui traversent le Théâtre , en défilant devant lui au bruit des instrumens de guerre. Il leur fait faire l'exercice de la massue & différentes évolutions.

Comme les Scythes se disposent à l'attaque , Carite paraît sur les remparts, en sonnant de la trompette. Deux Scythes sont détachés pour aller reconnaître. Ils amènent Carite à Brontés à qui elle dit, de la part des Assiégés , qu'elle vient les sommer de se rendre , & qu'à cette condition elle veut bien leur accorder les honneurs de la guerre. Barbarin est d'avis que l'on passe toute la Garnison au fil de l'épée. Carite , dont les sentimens sont moins sanguinaires , propose un combat singulier à Olgar de la part d'une Nymphe. Ce Prince l'accepte. Il fait éloigner les soldats qui vont se ranger dans le fond du Théâtre , pour être spectateurs du combat. Il attend

son adversaire. Il ne tarde pas à se montrer. C'est Daphné qui paraît avec un carquois sur l'épaule & un trait à la main. Olgar est interdit , en voyant cette Nimphe qui l'a charmé , & qu'il aime encore. C'est en vain qu'il veut s'exciter au courage. Il leve sa massue , en chantant ces paroles qui peignent parfaitement l'état où il se trouve :

Meurs , cruelle
Infidelle ,
Je cède à la haine
Qui m'entraîne ;
J'ai brisé ma chaîne ;
Mon cœur outragé ,
De tes fers dégagé ,
Sera vengé :
Je desire
Ton martyre ;
Tu n'as plus d'empire.

(*à part.*)

Je soupire !
Tendre souvenir ,
Pour jamais je dois te bannir :
Je frémis ;

(*haut.*)

Dans tes regards soumis ,

En vain , en vain , je vois un nouveau charme.

(*à part.*)

O Dieux ! une larme
Me défarme :
Eh ! quoi ? sa tristesse
M'intéresse !

(*haut.*)

Cache-moi tes pleurs :
Quelle foiblesse !

(*à part.*)

Je me meurs ,

(*haut.*)

Cruelle !

(*tendrement.*)

Infidelle !

(*à part.*)

Un feu que j'ignore
Me dévore :
Oui , oui , je l'adore ;
Ma haine , en ce jour ,
Lui prouvait donc encore
Mon amour.

(*haut.*)

Oui , barbare . . .

(à part.)

Je m'égare :
Quoi ! rien ne balance
Sa puissance ;
Ah ! c'est l'augmenter ,
Que de vouloir y résister.

Daphné lance le trait à Olgar dont le trouble augmente. Il soupire , & tombe enfin aux pieds de Daphné , en lui présentant ses armes. Daphné le relève , en lui disant que la peine qu'elle impose aux vaincus , c'est de les enchaîner avec elle. Elle lui ordonne d'aller annoncer sa victoire , & se retire fièrement avec les armes d'Olgar. Elle reparaît ensuite sur les remparts , au milieu des Nymphes. Brontés & les autres Scythes paraissent indignés de la lâcheté d'Olgar , & se disposent à venger cette honte, lorsque l'on voit sortir des buissons de roses une troupe de Nymphes qui forment des danses légères autour des Scythes. Tandis qu'une partie de ces Guerriers s'efforcent à leur résister , d'autres donnent l'assaut à la Ville. Les Nymphes se défendent avec des fleurs , & repoussent les Scythes qui sont enfin contraints de fuir ou de se rendre. Brontés est fu-

rieux de voir la lâcheté des siens , & jure une vengeance éclatante ; mais l'adroite Cloé , en feignant de partager ses sentimens guerriers , parvient à le séduire peu à peu , & à lui inspirer de l'amour , lorsqu'il pense n'éprouver que de l'admiration pour son courage. Elle profite de ce moment favorable pour l'engager à la revêtir de ses armes. Il y consent ; & , aussi-tôt qu'elle l'en a dépouillé , elle l'enchaîne avec des fers entourés d'une guirlande de fleurs.

Olgar vient à son tour être témoin de la défaite de son Chef. Tous les autres Guerriers ne tardent pas à céder au même sort , & éprouvent qu'il faut tôt ou tard que le cœur le plus féroce subisse les loix de l'Amour. Les Nymphes amènent les Scythes enchaînés avec des fleurs. Une symphonie agréable annonce l'arrivée de l'Amour. Ce Dieu paraît au milieu des Plaisirs. La scène s'embellit de trophées & de berceaux de fleurs ; & la Pièce finit par ce Vaudeville :

Le tendre Amour , comme Bellone ,
A sa milice & ses guerriers ;
Sous ses étendards on moissonne
Des fleurs , des myrthes , des lauriers :

Faisons une guerre nouvelle ;
A Cythere dressons un camp ;
Ratapatapan , ratapatapan , ratapatapan
C'est l'Amour qui nous appelle.

Avis à la belle Jeunesse :
Sujets en âge de servir ,
Enrôlez - vous dans la tendresse ;
Sous la conduite du plaisir ,
Suivez nos drapeaux avec zèle ,
Et la victoire vous attend ;
Ratapatapan , &c.
C'est l'Amour qui vous appelle.

Pour prendre le cœur d'une Prude ;
Ne formez pas un siège ouvert ;
Amant guerrier , mets ton étude
A trouver un chemin couvert :
Marche sans bruit , cher camarade ;
Si tu saisis l'heureux instant ,
Ratapatapan , &c.
Sa vertu bat la chamade.

Quand une Belle vous évite ,
Sans combat suivez-la de près ;
Lorsqu'elle est au bout de sa fuite ;
L'attaque a bien plus de succès :
Dès qu'elle ne prend plus le large ,
Livrez-lui bataille à l'instant ,

Ratapatapan , ratapatapan , ratapatapan ,
Les amours battent la charge.

Venez , jeunes Guerriers timides ;
Nous donnons du cœur aux soldats :
Vieux corps , autrefois intrépides ,
Ne nous livrez aucuns combats ;
Nous dédaignons votre défaite :
Quand on est soldat vétéran ,
Ratapatapan , &c.

Il faut battre la retraite.

Quand un Corps de Robins s'avance ,
Nous en triomphons sans danger ;
Sur les terres de la Finance
Gaïement nous allons fourrager :
Quand les Plumets en embuscade
Nous investissent brusquement ,
Ratapatapan , &c.

Il faut battre la chamade.

Cette Pièce est une allégorie ingénieuse & galante , qui prouve que tout doit reconnoître l'empire de l'Amour. La maniere , dont elle est écrite , est digne de la plume de M. Favard qui en est l'Auteur. Les scènes sur-tout

d'Olgar & de Brontés, vaincus par les deux Nymphes, sont un chef-d'œuvre de délicatesse. Cet Ouvrage eut tout le succès qu'il méritait. C'est en faire un éloge suffisant.



J É R O S M E

E T

F A N C H O N E T T E ;

*Opéra Comique , en un acte , en Vau-
deilles.*

18 Février 1755.

La scène est à la Grenouillere , au
bord de l'eau.

Jérôme , Pêcheur , & Amant de Fan-
chonette , invoque ainsi l'Amour , pour
rendre sa Maîtresse sensible.

AIR : *Rossignolet du bois.*

Y Amour , qui fait brûler
La fille la plus sage ,
Y apprends-moi ton langage ,
Apprends-moi t'à parler ,
Afin qu'pour l'mariage
Je puissions l'engeoler.

Il se retire en la voyant venir , & il

se tient à l'écart , pour écouter ce monologue.

AIR : *Ce ruisseau qui dans la plaine.*

Drès l'matin sous ce feurliage ,
Je vians pour prendre le frais ;
Des oïseaux le gazouillage
M'y fait r'venir tout exprès ;
J'n'avons point d'goût pour les hommes ;
Pourquoi ça , s'dira queuqu'zuns ?
C'est qu'dans le tems où que j'somes ,
Les trompeux sont ben communs :
On est farm' tant qu'on est libre ;
Ça fait qu'on n'trébuche pas :
L'Amour fait perdre l'équilibre ;
V'là d'où viennent les faux pas.

Jérôme aborde Fanchonette , & lui déclare son amour qu'elle reçoit avec toute la fierté d'une Princesse. Il sort , affligé ; & Cadet , frere de Fanchonette , arrive. Il lui conseille de ne pas refuser un si bon parti. Cependant , comme il veut que sa sœur ne soit pas trompée , il projette d'éprouver l'amour de Jérôme , & de se présenter à lui comme un rival. En effet , il paraît un instant après , habillé en Grassin , & cherche inutilement à effrayer Jérôme qui est aussi

brave qu'amoureux. Cadet veut l'engager à servir le Roi ; & celui-ci lui répond :

AIR : *De M. de Catinat.*

Si j'n'ons pas servi l'Roi, je n'l'en aimons pas moins ;

Tout Français a pour lui des bras en cas d'besoins ;

Il a d'quoi vivre, on l'sçait ; mais, s'il n'avait pas d'bien ;

Morgué ! je m'passerais d'tout pour qu'il n'manquât de rien.

On imagine facilement que ce couplet était applaudi autant qu'il méritait de l'être.

Cadet menace en vain Jérôme. Il ne peut l'intimider.

AIR : *Aisément cela se peut croire.*

Sçais-tu que je suis t'un ch'napant
Qui va te mettre l'ame au vent.

J É R O S M E.

Aisément cela n'peut pas s'croire :

Quand ton sabre aurait l'fil comme un canon ,

Je m'frais hacher pour ma Fanchon.

Crois-moi , vaillant l'cadet , rengaigne ton arc-en-ciel de fer , & ne me fais pas ôter ma veste ; car moi , j'te le dis d'un sang chaud :

J'veux t'être un chien !

A coup de pied , à coup de poing ,
J't'casserai la gueule & la machoire.

Fanchonette arrive , effrayée & criant au secours contre un serpent qui la poursuit. Cadet s'enfuit ; & Jérôme lui prend son sabre , & court après le serpent. Fanchonette s'évanouit ; Jérôme revient un instant après , lorsqu'il a tué le serpent , & il fait revenir sa Maîtresse , en lui donnant un petit coup de rogomme. Elle fait encore quelques façons , avant que de se rendre ; mais elle ne peut résister à tant d'amour & à de si grands services. Elle consent à l'épouser ; & la Pièce finit par le Vaudeville suivant.

F A N C H O N E T T E.

L'Amour a sur la riviere
Ben des droits , comme de raison ;
Mais c'est à la Guernouyere
Qu'il a plus de revenant bon :

Il y montre la magniere
Comme faut amorcer l'poisson.

J É R O S M E.

Avec sa jeun' parsoniere ,
L'autre jour , un vieux Barbon
Fut une journée entiere
Sans pouvoir prendre un goujon ;
Il n'sçavait pas la magniere
Comme faut amorcer l'poisson.

C A D E T.

Un brav' Guerrier , à la guerre ,
Est sûr de son mousqueton ;
Et , de retour sur la riviere ,
Il est sûr de son hameçon :
Dam ! il entend la magnere
Comme faut amorcer l'poisson.

J É R O S M E.

On ne pêche dans l'eau claire
Qu'du frétin & du barbillon :
C'est ce qui fait qu'les gens d'affaire
Pêchent en eau trouble ; & v'là le bon ;
Ils attrapent la magniere
D'endormir le gros poisson.

C A D E T.

Une Beauté riche & fiere ,

N'trouvant aucun parti bon ,
Tombit, toute la premiere ,
Dans les filets d'un Gascon ;
La Garonne est une riviere ,
Où se prend l'meyeur poisson.

FANCHONETTE.

Lise , autrefois mariniere ,
Est grosse Dame , dit-on ;
C'qui devrait la rendre la darniere ,
Lui donne du bien & du renom :
Ça s'appelle : dans une orniere
Sçavoir attirer le poisson.

Cette Pièce , qui est de Vadé , est une
Parodie de la Pastorale de Daphnis &
Alcimadure de M. Mondonville , alors
écrite en Languedocien , & qui vient
d'être remise en Français avec beaucoup
de succès. La Parodie en eut aussi beau-
coup.



LES R A C O L E U R S ;

*Opéra Comique en un acte , en prose ,
mêlé de Vaudevilles.*

11 Mars 1756.

La scène se passe dans une placè publique.

Toupet , garçon Frater & Gascon , projette d'épouser Javotte ; non qu'il l'aime , ni qu'il se persuade d'en être aimé , mais parce qu'elle est fille d'une Marchande de poisson , qui est assez riche pour son état. Elle approche , & il veut lui parler de son amour ; mais elle le rembare de la bonne maniere.

T O U P E T.

Mais écoutez donc , mon petit cœur

J A V O T T E.

Quoiqu'c'est qu'vot' p'tit cœur ? Mais voyez donc c'magot échappé de d'ssus

la tabatiere du gros Thomas. Son p'tit cœur !

T O U P E T.

A I R : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Quel mal vous fais-je , à votre avis ?

J A V O T T E.

N'm'touchez pas , t'nez , j'suis peureuse.

T O U P E T.

Mais vous avez tort ; car je suis
Porteur d'une figure heureuse.

J A V O T T E.

Ah ! oui , fort heureuse , & si heureuse que ma mere f'rait ben de vous pendre à sa boutique en magniere d'enseigne. Un Merlan comme vous s'verrait de loin : ça l'y porterait bonheur : ça y attirerait des pratiques.

Javotte traite ainsi Toupet , parce qu'elle est amoureuse de M. de Labréche , Sergent des Petits - Corps , à qui sa mere refuse de la donner : ce qui porte ce Sergent à user d'un stratagême
pour

pour obtenir sa Maîtresse. Sans - regret arrive , se soutenant sur Jolibois , parce qu'il est ivre. *Il éternue. Jolibois ôte son chapeau.*

S A N S - R E G R E T.

N'te dérange pas ; c'est l'tabac.

T O N T O N.

Il est sans gêne.

J O L I B O I S.

Hé ! sarpejeu ! Sans regret , t'as donc déjà ben ribotté drès l'matin.

S A N S - R E G R E T.

J'm'en vante : j'avons remouché trois garçons Tailleurs & puis un Abbé : c'r'Abbé a fait des façons ; mais par la circonférence . . . de l'occasion . . . J'avons si ben paraphrasé la signature de ce que la plume . . . était disposée dans la prévention de la chose , que c'r'Abbé qu'était . . . pour ainsi dire , dans les . . . encolumens . . . des intérêts , a troqué son rabat noir contre une cocarde blanche.

J O L I B O I S.

Allons , assis - toi , & buvons.

S A N S - R E G R E T , *s'affeyant ,
chante :*

Chacun son écot , le vin n'est pas cher ,
Chacun son écot ; échos , dites - lui que je
l'aime.

A ta santé.

Ils se mettent à boire , & il s'éleve
entr'eux une dispute grammaticale , qui
est très-plaisante. Sans-regret prétend
qu'il faut dire *j'avons été*. Jolibois sou-
tient au contraire qu'il faut prononcer
j'ons été ; & ils s'en rapportent à la jus-
ticiere de la Ramée , qui est un garçon
retort dans la parole , & qui décide
que pour bien parler , on doit dire *nous
ont été queuque part*.

Comme le principal mérite de cette
Pièce ne consiste que dans la variété du
dialogue , & qu'il faudrait copier la
Pièce pour en donner une idée , nous
nous contenterons de passer à la scène
principale qui en fait le dénouement.

La Ramée leur apprend qu'il s'agit d'engager Toupet, rival de leur Sergent ; & pour cet effet ils déguisent Jolibois en Marchand de loterie. Ils font signer le Frater sur une société dont le papier est double ; & il se trouve avoir signé son engagement. On fait asseoir Jolibois au bout de la table , & ils chantent cette chanson.

J A V O T T E.

Premier Couplet.

D'un Faraud de note quartier
Accoutez l'aventure.

L E C H Œ U R.

D'un Faraud , &c.

J A V O T T E.

Y s'mis en tête d'épouser
Une fille qui ne pouvait pas l'aimer ;

L E C H Œ U R.

Y s'mis , &c.

T O U P E T.

Il né sçavait pas bien s'y prendre.
D ij

J A V O T T E.

Deuxième Couplet.

C'te fille avait un autre Amant
De plus bonne figure ;

L E C H Œ U R.

C'te fille , &c.

J A V O T T E.

Qui , malgré sa mere , vraiment ,
L'y baillit son consentement.

L E C H Œ U R.

Qui , &c.

T O U P E T.

Rien de mieux.

J A V O T T E.

Troisième Couplet.

Pour s'débarrasser du rival ,
Qui s'croit une mignature ;

L E C H Œ U R.

Pour , &c.

J A V O T T E.

On vous a fait à c'r'animal
Un tour qui n'a réussi pas mal.

L E C H Œ U R.

On vous, &c.

T O U P E T.

C'est bien employé.

J A V O T T E.

Quatrième Couplet

Pour société de deux billets,
Donnant sa signature ;

L E C H Œ U R.

Pour. &c.

J A V O T T E.

On l'a fait signer bas exprès,
Pour afin d'engager après.

Toupet se leve avec vivacité.

L E C H Œ U R.

On l'a fait, &c.

Quand Javotte a fini , toute la bande claque des mains.

On met à Toupet une cocarde , & chacun se moque de lui. Cependant M. de Labreche , qui obtient Javotte , veut lui rendre son engagement ; mais Toupet prend la chose en brave , & dit :

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Mon Sergent , (car je suis des vôtres)
Je veux partir avec eux autres ;
Délivrez - moi de ses transports :
Oui , j'aime mieux être , ma mie ,
Enrôlé dans les Petits-Corps ,
Que dans la grande Confrairie.

L A R A M É E.

Si , comme dit c't'autre , on rase quelque Ville , vous n'manquerez pas d'ouvrage.

Cette Pièce , qui est très-plaisante , est de Vadé. On peut lui pardonner la bassesse du sujet en faveur de la grande vérité dont elle est écrite. Elle fit beaucoup de plaisir.



LE PEINTRE

AMOUREUX

DE SON MODELE;

*Opéra Comique en deux actes, en vers ,
mêlé d'ariettes.*

26 Juin 1757.

Zerbin, Elève du Peintre Alberti, a vu, en se promenant près du logis, une jeune fille dont il est amoureux Il en fait la confidence à Jacinthe, Gouvernante du Seigneur Alberti. Il ignore quel est le nom & la demeure de son Inconnue; mais il est transporté de joie & de surprise, lorsqu'il la retrouve dans la personne de la jeune Laurette qui vient pour servir de modele à Alberti, qui devient son rival aussi-tôt qu'il l'a vue. Il le congédie, ainsi que sa Gouvernante, afin de pouvoir parler librement de sa nouvelle passion. Alberti, malgré le proverbe qui dit *gueux comme un Peintre*, offre à Laurette une table bien

Div

servie , des diamans , un carosse , & tout ce qui peut la tenter. Mais , comme elle n'a pas moins ressenti de penchant pour Zerbin , qu'il en éprouve pour elle , elle refuse ces offres brillantes , & le pauvre Alberti est réduit à lui baiser la main pour toute faveur. C'est en ce moment que Zerbin & Jacinthe surviennent & se moquent de lui. Il se retire confus. Ainsi finit le premier acte.

Jacinthe , qui craint de descendre de l'emploi de Gouvernante à celui de Servante qu'elle exerce depuis trente ans , aime mieux faire un autre métier qui fera un peu moins honorable , mais plus avantageux pour elle : c'est de servir les amours de Zerbin & de Laurette. Elle leur procure le moyen de se voir & de se parler. Mais cette conversation est interrompue par l'arrivée d'Alberti qui est obligé d'avouer à sa Gouvernante , qu'il aime Laurette , & que son projet est de l'épouser. Jacinthe a beau lui représenter tous les dangers que court un Vieillard amoureux , il n'en persiste pas moins dans son projet , & dit qu'il en sera quitte pour la tenir enfermée.

J A C I N T H E.

L'admirable projet ! vous m'en voyez charmée.

Ma foi ! vous me tromperez fort ,
Si vous n'êtes en tout dupe de l'aventure :
Dans la plus exacte clôture
Conservez ce rare trésor ;
Joignez à des barreaux une triple serrure ;
Si ce n'est assez d'un , mettez quatre ver-
roux :
Vous n'en ferez pas moins ce que sont les ja-
loux.

Alberti effrayé balance sur ce qu'il
doit faire.

A R I E T T E.

Maudit amour ! raison sévère !
A qui des deux dois-je céder ?
Montrez-moi donc ce qu'il faut faire ,
Et tâchez de vous accorder.
L'une me dit : arrête , arrête ;
Le repentir suivra la fête :
L'autre à son tour me fait la loi ,
Et m'y ramene malgré moi.

Pour se distraire , il se met au travail.
On apporte sur le devant du Théâtre
un grand tableau posé sur un chevalet ;
& l'on place à côté un fauteuil sur le-
quel Alberti pose Laurette qui doit lui
servir de modele. Il l'engage à mettre

plus d'amour & de feu dans ses regards.

C'est Vénus que je peins , recevant le Dieu

Mars :

De la Déesse de Cythere

Prenez le tendre caractère ;

Vous l'imites si bien par le talent de plaire.

Tandis qu'il est occupé à peindre , Zerbin entre , & se tient caché derrière Alberti. Aussi-tôt que Laurette l'aperçoit , ses yeux s'animent : ce qui fait croire à Alberti qu'elle prend beaucoup de plaisir à lui servir de modele. Zerbin passe adroitement de l'autre côté , & se cache derrière le tableau , d'où il prend la main de Laurette qui s'attendrit de plus en plus. Alberti , qui croit que c'est pour lui , entre dans un transport d'amour , abandonne palette & pinceau , court l'embrasser , & demeure pétrifié , en voyant Zerbin. Tous trois restent dans une attitude qui forme un excellent tableau ; & Jacinthe vient achever de confondre le Vieillard amoureux par les plaisanteries qu'elle lui fait essuyer. Il prend enfin galamment son parti , unit les jeunes Amans , & donne sa main à Jacinthe.

Cette Pièce , qui est absolument dans

le goût des Intermedes italiens , est bien faite & eut beaucoup de succès. Elle eut en quelque sorte l'honneur de fixer ce genre sur notre Théâtre , où la Servante Maîtresse l'avait avantageusement fait connaître. Mais , comme cet Ouvrage n'est qu'une traduction , on doit en avoir plus d'obligation à celui-ci qui est national. M. Anseaume en a fait les paroles , & M. Duni la musique qui passera toujours pour un chef-d'œuvre parmi ceux qui préfèrent les graces du chant & la vérité de l'expression aux vains sons d'une bruyante harmonie souvent fort étrangere au sujet. Elle fut envoyée en Italie exprès pour être mise en musique , & n'a point été parodiée sur des airs déjà faits , comme le dit une *histoire de l'Opéra Bouffon.*



L E D O C T E U R
S A N G R A D O ;

*Opéra Comique en un acte , en vers ;
mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.*

13 Février 1758.

Le Théâtre représente un Village dans lequel on distingue une maison qui est celle du Docteur.

Un Vieillard & sa jeune Femme s'adressent à lui les premiers , pour le prier de leur enseigner le moyen d'avoir des enfans. Il conseille à la femme d'aller prendre les eaux de Passy , qui sont très-prolifiques. Blaise vient lui demander au contraire un remède pour calmer le mal d'amour qu'il éprouve sans le connaître. Le Docteur , qui veut s'amuser à ses dépens , lui ordonne de boire tous les matins quatre pintes d'eau. Blaise a bien de la peine à se résoudre à ce régime ; mais enfin il s'y détermine , & sort en le remerciant. Sangrado appelle Jac-

queline , jeune personne dont il veut
faire sa femme ; & , afin qu'elle puisse
lui être utile dans son absence , il lui
enseigne tout le fin de son art.

A R I E T T E.

Si tant de mes Confreres
Font si bien leurs affaires ;
S'ils amassent du bien ;
S'ils ont de bonnes rentes ,
Maisons , chaises roulantes ,
Sçais-tu par quel moyen ?
L'un , d'un ton
De Caton ,
En perruque touffue ,
Dans sa main
Bec de Corbin ,
Et clignotant la vue ,
S'en va toujours saignant , } *bis,*
Toujours purgeant.
Courtisan pour les Belles
Dont il soigne le teint ,
L'autre vient auprès d'elles
Etaler ses dentelles ;
Et , pour tous maux enfin ,
Ordonne l'anodin ,
Un anodin ,
Benin , benin :

Chacun a sa maniere
De tromper le Vulgaire.
Pour me mettre à la mode,
J'ai suivi leur méthode :
Mon système nouveau
Guérit tout avec l'eau,
Avec de l'eau,
Avec de l'eau.

Mon art , comme tu vois , n'est pas
si difficile.

Jacqueline a bien de la peine à se résoudre à épouser le vieux Docteur dont la fortune ne la tente point. Blaise , ennuyé de boire de l'eau , revient trouver le Docteur ; mais il s'apperçoit que la présence de Jacqueline lui fait plus de bien que l'ordonnance du Docteur. Il jette souvent les yeux sur elle , & s'écrie tout-à-coup :

AIR : *Lassi , lasson.*

Mais qu'est-ce qu'à veut donc dire ?
Ahi , ahi , ahi , ahi ,
V'là qu'mon mal empire ;
Mais qu'est-ce qu'à veut donc dire ?
Par ma foi , j'n'en sçais rien ,
J'n'en sçais rien ,
J'n'en sçais rien.

Je m'trouvais déjà bien ,

J'ne me sentais de rien

En vous r'luquant , Mamzelle ,

Toc , toc , mon cœur danse tout d'plus
belle ;

En vous r'luquant , Mamzelle ,

Ah ! comme mon cœur va :

Qu'est-ce qu'c'est qu'ça ?

Qu'est-ce qu'c'est qu'ça ?

AIR : Sous cet ormeau.

Ah ! queu tourment !

Par grace , apprenez-moi comment

Guérir de cela.

J A C Q U E L I N E.

Où te sens-tu ce mal-là ?

B L A I S E , *montrant son cœur.*

Là.

Jacqueline y porte la main.

B L A I S E.

Ah ! r'tirez votre main :

V'là mon mal qui s'augmente soudain.

Jacqueline le touche encore.

B L A I S E.

Encor ! oh ! pour le coup ,
Laissez-moi.

J A C Q U E L I N E.

Voyons donc.

B L A I S E.

Point du tout.

Ah ! queu tourment !

J A C Q U E L I N E ,
ironiquement.

Il est bien à plaindre , vraiment ,
Le pauvre butor !

B L A I S E , *d'un air de dépit.*

N' faudra-t-il pas que j'aie encor
Tort ?

Moi qui me plains , je l' dois sçavoir
peut-être. Jarni ! c'est avoir du gui-
gnon.

Jacqueline le console , & lui apprend
que son mal se guérira par le mariage.
Lui , par reconnaissance , lui propose
d'en être le remede. Jacqueline pense

qu'elle ferait plus heureuse avec lui qu'avec le Docteur , & qu'un mari aussi neuf ne peut manquer d'être d'un bon usage. Mais elle dépend de sa tante dont il faut obtenir le consentement. Elle arrive. Blaise lui fait connaître sa fortune. Elle y consent ; & le vieux Docteur , qui arrive en se mocquant de Blaise , est pris pour dupe à son tour ; & ceux qu'il avait pris pour être les témoins de son mariage , ne le sont que de sa honte.

Cette Pièce , qui est de M. Anseaume , est assez plaisante. Elle est dans le goût des anciens Opéra Comiques. Le caractère du Docteur est pris de Gilblas , & la scène de Blaise d'un ancien conte. La musique est de différens Auteurs ; mais M. de la Ruelle en a fait la plus grande partie. Le tout eut du succès , & elle est encore quelquefois reprise.



LE MÉDECIN
DE L'AMOUR ;

*Opéra Comique , en un acte , en
vers , mêlé d'Ariettes & de Vau-
devilles.*

22 Septembre 1758.

Le Bailli demande à Guillot son valet des nouvelles de Léandre son fils , qui est atteint d'une mélancolie dont il s'obstine à cacher le sujet. Guillot lui répond qu'il doit avoir moins de chagrin , s'il le perd , puisqu'il est résolu de se remarier ; mais il conclut qu'il ferait mieux de marier son fils , dont le mal peut bien n'être que de l'amour. Le Bailli est du même avis. Il envoie chercher son fils. Il le questionne. Mais celui-ci s'obstine à garder le silence. Son pere & Guillot ont beau le presser , ils n'en peuvent rien tirer , & ils sont obligés d'avoir recours à un fameux Médecin qu'ils envoient chercher. Léandre , resté seul , soulage le poids qui oppresse

son cœur , en faisant confidence au Public de l'amour qu'il a pour Laure que son pere doit bientôt épouser. Le Médecin arrive , & touche au but du premier coup Il découvre aisément que le jeune homme est amoureux ; mais il n'est plus question que d'en connaître l'objet : ce qui ne lui serait pas difficile , s'il voulait d'abord faire attention que Léandre se sauve avec émotion , en voyant paraître Laure qui arrive avec son pere. Le Docteur félicite le Bailli sur sa future , & le ramene sur la maladie de son fils , en lui faisant espérer qu'il le guérira bientôt par un remede pris dans la nature. Mais , avant de l'appliquer , il faut , dit-il , préparer le sujet.

L E M É D E C I N.

Entre nous ma méthode
N'est pas celle de nos Docteurs ;
Mais je veux la mettre à la mode ,
En dépit de tous ces Messieurs ;
Et voici quelle est ma maxime :
Au lieu d'un sévere régime ,
J'ordonne un récipé joyeux
D'amusemens , de musique & de danse :
Le chant , par ses accords , pour le genre ner-
veux

Est souverain ; l'humeur , qui le condense
Et l'épaissit , se détend , se dissout ;
La bile se fond , se résoud ,
Et la danse bientôt , compagne de la joie ,
Par ses doux mouvemens & par son action ,
Des vaisseaux engorgés débarasse la voie ,
Excite par degrés la transpiration ,
Et d'un sang glutineux détruit l'obstruction.

Chacun applaudit à cette maniere , & le Bailli fait préparer la fête. Pendant que les Habirans dansent , le Médecin examine Léandre , pour tâcher de découvrir la pensée qui l'occupe. Il s'apperçoit facilement que ce jeune homme s'approche de Laure, ensuite qu'il s'en éloigne , & qu'enfin il s'allied auprès d'elle , sans oser la regarder. Peu à peu les Danseurs & les Danseuses , qui formaient la fête , se séparent ; & Léandre resté seul avec Laure , ne pouvant plus y tenir , lui avoue le secret de son cœur. Le Médecin revient ; & , après les avoir engagés à le mettre dans leur confiance, il leur promet de les servir de tout son pouvoir. Le moyen , dont il se sert , est adroit. Il dit au Bailli que , lassé de mener la vie de garçon , il a aussi résolu de

se marier. Le Bailli lui demande à quoi bon ce préambule.

LE MÉDECIN.

Voici le nœud de l'aventure :

Votre fils a vu *ma* future ;

Epris de ses appas, il l'aime éperduement :

Il sent bien qu'il ne peut l'avoir ; & , par prudence ,

Il fait tout ce qu'il peut pour éteindre son feu ;

Il a même hésité de m'en faire l'aveu :

Mais j'ai sçu profiter de mon expérience ,

Pour l'engager à rompre le silence ;

Il m'a tout avoué : vous sentez maintenant

Qu'aux maux , tels que le sien , il n'est point de remède ;

Il ne guérira point , à moins qu'il ne possède

L'objet de son amour ; & malheureusement

Cela ne se peut pas : encor si son tourment ,

Si sa langueur secrète avoit eu d'autres causes ,

Peut-être j'aurais pu soulager vos ennuis ;

Mais , dans l'état où sont les choses ,

Vous plaindre tous les deux est tout ce que je puis.

Le Bailli, à qui la vie de son fils est extrêmement chère, engage le Docteur à lui céder sa Maîtresse. Celui-ci s'en excuse. Le Bailli insiste, & le prie jusqu'à se mettre à ses genoux. Alors le Médecin lui déclare qu'il est lui-même le rival de son fils, & sort en lui disant que la vie de son fils est entre ses mains. Le Bailli, incertain de ce qu'il doit faire, chante cette Ariette dans laquelle le Musicien a très-bien exprimé les mouvemens d'un cœur agité.

A R I E T T E.

O chers objets de ma tendresse,
 Qui de vous deux aura le prix ?
 D'un côté je vois ma Maîtresse,
 Et de l'autre je vois mon fils :

Mais ma Maîtresse

M'intéresse ;

Dois-je en avoir le démenti ?

Oui, oui, oui, oui,

Oui, la nature

Tout bas murmure,

Et de mon fils prend le parti. *bis.*

O chers objets, &c.

Mon fils doit l'emporter ; son respect, sa constance,

Et le danger qu'il court, tout me parle pour lui :

Oui , je dois cette récompense
Aux efforts généreux qu'il a faits jusqu'ici.

Dame Perrette , mere de Laure , arrive , & fait une très-bonne scène avec le Bailli , contre lequel elle s'emporte , & à qui elle ne veut pas donner le tems de s'expliquer. Elle croit d'abord que le Bailli ne veut plus de sa fille ; ensuite qu'il lui offre à elle d'épouser Léandre ; enfin tout s'éclaircit , & les Amans unis sont au comble de leurs vœux.

Cette Pièce , qui est de Messieurs Anseaume & Marcouville , est très-bien faite & très-intéressante. La musique , qui est de M. la Ruelle , est très-analogue au sujet , & l'Ouvrage eut beaucoup de succès.



LE DIABLE A QUATRE ;

*Opéra Comique , en trois actes , en prose ,
mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.*

13 Février 1757.

La scène se passe au Château du Marquis.

Le Docteur Ambulamek , qui est Magicien , se propose de corriger l'humeur de la Marquise qui est insociable , en lui faisant prendre la figure de Margot , femme de Jacques le Savetier , qui ne manquera pas de la bien corriger ; & , comme Margot est bonne & serviable , il se propose aussi de la faire passer pour la Marquise. Pour cet effet , il fait une conjuration , & invoque les Démon's qui paraissent ; & , après avoir dansé , comme cela se pratique , ils se disposent à exécuter ses ordres , qui sont de transporter la Marquise sur le lit de Jacques , & d'amener la femme de ce Savetier sous les habits & dans l'appartement de la Marquise. La danse des lutins termine le premier acte. Au second , le

Théâtre

Théâtre représente une boutique de Savetier. On voit un méchant grabat sur un des côtés. Les Diables enlèvent Jacques, & le posent à terre sur le devant du Théâtre, la tête sur un escabeau, & cependant la Marquise est vue sur ce grabat.

Jacques se réveille, & est tout étonné de se trouver à cette place. Il boit d'abord un coup de brandevin; ensuite il allume la lampe, va à son lit, tire le rideau; & la Marquise, étonnée de ce qu'elle voit, se jette à bas du lit. Aux discours qu'elle lui tient, Jacques croit que sa femme est devenue folle: ceux qu'il lui adresse, la mettent dans une horrible colere, & elle lui donne un soufflet. Jacques, qui ne sçait pas ce que c'est que d'être en reste, prend son tire-pied, & le lui rend avec usure. Pour surcroît d'humiliation, Lucile, une des femmes de chambre de la Marquise, arrive; &, comme elle n'a garde de la reconnaître, cette méchante femme se met en colere contr'elle, & la frappe; mais Jacques, qui n'entend pas que l'on manque à une Pratique, l'oblige de lui en demander pardon à genoux; il lui fait ensuite souffler la lampe, & lui fait

ramasser sa perruque qui est par terre. Elle a bien de la peine à s'y résoudre. Elle l'apporte, en la tenant du bout des doigts ; & , dans le tems qu'il se baisse pour ramasser quelque chose , elle lui jette sa perruque , le bat , le culbute & se sauve. Ainsi finit le second acte. Au troisiéme , le Théâtre représente l'appartement de la Marquise. On y voit Margot à demi couchée sur une bergere, revêtue des habits de la Marquise. Elle se réveille au bruit d'une pendule qui sonne. Elle est surprise de l'état où elle se trouve , & se rappelle ce que lui a dit le Magicien : ce qui l'empêche de rien dire de sa métamorphose ; mais celle que ses gens trouvent dans son caractère , leur paraît bien plus grande. Elle ne peut cependant s'empêcher de se déceler dans ses discours. Elle demande qu'on la coëffe avec le chocolat , & qu'on lui donne un demi - septier de cidre à son déjeuner. Elle voudrait bien aussi se voir passer dans son grand carosse auquel elle demande qu'on mette des chevaux blancs tout plein. La scène qu'elle a avec le Marquis n'est pas moins plaisante. Elle se confond en révérences & en remerciemens.

LE MARQUIS.

AIR : *Que ne suis-je la fougere.*

Vous paraîsez interdite ,
Et je n'en suis point surpris.

MARGOT.

Que n'ai-je votre mérite ,
Mon cher Monsieur le Marquis !
Oui , ma plus sincere envie
Est d'être aimable à vos yeux :
Que n'ai-je , toute ma vie ,
Fait ce qui vous plaît le mieux !

LE MARQUIS.

Ma chere femme , oublions le passé.

MARGOT.

Je le voudrais bien.

Le Marquis pénétré se jette à ses genoux en ce moment. La Marquise, toujours sous les traits de Margot, arrive, & les surprend dans cette attitude. Mais elle est pétrifiée d'étonnement, en jetant les yeux sur son miroir. Elle se laisse tomber dans un fauteuil, où elle paraît abîmée dans la plus vive douleur.

E ij

Cependant elle reprend encore courage ,
& s'adressant plus tendrement au Marquis qu'elle appelle son cher époux ,
alors Jacques arrive , & veut se mettre
en devoir de la corriger. L'erreur continue
du Marquis & de Jacques acheve
de jeter la Marquise dans l'excès du
désespoir. Mais le Magicien revient ,
& éclaire tout le mystère. Pour remettre
les choses dans leur premier état , il
fait la conjuration suivante.

AIR : Mais comment ses yeux sont humides.

Par cette puissance efficace ,
Qui remet les traits en leur place ,
Qui ramène l'air méprisant
Dans les yeux des femmes qui mentent ,
Si-tôt qu'elles se complimentent ;
Qui change dans maint Courtisan
L'air modeste en air suffisant ;
Qui rend au poltron en furie
Sa crainte & sa poltronnerie ;
Qui chez la veuve en ses douleurs
Met des ris , quand il faut des pleurs ;
Par ce pouvoir , que la Marquise
Reprenne sa forme surprise ,
Et que la femme de Jacquot
Redevienne pour lui Margot.

Les deux femmes rentrent chacune

dans leur premier état ; mais la Marquise conserve le bon caractère de Margot ; & la joie que ses Domestiques en éprouvent , donne lieu à un divertissement qui termine la Pièce. M. Sedaine , qui en est l'Auteur , l'a tirée de l'Anglais , & l'a mise à notre Théâtre avec beaucoup de succès. Elle est vivement dialoguée. Les situations en sont comiques. Et cet Auteur , à qui l'on ne peut refuser des vues très-justes sur l'effet théâtral , a sçu très-bien distinguer en cette occasion tout ce qui pouvait flatter ou blesser le goût de sa Nation.



B L A I S E

L E S A V E T I E R ;

*Opéra Comique , en un acte , en prose ,
mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.*

9 Mars 1759.

Le Théâtre représente une boutique de Savetier ; une armoire dont le haut n'est fermé que d'une grille de fil d'archal , avec un rideau en dedans , est placée sur un des côtés du Théâtre ; & de l'autre est une table sur des treteaux.

Blaisine reproche à son mari sa mauvaise conduite , parce qu'elle le voit s'habiller pour aller encore au cabaret ; & lui observe , pendant qu'il s'habille , qu'on doit venir le même jour enlever leurs meubles , faute d'avoir payé leur loyer.

B L A I S E.

A R I E T T E.

Tiens, ma femme , je t'en prie,

Ne me donne point de chagrin ;

Jouissons aujourd'hui de la vie :

On peut mourir demain

B L A I S I N E.

De faim, de faim.

En effet, un Sergent vient accompagné de deux Records qui faisaient les meubles. Pour surcroît de malheur, Madame Pince leur propriétaire, femme méchante & acariâtre, vient se joindre au Sergent : ce qui forme un *quinque* dont la musique est assurément ce qu'il y a de meilleur dans la Pièce. Après avoir bien crié, elle sort, & Blaise impatienté chasse les Huissiers à coups de tirepied. Blaisine reste désolée de voir vendre sur le carreau ses meubles & son trousseau au bout de six mois de ménage. Blaise, sensible aux reproches de sa femme, se met à travailler, mais de l'air d'un homme qui n'a pas envie de faire grand'chose. L'un & l'autre se confient l'idée qui leur vient en même tems. Blaise pense que c'est une vengeance de Madame Pince qui l'aimait ; & Blaisine croit aussi que c'est un tour de M. Pince qui était amoureux d'elle.

E iv

Il paraît ; & comme Blaisine est féconde en idées , il lui vient sur le champ dans la pensée de faire cacher son mari , & de feindre d'en avoir été battue , pour toucher M. Pince qui en effet lui offre de lui rendre le billet , qu'il lui met dans la main , en la caressant & en la laissant la maîtresse du payement ; Madame Blaisine , qui est juste , veut payer & fait semblant d'aller fermer la porte. Pendant ce tems-là M. Pince s'applaudit des plaisirs qu'il va goûter. Mais Blaisine revient effrayée avertir que son mari est prêt à rentrer. Celui-ci , ne sçachant où se cacher , se fourre dans l'armoire que Blaisine referme par-dessus lui. Blaise feint une grande colère , en arrivant , & tout bas il ordonne à sa femme d'aller chercher Madame Pince , pour rendre complet le tour qu'il a dessein de leur jouer. Alors Blaise , resté seul , fait semblant de menacer sa femme , & il contrefait sa voix de manière qu'il fait lui même les demandes & les réponses. Il fait ensuite semblant de sortir , & reprenant alors la voix de sa femme , il frappe doucement à la porte de l'armoire , en lui adressant les paroles suivantes.

B L A I S E.

Monsieur Pince , Monsieur Pince ,
je ne sçais que devenir. Il va descen-
dre.

M. P I N C E.

Ouvrez-moi , Madame Blaisine , ou-
vrez-moi.

B L A I S E.

J'ai jetté la clef derriere le coffre ;
vous n'avez qu'une chose à faire.

M. P I N C E.

Hé quoi ! dites donc , dites donc.

B L A I S E.

De vous recommander au Ciel.

Blaisine de retour avoue à son mari
que M. Pince est venu pendant son ab-
sence , & qu'elle l'a payé ; de plus , que
sçachant qu'il voulait vendre cette ar-
moire , elle l'a proposée à M. Pince qui
s'est enfermé dedans pour voir si elle
fermait bien. Alors Pince tire le rideau ,
se montre pour assurer que c'est la pure
vérité. Mais il est bientôt obligé de se

Ev

recacher , crainte d'être apperçu par sa femme qui arrive. Blaisine se cache aussi ; & Blaise étant resté seul avec Madame Pince , elle lui fait de tendres reproches , & le tête à tête devient si intéressant que M. Pince ne peut plus tenir dans son armoire. A force de la secouer , elle s'ouvre. Il en sort ; & tous deux s'accablent d'injures & de reproches. Blaise & Blaisine les mettent à la porte. Ainsi finit cette Pièce que M. Sedaine a tirée du conte de Lafontaine , & qu'il n'a faite que dialoguer , en la saupoudrant de quelques mauvaises plaisanteries. Cet Ouvrage passera toujours parmi les gens de goût pour une farce indécente ; de même que la musique , qui est de M. Philidor , paraîtra toujours excellente aux véritables Connaisseurs.



LE SOLDAT MAGICIEN ;

*Opéra Comique , en un acte , en prose ,
mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.*

14 Août 1760.

La scène est dans une Ville de Province , & le Théâtre représente un salon dans lequel il y a une cheminée faillante , un buffet à deux battans , & une table couverte d'un tapis vert , sur laquelle Monsieur & Madame Argant jouent au trictrac.

Madame Argant s'impatiente bientôt de ce jeu qu'elle maudit , & M. Argant est contraint de quitter la partie. Il sort , en recommandant à Crispin de veiller sur les démarches de sa femme. Un soldat vient avec un billet de logement à la main.

Madame Argant ordonne à Crispin de le mener coucher dans la chambre d'en haut ; & lorsqu'il en est revenu , il lui apprend que M. Argant , en sortant , lui a recommandé d'éclairer sa conduite ; mais il la rassure en lui protes-

Evj

rant qu'il sera toujours dévoué à ses intérêts. Il introduit M. Blondineau, Procureur, amoureux de Madame Argant, & qui s'annonce ainsi :

Madame, je viens remplir les clauses obligatoires de notre dernière entrevue.... Vous ne vous inscrirez pas en faux contre mon zèle.

MADAME A R G A N T.

Vous êtes de parole, M. Blondineau.

C R I S P I N.

Cela n'est pas peu de chose pour un Procureur.

MADAME A R G A N T.

Hé bien ! Monsieur, qu'avez-vous à me dire ?

B L O N D I N E A U.

Les points de fait que j'ai à vous communiquer demanderaient.... Ne pourrais-je vous entretenir clandestinement ?

Madame Argant l'invite à souper ;

& Blondineau donne secrettement de l'argent à Crispin qui sort pour aller chez le Traiteur. Blondineau propose à Madame Argant de trouver des moyens pour faire casser son mariage. Elle ne s'en défend que médiocrement, & il la presse de mettre à sa requête un soit fait ainsi qu'il est requis.

Madame A R G A N T.

Et moi, je dis néant.

B L O N D I N E A U.

Mal jugé, j'en appelle.

Madame A R G A N T.

A quel Tribunal ?

B L O N D I N E A U.

A mon amour.

Madame A R G A N T.

Allez, votre amour est fou ; je l'interdis.

B L O N D I N E A U, *lui pré-*
nant la main.

Il s'en relevera.

Madame A R G A N T.

Modérez-vous donc.

B L O N D I N E A U.

Cette main est ma prisonniere.

Madame A R G A N T.

Lâchez - moi , si quelqu'un venait...

B L O N D I N E A U.

Que me donnerez - vous pour son
élargissement?

Madame A R G A N T.

Ahi ! vous m'impatientez.

B L O N D I N E A U.

Un petit baiser.

Madame A R G A N T.

Ah ! quel extravagant !

B L O N D I N E A U.

Là par provision , en attendant
jugement définitif.

Crispin revient avec un Traiteur, met le couvert. Mais, comme ils se mettent à table, M. Argant revient & frappe rudement à la porte. Ils sont tous éperdus, & ne sçavent que faire. Enfin ils cachent le souper dans le buffet, & le Procureur dans la cheminée. M. Argant gronde beaucoup de ce qu'on l'a fait attendre dans la rue; & le Soldat vient lui souhaiter le bon soir. Il le reçoit assez mal, & l'envoie coucher. Mais le Soldat, qui se pique d'être un peu forcier, se propose de lui donner à souper avec quatre mots. Il trace un cercle avec son sabre, marmote quelques paroles, & ordonne au Démon d'apporter dans le buffet tout ce qu'il a vu desservir à l'arrivée de M. Argant. L'étonnement de chacun est extrême; & Madame Argant sur-tout craint d'être découverte, lorsque le Soldat propose de faire voir le Diable qui a fait apporter le souper; mais il la rassure, & ordonne au Lutin de sortir de la cheminée sous la forme d'un Procureur. Blondineau saisit cet instant, & s'enfuit. M. Argant épouvanté se jette dans un fauteuil; & Madame Argant de son côté, affectant aussi la plus grande

frayeur , se jette aussi dans un faux-
teuil.

M. A R G A N T , *toujours
assis.*

AIR : *Des échos italiens.*

As - tu remarqué sa forme ?

Madame A R G A N T .
sa forme !

M. A R G A N T .

As - tu vu sa tête énorme ?

Madame A R G A N T .
Enorme !

M. A R G A N T .

De ses yeux
Sortaient des feux.

Madame A R G A N T .
Des feux !

LES A U T R E S , *riant.*
Des feux !

La scène du Traiteur , qui vient pour demander son payement , & que M. Argant prend pour un Diable , n'est pas moins plaisante , parce qu'elle jette le Soldat , Madame Argante & Crispin dans un grand embarras , & que le Traiteur croit que tout le monde est devenu fou dans cette maison. Enfin , tandis que M. Argant va chercher de l'argent pour congédier le Démon de Traiteur , le Soldat oblige Crispin à le payer avec l'argent qu'il a reçu du Procureur , & qu'il avait gardé pour lui. Nouvel étonnement de M. Argant , lorsqu'il revient & qu'il ne le retrouve plus. Il prie le Soldat , puisqu'il a tant de pouvoir sur les Démons , de réduire sa femme qui le fait sans cesse enrager.

Madame A R G A N T.

Je ne vous demande rien pour mon mari ; car je défie tout votre pouvoir d'en faire un homme aimable.

L E S O L D A T.

La chose est possible de part & d'autre.

AIR : *Au bord d'un clair ruisseau.*

Elle dépend de vous ;
Or voici ma recette :
Vous , soyez moins coquette ,
Il sera moins jaloux ;
Vous , quand vous serez moins
Triste , chiche & sévère ,
Votre Epouse à vous plaire
Emploiera tous ses soins.

Monsieur & Madame Argant promettent au Soldat de profiter de ses bons conseils ; & la Pièce finit joyeusement par un *quatuor*.

Cet Opéra Comique est tiré d'un ancien conte d'Ouville. Le plan est de M. de Serrieres, & il a été très-agréablement rempli par M. Anseaume. Les situations en sont très-comiques ; & la musique , qui est de M. Philidor , est digne de la plume de ce célèbre Musicien. Cette Pièce est une de celles du Théâtre de l'Opéra Comique que l'on reprend le plus souvent , & que l'on revoit avec le plus de plaisir. Mademoiselle Lusi , maintenant Actrice de

la Comédie Française dans les rôles de Soubrette , y jouait originalement le rôle du Crispin avec beaucoup de succès.



G E O R G E T

E T

G E O R G E T T E ;

*Opéra Comique , en un acte , en prose ;
mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.*

28 Juillet 1761.

Morosine , veuve dégoûtée des hommes , & Urfinus également dégoûté des femmes , tous deux par leurs mariages , se sont retirés dans un Village par humeur contre le Genre humain. Lucas , qui a vu Georgette , fille de Morosine , par-dessus les murs de sa maison où elle la tient enfermée , vient la lui demander en mariage. Il se fait ainsi connaître.

AIR : *Ton humeur est , Catheraine.*

Le Seigneur de ce Village
De ma mere était l'ami :
Je suis son filleul ; je gage
Qu'il m'fra queuqu'bon parti.

M O R O S I N E.

Voyez la belle espérance !

U R S I N U S.

J'admire sa bonne foi.

L U C A S.

Il a trop de conscience ,
Pour n'avoir pas soin de moi.

Morosine congédie Lucas ; & Urfinus , à qui elle avait caché sa fille ainsi qu'à tous les yeux , lui demande s'il est vrai qu'elle a une fille. Elle le lui avoue , & lui apprend que , pour lui épargner les chagrins qu'elle a elle-même éprouvés , elle l'a élevée dans la plus grande ignorance , sans lui laisser jamais voir d'homme. Urfinus , de son côté , par la même raison , a donné la même éducation à son fils ; & il propose d'épouser la fille de Madame Morosine à laquelle il offre son fils. Elle accepte ce marché , & sort pour dresser le contrat , avant que le Seigneur du Village vienne la solliciter pour Lucas. Mais Georget & Georgette trouvent l'occasion de se connaître , & le goût qu'ils prennent d'a-

bord l'un pour l'autre , dérange tous leurs projets. Cette scène est un chef-d'œuvre de naïveté ; & ce serait lui faire tort que de chercher à l'extraire. Elle finit par ce couplet qui porte sur l'idée que leurs Parens leur ont donnée que les hommes & les femmes sont des monstres qui cherchent à se manger.

G E O R G E T.

AIR : Hélas ! maman.

Vous rencontrer une fois dans la vie ,
Ce fut toujours ma curiosité.

G E O R G E T T E.

Pareil desir m'a toujours poursuivie :
Est-ce un malheur de l'avoir contenté ,

E N S E M B L E.

Faut-il , hélas ! que nous perdions la vie ,
Pour un instant de curiosité ?

Comme Urfinus & Lucas prétendent également à la main de Georgette , le Seigneur du Village a décidé que celui qui la lui amènerait , ferait son époux. Tandis qu'ils sont à la séduire , chacun

de son côté, Georget arrive, & craignant d'être vu par son pere, il souffle la lumière; il apprend tout bas à Georgette ce que le Seigneur du Village lui a dit, pour l'instruire. Lucas & Ursinus, qui croient, chacun de leur côté, que l'autre est occupé à parler à Georgette, se plaisantent à ce sujet.

U R S I N U S.

AIR : *Que chacun de nous se livre.*

Ton impudence est extrême.

L U C A S.

Pour foi chacun est ici.

U R S I N U S.

Parles-tu toujours de même?

L U C A S.

Jasez-vous toujours ainsi?

U R S I N U S.

Pareille rotomontade

Ne durera pas toujours.

L U C A S.

Ah! vous en ferez malade,

Bon homme, au moins pour huit jours.

Lucas & Urfinus prennent chacun une main de Georget qu'ils baissent , & pendant ce tems-là Georget embrasse Georgette. Les autres entendent le baiser : ce qui les scandalise fort ; & tandis qu'ils se disputent , Georget conduit Georgette chez le Seigneur qui les ramène bientôt avec des flambeaux portés par ses Domestiques. Il accomplit la parole qu'il a donnée , de marier Georgette à celui qui la lui amènerait ; & il oblige Morosine & Urfinus à consentir à l'union de leurs enfans , avec lesquels ils avaient tenu une conduite peu convenable.

G E O R G E T T E.

AIR : Ma voisine a fait un faux pas.

Cent fois vous m'avez dit , Maman ,
Que l'homme , ce monstre méchant ,
Nous causait des peines cruelles :
Peut-être un jour je le sçaurai ;
Maman , quand je vous reverrai ,
Je vous en dirai des nouvelles.

Cette Pièce , qui est fort plaisante & très-agréablement écrite , est de M. Harni. Les scènes V & VI , ainsi qu'il le déclare lui-même , sont imitées d'une
Pièce

Pièce Anglaise , intitulée *la Tempête*. Elle se trouve presque toute entiere dans les œuvres de Destouches qui l'a traduite : ce qui ne doit pas empêcher M. Harni de s'applaudir du succès de sa Pièce qu'il doit plus à son talent qu'au secours qu'il a emprunté. La musique, dans laquelle il y a des choses fort agréables , est de M. Alexandre favorablement connu par ses talens pour le violon.



LE MARÉCHAL;

*Opéra Comique en deux actes, en prose,
mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.*

22 Août 1761.

Marcel ouvre la scène , travaillant à sa forge , & chantant gaîment pour adoucir son travail. Comme il se dispose à s'habiller pour porter son mémoire au Château, Claudine sa sœur & Jeannette sa fille arrivent en se disputant & en criant toutes deux à la fois. Le sujet de leur querelle est un nommé Colin , fils d'un Fermier du voisinage , & neveu de M. de Labride , cocher du Château , à qui Marcel se propose de donner sa fille. Mais elle le refuse , parce qu'il est tout simple qu'elle aime mieux le neveu que l'oncle. Ce M. de Labride arrive , & Marcel , qui vient de s'habiller , le prie de lui écrire le mémoire de ce qui lui est dû par son Maître. Cette scène est assez bien faite de la part du Poëte , parce qu'il a eu l'adresse d'y employer les talens du Musicien.

Marcel , tout en buvant , propose sa fille à M. de Labride qui la refuse , parce qu'il s'est promis de rester veuf. Ils vont l'un & l'autre au Château , & pendant ce tems-là Colin arrive. Jeannette lui apprend le projet de son pere ; mais il la rassure par l'espoir qu'il fonde sur l'amitié qu'il sçait que son oncle a pour lui. Cependant Colin , qui a beaucoup couru , est altéré , & Jeannette lui verse à boire d'une bouteille qui se trouve sous sa main. La soif lui fait avaler cette liqueur ; mais bientôt le cœur lui fait mal. Il se tourmente , & tombe enfin sans connaissance. Jeannette , au désespoir & dans le plus grand embarras , a recours à Eustache & à Bastien , deux payfans qui venaient pour consulter Marcel , & qu'elle détermine , au moyen de quatre bouteilles de vin , à porter dans la cave Colin qu'elle croit mort , & qu'ils doivent revenir chercher , lorsqu'il sera nuit.

Labride & Marcel reviennent du Château , & paraissent avoir bu largement à la santé du *Daron* qui a bien payé le Maréchal. Ils sortent pour aller faire un tour de jardin , tandis que Claudine doit apprêter le souper. Colin , qui

n'était qu'assoupi, se réveille, & leve doucement la trappe de la cave, ne sachant où il est, lorsque Claudine arrive avec de la lumière. Alors il reconnaît la maison de Marcel, & court à elle; mais il lui fait peur. Elle se sauve en jettant tout par terre. Eustache, qui revient pour enlever Colin, éprouve une égale frayeur, lorsqu'il le trouve à l'entrée de la cave; & Marcel, qui a été attiré par les cris de Claudine, n'est pas moins effrayé que les deux autres qu'il prend pour des voleurs, de sorte que tous trois, se craignant l'un & l'autre, se mettent à genoux, & se demandent pardon réciproquement. Labride, qui survient, éclaircit tout, en reconnaissant Colin pour son Neveu, à qui il cede volontiers Jeannette. Claudine, devenue tout-à-coup douce & complaisante, cede aussi Colin à sa nièce. Eustache, qui venait chercher une recette pour son âne qui se meurt, est content de ne l'avoir qu'après la noce. La Pièce finit par un Vaudeville dont voici trois couplets.

C O L I N.

Le mariage a ses douceurs,

Lorsque l'Amour blesse deux cœurs,
L'Hymen sans peine les rassemble :
Quand les Epoux sont bien unis,
Tout va d'accord dans le logis ;
L'Hymen & l'Amour vont ensemble :

Tôt, tôt, tôt, battez chaud, tôt, tôt, tôt,

Bon courage,

Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

J E A N N E T T E.

Quand le plaisir suit la douleur,
On en sent mieux tout son bonheur ;
Avec transport l'ame respire :
J'obtiens l'Amant que je perdis ;
Il sçait combien je le chéris ;
Et mon cœur ne se fait pas dire :

Tôt, tôt, tôt, &c.

L A B R I D E.

En bons cochers, ne bronchez pas ;
Avec la Prude allez le pas ;
Trottez avec la Financiere ;
Réservez l'amble au Magistrat ;
Avec la Nymphé d'Opéra
Au grand galop, force poussiere :

Tôt, tôt, tôt, &c.

Cet Opéra Comique eut un des plus

grands succès qu'on ait jamais vu sur le Théâtre de la Foire. L'on peut assurer, sans partialité, qu'il fut dû tout entier à l'excellente musique qui est de M. Philidor. Quant au Poëme, si c'en est un, le plan est de M. de Serriere. Les ariettes, dont quelques-unes sont bien coupées, sont de M. Anseaume, & le reste de M. Quetan qui s'est approprié le tout sans doute avec le consentement des autres Auteurs.



ON NE S'AVISE JAMAIS
DE TOUT;

*Opéra Comique , en un acte , en prose ,
mêlé d'ariettes.*

14 Septembre 1761.

Le Théâtre représente une place publique , & on distingue une maison plus avancée , au-dessus de laquelle il doit y avoir une fenêtre.

Dorval , Amant de Life , fort , agité par la crainte de ne pouvoir trouver l'occasion de lui parler ; mais il rentre , en voyant paraître le Médecin Tuë son Tuteur , & Margarita sa Duegne. M. Tuë demande à cette Surveillante si elle a bien enfermé Life , si elle n'a point oublié la porte de l'antichambre , celle du bas de l'escalier , les contrevents , les doubles chassis , &c.

Dorval , déguisé en domestique , & feignant de bégayer , vient l'interrom-

pre & le prier de passer promptement chez sa Maîtresse qui l'attend. M. Tuë, avant que de partir, recommande encore sa Pupille à Margarita, & lui fait une leçon prise dans un Livre acheté à Florence, dont tous les chapitres sont très-plaisans, mais dont l'*Italien marié à Paris*, ancienne Pièce Italienne, pourrait bien avoir fourni l'idée.

Dorval, habillé en captif, une chaîne au bras, ayant une longue barbe & une guittare, revient pour les écouter & profiter de leur conversation. En effet, il entend dire que Lise doit être conduite au petit Couvent, & ramenée aussi-tôt après. Il ne manque pas cette occasion de parler à sa Maîtresse, & il s'insinue auprès de sa Surveillante, en lui disant que tantôt, en lui faisant l'aumône, elle s'est trompée sans doute, en lui donnant un louis d'or. Margarita n'a garde d'en disconvenir; elle s'empare du louis, & lui donne généreusement quatre sols. Aussi en reconnaissance lui chante-t-il la chanson sublime du Mamamouchi sur le stran de Capadoce. Toute cette scène est extrêmement plaisante; &, tandis que la Vieille y donne toute son atten-

tion, Dorval fait entendre à Life qu'elle doit ne côtoyer que sa droite, & passer, en revenant, le long du mur. La cloche sonne, & Margarita emmene Life. Alors Dorval, au lieu d'aller tout préparer pour son stratagème, est obligé de chanter une longue ariette, pour ne pas laisser la scène vacante. A leur tour, Life & Margarita sont obligées de la remplir par des détails inutiles, pour donner le tems à Dorval d'aller s'habiller en vieille. Il paraît enfin à la fenêtre, jette un panier d'ordures sur Life, & descend promptement se jeter à ses genoux pour lui en demander pardon. Margarita est fort en colere, menace de faire sa plainte, & finit cependant par se calmer & par se résoudre à aller chercher d'autres hardes à Life qui ne veut pas paraître dans l'état où elle est, parce que, dit-elle, tous les enfans courraient après elle. Margarita recommande bien à Dorval d'avoir soin de sa Pupille; & il lui promet de la garder comme la prunelle de ses yeux. Ici Life fait quelques petites cérémonies pour suivre Dorval qui la détermine, en lui disant qu'elle va suivre son Epoux. Comme Marga-

rita revient avec des hardes , M. Tuë arrive de l'autre côté & elle lui explique par quel accident sa Pupille est dans cette maison. Il entre dans une étrange colere , & frappe à la porte à plusieurs reprises ; mais les Amans ne songent gueres à lui ouvrir. Alors il crie au feu , au guet , met tout le Quartier en alarmes. Le Commissaire vient avec la Garde , & se fait ouvrir de la part du Roi. Dorval paraît l'épée à la main , & proteste quil ne rendra Lise qu'avec la vie. Le Commissaire , qui le reconnaît pour un homme de la premiere consideration , l'engage à prendre des sentimens plus doux , & l'assure que M. Tuë ne lui refusera pas sa Pupille , lorsqu'il la lui demandera d'une maniere convenable. Le Docteur en est d'abord fort éloigné , & veut faire valoir ses droits de Tuteur. Mais le Commissaire lui dit que les Magistrats le sent avant lui , & qu'ils sçauront le contraindre à recevoir un parti si avantageux. Le Docteur , qui sent que cette esclandre va faire tort à son état & le perdre de réputation , consent à tout , mais à condition qu'il lui sera permis d'étrangler

la vieille Surveillante qui l'a trompé. Alors Dorval lui avoue que c'est à lui seul qu'il doit s'en prendre ; il se fait connaître pour le Valet bégue , le Pauvre & la Vieille , & le fait convenir que malgré ses précautions on ne *s'avise jamais de tout* : ce qui fait le refrain du Vaudeville & le titre du Conte de Lafontaine , d'où cette Pièce a été tirée. Elle est de M. Sedaine. Elle est très-plaisante , même très comique , & surtout dialoguée avec beaucoup d'esprit & de vivacité. Ce n'est pas qu'on n'eût beaucoup de reproches à faire à l'intrigue qui papillotte , à la marche qui est embarrassée , & principalement au dénouement qui vient si peu naturellement qu'il faut un Commissaire & des Archers pour l'amener. Mais , dès que l'on s'amuse , il faut se garder de demander pourquoi : le plaisir est fait pour être senti , & non pas analysé. Les Productions de l'Auteur estimable dont nous parlons , sont plus l'ouvrage du génie que du talent. On y trouve plus de vivacité que de graces , & plus d'invention que de régularité. Ce sont de ces enfans contrefaits qui font les délices de la société.

La charmante musique de cette Pièce est estimée & connue si universellement, qu'il est presque inutile de dire qu'elle est de M. de Monfigni.





CATALOGUE

RAISONNÉ

DES AUTEURS,

DES ACTEURS

ET DES PIÈCES,

*Qui n'ont point été compris dans
l'Histoire de l'Opéra Comique. **

A

L'ABONDANCE;

*Opéra Comique, en un acte, en prose
& en Vaudevilles.*

21 Mars 1737.

L'Abondance, qui s'est établie sur les
rives de la Seine, y donne audience à

* Nous prévenons, ainsi que dans l'Histoire
du Théâtre Italien, que ce n'est point par mé-
pris, mais par nécessité, que nous avons été
contraints de rejeter dans ce Catalogue beau-
coup de Pièces estimables,

plusieurs personnages épisodiques ; d'abord à une Harangere , ensuite à une Italienne qui a quitté son mari , & qui voyage en divers pays suivant le caprice de ses Amans. Un Gascon lui succede , & trouve le secret d'emprunter de l'argent à l'Abondance. Viennent ensuite un Chirurgien , un Médecin , & enfin le Carnaval qui épouse l'Abondance. Toutes ces scènes , dans lesquelles on ne trouve rien de neuf , sont de l'Affichard & Valois. Elles furent précédées du *Mariage en l'air* & d'un Prologue intitulé *l'Assemblée des Acteurs*.



L' A B S E N C E ;

*Opéra Comique , en un acte , en prose
& en Vaudevilles.*

26 Juin 1734.

L'Absence personnifiée donne audience aux Mortels , pour connaître ce qu'ils pensent d'elle. Se présentent successivement un Peintre occupé à faire les portraits de plusieurs Officiers qui sont à l'armée ; un Ecrivain du Charnier des Saints Innocens , à qui l'absence des Troupes procure de l'ouvrage ; une Médisante qui est charmée de pouvoir exercer son talent sur les absens. Ces trois Personnages se louent fort de l'Absence , & font place à deux Epoux qui viennent la supplier de les séparer. Un Financier & un Médecin entrent ensuite. Ils pestent contre l'Absence qui les prive de la vue de leurs Maîtresses. Elles paraissent dans le moment ; & , comme elles sont infidelles , ils reconnaissent le tort qu'ils ont eu de blâmer l'Absence. La dernière personne , qui se présente à l'audience , est l'Ambassadrice des qua-

tre Théâtres de Paris. L'Actrice , qui la représente , prend tour - à - tout le ton du Spectacle au nom duquel elle parle , & se plaint toujours du tort que l'Absence leur cause. Cette scène ne peut faire plaisir qu'autant qu'elle est bien exécutée. L'Absence console l'Ambassadrice , & conclut de tout ce qu'elle vient d'entendre qu'elle ne fait pas tant de mal qu'on se l'imagine. Cette Pièce , qui est de Panard , renferme plusieurs scènes bien écrites , & n'a cependant point été imprimée dans les œuvres de cet Auteur. Elle fut donnée pour le premier jour de la Foire , précédée d'un Prologue & de *la Mere embarrassée*.



LES ACTEURS

ÉCLOPÉS;

*Opéra Comique en un acte , avec des
Divertissemens.*

20 Février 1740.

Cette Pièce est de M. Panard ; elle précédait dans sa nouveauté *le Pédant amoureux* , Ballet pantomime , & n'eut point de succès.

LES ACTEURS

JUGES;

Opéra Comique en un acte.

1er. Août 1742.

L'Auteur de cette Pièce est M. Fagan. Elle fut suivie du *Nouvelliste du Fossé* , & n'eut aucun succès.



A D I E U X
D E
L'OPÉRA COMIQUE.

Cette petite Pièce, la dernière jouée sur ce Théâtre, fut faite à l'occasion de sa réunion avec la Comédie Italienne, par M. Taconet, Auteur du Compliment sans compliment. L'un & l'autre sont parodiés avec gaité sur des airs connus.



D' A I G R E M O N T.

Cette Actrice avait d'abord été fille de boutique au Palais. Elle débuta avec succès en 1710 sur le Théâtre de l'Opéra Comique, pour lequel Desgranges avait pris soin de la former. Elle était connue sous le nom de *Camuson*; après s'être mariée, & avoir quitté Paris en 1723, elle a continué d'exercer ses talens en Province.

L' A L L U R E ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

27 Septembre 1732.

Cette Pièce qui est de M. Carolet, & qui se trouve imprimée dans le Théâtre de cet Auteur abondant, eut un médiocre succès.



A L Z I R E T E ;

*Parodie en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

18 Février 1736.

Ce n'est qu'une imitation servile
de la Tragédie d'Alzire, parodiée scène
par scène.

Avalarès & Gourmand sont deux
Braconniers qui s'emparent des biens
de Monblaise. Maigrefort, Amant d'Al-
zirette, & rival de Gourmand, pour se
venger de ce dernier, l'invite à un
grand repas, & le fait manger avec
tant d'excès, qu'il est prêt de mourir
d'indigestion. La Diète personnifiée vient
au secours de Gourmand, & promet de
le guérir dans peu. En attendant, on
exécute un divertissement qui termine
cette Parodie, qui est de Messieurs Pon-
rau & Marmoutier, & qui n'eut que
le succès qu'elle méritait.



L E S A M A N S

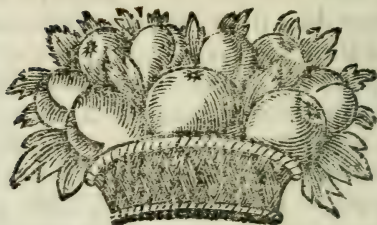
E M B A R R A S S É S ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

14 Février 1739.

Valere , Officier , est amoureux d'Angélique dont il a le bonheur d'être aimé. Mais il est peu favorisé des biens de la fortune ; & Oronte , pere de sa Maîtresse , est sur le point de la marier à un nommé Poudredor , riche Négociant du Pérou , qui doit arriver le jour même. Plein de cette idée , il croit que Valere qu'il surprend avec Angélique , est l'Epoux attendu ; & conséquemment il lui fait plusieurs questions qui embarrassent fort les deux Amans. Ils s'imaginent d'abord qu'Oronte veut plaisanter. Leur embarras augmente à l'arrivée d'un Notaire qui dresse le contrat , le fait signer ; & lorsque tout est conclu , Nérine , suivante d'Angélique , apprend à Oronte que Valere & le prétendu Négociant du Pérou ne sont

qu'un , & que la Lettre , qui lui a été rendue le matin, est un stratagème qu'elle a inventé. Le bon homme s'appaise sans peine ; & la Pièce finit par un Divertissement. Cet Opéra , qui est le dernier de M. Carolet , est l'un de ses plus faibles , & n'eut par conséquent aucun succès.



L E S A M A N S
T R O M P É S ;

*Opéra Comique en un acte , mêlé d'A-
riettes.*

Cette Pièce fut donnée le premier
Septembre 1766 , & n'eut point de
succès.

L' A M A N T B R U T A L ;

Parodie en un acte.

C'est la Parodie de l'Opéra d'*Ajax*.
Elle fut jouée le 26 Juillet 1726 avec
le Saut de Leucade , précédée d'un Pro-
logue. M. Fuzellier , Auteur de ces pe-
tits Ouvrages , ne s'étant pas donné le
tems de les travailler , en vit la chute
en moins de tems encore qu'il en avait
mis à les construire.



L'AMANT MUSICIEN ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

2 Septembre 1733.

Léandre , Amant d'Isabelle , nièce de Madame Clinquant , Marchande de bijoux , s'introduit chez cette tante sous le titre de Maître de musique , & sous le nom de Befasi. Mais il a le malheur de plaire à la Tante qui assiste souvent aux leçons de sa Nièce. Cet événement jette les Amans dans un plus grand embarras. Alors le pere de Leandre & celui d'Isabelle , qui ont conclu entr'eux le mariage de ces deux Amans , arrivent. On reconnaît enfin le faux Maître de musique. La Tante sort , très - mortifiée de sa méprise ; & le tout finit par le mariage de Léandre & d'Isabelle.

Cette Pièce avait d'abord été faite en deux actes par M. Thierry , & avait été donnée sans succès sous le titre de *la Tante rivale*. Elle fut depuis raccommodée & remise en un acte par Panard , d'une maniere plus avantageuse , le 4 Octobre 1736.

L'AMANT

L'AMANT STATUE;*Opéra Comique en un acte, mêlé d'ariettes.*

18 Août 1759.

Une vieille Fée (presque toutes le font) a passé une partie de son tems à élever à la brochette un jeune homme & une jeune fille. Azor , en âge de rendre des soins , reçoit la première leçon d'amour de sa Bonne qui trouve en lui un cœur prématuré , dont toutes les avances sont en faveur de la jeune Almire. La Vieille veut de l'Amour. Le jeune Azor ne lui offre que du respect. Grande jalousie , & la jalousie a les yeux très-ouverts. En peu de tems nos deux Enfans sont surpris dans ces effusions de cœur qui se sentent si bien , & qui finissent si-tôt. La baguette joue son rôle ; & aussi-tôt Azor est changé en statue. Une jeune Cloé , bonne amie d'Almire , est soupçonnée de ne venir là que pour partager les douleurs & les larmes de sa Camarade. Elle y est plus utile. La Fée vient braver les deux Infortunés , jure , par les termes les plus sacrés pour elle ,

Tome II.

G

de ne leur point pardonner , lorsque la petite Cloé se trouve être l'Amour qui rend la vie au mort , & laisse la tendresse à la Vieille.

Cette Pièce , dont la musique est de M. Luce , annonça les talens de M. Guichard qui en a fait les paroles , & qui en a depuis donné la preuve dans le *Bu-cheron* & dans plusieurs autres Ouvrages fort accueillis du Public.



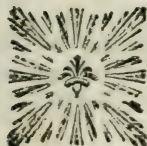
L' A M A N T E

R E T R O U V É E ;

*Opéra Comique en un acte , en prose ;
mêlé de Couplets.*

6 Août 1727.

Cette Pièce , qui n'a point été imprimée , n'eut aucun succès. La musique est de M. Gillier le pere , & les paroles sont de M. de Largiliere , fils du fameux Peintre de ce nom.



L'AMBIGU COMIQUE;

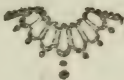
*Opéra Comique en un acte , en prose ,
mêlé de Vaudevilles.*

13 Février 1725.

L'Entrepreneur de l'Opéra Comique reproche à la Foire personnifiée de l'avoir abandonné *. Celle-ci lui répond qu'elle attend une Troupe que la Folie doit lui envoyer , & qu'elle espere par ce secours lui faire gagner beaucoup d'argent. La Troupe promise arrive. Elle est composée d'un Bossu , d'un Begue , d'Arlequin en fille & d'un vieux Danseur. La Foire chasse tous ces Acteurs contrefaits , & ne retient que la fille , sur ce qu'elle dit qu'elle est propre à jouer toutes sortes de rôles , soit en homme , soit en femme , & qu'elle sçait même le rôle d'Arlequin. La Folie

* Les Entrepreneurs de l'Opéra Comique , ayant été obligés de quitter leur Loge de la Foire Saint-Germain , qui avait été abbatue , pour y construire un marché , s'étaient retirés dans un Jeu de paume , rue de Bussy,

vient joindre la Foire. Celle-ci la querrelle sur ce qu'elle lui a envoyé une troupe d'Acteurs presque tous contrefaits. Elle lui reproche aussi d'avoir donné à la Comédie Française une Pièce qui naturellement devait appartenir à la Foire. La Folie lui fait entendre qu'elle ne doit pas être fâchée des Acteurs qu'elle lui a envoyés, & qui sont presque les mêmes qu'elle a donnés à la Comédie Française, un Nazillard, un Bredouillon & un Arlequin femelle. Cette Critique tombe sur l'*Impromptu de la Folie* qui venait d'être joué à la Comédie Française par des Masques, dans le goût de la Comédie Italienne : ce qui avait donné lieu à ce Théâtre de faire une autre Pièce intitulée l'*Italienne Française*. Celle-ci, qui est de Fuzelier, est très-plaisante, & eut beaucoup plus de succès que la Parodie d'*Atys* qu'il donna en même tems.



L' A M B I G U
D E L A F O L I E ,
O U
L E B A L L E T
D E S D I N D O N S.

C'est une Parodie ou plutôt un travestissement de la Pièce intitulée *les Indes Galantes*. Cette plaisanterie, qui eut quelque succès, est de M. Favard, & fut donnée le 31 Août 1743. Elle n'est point imprimée dans les Ouvrages de cet Auteur, où elle ne méritait pas d'occuper une place.



L' A M O U R

E T

L A J A L O U S I E ;

Ballet Pantomime.

On a donné ce Ballet , le 7 Juillet 1729 , à la suite de *la Princesse de la Chine*, & il a été repris le 28 Juillet 1731.

L' A M O U R

E T

L' I N N O C E N C E ;

Ballet Pantomime , mêlé de Couplets.

4 Octobre 1736.

Les Sieurs Verriere & Favard en sont les Auteurs. On l'a repris , je ne sçais pour quelle raison , le 28 Août 1738.



L' A M O U R
E T
L A N É C E S S I T É ;
Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut donné à la suite de la Parodie de *Tancrede* au mois de Mars 1729. Pour entendre la plaisanterie de ce Ballet critique , il faut sçavoir que le Sieur Poisson avait donné au Théâtre Français une Comédie intitulée *la Boëte de Pandore*. La scène se passait aux Enfers ; & , parmi les maux qu'on destinait à entrer dans cette fatale boëte , les fièvres , la migraine , la paralysie , &c. n'étaient pas oubliées. Le transport au cerveau arrivait. C'était le sieur Quinault l'ainé qui jouait ce rôle. On peut juger avec quel feu il était rendu de la part de cet Acteur. Le Ballet Pantomime que j'annonce ici , était une critique assez vive de cette Comédie.



LES AMOURS
DE COLOMBINE

ET

D'ARLEQUIN.

C'est le titre du second acte de la Pièce intitulée *les Plaideurs*, qui parut au Jeu de Dolet & Delaplace, associés avec Bertrand, à la Foire Saint-Germain en 1712.

LES AMOURS
DE MARS ET DE VÉNUS;

Divertissement en un acte.

Il fut précédé des *Fêtes Bachiques*, & suivi d'une *Fête de Paysans*. Ces trois actes furent représentés par la Troupe d'Allard, associé avec Lalauze, à la Foire Saint-Laurent en 1711.



LES AMOURS
DE PROTHÉE.

24 Septembre 1728.

C'est une Parodie du Ballet de ce nom ,
dont les Auteurs sont Messieurs Lesage
& Dorneval. Elle fut jouée sans succès.

L'AMOUR IMPRÉVU ;
*Opéra Comique en un acte , en Vaude-
villes.*

18. Septembre 1744.

Cette Pièce est du Sieur Laffichard
& ne fut jouée que trois fois. Elle ne
méritait pas de l'être davantage. L'Au-
teur l'a cependant fait imprimer dans
son Théâtre.

L'AMOUR MARIN ;
Opéra Comique en un acte , en prose.

5. Septembre 1730.

Cet Opéra , qui fut suivi d'un Diver-
tissement , & précédé d'un Prologue in-
titulé *l'Indifférence* , est de Messieurs Le-
sage , Dorneval & Fuzelier , & n'a point
réussi.

L'AMOUR PAYSAN;

*Opéra Comique en prose , mêlé de
Vaudevilles.*

28 Juin 1737.

L'Amour , mécontent de la Cour & de la Ville , se retire à la Campagne , dans l'espérance de recevoir des hommages plus sinceres. Déguisé en Payfan , il fait l'essai de son pouvoir sur le cœur de Colette , jeune Payfanne , qui va se marier. Colette prie le prétendu Payfan de sa nôce , & ne le voit sortir qu'avec regret. Elle dit à Agathe , qui paraît ensuite , qu'il faut faire l'impossible pour arrêter ce beau Garçon dans le Village. Agathe , rivale secrète de Colette , déclare à Lucas , fiancé de cette dernière , que ce nouveau venu lui enleve le cœur de sa Maîtresse. Lucas se fâche contre l'Amour qui répond qu'il ne prétend plaire à Colette que pour les rendre heureux tous deux. Cette réponse énigmatique ne satisfait point Lucas. Il s'empporte contre Colette , & lui reproche son infidélité. Celle-ci soutient au

contraire qu'il ne cherche cette mauvaise querelle , que parce qu'il aime Agathe. Sur ces entrefaites , on voit arriver une troupe de Maris & d'Amans jaloux, avec le Bailli du Village à leur tête. Ils veulent arrêter l'Amour qui est cause de tout le désordre & des infidélités de leurs femmes & de leurs maîtresses. Avant de se saisir de lui , le Bailli lui demande qui il est. Enfin l'Amour se fait connaître , & remet le calme dans l'esprit de tous les Habitans.

Cette Pièce , dont le sujet est assez ingénieux , est de M. Carolet. Elle fut jouée avec succès.



LES AMOURS DÉGUISSÉS;

Opéra Comique en un acte.

Les Auteurs de cette Pièce sont Messieurs Lefage , Fuzelier & Dorneval. La musique est de Labbé. Cet Opéra fut joué avec quelque succès le 10 Septembre 1726 , & fut précédé des *Comédiens corsaires* dont nous avons rendu compte.

LES AMOURS DES INDES;

Parodie en un acte & en Vaudevilles;

17 Septembre 1735.

C'est la Parodie des deux premières entrées des *Indes Galantes* , par le Sieur Carolet qui n'a fait que suivre son modele. Il y ajouta depuis la Parodie de l'acte des Fleurs sous le titre de *la Feinte inutile* ou *le Déguisement postiche* , qui fut terminé par un Ballet comique , intitulé *La mie Margot*.

L'ANE DU DAGGIAL;

En un acte , mêlé de six jargons.

Cette Pièce est de M. Dorneval. Elle fut représentée par la Troupe de Francisque à la Foire Saint Germain en 1720, & fut reçue assez faiblement.

L'ANE D'OR;

Opéra Comique en deux actes.

16 Août 1724.

On trouva dans cet Opéra des endroits passables , peu de bons , & beaucoup d'ennuyeux , non imprimé.



L'ANTRE DE LAVERNE;*Opéra Comique en un acte.*

23 Août 1728.

Messieurs Fuzelier & Dorneval y ont travaillé de concert. Dans une scène épisodique , où l'on expliquait tous les mysteres de la brocante des Marchands de Tableaux , qu'on nomme la Graffagnade , paraissait Raguenet, Acteur forain , que j'ai déjà cité comme Brocanteur , en parlant d'un tableau qu'il avouait avoir survendu à un riche Seigneur. Il ajoutait que ce Seigneur s'en était apperçu , & que , pour l'en punir , il lui avait fait perdre le prix convenu. Ce trait regardait un Prince très-curieux de tableaux que Raguenet avait effectivement trompé , & qui s'était contenté de la légère punition d'obliger cet Acteur à se jouer lui-même de cette façon.

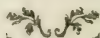


L'ANTIQUAIRE;

*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

6 Juillet 1742.

M. Médaillon , entêté de médailles & d'antiquités , refuse sa fille Agathe à Léandre qu'elle aime , & dont elle est aimée , pour la donner à un Médailliste comme lui , appelé le Buste , qui doit arriver le jour même de Bruxelles. Léandre , par le conseil de Stras , valet de M. Médaillon , se déguise en Vieillard , & se présente à l'Antiquaire sous le nom de son rival. M. Médaillon conclut au plutôt ce mariage , & n'apprend le tour qu'on lui a joué que lorsqu'il n'est plus tems de se dédire. Cette Pièce , d'une intrigue très-commune , est de Messieurs Laffichard & Valois. Elle ne réussit pas.



L'ANTRE DE TROPHONIUS;*En un acte & en monologues.*

M. Piron est Auteur de cette Pièce. Elle fut représentée à la Foire Saint Germain en 1722 par la Troupe de Francisque. Ce sujet triste par lui même ne fut point goûté , quoique l'Auteur y eût semé beaucoup d'esprit.



A P O L L O N

A L A F O I R E ;

*Divertissement à la muette , avec des
écriteaux.*

Ce Divertissement fut précédé d'un Prologue représenté par la Troupe d'Alard & de Lalauze associés , le premier Mars 1711. Cette Pièce contenait une critique de celles qui avaient paru pendant l'hiver sur les Théâtres de la Comédie Française & de l'Opéra. Elle était assez passable dans un tems où le Public n'était pas encore accoutumé aux finesse des Parodies modernes.



L'ARBRE DE CRACOVIE ;

Pièce en un acte.

11 Mars 1742.

Cet Opéra Comique , qui est de M. Pomard , aurait été continué plus d'une fois , sans les plaintes de différens Particuliers qui le firent supprimer.

ARGÉNIE ;

Opéra Comique en trois actes , avec trois Divertissemens.

26 Février 1729.

Cette Pièce , qui est de M. Marignier , a été retouchée par les Sieurs Panard & Pontau. Elle fut reçue assez froidement. On l'a pourtant reprise le 13 Février 1737 avec aussi peu d'empressement de la part du Public. Le sujet de cette Pièce est tiré d'une Tragi-comédie de Scudery , intitulée *le Prince déguisé*.



ARLEQUIN

A LA GUINGUETTE ;

*En trois actes , à la muette , avec
des écritaux.*

25 Juillet 1711.

On représenta dans le Jeu du Sieur Chevalier Pellegrin cette Pièce qui est de l'Abbé Pellegrin son frere. C'est par elle que ce Jeu s'ouvrit ; & , quoique foible , elle eut assez de succès. Cette circonstance pouvait y contribuer.

ARLEQUIN AU SABAT ;

Pièce en trois actes.

L'Auteur est M. Romagnesi , & la musique de M. Delacroix. Cette Pièce était assez passable. Elle fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1713 dans un des Jeux d'Octave.

ARLEQUIN ATYS;

Parodie en trois actes.

C'est une Parodie de l'Opéra de ce nom, par Dominique, depuis Acteur de la Comédie Italienne. Elle fut représentée avec succès à la Foire Saint-Germain en 1710.

ARLEQUIN ATYS;

*Autre Parodie en un acte, en prose
& en Vaudevilles.*

22 Janvier 1726.

C'est une Parodie de la même Tragédie Lyrique. Elle eut un médiocre succès. M. Pontau en est l'Auteur.



A R L E Q U I N

BARBET , PAGODE ET MÉDECIN ;

Pièce Chinoise en monologues.

Cette Pièce mêlée de jargon , & précédée d'un Prologue , est de Messieurs Lesage & Dorneval. Elle fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1723.

A R L E Q U I N

BARON ALLEMAND ,

O U

*L E T R I O M P H E**D E L A F O L I E ;**Pièce en trois actes , en Vaudevilles & par écriteaux.*

3 Février 1712.

Cet Opéra , qui fut précédé d'un Prologue intitulé *le Retour d'Arlequin à la Foire* , fut douteux entre les Sieurs Fuzelier , Lesage & Dominique.

ARLEQUIN ET MEZZETIN**MORTS PAR AMOUR ;***Pièce en un acte.*

Elle fut représentée le Lundi 19 Septembre 1712 , avec un Prologue intitulé *les Petits - Maîtres.*

Le Docteur , amoureux de Colombine sa servante , veut , par principe de conscience , l'épouser ; mais il exige qu'elle chasse Scaramouche , Arlequin & Mezzetin. Colombine , qui ne les aime plus , obéit sans regret , & ne réserve que Pierrot qui n'est point suspect au Docteur. Scaramouche reçoit son congé , sans être fort touché ; mais les deux autres en sont tellement frappés , qu'ils prennent la triste résolution de mourir. Enfin , après plusieurs lazis , ils se noient. Pestant fort contre leur cruelle Maîtresse , leurs ombres viennent l'épouvanter , ainsi que le Docteur ; mais elles ne peuvent l'empêcher de conclure son mariage qui termine la Pièce. On en ignore les Auteurs.

ARLEQUIN,
ÉCOLIER IGNORANT;
ET

SCARAMOUCHE,
PÉDANT SCRUPULEUX;

Pièce en trois actes & en monologues.

Elle fut jouée avec un succès prodigieux par la Troupe de Dolet & Delaplace à la Foire Saint-Germain en 1707. Le premier y faisait le rôle d'Arlequin, & l'autre celui de Scaramouche. On l'a reprise à la Foire Saint-Laurent suivante & à celle de Saint Germain en 1708, Elle est tirée d'un canevas italien.



ARLEQUIN,

A R L E Q U I N ,**EMPEREUR DANS LA LUNE ;***Ancienne Pièce du Théâtre Italien.*

Cette Pièce fut mise en couplets avec de nouvelles scènes par les Sieurs Remy & Chaillot, & fut donnée de cette façon au Jeu d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1712.

ARLEQUIN ENDIMION.

C'est une espèce de Parodie de *Diane & Endimion* que les Comédiens Italiens avaient représentée devant le Roi. La Pièce, dont je parle, fut jouée par la Troupe de Francisque à la Foire Saint-Germain en 1721. Elle est de Fuzelier, Lesage & Dorneval.



A R L E Q U I N ,
FAVORI DE LA FORTUNE ;
Pièce en trois actes.

M. Duvivier de Saint-Bon , qui en est l'Auteur , la fit représenter au Jeu d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1714, Sans succès.

A R L E Q U I N ,
GENTILHOMME MALGRÉ LUI ;
Pièce en trois actes.

Elle est de M. Dorneval , & la musique est du Sieur Aubert. Elle fut jouée par la Troupe d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1716. *Le Temple de l'Amour* faisait le troisième acte. Il a été repris en 1726 sous le titre des *Arrêts d'Amour* , & n'a pas reparu depuis.



ARLEQUIN,

GENTILHOMME PAR HAZARD;

Pièce en trois actes.

Cet Opéra , qui est de Dominique , fut joué au mois de Février 1708 par la Troupe de la Dame veuve Maurice. L'Auteur , qui remplissait le principal rôle de cet Ouvrage , en fit uniquement le succès.

ARLEQUIN GRAND VISIR;

Pièce en trois actes.

Cette Pièce , représentée par la Troupe des Sieur & Dame de Saint Edme à la foire Saint Germain en 1713 , est de M. Fuzelier , & n'a pas été redonnée.



ARLEQUIN HULLA,
OU
LA FEMME RÉPUDIÉE;
Opéra Comique en un acte.

24 Juillet 1716.

Cet Opéra Comique, qui est de M^{rs} Lesage & Dorneval, est trop connu pour en donner l'extrait. Il fut très-bien reçu; mais ce qui contribua le plus à son succès, fut le début de Mademoiselle de Lisle dans le rôle de Colombine. La musique est de M. Aubert.

A R L E Q U I N
I N V I S I B L E
CHEZ LE ROI DE LA CHINE;
*Pièce en un acte, en Vaudevilles, par
écriteaux.*

30 Juillet 1713.

Cette Pièce très-plaisante, qui est de M. Lesage, a été jouée long tems au Jeu de la veuve Baron, avec un succès qu'elle ne devait qu'au jeu de l'Arlequin.

A R L E Q U I N

JOUET DE LA FORTUNE ;

*Opéra Comique en quatre actes , en
Vaudevilles.*

3 Février 1714.

Arlequin & Pierrot , d'abord mal-traités de la Fortune , se réconcilient avec elle. Arlequin , devenu son favori , en obtient une bague qui sera le gage de son bonheur , tant qu'il pourra la conserver. Il devient Distributeur des graces de cette Déesse. Il en fait part à un Capitaine Tintamare , à un Comédien Italien , à un Peintre & à diffé-rens personnages qui disparaissent suc-cessivement. Une jeune Fille pleure la perte de son Amant. Pour la consoler , Arlequin la marie avec Pierrot , & se charge des frais de la noce.

Ensuite , sans qu'on en sçache la rai-son , Arlequin se trouve Brocanteur Le Tems , que l'Auteur a placé au nombre des curiosités de sa boutique , rend ses oracles à un vieux Apothicaire , qui ,

pour plaire à sa jeune Maîtresse , veut se faire passer Docteur en Médecine ; à Léandre , Chef d'une Troupe Foraine , qui veut épouser une jolie Comédienne de Campagne. Enfin Scaramouche & Colombine , jaloux du bonheur d'Arlequin , arrivent , déguisés en Bohémiens ; & , feignant de vouloir lui donner une bague d'une vertu singulière pour la conservation de la santé , ils lui dérobent celle que la Fortune lui a confiée. Arlequin , privé de sa bague , retombe dans sa première misère. Pierrot , ne pouvant supporter l'humeur acariâtre de sa femme , vient le trouver. Ils sont à côté d'un Fou qui , se croyant Apollon , & prenant Pierrot pour Daphné , & Arlequin pour le Pené , veut les emmener malgré eux. Cette dispute attire les Archers qui emmènent les trois Combattans aux Petites - Maisons. Là ils voyent des fous de toutes les espèces. L'un d'eux , en qualité de Médecin , veut guérir les cervelles dérangées. Un autre leur propose d'escalader un Château où il croit que sa Maîtresse est renfermée. Une Folle , s'imaginant être Pallas , veut monter sur les épaules de Scaramouche qu'elle prend pour un cheval de bataille.

À la suite de ces scènes , Scaramouche , pressé par ses remords , rend généreusement la bague à Arlequin. La Fortune se réconcilie avec lui , & s'engage à le remettre dans l'état le plus brillant. Mais , comme Arlequin meurt de faim , le premier soin est d'aller faire un bon repas ; & , pour se satisfaire , il propose à la Fortune & à son Camarade Pierrot d'aller à Chaillot manger un gigot de mouton avec une salade.

C'est ainsi que finit la Pièce qui est de M. de Viviers de Saint-Bon , & le seul Ouvrage connu de cet Auteur.



A R L E Q U I N ,
ORPHÉE LE CADET ;
Pièce en trois actes par écriteaux.

1718.

Arlequin , las des rigueurs de Colombine , est sur le point de se pendre , lorsqu'il en est empêché par un Philosophe qui lui conseille de consulter auparavant Urgande la Déconnue. Cette Enchanteresse lui apprend qu'il est fils d'Apollon qui l'a eu d'une Fille de l'Opéra de Venise , qui , pour des raisons d'honneur , l'a exposé sur une porte. Le Philosophe lui conseille d'aller trouver le Soleil son père ; & il s'adresse à lui , en chantant de la manière qu'on invoque les Divinités à l'Opéra. Le Soleil paraît sur son char , descend & s'avance vers Arlequin qu'il reconnaît pour son fils. La reconnaissance faite , Arlequin demande de l'argent à son pere. Celui-ci n'en ayant point , lui fait présent d'une lyre , en l'assurant qu'il va charmer toute la Nature avec cet instrument. Cette lyre n'est autre chose qu'un de ces jouets

d'enfant, composé d'une espèce de petite boîte dans laquelle sont quelques cordes d'épinette, qui, étant touchées par de petits bouts de plumes qu'une manivelle fait tourner, rendent un son assez désagréable.

Arlequin, pour éprouver sa lyre, en joue. Aussi-tôt on voit un singe au haut de la montagne, qui paraît écouter cet instrument & prendre plaisir à l'entendre. Il en est si charmé, qu'il vient caresser Arlequin; & il se fait un lazzi fort plaisant entre Arlequin, le Philosophe & le Singe. Ce lazzi est troublé par un bruit de chasse. Des Piqueurs descendent du haut de la montagne, & semblent fuir un monstre furieux qui les poursuit, au lieu de les craindre. Le Singe grimpe sur un arbre, & Arlequin en fait autant. Le monstre, après avoir mis en fuite les chasseurs, va pour monter sur l'arbre où il sent qu'il y a de la chair fraîche; Arlequin, le voyant venir, joue de son instrument. Le monstre furieux s'apaise. Arlequin descend de l'arbre, badine avec lui, & s'échappe à la faveur de son instrument. Le monstre court ensuite après le Singe qui se sauve dans la montagne.

Arlequin se sert encore de sa lyre , pour dompter le cœur de Colombine qu'il enleve à Pierrot , & qu'il épouse. Colombine meurt de peur , pour avoir vu l'ombre de Pierrot que son infidélité a obligé à se jeter dans la riviere. Arlequin est contraint d'aller aux Enfers la rechercher. Il l'obtient , ainsi qu'Orphée , par les charmes de son instrument ; & il la perd aussi de même par sa curiosité.

Cette Parodie , qui est de M. Lesage , eut beaucoup de succès.



A R L E Q U I N ,
PRINCE ET PAYSAN ;

Opéra Comique en trois actes , en
Vaudevilles.

Cet Opéra fut représenté à la Foire Saint-Germain en 1713.

Le Prince Léandre a été remis , à l'âge de deux ans , par le Docteur à un Payfan appelé Scaramouche , qui a élevé Arlequin son fils comme Prince , & a mis le jeune Prince à la place de ce fils. C'est en cette situation que la Pièce commence. Le Docteur vient dans un carrosse , escorté de six Gardes , demander à Scaramouche le Prince qu'il lui a remis. Scaramouche fait avancer Arlequin qui dans ce moment tient un morceau de pain & du fromage. L'intrigue de la Pièce porte sur cette supposition , & le comique sur le caractère d'Arlequin qui préfère la gourmandise à la royauté. Au dénouement le véritable Prince se retrouve , & épouse la Princesse. Cette Pièce est d'un Auteur anonyme , & eut dans le tems beaucoup plus de succès qu'elle n'en méritait.

ARLEQUIN,
RIVAL DU DOCTEUR;

Pièce en deux actes par écriteaux.

Cette Pièce fut précédée d'un Prologue qui roulait sur la nouvelle défense de parler qu'on venait de faire aux Acteurs Forains en 1712.

Arlequin, Amant de Colombine qui est sous la tutelle du Docteur, trouve, à l'aide de Pierrot & de Scaramouche, le moyen de s'introduire auprès d'Isabelle sous différens travestissemens, en femme grosse, en melon, en kam de Tartarie, en basse viole & en statue. Aucun de ces stratagèmes ne lui réussit. Le Docteur le reconnaît toujours, & ne manque pas de le faire chasser honteusement. Enfin Arlequin au désespoir veut se tuer. Sa douleur attendrit le Docteur qui consent à l'unir avec Colombine.

Cette mauvaise imitation de plusieurs scènes italiennes est d'un Auteur anonyme.

ARLEQUIN,
RIVAL DE BACCHUS;

Pièce en trois actes.

Elle est de M. Pellegrin, & fut représentée sans succès le 3 Février 1721.

ARLEQUIN,
ROI DES OGRES,
O U
LES BOTTES DE SEPT LIEUES;

*Pièce en un acte, en prose, mêlée de
jargon.*

2 Février 1720.

Ce Opéra fut précédé de deux autres Pièces aussi en prose, & toutes trois sont très-comiques. Elles sont de Messieurs Lefage, Fuzelier & Dorneval, & méritent d'être lues.



A R L E Q U I N ,
ROI DE SERENDIB ;

Pièce en trois actes , en Vaudevilles ,
par éciteaux.

Cette Pièce , qui a été donnée en 1713 , fut très-plaisante pour son tems , & réussit beaucoup.

A R L E Q U I N ,
SULTANE FAVORITE ;

Opéra Comique en trois actes , sans
prose , en Vaudevilles.

3 Février 1719,

L'idée de cette Pièce est ingénieuse ; mais elle est écrite d'une manière trop libre. M. Letellier , qui en est l'Auteur , après avoir retranché quelques couplets , l'a faite imprimer dans le Théâtre de la Foire.

A R L E Q U I N T H É T I S ;
Parodie en un acte , en Vaudevilles , par
écriteaux.

C'est une Parodie de la Tragédie lyrique de Thétis & Pelée. Elle fut jouée avec beaucoup de succès à la Foire Saint-Laurent en 1713. Lefage en est l'Auteur.

A R L E Q U I N ,
VALET DE MERLIN ;

Pièce en un acte par écriteaux.

Cet Opéra Comique a été représenté
en 1718 à la Foire Saint Germain.

Une Dame , incertaine du sort de son Epoux , vient , accompagnée de son Ecuyer , consulter l'Oracle de Merlin. La caverne , où ce Prophete s'est renfermé , est gardée par un Griffon. L'animal s'envole à l'approche de la Dame. La porte de la caverne s'ouvre ; & Merlin paraît dans son laboratoire avec Arlequin qui est occupé à le servir. Sensible au chagrin de la Dame , il lui conseille de prendre un Amant pour soulager sa tristesse. La Dame rejette d'abord cette proposition , & avoue ensuite qu'elle a de l'inclination pour un jeune Espagnol qu'elle épouserait avec joie , si elle savait sûrement que son mari ne fût plus vivant. Merlin la fait retirer un moment pour consulter ses Génies. Il lui apprend ensuite que son Epoux est vivant & dans

l'esclavage. La Dame sort , en disant qu'elle aimerait beaucoup mieux qu'il fût mort. O transport d'amour conjugal ! s'écrie Merlin. Il laisse Arlequin seul. Celui-ci par curiosité , pour se débarrasser , fait usage de la baguette de son Maître. Il se fait d'abord apporter du vin , du fromage , &c. Ensuite il ordonne aux Génies de le transporter dans l'appartement de la Favorite du Sophi de Perse. Il est surpris par ce Prince , & arrêté par ses Gardes ; mais il se sauve par la vertu de sa baguette.

Cette Pièce , qui est de M. Lesage , n'a point été imprimée ; mais il en a fait servir une grande partie dans *Arlequin invisible*.



L' A R M O I R E ,

O U

LA PIÈCE A DEUX ACTEURS ;

Opéra Comique en un acte.

6 Février 1738.

Valere , Amant de Lucile , a pour rival un certain M. Platinet que Madame Argante , tante de Lucile , lui destine pour époux. Lucile & Valere conviennent d'un rendez-vous chez le Tuteur de la dernière. Madame Argante apprend cette intelligence de la bouche de Platinet qui lui déclare en même tems qu'il renonce à Lucile ; de sorte que Madame Argante se voit obligée à consentir au mariage de sa Nièce avec Valere.

Cette intrigue est , comme on le voit , des plus communes ; mais le mérite de l'Ouvrage consiste dans la maniere dont il est exécuté par deux Acteurs. Mademoiselle Destouches jouait en même tems les rôles de Lisette , de Lucile &

d'Argante ; & Drouillon , Acteur célèbre de ce tems-là , faisait admirablement ceux du Valet , de l'Amant & du Rival. Cette Pièce est de Panard , & n'a point été imprimée.



LES ARRESTS
DE L'AMOUR ;

Opéra Comique en un acte.

17 Juillet 1726.

Cette Pièce n'était originairement que le troisiéme acte d'*Arlequin Gentilhomme malgré lui*, dont M. Aubert avait fait la musique, & M. Dorneval les paroles. Cet acte fut pris séparément avec quelques additions, & a été donné avec succès.



LES ARTS;

Troisième Entrée du Bouquet du Roi.

24 Août 1730.

L'Opéra Comique se plaint à la Ville de Paris de ce qu'elle ne l'honore plus de ses visites dans le Fauxbourg. Il ajoute qu'il ne peut mieux montrer son zèle & son empressement pour le Roi, qu'en envoyant Pierrot, le meilleur de ses Acteurs, au Parnasse. Pierrot arrive, & fait un récit comique de sa réception, il rapporte qu'Apollon était si fort occupé à chasser la Prose qui inondait le sacré Valion, qu'il n'a pu tirer aucun secours de lui. A qui aurai je donc recours, s'écrie l'Opéra Comique? A moi, répond l'Amour qui entre dans le moment, & qui dit que c'est lui qui inspire tout ce que l'on fait pour le Roi. Il promet à Pierrot d'aller présenter lui-même à ce Monarque leurs vœux & leurs hommages, lorsqu'il aura présidé à la fête que les Arts vont lui donner. Le Divertissement est terminé par un Vau-

de ville dont nous ne pouvons nous refuser de rapporter ici quelques couplets, malgré la brièveté de ce Catalogue.

L A P E I N T U R E.

C'est moi, dont l'art ingénieux
Imite la nature ;
De tout ce qu'on voit sous les cieux
J'imite la figure ;
Souvent, pour peindre votre Roi,
Je me mets à l'ouvrage ;
Mais l'Amour, encore mieux que moi,
En sçait graver l'image.

L'ART - DE - PLAIRE.

Du secret de parler au cœur ,
Je suis dépositaire ;
Par un regard doux & flatteur ,
Je montrel'art de plaire ;
Mais je crois que de mes leçons
On n'aura point affaire :
Car ce bel art est aux Bourbons
Un art héréditaire.

P I E R R O T , *au Parterre.*

Si le Prince que nous chantons ,
Messieurs, vous intéresse ,

Pour le prouver , dans nos Cantons
Faites voir plus de presse :
Venez ; & qu'un si beau sujet
Pour nos jeux vous réveille :
Nous vous faisons voir son portrait ,
Rendez-nous la pareille.

Cette Pièce est de Panard , dont la
verve , ou plutôt le cœur , était intarif-
fable , lorsqu'il était question de célé-
brer son Prince.



L' A S S E M B L É E
D E S A C T E U R S ;

Prologue.

21 Mars 1737.

Ce Prologue précédait *le Mariage en l'air & l'Abondance.*

Les Acteurs de l'Opéra Comique ; rassemblés sous leurs propres noms , attendent un Auteur qui veut faire la lecture d'une Pièce. Pour le mettre en état de juger de leurs talens , ils imaginent de jouer des scènes de tête à l'impromptu , dont l'Auteur & le Public sont les dupes. Ce projet s'exécute. C'est dans ce Prologue que Lécluse fit son début sur le Théâtre de l'Opéra Comique , par la scène du Charbonnier , qui fut si goûtée. L'idée de cette Pièce est des Sieurs Panard & Carolet , ainsi que celles qui suivirent , & qui eurent quelque succès.



L' A S S E M B L É E
D E S C O M É D I E N S ;

Opéra Comique , en un acte.

5 Octobre 1724.

Les Comédiens de la Foire s'assemblent pour délibérer sur leurs affaires. La Discorde sort des Enfers , & vient présider à leur conversation. Elle leur souffle son venin ; & dans le moment ils critiquent toutes les Pièces qu'ils ont représentées pendant la Foire. La Discorde , charmée de ce début , les trouve dignes d'habiter un Hôtel , & applaudit aux traits qu'ils lancent contre leurs Auteurs. Cet acte , qui peint assez naturellement les tracasseries des Théâtres , est de Fuzelier , & fut ajouté aux *Dieux à la Foire* , aux *Bains de Charenton* , & aux *Vendanges de Champagne*. Elles eurent toutes assez de succès.



L'ASTROLOGUE

L'ASTROLOGUE
DE VILLAGE;

Parodie en un acte , en Vaudevilles.

5 Octobre 1743.

C'est une Parodie de la premiere entrée du Ballet des *Caractères de la Folie*. Le titre suffit pour en donner une idée. Elle est de M. Favard , & n'a point été imprimée dans ses Œuvres.

ATRÉE ET THIESTE.

Cette Pièce est une Parodie du Poëme Dramatique du même nom , de M. Crébillon. Elle fut jouée par la Troupe de Selles à la Foire Saint Laurent , en 1709 , & n'eut point de succès.



A T Y S ;

Parodie en un acte , en prose & en Vaudevilles.

19 Février 1726.

M. Fuzelier , qui en est l'Auteur , y conserva toute l'intrigue de l'original , sans rien changer qu'au dénouement qui est très-plaisant , & dont voici l'idée.

Atys , devenu furieux , poursuit Sangaride dans la coulisse , & l'assomme de coups. Il revient sur la scène. Cybelle lui rend sa raison , & son cœur lui apprend qu'il vient de bâtonner Sangaride. Désespéré d'avoir rossé Sangaride qu'il aime , il veut battre Cybelle qu'il n'aime pas. Elle l'arrête dans un cercle qu'elle trace , & lui propose de l'aimer ou de périr. Moi , répond Atys , je veux boire. Cybelle , exauçant ses vœux , se change en tonneau. La Pièce finit par un Divertissement d'Yvrognes très-analogue au sujet.



LES AVENTURES COMIQUES
D'ARLEQUIN,

O U

LE TRIOMPHE
DE BACCHUS ET DE VÉNUS ;

Pièce en trois actes avec des écriteaux.

Cet Opéra , qui est de Raguenet ,
fut joué au Jeu de Dolet & Delaplace ,
Associés de Bertrand , le 3 Février
1711. Sans mérite & sans succès.



L' A U D I E N C E
D U T E M S ;

Prologue en Vaudevilles.

22 Février 1725.

L'Occasion partage avec Roger-bon-tems le soin de répondre à tous ceux qui se plaignent du tems , ou qui viennent lui demander des graces. Le premier , qui se présente , est un Poëte qui demande un tems favorable pour une Pièce nouvelle qu'il veut donner. La Foire Saint-Germain personnifiée paraît ensuite , & se plaint de la chute des Pièces des autres Théâtres , chûtes qui ne lui permettent pas d'en faire des Parodies. Un vieux Solliciteur de Procès succède à la Foire Saint-Germain. Il demande le veuvage , mécontent d'une jeune Brune qu'il a épousée en troisième noce. Cette scène est fort comique , & a été jouée d'un goût original par l'Acteur qui en fut chargé. Une petite Fille arrive après le départ du vieux Solliciteur , & dit que son Papa lui a promis

de la marier à quinze ans. Son impatience lui fait trahir des sentimens que la timidité & l'éducation ont coutume de cacher.

Ce Prologue est de M. Fuzelier, ainsi que l'Opéra Comique , intitulé *Pierrot Perrette* , qui n'eut point de succès.



LES AUDIENCES
DE THALIE.

Ce petit Acte , dit M. Carolet dans un avertissement , est moins une Pièce qu'une description fidelle de l'état où se trouvait alors le Théâtre de l'Opéra Comique. L'Entrepreneur , conseillé par des Associés auxquels la tête ne tournait pas moins qu'à lui , se livrait comme eux à l'ignorance & à la prévention. Les bons Acteurs murmuraient hautement de se voir forcés de représenter sans cesse de mauvaises Pièces , & de contribuer , avec des Acteurs aussi pitoyables que neufs , à écarter le Public d'un Spectacle qui sçut toujours , sous d'autres Chefs & sous d'autres Acteurs , charmer son attente & ses plus chers loisirs.

Cette Pièce , qui a été jouée le 7 Avril 1734 , fut suivie du *Miroir véridique* & du *Testament de la Foire*.



LES AVEUX INDISCRETS ;*Opéra Comique , en un acte.*

7 Février 1760.

Cet Opéra comique est une imitation du Conte de Lafontaine.

Colin , qui vient d'épouser Toinette , lui fait l'aveu d'une inclination qu'il a eue avant son mariage ; & Toinette fait à Colin la même confidence. Le Mari se fâche de ne pas trouver un cœur aussi neuf qu'il l'avait espéré. La Femme le prend sur le même ton : ce qui met le trouble dans le ménage. Le Pere & la Mere de Toinette accourent au bruit. Lucas apaise Colin. Claudine gronde sa fille , non pas d'avoir aimé , car elle convient qu'elle était dans le même cas , mais de l'avoir déclaré à son mari. Lucas , qui l'écoute , apprend en frémissant qu'il a eu le même sort que son Gendre. Il veut faire du carillon ; mais le Bailli rétablit la paix.

La musique de cet Ouvrage , qui a été singulièrement accueillie , est de M. de Monsigni. Les paroles sont de M. Laribardiere.

B

B A B R O N.

Cet Acteur Forain était fils de la Demoiselle Babron , Ouvreuse de loges de l'ancienne Troupe Italienne. Il débuta vers l'an 1698 par le rôle d'Arlequin au Jeu de Bertrand ; & adoptant ce caractère , il le continua pendant plusieurs années dans des Troupes de Province. En 1723 il revint à Paris , & joua d'original le rôle du Rotisseur dans la Pièce des *trois Commeres*.

B A B R O N.

La Demoiselle Babron , Actrice Foraine , fille de la Dame Babron , & sœur de l'Acteur dont on vient de parler , entra dans la Troupe de Bertrand , où étaient engagés Dolet & Laplace. Elle joua les rôles de Colombine & ceux de femmes travesties en hommes. En 1707 elle épousa un Acteur nommé Prevost , qui , à la fin de l'année , l'engagea avec lui dans une Troupe de Province. Depuis ce tems , la Demoiselle Babron n'a point reparu à Paris.

LE BACHA D'ALGER;

Opéra Comique en un acte.

11 Août 1741.

Cette Pièce, qui est de M. Favard, fut jouée avec *la Chercheuse d'esprit*, & eut un succès bien différent.

LE BADINAGE.

3 Mars 1731.

C'est le Prologue d'*Isabelle Arlequin*, dont les Sieurs Panard, Pontau & Fagan sont les Auteurs, & dont le Public parut assez satisfait.



L E S B A I N S
D E C H A R E N T O N ;
Opéra Comique en un acte.

22. Septembre 1724.

Pierrot , maître d'un bateau de bains à Charenton , se propose de faire une fin à ses galanteries. Arlequin , garçon Traiteur , interrompt ce monologue , & apporte des cervelats , des jambons & des bouteilles de vin. Il met le tout dans un coin , & se retire pour faire place à Lisette , jeune personne , qui sort , très-échauffée , de la représentation de deux Opéra. Cette Lisette est absolument hors d'œuvre ; elle n'a même aucun rapport , non pas à l'intrigue , car il n'y en a aucune , mais aux autres personnages de la Pièce. Cependant elle était nécessaire à l'Auteur qui ne sçavait comment insérer une critique de l'Opéra de *Thétis & Pelée*. Après cette scène arrivent Fanchon & Colette , Maîtresses de Pierrot , qui l'obligent à opter en présence de toutes les filles du village.

Pierrot prend son parti , & se déclare pour Fanchon. Colette s'en console en fille sensée. L'acte finit par un Divertissement des Bateliers & Batelieres de Charenton.

Cet Opéra est de M. Fuzelier , & fut assez bien accueilli.



L E B A L
D U P A R N A S S E ;

Opéra Comique en un acte.

15 Août 1731.

Sous le prétexte d'une assemblée de bal , on voit paraître Catilina masqué , à qui on reproche qu'il n'a peut-être pas un visage fait pour l'étalage. Le Prince malade , à qui Catilina conseille de garder le lit , paroît , ainsi qu'Hésione & Télémaque qui prennent querelle avec Thésée.

Abdili , Roi de Grenade , & les Philosophes amoureux paraissent ensuite , & tombent si rudement qu'on est obligé de les traîner hors de la Salle.

Brutus vient le dernier. Catilina se découvre alors , & revendique ses Sénateurs qu'il prétend que Brutus lui a volés. Sçavez-vous , mon petit Consul , lui dit-il , que je vous ferai danser la fanatique. Et moi , les sept sauts , répond Brutus. Ce dernier hésite s'il dansera.

CATILINA.

AIR : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Ah ! la prudente inquiétude !
Terminez votre incertitude ;
Imitez-moi , prenez du tems :
Votre parure est imparfaite ;
Allez encore , neuf ou dix ans ,
Vous remettre à votre toilette.

Ils se battent , & un Suisse vient les
séparer.

On sçait que M. de Crébillon a travaillé pendant quinze ans à cette Tragédie qu'il avoit d'abord faite en sept actes ; & l'on se rappelle la plaisanterie que M. de C. fils faisoit à ce sujet , en disant à M. . . *Il vous sied bien de vous comparer à un homme qui a fait Catilina, qui le fait & le fera toujours.* Quant à l'Opéra Comique qui fait le sujet de cet article , il est de Messieurs Panard & Fuzelier , & n'eut aucun succès , malgré la critique amere dont il était rempli.



LE BAL IMPROMPTU ;*Opéra Comique en un acte.*

10 Juillet 1761.

Un homme de condition , voulant donner une fête à sa campagne , imagine de déguiser les Valets en Maîtres , & les Maîtres en Valets. De là se forment différentes scènes où ces derniers parlent de leurs Maîtres comme s'ils ne devoient plus redevenir leurs valets. Ils sont punis , & la subordination dans laquelle ils rentrent , termine la fête & l'ouvrage.

Cette Pièce est de M. Harni , & ce n'est pas un de ses Ouvrages qui ait eu le plus de succès.



LES BATELIERS DE SAINT-CLOUD;

Opéra Comique en un acte.

Cette Pièce fut d'abord donnée sous le titre de *la Fête de Saint-Cloud*, le 10 Septembre 1741.

Clitandre, qui aime Colette, fille de Maître Thomas, Batelier de Saint-Cloud, vient pour épouser sa Prétendue. Mais Madame Thomas, jalouse de son mari, s'est déguisée en homme, pour tâcher de découvrir sa Rivale. M. Thomas, qui est aussi jaloux de son côté, se travestir à dessein de surprendre sa femme avec son prétendu Galant. Cette double jalousie de Monsieur & Madame Thomas n'a d'autre fondement qu'une Lettre que Clitandre a écrite à Colette, & que le hasard a fait tomber successivement entre les mains du pere & de la mere de cette fille. Ces bonnes Gens se rencontrent, se querellent, en viennent à des explications & enfin à un raccommodement. Clitandre, qui survient,

leur avoue qu'il est auteur du billet qui cause leur mésintelligence, & leur déclare ensuite sa passion pour Colette. Monsieur & Madame Thomas la lui accordent. La Pièce finit par un Divertissement. Elle est de M. Favard, & a toujours fait beaucoup de plaisir. C'est à sa reprise du 10 Septembre 1743, qu'elle a été donnée sous le titre que nous venons d'annoncer.



B A S T O L E T.

Cette Actrice , née à Paris , entra chez Bertrand en 1698 , à raison de vingt sols par jour * , appointment que cet Entrepreneur donnait à tous ses Acteurs. La Demoiselle Bastolet quitta Bertrand pour entrer chez Dolet , & ensuite s'engagea avec les Sieur & Dame de Saint-Edme , puis avec Lalaufe en 1721 , & enfin avec Honoré en 1724. Elle retourna en Province , où elle se maria avec un Musicien Italien. Elle joua depuis en 1735 dans la Troupe du Sieur Pontau , avec beaucoup de succès , dans les rôles de mere.

* Les choses ont bien changé. Un Comédien , d'un talent médiocre , gagne communément quinze & même vingt mille francs ; d'où l'on doit conclure que les talens n'étaient pas assez récompensés alors , & qu'ils le sont trop à présent.



B A X T E R ,
ARLEQUIN ANGLAIS.

C'était un célèbre Danseur qui , après avoir exercé ses talens dans différentes Troupes , obtint le privilege de l'Opera Comique en 1721 ; mais cette entreprise n'ayant pas répondu à ses espérances , & le privilege , qu'il avait obtenu de l'Académie Royale de Musique , ayant été révoqué , il se retira dans un hermitage , & y mourut en 1747 , avec des sentimens d'une piété exemplaire.

L A B A Z O C H E
D U P A R N A S S E ;

Opéra Comique en un acte.

Cette Pièce , qui est de M. Lesage , fut jouée le 6 Septembre 1738 avec le *Neveu supposé* , sans succès.



BEAUMENARD,*Acteur de l'Opéra Comique.*

Après avoir exercé diverses commiffions, Beaumenard s'engagea dans une Troupe de Province, & joignit aux talens de Comédien celui d'Auteur de Théâtre. De retour à Paris avec fa femme & fa fille, il fit débiter cette dernière sur le Théâtre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Germain en 1743. Cette jeune personne fut reçue avec tant d'applaudiffemens, que le Sieur Monet, alors Entrepreneur de ce Spectacle, en considération des talens de la fille, se chargea encore du pere & de la mere. Il confia à cette dernière la recette d'une des portes du Théâtre, & prit le pere à titre d'Acteur. Pendant la maladie de Lécuse qui jouait le rôle de *Barbarin* dans *Cythere assiégée*, le Sieur Beaumenard fut obligé de doubler ce rôle, mais avec si peu de succès, qu'on n'osa plus le charger d'aucun autre. Cependant, par la raison que l'on vient de dire, il a joui toujours de ses appointemens pendant le cours de son bail qui n'a fini qu'avec la Foire Saint-Germain en 1744. Depuis ce tems il a passé en Province.

B E A U M E N A R D.

Cette Actrice , fille de l'Acteur précédent , débuta , comme on vient de le dire , en 1743 au Théâtre de l'Opéra Comique qu'elle a quitté à la clôture de la Foire Saint-Germain en 1744. Depuis ce tems elle s'est engagée dans différentes Troupes de Province. Elle a débuté dans celle des Comédiens Français Ordinaires du Roi , à Versailles , le Mardi 11 Mars 1749 , par les rôles de *Finette* dans la Comédie des *Ménechmes* , & de *Claudine* dans celle du *Colin Maillard*. Le Jeudi 17 Avril suivant , elle remplit à Paris les rôles de *Dorine* dans le *Tartuffe* , & de *Marion* dans le *Galant Jardinier*. Elle fut reçue au mois d'Octobre de la même année. Elle a depuis quitté ce Théâtre , & y est rentrée le premier Avril 1762 , pour jouer les rôles de caracteres qu'elle remplit avec succès.



B E L L O N I.

Cet Acteur , né dans l'Isle de Zantes en Grèce , avait été amené à Paris par le Prince Philippe de Soissons. Il prit goût pour la Comédie , en voyant jouer Dominique dans une Troupe bourgeoise que ce Prince avait reçue dans son Hôtel. Belloni , après avoir fait l'essai de ses talens à Saint-Denis , courut la Province , & prit pour modèle , dans le rôle de *Pierrot* , le fameux Maganox. Après être entré dans presque toutes les Troupes qui figuraient alors aux Foires , il s'avisa de lever un Café dans lequel tout le monde abonda. Mais un léger accident détruisit bientôt sa fortune. Un bout de chandelle , trouvé dans une tasse de café , dégoûta les Pratiques qui désertèrent ; & depuis ce tems les affaires de Belloni allèrent de mal en pis. Il mourut , accablé d'infirmités en 1721 , & fut enterré à S. Josse sa Paroisse.



L A B É Q U I L L E ;

Opéra Comique en un acte , en Vaudevilles.

21 Septembre 1737.

Cette Pièce est de Messieurs Laffichard & Valois , & n'eut aucun succès , malgré la célébrité qu'avait alors *la Béquille du pere Barnaba*.



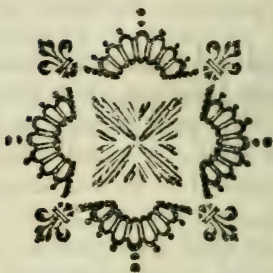
B E R T H O L D E
A L A V I L L E.

9 Mars 1754.

C'est la Parodie de l'Intermede italien qui a pour titre *Bertholde à la Cour.*

Bertholde, Amant de Lifette, Gouvernante de Durillon, riche Financier, vient à la Ville pour la voir ; & , la trouvant bien mise , il craint qu'elle l'ait oublié : mais il la trouve toujours fidelle. Ce n'est pas que Durillon n'ait fait tout ce qu'il a pu pour la séduire. Comme celui-ci s'était apperçu qu'elle embrassait Bertholde , il en prit quelque'ombrage. Mais Lifette lui dit que c'était son frere. Durillon se radoucit , & prit Bertholde à son service en qualité de Secrétaire. Il crut que ce bienfait engagerait Lifette à se rendre plus traitable. Il alla même jusqu'à vouloir l'épouser. Mais elle lui déclare que Bertholde est son Amant , & qu'elle n'aura jamais d'autre Epoux que lui. Durillon sort , tout furieux de se voir ainsi trompé.

Cette Pièce , qui est de M. Anseaume , n'est pas sans mérite ; mais elle eut trop à souffrir de la comparaison de *Ninette à la Cour*.



L E B I C H E U R ,

Acteur de l'Opéra Comique.

Il était Peintre de profession , & épousa la sœur du Sieur Halliot , Peintre en fleurs de l'Académie. Il a commencé à jouer la Comédie dans les Troupes de Province ; & , de retour à Paris , il entra dans celle d'Honoré , où il fut chargé des rôles d'*Arlequin*. Le Bicheur avait le talent de contrefaire parfaitement le fameux Thomassin de la Comédie Italienne ; & il rendit de grands services à son Entrepreneur , tant par ses talens , que par sa bourse & celle de ses amis , dont il le soutint pendant long-tems. Il mourut à la fin de l'année 1734.



B I L L A R D.

Cet Acteur Forain fut chargé de l'emploi de Gilles dès l'année 1700 dans la Troupe de la Veuve Maurice & d'Alard son Associé. Il a joué aussi d'original dans une Pièce qui fut faite pour lui, intitulée *le Roi des Sabots*, représentée par la Troupe de Dolet dans la Loge que le Sieur Blanpignon avait fait bâtir dans le préau de la Foire Saint-Germain. Cet Acteur est encore vivant.

L A B O H É M I E N N E ;

14 Juillet 1756.

C'est la Parodie de *la Zingara*, intermède italien, qui a été imprimée.

Cette Parodie a le même fond que celle qui a été jouée à la Comédie Italienne. Ainsi on n'ajoutera rien à cet article dont on ignore les Auteurs.



B O I S S Y.

Cet Auteur célèbre a donné à l'Opéra Comique *la France Galante*, en trois actes, en prose & en vaudevilles :

S Ç A V O I R ,

<i>Paris</i> , un acte,	}	1731.
<i>Montpellier</i> , un acte,		
<i>Strasbourg</i> , un acte,		

M. Panard est de moitié dans ce dernier acte.

Le Triomphe de l'Ignorance, en prose & en vaudevilles, en un acte, 1732.

Zéphir & la Lune, en prose & en vaudevilles, en un acte, 1733.

Margeon & Katifé, ou *le Muet par amour*, en prose & en vaudevilles, en un acte, 1735.

Le Droit du Seigneur, Parodie en un acte, en prose & en vaudevilles, de la Tragédie d'*Abensaid*, de M. l'Abbé Leblanc, en 1735. Voyez l'Histoire de cet Auteur dans celle du Théâtre Italien.

L E B O I S
D E B O U L O G N E ;
*Comédie en un acte , avec un Diver-
tissement.*

Cette Pièce , qui est de Dominique , fut représentée par les Comédiens Italiens sur leur Théâtre du Fauxbourg Saint-Laurent le 24 Juillet 1723. Elle n'eut point de succès.

L E B O N T U R C.

C'est le titre du premier acte de la Parodie des *Amours des Indes* , par le Sieur Carolet.

L E S B O N S A M I S ;
Opéra Comique en un acte.

5 Mars 1760.

Le sujet est tiré d'un conte intitulé *le Faiseur d'oreilles*. L'Auteur des paroles ne s'est pas fait connoître. La musique est du même Auteur que celle de la Parade qui a pour titre , *Gilles , garçon Peintre*.

B O O N.

Gertrude Boon, qu'on appelait dans le monde *la belle Tourneuse*, parut avec un succès étonnant sur le Théâtre de la Dame Baron. Tout aidait aux louanges qu'elle s'attirait des Spectateurs. Elle était jeune, belle, avait des graces toutes particulieres en faisant ses exercices. Sa grande sagesse, vertu peu commune aux personnes de son état, la faisait admirer de tout le monde. Tant de qualités réunies dans la personne de la Demoiselle Boon la rendirent l'objet des vœux d'un grand nombre de Soupirans. Le Sieur Gervais, qui avait fait une fortune très-considérable au jeu, parut le plus empressé; &, pour prouver à cette vertueuse fille qu'il lui rendait la justice qu'elle méritait, il ajouta à l'offre de son cœur celle de sa main & de sa fortune. La proposition fut acceptée, mais avec toute la bienfiance d'une personne qui se rend plutôt aux sentimens qu'elle inspire, qu'aux appas d'une fortune brillante. Ce mariage, qui semblait promettre aux Epoux un bonheur complet, devint bientôt pour eux

une chaîne pesante & insupportable. Gervais voulut faire rompre son mariage ; mais la validité en fut confirmée par un Arrêt de la Grand'Chambre du 14 Mars 1715. Ce qui avait fait donner à Gertrude Boon le nom de *la belle Tourneuse*, c'est qu'après s'être piquée trois épées dans le coin de chaque œil, où elle les faisait tenir aussi droites que si elles eussent été piquées dans un poteau, elle prenait son mouvement de la cadence des violons qui jouaient un air qui semblait exciter les vents, & elle tournait d'une vitesse si surprenante, pendant un quart-d'heure, que tous ceux qui la regardaient attentivement, en demeureraient étourdis. La Demoiselle Boon eut aussi deux Freres qui exercerent la même profession, mais d'une maniere moins distinguée.



B O U D E T ,

Cet Acteur , après avoir exercé ses talens dans plusieurs Villes de Province , débuta avec sa femme , au mois de Février 1725 , sur le Théâtre de l'Opéra Comique. Il fut reçu pour la danse & pour jouer des rôles. Sa femme s'en tint à la danse. Peu de tems après , Boudet fut chargé des Ballets de ce Spectacle. Lorsqu'Honoré céda son privilege au Sieur Pontau , il passa avec sa femme au service du nouvel Entrepreneur , & ils continuerent les mêmes emplois. Dans la suite Boudet eut une querelle fort vive avec le Sieur Pontau , qui l'obligea à le quitter. Le privilege de l'Opéra Comique tomba entre les mains du Sieur de Vienne pendant quelques Foires. Le Sieur Pontau , qui l'obtint après lui , se raccommoda avec Boudet , & le reprit avec sa femme à son service. Ce raccommodement dura peu. Ce Compositeur de Ballets se brouilla encore une fois avec l'Entrepreneur qui le congédia , & prit à sa place le Sieur Sallé. Boudet le fils a dansé dans les ballets de la Comédie Italienne.

LE BOULEVARD;

Opéra Comique en un acte , en prose & en Vaudevilles.

24 Août 1753.

Fanchon , fille de Madame Javotte , a trois Amans qui tous prétendent à sa main. Ils se rencontrent tous trois ensemble à la promenade du boulevard où Fanchon était avec sa mere. Les Amans la joignent & l'engagent à se déclarer en faveur de celui qu'elle veut prendre pour son époux. Ce choix embarrasse Fanchon , & elle leur dit que celui-là sera le maître de son cœur , qui lui prouvera mieux sa tendresse. L'un lui paye de la biere ; l'autre , le plaisir des Dames , & l'autre lui fait voir la curiosité. Tandis qu'ils sont tous occupés à boire , à manger , ou à s'amuser à voir la curiosité & la marmote , un Garçon Tailleur , Amant favori de Fanchon , arrive. Voilà , dit-elle aux trois autres , celui que mon cœur a choisi. La mere donne son consentement au choix de sa fille , & les trois premiers Amans sont congédiés.

Cette Pièce , qui n'offre rien de neuf ni de piquant , n'eut , ainsi qu'elle le méritait , qu'un très - médiocre succès. Elle est de M. Hautemer qui a donné en Province le *Docteur d'amour*, & *Arlequin gouré*, Comédies en un acte , en prose , qui ne sont pas plus connues que le *Troc*, l'*Impromptu des Halles* & la *Maison à deux portes*.

LE BOUQUET DU ROI,

*Opéra Comique en un acte , avec des
Divertissemens.*

24 Août 1730.

La Ville de Paris personnifiée invite ses Habitans à célébrer la fête du Roi. On annonce les Députés des Provinces. La Gascogne , la Normandie , la Bourgogne , l'Allemagne , la Flandre & la Provence viennent se disputer l'honneur d'être l'apanage du Prince qui va naître. L'Anjou fait cesser la querelle , en leur apprenant que c'est à lui que ce glorieux avantage est accordé.

Après le départ des Députés , l'Opéra Comique arrive. La Ville lui fait des

reproches sur sa négligence à célébrer un si heureux événement. Quoique mécontente de l'indifférence que la Ville lui témoigne depuis long-tems, la Foire s'excuse, en disant qu'elle a envoyé pour ce sujet Pierrot son meilleur Acteur au Parnasse. Ce dernier arrive enfin ; mais, comme son voyage est absolument infructueux, l'Opéra Comique se trouve dans un fâcheux embarras, aussi bien que la Ville qui comptait fort lui. Heureusement l'Amour paraît, & il se charge d'inspirer un divertissement, ainsi qu'il l'a fait l'année précédente.

Cet Ouvrage, dont les paroles sont de Messieurs Panard & Pontau, eut le succès qu'il méritait par lui-même & par la circonstance.



B R É O N.

Cet Acteur, né à Vire en Normandie, prit du goût pour la Comédie, en la voyant jouer en plein vent par des Opérateurs. Dolet, passant avec sa Troupe par la Ville natale de Bréon, le prit à son service; &, pour augmenter ses appointemens, il le fit garçon décorateur du Théâtre. Arrivé à Paris, Bréon se trouva camarade de Dolet, parce qu'on lui fit jouer dans la Troupe de Bertrand le rôle de *Pierrot*, où il fut très-applaudi. Bréon suivit Dolet chez la veuve Maurice, chez le Sieur de Saint-Edme & chez la Dame veuve Baron. Ensuite il entra dans la Troupe de Francisque, où il joua jusqu'à la fin de la Foire Saint-Germain en 1720, après laquelle il mourut d'une phrysie dont il était attaqué depuis long tems. Bréon était formé par la nature pour l'emploi qu'il a exercé. Son visage, ses yeux, sa figure, sa voix & son geste, tout peignoit en lui le caractère qu'il jouait sur le Théâtre.

B R E T.

Cet Auteur estimable est né à Dijon , & a donné à l'Opéra Comique le *Déguisement Pastoral* , en un acte & en vaudevilles.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.

B R O U ,

Acteur & Musicien de l'Opéra Comique.

Il débuta en 1740 par les rôles de Pere & d'Amoureux. Il joignit à ce talent celui de Compositeur de musique , & fit plusieurs Vaudevilles & Divertissemens qu'il a depuis réunis dans un recueil. Brou a quitté le Théâtre en 1741 , après la Foire Saint-Germain.



C

C A D E T.

Cet Acteur, qui était fils du Machiniste de l'ancienne Comédie Italienne, débuta à l'Opéra Comique en 1721 par le rôle d'*Arlequin*. Il joua depuis le rôle de *Scaramouche*, dans lequel il réussit beaucoup mieux. Cadet mourut en Province.

L E C A D I D U P É,

*Opéra Comique en un acte, mêlé d'ariettes
& de vaudevilles.*

4 Février 1762.

Un Cadi, qui n'a jamais vu la jeune Elmire, en devient amoureux sur le bruit de sa beauté. Il la fait demander en mariage. On la lui refuse. Pour se venger, il prend un jeune homme qu'il croit un aventurier, le fait présenter à Zelmire sous le nom d'un riche Négociant, & vient à bout de le lui faire

épouser. Le Cadi se réjouit , en croyant avoir trompé cette fille. Mais ce jeune homme se trouve être son Amant. Le Cadi donne dans un autre piège. Zelmire se fait passer pour Ali , fille très-laide du Teinturier Omar. Il demande Ali à son pere. Celui-ci lui oppose la laideur de sa fille. Le Cadi , qui croit toujours que Zelmire est Ali , persiste dans sa demande. Mais , au lieu de Zelmire , on lui présente une espèce de monstre dont il est encore heureux de pouvoir se débarrasser pour de l'argent. C'est absolument la même chose que *le Tour double* ou *le Prété rendu* , Opéra Comique , dont on a rendu compte dans le cours de l'Ouvrage. Les paroles de celui-ci sont de M. Lemonnier , & la musique , qui eut le plus grand succès & le mieux mérité , est de M. de Monsigni.



LE CALENDRIER
DES VIEILLARDS;

Opéra Comique en un acte , en Vaudevilles.

7 Avril 1753.

Richard Quinzica avait élevé avec soin la jeune Bartholomée sa pupille , dans l'intention de l'épouser. Il ne la laissait jamais sortir , ni voir personne , trouvant toujours dans son Calendrier des raisons de mauvais tems pour la retenir à la maison. Un jour cependant qu'il faisait beau , il avait été avec elle se promener dans une nacelle sur le bord de la mer. Un Corsaire , qui passait assez près de-là , les avait apperçus , & avait enlevé Bartholomée. Richard offrait une grosse somme d'argent pour la ravoir. Mais Bartholomée , qui avait pris du goût pour le Corsaire qui était jeune & bienfait , ne se souciait point de revenir avec Richard qui était vieux & dégoûtant. Pagamin (c'est le nom du Corsaire) avait aussi conçu de l'amour pour la Pupille ; & , pensant à la Française , il ré-

pondit à Richard qu'il ne demandait pas d'argent pour la rançon de Bartholomée, si elle consentait à s'en retourner ; mais que, si elle aimait mieux rester, il la retiendrait. Ce fut à la Pupille à s'expliquer. Elle le fit en faveur de Pagamin, & le Vieillard fut renvoyé.

Cette Pièce, tirée du Conte de La-fontaine, n'eut qu'un médiocre succès, & l'Auteur ne s'est point fait connaître.



L E C A M P

D E S A M O U R S ;

Opéra Comique en un acte , en prose.

Cette Pièce a été représentée à la Foire Saint-Germain en 1720.

Junon , irritée contre l'Amour volage qui lui dérobe continuellement le cœur de son mari par quelque nouvelle passion , fait d'abord tomber sa vengeance sur sa Rivale , qui est une Couturiere , pour l'amour de laquelle Jupiter s'est travesti en Garçon Barbier , & elle la change en éguille. Arlequin plaisante un peu grossièrement sur cette métamorphose. Junon appelle Vulcain à son secours. Ce Dieu arrive avec un détachement de Maris mécontents, prêts à livrer le combat. A cette formidable armée l'Amour n'oppose que le corps des Vivandieres de la sienne , qui suffit pour mettre en fuite les Maris mécontents. Arlequin se joint aux Vainqueurs , & décoiffe Junon qui se retire au plutôt avec Vulcain. Après cette victoire, l'Amour passe les Troupes en revue. Cette cérémonie termine la Pièce qui est de Fuzelier. Elle n'eut qu'un médiocre succès , ainsi quelle le méritait.

LA CAPRICIEUSE

RAISONNABLE;

*Opéra Comique , en un acte , en prose
& en Vaudevilles.*

6 Septembre 1742.

Lucile & Lucinde, filles de Pirante, Bourgeois de Paris, se sont formé des idées bien différentes du mariage. La première a conçu une aversion des plus marquées pour ce lien; & l'autre, suivant son penchant, souffre sans répugnance la recherche de Valere. L'indifférente Lucile, que l'Auteur qualifie de *Capricieuse raisonnable*, ne manque cependant pas d'Amans. M. Général, homme qui n'ignore rien de tout ce qu'on peut sçavoir, & M. d'Ombreclair, Peintre, lui font régulièrement leur Cour. Nérine, suivante de Lucile, se déguise aussi en homme, pour inspirer, sous ce travestissement, à sa Maîtresse le goût du mariage. Enfin Lucile, pressée par son pere de se choisir elle-même un parti, déclare qu'elle va obéir en présence de tous ses Prétendans; &

lorsqu'ils sont assemblés , elle présente la main à Pirante , en lui disant qu'elle a résolu de passer le reste de ses jours avec lui , ne voulant point s'assujettir à d'autres devoirs qu'à ceux que le sang & la nature lui ont imposé. Les Amans sont fort surpris de cette résolution , sur-tout M. d'Ombreclair qui ne peut s'empêcher d'en témoigner son étonnement. Valere obtient la main de Lucinde , & leur mariage termine la Pièce qui est de M. Rouffelet.



LES CAPTIFS

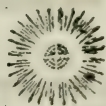
D'ALGER ;

Prologue en prose.

Cette Pièce fut donnée pour l'ouverture de la Foire Saint-Laurent en 1724. Après quelques scènes épisodiques , dont la principale est tirée du *Calendrier des Vieillards* , dans laquelle un Huissier à verge veut racheter sa femme qui ne veut plus retourner avec lui , Arlequin , Scaramouche , Gilles & le Docteur viennent pour racheter la Foire. On leur enseigne la maison du Corsaire Opérario qui la tient en esclavage. Ils conviennent de lui payer huit mille francs pour sa rançon. Lorsqu'ils sont prêts de lui fournir cette somme , deux Bourgeois de Paris se présentent pour le même sujet , & offrent dix mille livres avec mille écus de pot-de-vin. Le Corsaire , guidé par son seul intérêt , rompt le marché qu'il vient de conclure avec les Acteurs Forains , & accepte celui des deux Bourgeois. *Vous v'là bien honoré*, dit Gilles en pleurant , faisant

allusion au nom de l'Entrepreneur. Le second Bourgeois , tirant de sa poche une poignée de louis , laisse tomber un bout de chandelle que le Corsaire ramasse & lui rend. Tenez , l'ami , ajoutez il , reprenez votre marchandise. Les deux Bourgeois emmenent la Foire malgré ses cris & les pleurs des Acteurs Forains. Scaramouche les suit. Arlequin, Gilles & le Docteur restent sur le Théâtre , & déplorent leur malheur.

Cette petite Pièce est de Messieurs Lesage & Dorneval qui la firent pour se venger d'Honoré , Maître Chandelier , qui venait d'obtenir le privilege de l'Opéra Comique , & qui avait préféré les Pièces de Messieurs Piron & Fuzelier à celles de ces Auteurs.



C A R O L E T.

Cet Auteur était fils d'un Procureur de la Chambre des Comptes, & a donné aux différens Spectacles de la Foire :

La Cendre chaude, Opéra Comique, en un acte, 1717.

La Noce interrompue, en un acte, même année.

La Fontaine de Jouvence, en un acte, 1721.

La Guittare enchantée, en un acte, même année.

Tirésias aux Quinze-vingt, en un acte, 1722.

L'Ouvrage d'une minute, en un acte, même année.

L'Entêtement des Spectacles, en un acte, même année.

Brioché, Vengeur de Tirésias, Prologue, même année.

Inès & Marianne aux Champs Elysées, en un acte, 1724.

Les Eaux de Passy , en un acte ,
1724.

Les Petites Maisons , en un acte ,
1732.

Le Réveil de l'Opéra Comique , Prologue , même année.

La Lanterne véridique , en un acte , même année.

Le Parterre merveilleux , Prologue , même année.

Le Rival de lui-même , en un acte , même année.

La Mere jalouse , en un acte , même année.

Le Cheveu , en un acte , même année.

L'Allure , en un acte , même année.

L'Isle du Mariage , en un acte , 1733.

Le Retour de l'Opéra Comique au Fauxbourg Saint-Germain , Prologue ,
1734.

Les Audiences de Thalie , même année.

Le Pere rival , en un acte , 1734.

Le Quartier d'hiver , en un acte ,
1735.

Le Raccoleur , en un acte , même
année.

Les Amours des Indes , en trois actes ,
même année.

La Mie Margot , Ballet , même an-
née.

Le Qui pro quo , en un acte , 1736.

Les François au Sérail , même an-
née.

L'Intrigue inutile , en un acte , 1737.

L'Amour paysan , en un acte , mê-
me année.

La Fée Brocmire , en un acte , même
année.

Momus oculiste , en un acte , même
année.

La Princesse de Golconde , en un acte ,
même année.

Pierrot Cadmus , en un acte , même
année.

Le Mariage en l'air , en un acte ,
même année.

Les

Les Ombres modernes, en un acte ,
1738.

Le Palais de la Fortune, même année.

Les Amans embarrassés, en un acte ,
1739.

La plupart de ces Pièces n'ont point réussi & n'ont point été imprimées. Voyez le *Catalogue raisonné de l'Histoire du Théâtre Italien* pour les Pièces qu'il y a données.

C A T A L A.

Mahomet Catala , Turc de Nation ; parut avec succès pour les équilibres au Spectacle pantomime sur le Théâtre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Germain en 1747, & à la même Foire de l'année suivante dans la Troupe Etrangere.



L A C E I N T U R E
D E V É N U S ;

Pièce en deux actes , avec un Divertissement.

M. Lefage est Auteur de cette Pièce , & M. Gillier en a composé la musique. Elle parut avec la Parodie de *Télémaque* au Jeu des Sieur & Dame de Saint-Edme à la Foire Saint - Germain en 1715 , & fut remise au Théâtre avec le même succès le 6 Août 1727 , suivie de la premiere représentation de *l'Amante retrouvée*.

C E N D R I L L O N ;

Opéra Comique en deux actes , mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

21 Février 1759.

Cette Pièce est tirée du Conte qui porte le même titre , & que l'on n'a fait que suivre mot à mot. M. Anseaume est l'Auteur des paroles , & M. Laruelle en a composé la musique. Elle eut quelque succès.

CHAILLOT.

Il était Aide à Mouleur de bois & ami intime du Sieur Remy. C'est à ces deux Auteurs que le Théâtre de la Foire est redevable de l'idée des Pièces à la muette & de celles par écriteaux , tant en prose qu'en vaudevilles : idée que Messieurs Lesage, Dorneval & Fuzelier ont perfectionnée depuis. *Voyez* la Préface de leur Théâtre, où ils en rendent compte au Public. Au reste on ignore le tems de la mort des Sieurs Remy & Chaillot. Ils étaient des Philosophes inconnus qui sont morts *incognito*.

CHARPENTIER.

C'étoit un des premiers Commis de feu M. Hérault , Lieutenant Général de Police. Cet Auteur , mort vers l'année 1730 , avait composé pour le Théâtre de l'Opéra Comique :

Les Aventures de Cythere , pièce en quatre actes , qui n'a point été imprimée. 1715.

Qui dort dine, Pièce en trois actes ;
1718, & n'a point été imprimée.

Jupiter amoureux d'Io, Pièce en deux
actes.

C H A R P E N T I E R.

Cet Acteur Forain était un célèbre
joueur de musette. Il débuta au Théâtre
de l'Opéra Comique, le 3 Février 1729,
par un petit rôle dans la Pièce de *la*
Tante rivale qui est de Messieurs Panard
& Thierry.

L E C H A R T I E R D U D I A B L E ;

Opéra Comique en un acte, en prose.

Cette Pièce, dont M. Fuzelier est
Auteur, fut jouée à la Foire Saint Ger-
main en 1720 par la Troupe de Lalauze
& Restier à la suite du *Camp des Amours*,
& suivie du *Lourdaut d'Inca*.

L E C H A T E A U
D E S L U T I N S ;

*Pièce en un acte , à la muette , avec
des écriteaux.*

3 Février 1718.

Un Enchanteur , ayant enlevé Isabelle , la fait garder par ses Démons dans un Château. Le pere d'Isabelle consulte une Fée sur les moyens de retirer sa fille des mains de l'Enchanteur. La Fée lui apprend qu'il y a un talisman qui est tel , que , si quelqu'un a la hardiesse de passer la nuit dans le Château sans être effrayé de toutes les formes d'Esprits qui paraîtront pour l'épouvanter , sa fille sera délivrée. Le pere fait mettre sur la porte du Château , *mille pistoles à gagner*. Comme le Château est situé sur le grand chemin , tous les Passans lisent l'inscription , & le pere d'Isabelle la leur explique. Arlequin & Scaramouche sont les premiers qui tentent l'aventure. Ils soustiennent d'abord quelques apparitions ; mais un Lion & un Ours leur font peur & les mettent en fuite. Ensuite un Petit-

Maître paraît avec des airs de Rodomont , qui traite tout cela de fadaïse. Cependant à la première apparition il abandonne le champ de bataille. Après vient un Docteur qui fait l'esprit-fort, & devient faible comme les autres. Enfin paraît un Officier qui entreprend à son tour l'aventure , non pas pour les mille pistoles , mais dans la seule vue d'avoir la fille. Comme les Lutins trouvent à celui-ci plus de courage qu'aux autres , ils redoublent leurs lutineries , prennent différentes formes effrayantes , & l'attaquent à main armée. L'Officier résiste à tout cela , & ne témoigne aucune peur ; de sorte qu'il met fin à l'aventure , délivre la fille , & la demande en mariage au pere qui la lui accorde.

Cette Pièce , qui est de M. Lesage , était précédée d'un Prologue où tous les Personnages de la Foire étaient immobiles sur des pedestaux ; & Momus , après avoir consolé la Foire de l'interdiction du chant & de la parole , animait ses sujets qui faisaient tous leurs exercices. Ce qui amenait encore le Public , était la promesse de faire voler un ane , ce que l'on exécutait , en faisant glisser ce pauvre animal sur une corde tendue du haut en bas.

CHATEAUNEUF.

Cette Actrice Foraine , après avoir joué à la Foire Saint Germain en 1712 & en différentes Provinces , débuta le 20 Septembre 1721 sur le Théâtre Français par les rôles de Soubrette , & n'y fut point reçue. Elle était fille de Chateaneuf, Poëte & Comédien Français , Auteur d'une Comédie en un acte , intitulée *la feinte mort de Pancrace*.

LE CHEVEU.

C'est la Parodie en un acte de l'Opéra de *Sylla* , dont M. Carolet est Auteur. Elle a été donnée le 25 Septembre 1732. Cette Pièce , qui est des plus médiocres , ne passa qu'à la faveur des Acteurs qui la représenterent. C'étaient de petits Enfans Comédiens qui étaient extrêmement aimés du Public.

CHEVRIER.

Elle débuta à la Foire Saint-Laurent en 1746 ; ensuite à la Comédie Italienne , & depuis à l'Opéra. Elle est morte en 1758.

LES CHIMÈRES ;

O U

LE BONHEUR

DE L'ILLUSION ;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1725.

Jupiter ordonne à la Vérité de ne pas flatter les Hommes , de quelque rang qu'ils puissent être , & de leur montrer leurs défauts. Cette Déesse n'ose affronter le péril qu'elle envisage dans cet emploi. Elle en charge Arlequin qui le refuse d'abord ; mais elle l'y fait consentir par l'espérance qu'elle lui donne que sa Maîtresse , dont il est jaloux , piquée de son absence , le viendra chercher dans les espaces imaginaires , & sera contrainte de lui ouvrir son cœur. Avant de quitter Arlequin , elle lui remet entre les mains un miroir fidele , qui ne flatte point ceux qui s'y regardent , & qui les peint à leurs propres yeux tels qu'ils sont aux yeux des autres. Arlequin en fait la première épreuve. Il s'y mire , & s'y trouve un fort vilain

noiraud , quoiqu'il se crût un très-joli brunet. Ce miroir n'a presque point d'autre usage dans le reste de la Pièce. Il ne sert qu'à désabuser une vieille folle qui se croyait aussi belle à soixante ans, qu'elle l'avait été à quinze. Les premiers, à qui Arlequin dit des vérités, sont un homme entêté de noblesse, un Visionnaire qui croit posséder tous les trésors du monde dans un seul livre qu'il tient entre ses mains, & une jeune fille qui aime éperduement son singe & son perroquet. Arlequin donne à tous les trois des épithètes convenables à leurs genres de folie. Il en est payé sur le champ à coups de bâton : ce qui le détermine à ne plus exercer un emploi si fatal à son dos. Mais la Vérité le lui fait continuer, dans l'espérance de voir sa Maîtresse. En effet, elle arrive & fait le dénouement de la Pièce que l'on ne doit regarder que comme un recueil d'épigrammes très-piquantes.

Cette Pièce est de M. Piron ; mais l'Abbé Peilegrin avait employé la même idée dans son *Arlequin à la Guinguette*, excepté qu'il n'avait pas placé la Vérité dans le pays des chimères.

LE CHINOIS
POLI EN FRANCE.

20 Juillet 1754.

C'est la Parodie du *Chinois de retour*, Intermede Italien en un acte , qui a été donné à la Foire Saint-Laurent , & qui n'a point été imprimé.

Un Mandarin Chinois a deux filles qu'il veut marier le même jour. Ces deux sœurs sont d'une humeur toute contraire. L'une est sérieuse & raisonnable. L'autre est vive & dissipée. La première a un Amant qui est de retour d'un long voyage qu'il a fait en France. La seconde est destinée à un Chinois grave & posé. Zaïde (c'est le nom de la première) ne voit qu'avec peine combien le séjour que Noureddin a fait en France , lui a gâté l'esprit. Eglée au contraire est enchantée des manières françaises , & elle ne demande qu'à changer son Amant contre celui de sa sœur. Celui-ci , qui la trouve trop dissipée , consent à ce changement qui est aussi du goût de Zaïde ; & le double mariage se fait au gré de tous les Intéressés. L'Ouvrage est de M. Anseaume.

LE CLAPERMAN;

*Opéra Comique en deux acte, en prose &
en Vaudevilles.*

4 Février 1744.

Cette Pièce fut précédée d'un prologue.

L'Amour se plaint à Apollon du tort que le Sommeil fait à l'Hymen son frere : ce qui détermine le Dieu du Permesse à établir la charge de Claperman pour réveiller les Epoux. On sçait qu'un Claperman est un homme qui fait la ronde pendant la nuit, & indique les heures dans toutes les Villes de Hollande.

Cette Pièce, dont l'idée est fort ingénieuse, est de M. Piron, & fut assez bien reçue.



C O C H O I S.

Cette Actrice était femme d'un Saut-
teur. Elle débuta avec succès à la Foire
Saint-Laurent en 1720 par les rôles de
Soubrette , & a joué depuis en Province.

L E S C O F F R E S ;

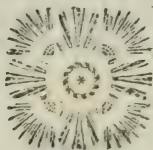
*Opéra Comique en un acte , en prose ;
mêlé de Vaudevilles.*

6 Septembre 1736.

Le pere de Jacquette a chargé le Ta-
bellion de son Village de remettre à sa
fille une somme d'argent pour lui servir
de dot. Il voudrait bien garder l'argent
& la fille : ce qui est d'autant moins du
goût de cette derniere , qu'elle espere ,
dès le jour même , épouser Jacquot son
amant. Elle s'adresse au Juge , pour avoir
justice du Tabellion. Mais quel est son
étonnement , lorsqu'elle voit que le Juge
lui propose le même marché qu'elle
vient de refuser. Jacquette , au déses-
poir , fait confidence de sa situation à sa

Nourrice & à son Prétendu. On lui conseille de feindre & d'engager ses deux Amans à un rendez-vous, où ils ne manquent pas de se trouver, l'argent à la main. Dans le moment ils apperçoivent leurs femmes. On les fait cacher chacun dans un grand coffre, dont on les fait sortir peu de tems après en présence de leurs Epouses & du Seigneur du Village qui les condamne à donner chacun l'argent qu'ils ont apporté, pour servir de dot à Jacqueline qui épouse Jacquot. Les Maris se retirent fort confus, livrés aux aigres reproches de leurs femmes.

Cette Pièce, dont le sujet est fort trivial, est de Gallet qui l'a tirée des Contes Arabes. Elle a depuis été remise au Théâtre le 17 Mars 1745 sous le titre des *Témoins contr'eux-mêmes*.



COLOMBINE ARLEQUIN,**ET****ARLEQUIN COLOMBINE;***Opéra Comique en un acte , tout en
Vaudevilles.*

Cet Opéra fut donné au Théâtre en
1715 , sans succès.

COLOMBINE ET ARLEQUIN**PRISONNIERS;***Pantomime.*

Cette Pièce a été représentée sur le
Théâtre de l'Opéra Comique au mois
de Septembre 1747.



LA COMÉDIE

A DEUX ACTEURS ;

Opéra Comique en un acte.

6 Février 1729.

Cette Pièce , qui est de M. Panard , fut donnée à la suite du *Carnaval* , prologue , & de la Pantomime. On avait annoncé cet Opéra sous le titre de *la Déroute des Comédiens*. Il ne réussit pas.

LA COMÉDIE SANS HOMMES ;

Opéra Comique en un acte.

3 Février 1732.

Cet Opéra est de Messieurs Panard & Pontau , & fut précédé de *Momus à Paris*. On reprit cette Pièce à l'ouverture de la Foire Saint-Germain en 1735 & le 30 Août 1740.



COMÉDIENNE

(L'ILLUSTRE);

*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

4 Août 1738.

Don Félix , qui aime passionnément une Comédienne nommée Camille , fait un portrait si avantageux d'elle à Don Gusman son fils , que celui-ci devient son rival. Il se déguise , & se fait présenter chez Camille en qualité de laquais par Rosette sa suivante. Elle l'accepte ; & , lorsqu'il se trouve seul avec elle , il lui déclare sa naissance & sa passion ; il se jette à ses pieds , & la conjure de lui accorder sa main. Dans ce moment Don Félix arrive. Il est très-surpris de ce qu'il voit ; mais , en bon pere , il pardonne à son fils , & consent qu'il épouse Camille , ajoutant qu'il est plus glorieux à un homme de qualité de s'unir à une fille sans biens , que d'en prendre une riche & sans mœurs. Camille à son tour se fait connaître pour la fille de Don

Fernand de Torellas , ancien ami de Don Félix. Cette Pièce, qui est de Laffichard & Valois , finit par cette reconnaissance , qui est commune , & ne réussit nullement.

LES TROIS COMMERES ;

*Opéra Comique , en trois actes , en prose
& en Vaudevilles.*

Cette Pièce , qui est tirée du Conte de Lafontaine , & dont Messieurs Piron , Lesage & Dorneval sont les Auteurs , fut donnée au mois de Février 1723 , précédée d'un Prologue. Elle fut jouée avec succès. On la trouve imprimée dans le Tome X. du Théâtre de la Foire.

LE COMPLIMENT SANS COMPLIMENS.

Cette petite Pièce a été donnée pour les adieux de l'Opéra Comique , & elle a été parodiée sur des airs nouveaux avec beaucoup d'esprit & de gaieté par M. Taconet.

LE COMTE DE BELFLOR ;

*Opéra Comique en trois actes , avec trois
Divertissemens.*

30 Juillet 1740.

Le Comte de Belflor est amoureux de Jacinthe , pupille de Don Cornuero , Alcade de Campo Mayor ; qui la garde dans le dessein d'en faire son épouse. Le Comte par un stratagème fort ingénieux , s'introduit chez l'Alcade , se découvre à Jacinthe , & la fait consentir à se laisser enlever. L'Alcade veut courrir après le Ravisseur ; mais le Corrégidor l'arrête , lui déclare qu'il le dépossède de sa Charge pour ses malversations , & le fait emmener par ses Alguasils. Après leur départ , on célèbre la noce du Comte , qui forme le divertissement.

Cette Pièce , qui est de Panard , eut assez de succès , quoiqu'elle ne soit pas imprimée dans ses Œuvres. Elle est tirée d'une Pièce Espagnole dont on a donné quelques scènes dans un des derniers Mercure de France.



LE CONFIDENT HEUREUX;

Opéra Comique en un acte & en Vaudevilles.

31 Juillet 1755.

Un Receveur des Tailles aime Corine, jeune Bergere, & choisit le Berger Myrtil pour être l'interprète de son amour auprès de sa Maîtresse. Myrtil parle pour lui même, au lieu de parler pour le Receveur. Aussi est-il plus favorablement écouté qu'il ne le serait, s'il s'acquittait de sa commission. Quand le Receveur veut déclarer sa flamme à sa Bergere, il en est si mal reçu, qu'il s'en plaint à Madame Simon, mere de Corine, qui lui promet d'obliger sa fille à l'épouser. Madame Simon, de son côté, aime Myrtil qui a pour elle autant d'indifférence que Corine en a pour le vieux Receveur. Le Berger Lubin aime aussi cette Bergere; mais, comme il est embarrassé de faire connaître son amour, il charge Myrtil de ce soin, & le prie de déclarer ses feux à Corine. Myrtil se rrouve encore une fois confident; mais il ne s'ac-

quitte pas mieux de cet emploi pour Lubin, que pour M. Pillard (c'est le nom du Receveur) c'est-à-dire qu'il trompe ces deux Amans, & que Corine le prend pour son époux.

Cette Pièce, qui n'eut pas plus de succès qu'elle n'en méritait, est de Vadé.

LE CORSAIRE DE SALÉ ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en vers , mêlé de Vaudevilles.

20 Août 1729.

Cette Pièce est de Messieurs Lesage & Dorneval ; elle eut du succès , & a été remise au Théâtre le 7 Mars 1735 ; mais elle ne produirait aucun effet dans un extrait.



LA COUPE ENCHANTÉE;*Opéra Comique en un acte.*

19 Juillet 1753.

Une Fée consultée par un Amant ; pour sçavoir s'il est aimé de sa Maîtresse . lui donne une coupe pleine d'un liqueur qui doit se répandre , lorsqu'il la boira , si sa Maîtresse lui est infidelle . Il en répand une partie ; mais il a lieu de se consoler par l'essai qu'il en fait sur plusieurs époux de son voisinage , dont les femmes ne sont pas plus fidelles.

Cette Pièce , tirée d'un Conte de La-fontaine , avait déjà été mise au Théâtre Français par cet Auteur sous le nom de *Champtmélé*. Quoique celle-ci ne soit pas sans mérite , M. Rochon de la Valette pouvait se dispenser d'entrer en rivalité avec un Adversaire si redoutable.



LES COUPLETS EN PROCÈS ;*Prologue.*

18 Février 1730.

Ce Prologue , qui est de Messieurs Lepage & Dorneval , a été remis le 6 Septembre 1738 sous le titre de *la Bazoche du Parnasse*. Il contenait alors une critique de *Calistene* ; & lorsque Messieurs Favard & Anseaume l'ont fait reparaitre en 1760 , il en contenait une excellente de la Comédie des *Philosophes* & de quelques autres Ouvrages de ce tems.

COURTE ET BONNE,

Prologue.

31 Janvier 1762.

Ce Prologue fut donné à l'ouverture de l'Opéra Comique.

Une Muse , dégoûtée de l'Opéra Comique moderne , y faisait évoquer l'ombre de l'ancien. Avant la représentation on avait supprimé le titre , & après on supprima la Pièce.

CRÉDIT EST MORT;

Opéra Comique en un acte.

Cette Pièce fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1726.

Léandre, jeune homme de famille, vient d'achever de perdre tout ce qu'il possédait. La mauvaise Foi personnifiée se présente, lui offre son secours, aussitôt qu'elle sera en possession de l'hôtel de Crédit. Elle lui recommande sur-tout d'éviter le Scrupule; & , lorsqu'il est parti avec son valet, la mauvaise Foi frappe à la porte de l'hôtel. Le Suisse, à qui la garde en est confiée, ne veut pas la laisser passer. La vue d'une bourse de cent écus lui fait changer de ton; mais il s'apperçoit bientôt que c'est de la fausse monnaie. Pasquin, valet de la mauvaise Foi, vient lui apprendre par un récit pompeux, que Crédit est mort. Le Suisse prend son parti, parce qu'il était déjà las de servir à crédit, & qu'il veut maintenant que l'on dise, *point d'argent, point de suisse.*

Une Actrice de l'Opéra Comique se présente, & demande un Poète chan-

sonnier. Le Suisse siffle pour appeller M. Oreguingué. Ce Poëte entre d'un air fâche. » Suisse, dit-il, je te prie de » ne pas siffler, quand on me demande ; » j'ai mes raisons pour te dire cela : j'ai » merais mieux vingt coups de bâton » sur le dos, qu'un coup de sifflet par » les oreilles. »

Le Poëte, par la même raison que le Suisse, veut être payé d'avance. Léandre se présente à son tour pour emprunter de Madame Courtois, Marchande de drap, & de Madame Carême, Rotisseuse. Mais il manque de l'effronterie nécessaire, & ne trouve point de crédit. Un Marquis, plus adroit que lui, est plus heureux auprès de Madame Gourgouran, Marchande d'étoffes, qui se promet de se dédommager, en lui faisant payer le double.

Cette Pièce très ingénieuse, qui est de M Piron, est terminée par l'arrivée de plusieurs Personnages en bonnets verts, qui témoignent leurs regrets sur la mort de Crédit.



CYDIPPE;

CYDIPPE;*Opéra Comique en un acte.*

20 Février 1731,

Aconce , déguisé en Berger , aime Cydippe, & en fait confidence à Straton. Cette Belle cependant est au Temple pour y être mariée à Cliton. Mais sa Nourrice vient , éplorée , apprendre que cette fille s'est évanouie deux fois au moment d'être unie à son Futur. Elle court chercher un Médecin qui, instruit des symptômes de la maladie de Cydippe , décide qu'elle est causée par l'amour. Cette jeune Personne avoue qu'elle est amoureuse d'un Berger nommé Tircis. Ce Berger n'est autre qu'Aconce qui fait connaître sa richesse & sa naissance , & qui obtient l'objet de ses amours.

Ce sujet est tiré des Epîtres d'Ovide , & mis au Théâtre par M. Marigné qui ne fut pas plus content du Public , que celui-ci ne l'avait été de sa Pièce.



D

D A L L A I N V A L,

Cet Auteur , célèbre par plusieurs succès sur les Théâtres Français & Italien , a donné sur celui de l'Opéra Comique *la Fée Marote* , en un acte , en prose & en vaudevilles.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.

L E S D É B R I S

D E L A F O I R E ;

Prologue.

30 Mars 1727.

Ce Prologue , qui est de M. Dorneval , fut fait à l'occasion de la démolition des Théâtres de la Foire , pour faire place au marché que fit établir M. le Cardinal de Bissy , pour lors Abbé de Saint-Germain des Prés.

LA DÉCADENCE
DE L'OPÉRA COMIQUE
L'AINÉ.

16 Septembre 1721.

C'était un Prologue, de M. de Lafont, qui précédait *le Jugement d'Apollon & de Pan par Midas*, & *la Réforme du Régiment de la Calotte*, pièces en un acte, représentées par la Troupe de Lallauze. Elles ne furent jouées que deux ou trois fois.

LE DÉGUISEMENT
POSTICHE;

Troisième Acte des Amours des Indes.

24 Septembre 1735.

Cette Parodie, qui est de M. Carolet, fut suivie de *la Mie Margot*, Ballet pantomime, & n'eut point de succès.



LE DÉMÉNAGEMENT DU THÉÂTRE

Ci-devant occupé par les Comédiens Italiens , & à présent réuni au Domaine de la Foire.

25 Juillet 1724.

Ce long titre est celui d'un Prologue que le Sieur Fuzelier composa à la hâte pour précéder *les Nœuds & le Quadrille des Théâtres.*

LE DÉPART DE L'OPÉRA COMIQUE.

8 Octobre, 1760.

Ce Compliment, qui était plutôt un Opéra Comique, a fait le plus grand plaisir par sa vivacité. Le sujet était une dispute entre les Acteurs, les Compositeurs, les Poètes, l'Orchestre & les Danseurs de l'Opéra Comique, qui préten-

daient avoir le droit de complimenter le Public. L'un vante la bonté de son ouvrage ; l'autre , son talent pour le faire valoir : celui - ci exalte le goût général que la Nation a pour la danse ; celui-là , l'intelligence avec laquelle ses camarades font briller un Orchestre qu'aucun Spectacle ne peut se vanter d'égal. La dispute s'échauffe. On est prêt d'en venir aux mains , lorsqu'un sentiment plus pacifique engage à réunir les divers talens pour faire le compliment qui était l'objet de la dispute.

Cette idée , qui fut très-approuvée , est de M. Favard.

L A D É R O U T E
D E S A C T E U R S ;

Pièce en un acte.

6 Février 1738.

Cette Pièce servit de Prologue à celle intitulée *l'Armoire.*



LES DÉSESPÉRÉS.

Prologue.

7 Juillet 1732.

Ce Prologue, qui est de Messieurs Lesage & Dorneval, est très-médiocre. Il fut suivi de *Sophie & de Sigismonde*, des mêmes Auteurs. Ces trois Pièces n'eurent aucun succès.

DES GRANGES.

Cet Acteur Forain était né à Carcassonne, ville du Languedoc, d'une bonne famille. Après avoir fait ses études, il se lia d'amitié avec quelques Acteurs d'une Troupe qui pour lors était à Carcassonne. L'amour du Théâtre lui fit suivre cette Troupe. Après quelques rôles de début, celui de Scaramouche lui plut plus que les autres. Il s'y perfectionna de façon qu'il devint excellent dans ce genre. Il affectait un baragouin qui imitait parfaitement celui qui était naturel au fameux Scaramouche de l'an-

cienne Troupe Italienne. Desgranges , après avoir joué dans différentes Villes , arriva enfin à Montpellier , & fut reçu dans la Troupe de Pascariel , où il parut avec succès. Sa réputation le fit appeller à Paris en 1712 avec sa femme , Dominique & Paghetti , par le Sieur de Saint-Edme. Il représenta dans la Troupe de cet Entrepreneur jusqu'en 1716 inclusivement , & passa ensuite dans celle de la Dame Baron qu'il quitta après la Foire Saint-Laurent en 1718. Desgranges , à qui on avait offert la direction d'une Troupe Française & Italienne qui était établie à Rouen , se rendit en cette Ville pour y exercer son emploi dans lequel il mourut vers l'année 1722.



D E S H A Y E S.

Cet Acteur Forain débuta par les rôles d'Amoureux pendant la Foire Saint-Germain en 1718.

D E S J A R D I N S.

Il débuta à la Foire Saint - Germain en 1736 par le rôle d'*Apollon* dans le *Magasin des Modernes*. Il a joué depuis ceux de payfan & de pere.

D E S T O U C H E S.

Angélique Destouches a débuté à la Foire Saint Laurent en 1731 par le rôle d'Amoureuse dans la pièce des *Petits Comédiens*.

D E S T O U C H E S.

Jeanneton Destouches, sœur cadette de la précédente, n'a paru sur le Théâtre de l'Opéra Comique qu'à la Foire Saint-Laurent en 1729.

DEUCALION;

Pièce en trois actes , en monologues.

25 Février 1723.

Cet Opéra fut composé exprès par M. Piron pour le Théâtre de Francisque, sur lequel il ne pouvoit paraître alors qu'un seul Acteur à la fois.

LE DIABLE D'ARGENT;

Prologue en prose.

Ce Prologue , qui est de Messieurs Lesage , Fuzelier & Dorneval , porte sur la recherche que l'on faisoit alors des Financiers en 1720.



L E S D I E U X
A L A F O I R E ;

Prologue.

22 Septembre 1724.

Ce Prologue faisait allusion au *Bal des Dieux* qu'on donnait alors à l'Opéra. La scène se passe sur le Théâtre de l'Opéra Comique , où Plutus , Vulcain , Mercure & Pluton se rendent successivement. Plutus , en arrivant , conduit par la Folie , s'informe des Pièces qu'on va représenter , & décide d'avance avec la confiance & la capacité d'un Maître de coffre-fort. Il demande , hors de propos , des danses , avec l'empressement d'un Riche qui ne veut pas être contrarié , & qui ne s'embarrasse pas de mettre de l'ordre dans ses plaisirs. Pluton offre de lui donner un Ballet impromptu , & évoque des Démons & des Nymphes des Champs Elisées , à qui il commande de représenter par leurs danses l'enlèvement de Proserpine.

Ce Prologue, ainsi que *les Bains de Charenton & les Vendanges de Champagne*, qui le précédaient, est de M. Fuzelier. Tous eurent un médiocre succès,

L E S D I S G R A C E S

D' A R L E Q U I N ;

Opéra Comique en trois actes.

Cette Pièce, qui a été donnée à la Foire Saint - Germain en 1721, n'est qu'une misérable Farce copiée de *Pourceaugnac*, des *deux Arlequins* de Lenoble, & des *deux Pierrots* de Dominique. L'Auteur a très-bien fait de garder l'anonyme.



D O L E T ,
A C T E U R F O R A I N .

Charles Dolet naquit à Paris , & était fils de Dolet , Exempt de la Monnoie. Ayant perdu son pere dès l'âge de quatre ans , sa mere fit son possible pour le pousser dans les études. Mais le goût que le jeune Dolet avait pris pour le Spectacle des anciens Comédiens Italiens , l'emporta sur tout autre. Lorsque ces Comédiens furent congédiés , Dolet suivit Mezzetin en Italie , & ne revint que quelques années après , chargé d'une commission pour la Cour. Pendant son séjour à Paris , il vit Pascariel , & s'engagea dans sa Troupe. Ensuite il passa dans celle de Cadet le pere , pour y remplir les rôles d'Amoureux. Mais cet Entrepreneur , qui jouait ceux d'*Arlequin* , ne pouvant plus les continuer , pria Dolet d'adopter ce caractère qu'il a toujours conservé depuis. Le hasard lui ayant procuré à Valenciennes la connaissance de la Demoiselle Lambert , belle-fille du Sieur Leroi , Médecin de la Suite de feu M. le Maréchal de Tallard ,

alors nommé à l'Ambassade d'Angleterre, il l'épousa lorsqu'il revint à Paris avec sa Troupe, dans laquelle étaient encore le Sieur Lambert son nouveau beau-frere, les Demoiselles Babron & Bréon. Cette Troupe débuta au mois de Juillet 1704, au Jeu de Bertrand, dans la Loge que cet Entrepreneur avait fait construire sur la chaussée de Saint-Laurent, vis-à-vis de la rue Paradis. Dolet entra l'année suivante chez la veuve Maurice; & enfin s'étant associé avec Laplace, il entreprit un Jeu à la Foire Saint-Germain au mois de Juillet 1707. Bertrand entra dans cette Société l'année suivante. Ces trois Associés, pour se mettre à couvert des rigoureuses poursuites des Comédiens Français, emprunterent le nom de Henri Holtz, Suisse de la Garde ordinaire de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, dont ils se disaient seulement les Gagistes. Ce Jeu dura jusqu'au mois de Mars 1710, que leur Théâtre fut fermé en conséquence de l'Arrêt du Conseil d'Etat, du 17 du même mois. Dolet, Laplace & Bertrand continuerent de donner leur spectacle à la muette & par écriteaux. La fin de la Foire Saint-Laurent en 1712

fut le terme de cette association. Dolet & Laplace passerent dans la Troupe d'Octave au mois de Janvier 1713. Le premier quitta à la fin de la Foire Saint-Germain de cette année, & prit la résolution de s'établir à Paris. En 1722 il se rejoignit avec Laplace son ancien camarade. Ils entreprirent ensemble un Jeu de Marionnettes, qui fut assez suivi. Ils le continuerent l'année d'après, & à la Foire Saint-Germain en 1724, où Restier entra dans leur société. A la Foire Saint Laurent suivante, Dolet s'engagea dans la Troupe d'Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, & ne le quitta qu'à la fin de l'année 1725. Alors il renonça tout-à fait au Théâtre, pour ne s'occuper que de son commerce de Limonadier. Il est mort à Paris, le Vendredi 5 Décembre 1738, âgé d'environ cinquante-cinq ans.



D O L E T.

Cette Actrice était femme de celui dont nous venons de parler. Elle jouait les rôles d'amoureuse avec intelligence. Elle quitta le Théâtre à la fin de l'année 1709, & devint Marchande de modes aux Foires Saint-Germain & Saint-Laurent. Cette entreprise n'ayant point eu de réussite, elle quitta le commerce, pour faire prendre à son mari celui de Limonadier dans les mêmes Foires, où, depuis la mort de Dolet arrivée en 1738, elle a continué la même profession.

LE DOUBLE DÉDIT;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui est du Sieur Thierry, fut joué avec *la Fille raisonnable*, petite pièce du même Auteur. le 16 Juillet 1738; & l'une & l'autre n'eurent qu'un médiocre succès.



D O U R D E T ,

Cet Acteur était Maître de Ballets. Il débuta en cette première qualité à la Foire Saint-Laurent en 1741 par la danse des *Pierrots*. L'année suivante, il fut chargé de la composition des Ballets de l'Opéra Comique. On cite entr'autres, de sa façon, *l'Œil du Maître*, le Ballet des *Mineurs* & celui des *Pierrots*. Dourdet est aujourd'hui Maître de danse à Dijon.

L A D R A G O N N E ;

Opéra Comique en deux actes.

25 Août 1736.

M. Oronte, pere d'Angélique, veut la marier à M. Filoselle, aussi riche que bête ; mais elle aime Damon, & sa Cousine favorise cette passion secrète. Elle se travestit en cavalier ; & , sous l'habit d'un Maréchal des Logis de Dragons, elle chasse Filoselle, & Constant son garçon de boutique, & parvient à marier Angélique à celui qu'elle aime.

Cette Pièce est de M. Favard, ainsi que le *Nouveau Parnasse* qui la précédait.

D U B O I S.

Cette Actrice débuta par les rôles d'Amoureuse , & remplit celui de *Collette* dans *le Coq de Village* en 1743.

D U J A R D I N.

Cet Acteur Forain entra dans la Troupe d'Octave , à l'ouverture de la Foire Saint-Laurent en 1715 , pour remplir les rôles de *Sultan* & de *Paysan*. Lorsque cet Entrepreneur quitta son Jeu , Dujardin passa dans la Troupe des Sieur & Dame de Saint-Edme , & de là chez la Dame de Baune. Il quitta ensuite Paris pour aller en Province , & il ne revint qu'en 1721. Dujardin joua dans la Troupe de Francisque , ensuite chez Honoré qui avait le bail de l'Opéra Comique , & encore fort long-tems sous le Sieur Pontau. Enfin il mourut en cette Ville , vers l'année 1735 , après une longue maladie.



D U L O U D E T.

Cet Acteur débuta par les rôles d'*Amoureux* en 1714 avec assez de talens. Il quitta le Théâtre en 1716. Duloudet revint en 1721, & a disparu depuis.

D U M O U L I N.

Henri Dumoulin, appelé improprement Dumoulin l'aîné, parce qu'étant encore en très-bas âge, sa mere ayant épousé en secondes noces le Sieur Dumoulin, l'éleva avec les autres enfans qu'elle eut de ce dernier mari, dont le nom lui est resté, & sous lequel il est seulement connu. Il entra à l'Académie Royale de musique pour la danse dès 1695; &, à son exemple, les Sieurs Dumoulin ses freres utérins se font engagés dans la même profession. Il a continué jusques vers le milieu de l'année 1730, & est mort peu de tems après. Le Sieur Dumoulin l'aîné a composé les Ballets de l'Opéra Comique en 1714, du tems que les Sieur & Dame de Saint-Edme en avaient le bail, & depuis jusqu'en 1719.

D U P U Y.

Guillaume Adrien Dupuy, né à Paris, était fils de M. Dupuy, Procureur au Parlement. Au sortir de ses études, le jeune Dupuy se lia avec le Sieur Carolet qui travaillait pour les Spectacles de la Foire, & donna quelques Pièces à l'Opéra Comique, dont voici les plus connues.

Le Triomphe de Plutus, en un acte, non imprimé, en 1721.

Arlequin & Pierrot, favoris des Dieux, non imprimé, même année.

Avec M. Carolet.

La Guittare enchantée, en un acte, non imprimée, même année.

Dupuy mourut subitement, étant encore garçon, le 3 Octobre 1745, âgé de quarante-huit ans.



E

L'ECOLE D'ANIERES;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

19 Mars 1740.

Après la mort d'Ignorato , Directeur de l'école d'Anieres , l'Ignorance convoque les Docteurs pour procéder à l'élection d'un nouveau Maître. M. Aliboron est choisi , à la pluralité des voix , pour examiner les Prétendans qui sont Asinard , pilier de café , Sublimia , la précieuse, Songe creux, donneur d'avis, la Faculté de Médecine , représentée par une femme , & enfin Chryfologue qui est tout & n'est rien. C'est ce dernier qui obtient la place de Directeur , & reçoit en cérémonie le bonnet de Midas. La réception de ce célèbre Candidat sert de divertissement.

Cette Pièce , qui est de Panard , est tirée d'une épigramme de Rousseau.



L'ECOLE DES TUTEURS;

Opéra Comique en un acte , en Vaudevilles.

4 Février 1754.

Orgon , Tuteur de Lisette , se dispose à l'épouser. Lisette aime Colin , & elle cherche un moyen d'empêcher son mariage avec Orgon. Elle dit à ce Vieillard que Colin lui a donné un rendez-vous dans le jardin pendant la nuit. Orgon prend les habits de Lisette , & se rend au lieu marqué. Colin , à qui sa Maîtresse a donné le mot , s'y rend de même ; & faisant semblant d'être indigné de ce que Lisette a accepté un rendez-vous , il parle avec une extrême sévérité au Vieillard , qu'il feint de prendre pour sa Maîtresse. Il lui dit qu'il ne lui a proposé de se rendre au jardin , que pour éprouver sa vertu ; mais qu'elle n'est plus digne de lui , puisqu'elle en a si peu. Il ne s'en tient point aux paroles. Il prend un bâton , & la frappe. Orgon , bien battu , croit qu'il va épouser Lisette ; mais Belhumeur , qui le trouve

dans cet équipage , veut l'emmener en prison , & ne lui laisse la liberté qu'à condition qu'il consentira au mariage de Lisette & de Colin.

Cette Pièce , tirée d'un Conte de La-fontaine , est de M. Rochon de la Va-lette , & n'eut qu'un médiocre succès.

L' E C O L E

D E S A M A N S ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en Vaudevilles.

Cet Opéra , qui a été représenté à la Foire Saint-Laurent en 1716 , est de Messieurs Fuzelier , Lesage & Dorneval. Il eut assez de succès.

L' E C O L E

D E S V E U V E S ;

28 Juin 1738.

Opéra Comique , en un acte.

Cette Pièce , qui est de Valois , n'a point été imprimée , & ne mérite aucun extrait.

L' E C O L E
D E S J A L O U X ;

*Divertissement en trois actes en écrit-
eaux.*

Ce divertissement fut donné à la Foire
Saint-Laurent en 1712.

Les amours de Mars & de Vénus , &
la jalousie de Vulcain font le sujet de
cette Pièce. Après que ce pauvre mari a
été berné assez sottement pendant les
deux premiers actes & une partie du troi-
sième , il convoque les Dieux , & leur
adresse ses plaintes. Les Divinités ne
font que rire. Chaque Dieu répond
par un couplet sur l'air de Grimaudin.
Alors Vulcain , prenant son parti , leur
riposte un couplet sur le même air.

L'Auteur en est ignoré.



L'ÉCOSSEUSE;

Parodie en un acte.

4 Septembre 1761.

C'est une Parodie de l'*Ecoffaisé* de M. de Voltaire.

Marianne, fille d'un Contrebandier, est obligée de se réfugier dans une taverne, ignorant si son pere est mort ou vivant; car depuis long-tems elle n'en a point eu de nouvelles. Elle aime le fils d'un Commis de la Patache, qui a ruiné son pere, mais elle l'ignore. Propice est le Maître humain de la gargotte où se passe la scène. Francporc est un Marchand de bœufs, qui aime à rendre service sans sçavoir pourquoi. La grande Jeanneton est la rivale impérieuse & méprisée de Marianne; & le Moucheron, qui parodie Wasp, est aussi méchant, mais non pas aussi plaisant que dans l'original que l'on n'a fait qu'imiter avec plus de gaîté que de goût. Les Auteurs sont Messieurs Poinsinet & Davenne. Ce dernier cultive la peinture avec plus de succès.

L'ENDRIAGUE;

L'ENDRIAGUE;

*Opéra Comique en trois actes , mêlé de
prose & de vers.*

3 Février 1727.

Les Habitans d'une Isle des Indes ont coutume de sacrifier , tous les six mois , une jeune fille de quinze ans à un animal appelé l'Endriague. Ce jour est celui du sacrifice ; & le hasard veut que Grazinde , qui la veille a fait naufrage auprès de l'Isle , soit choisie , comme étrangere , pour servir de pâture au monstre. Elle est sous la garde d'un homme & d'une femme qui passent pour muets. Nicaise , fils du grand Sacrificateur , devient éperduement amoureux de Grazinde ; & , par le moyen d'une bourse de mille sequins , il engage les prétendus Muets à lui livrer la Fille. Au lieu de profiter d'un moment si précieux , Nicaise s'amuse à causer avec Grazinde , & quoi qu'elle puisse dire pour le presser de la tirer du péril , il court chercher un parapluie , parce qu'il pleut à verse. Pendant ce tems-là le

grand Sacrificateur arrive avec ses Satellites. La pauvre Grazinde est livrée au monstre qui acheve de l'engloutir , lorsque Nicaise est de retour. Le Génie Popocambeche , irrité des sanglans sacrifices des Insulaires , les métamorphose en pierres. Un Chevalier errant , nommé Percemaroufle , qui ne s'exprime qu'en langage des anciens Romains , combat l'Endriague , le tue , désenchante les Habitans , & délivre Grazinde.

Le reste de la Pièce , qui est de M. Piron , est une critique des Spectacles & des Pièces alors nouvelles. Le dernier exploit de Percemaroufle est de désenchanter Terpsicore : ce qui amène un divertissement.



E N É E E T L A V I N I E,*Parodie de l'Opéra de ce nom.*

Elle fut jouée le 13^e Mars 1759, mais trop tard pour pouvoir être comparée par le Public. Cette raison empêcha sans doute son succès.

L'ENLEVEMENT PRÉCIPITÉ.*Opéra Comique en un acte.*

29 Juillet 1735.

Angélique est aimée par Valere & par Ventrecrac. Frontin, valet de Valere, déguisé en femme, se fait enlever par Ventrecrac. Alors il se fait connaître, & jouit du plaisir de se moquer de son Ravisseur. Ce coup étourdi avance fort les affaires de Valere qui, n'ayant plus de rival, obtient facilement l'aveu des parens d'Angélique.

Cette Pièce, qui est de M. Favard, n'a point été imprimée.



L' E N R O L E M E N T
D' A R L E Q U I N ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

3 Février 1726.

Arlequin , jeune écolier , qui est amoureux d'une Comédienne , ne veut plus continuer ses études. Sa mere assemble ses parens qui veulent tous l'engager à suivre leur profession. L'un est Pâtissier ; l'autre est Avocat ; le troisième est Médecin , & le quatrième est Dragon. Un cousin , nommé Ruzin , Chevalier d'industrie , lui conseille d'épouser une jolie femme , pour aller faire sa fortune à Paris. Arlequin goûte cet avis , veut épouser Laurette qu'il aime , & s'engager dans sa Troupe. Les parens d'Arlequin veulent d'abord s'opposer à cet engagement ; mais Laurette les persuade si bien , qu'ils prennent tous le même parti. Grifalotte est chargé des rôles de Princes ; Massacre , de ceux de Rois ; la mere d'Arlequin remplit ceux de Reines-meres , & le Pâtissier fait le

rôle de Gilles. Les Comédiens & Comédiennes de la Troupe viennent célébrer le mariage.

Cette Pièce , qui est très-médiocre , est un de ces ouvrages que M. Piron s'amusait à faire sur le coin de la table , lorsque les Entrepreneurs de l'Opéra Comique manquaient de Pièces.



LES ÉPOUX ;

Opéra Comique , en un acte & en Vaudevilles.

1^{er}. Juillet 1740.

Le Président est devenu amoureux de la Comtesse ; & la Présidente est l'objet de l'inclination du Comte. Les deux Dames se font une confiance réciproque de l'infidélité de leurs Epoux. Léonore imagine un tour pour les punir : elle & Marthon sa fille de chambre se travestissent en hommes , & feignent d'être Amans de la Présidente & de la Comtesse. Les Epoux reçoivent chacun un billet de la part des Dames qu'ils aiment, par lequel elles les invitent à un rendez-vous sous des habits de femme , de peur qu'ils ne soient reconnus. Cette entrevue se passe de nuit. Lorsque la lumière paraît, les époux reconnaissent leurs femmes & les deux prétendus Cavaliers à genoux devant elles. On peut juger de leur dépit & de leur confusion. Heureusement les deux Cavaliers se démasquent. Le Président & le Comte demandent pardon à leurs épouses, & leur jurent une fidélité inviolable.

Cette Pièce est terminée par des Vau-
devilles qui sont trop agréables pour
n'en pas citer quelques couplets.

Tant que Margot fut au village ,
Un seul Amant combla ses vœux :
L'air de Paris la rend volage ;
Elle en quitte un , elle en prend deux :
Par degrés elle devient coquette ,
Aujourd'hui qu'elle est à la Cour ;
Chacun a son tour ,
Liron lirette ,
Chacun a son tour.

Avant l'âge de nos beaux jours ,
Sans soucis , sans soins , sans amours ,
On sommeille :
Toute la nuit , passé quinze ans ,
On a certains objets présens ,
On se réveille.

Mathurine a beau m'agacer ,
Me caresser & me presser ,
Je sommeille :
Elle est assez gentille ; mais ,
Parfois quand on change de mets ,
Cela réveille.

Cet Opéra , qui est de M Favard , eut
du succès par la manière dont il est écrit ,
quoique l'intrigue en soit commune.

LES ÉPOUX RÉUNIS;*Opéra Comique en deux actes.*

3 Février 1736.

Julie , épouse séparée de Damon depuis plusieurs années , le retrouve dans un Château où il est occupé à faire l'amour à la Dame du lieu , qui est une jeune Veuve appelée Hortense. Lisette , suivante de Julie , commence d'abord à persécuter ce mari infidele. Sous l'habit de Crispin , elle ordonne , au nom de Damon & à son insçu , plusieurs fêtes galantes dont on lui fait honneur malgré lui. Dans une de ces fêtes qui termine le premier acte , Julie , déguisée en Bohémienne , dit la bonne aventure à son époux.

Julie , persuadée que la jalousie est le seul moyen capable de ramener ce voyage mari , se travestit en Cavalier ; & , de concert avec Hortense , elle le rend témoin d'un rendez-vous avec cette Belle. Ce stratagème produit tout l'effet qu'on en a espéré. Damon piqué force le Cavalier à se découvrir. Il reconnaît Julie , & se reconcilie avec elle.

Cette Pièce , qui est de Panard , eut moins de succès que *le Magasin des Modernes* , avec lequel elle fut donnée.

L'EPREUVE AMOUREUSE ;

Opéra Comique en un acte.

23 Juillet 1736.

Une fille , qui se déguise pour sçavoir les véritables sentimens de son Amant , est un sujet trop rebattu pour mériter aucune analyse.

Cette Pièce est des Sieurs Laffichard & Valois.

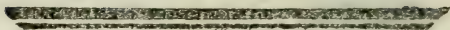
L'EPREUVE DANGEREUSE ;

Opéra Comique en un acte.

3 Mars 1740.

Cet Opéra , qui est du Sieur Fromaget , fut représenté après la Parodie de *Pyrame & Thisbée* , & n'eut qu'un médiocre succès.





L' E P R E U V E

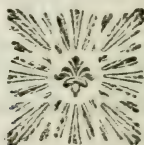
D E S F É E S ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

28 Juillet 1732.

Finette , nièce de Merlinette , qui se présente pour être reçue au nombre des Fées , subit l'épreuve ordinaire , qui est de faire connaître sa sagacité à toutes les réponses qu'elle doit faire aux personnes qui viendront la consulter. Elle s'en acquitte assez médiocrement ; cependant elle est reçue.

La Pièce qui est d'un Anonyme , fut très-mal accueillie du Public.



LES EPREUVES
DE L'AMOUR ;

Opéra Comique en un acte.

1er. Octobre 1759.

Le Public n'ayant qu'une voix sur la musique de la Parade de *Gilles*, garçon Peintre, avait plus d'une fois désiré que l'on pût la mettre sous des paroles plus supportables & moins diamétralement antipathiques à la pudeur & au bon sens. Il était aussi choqué de retrouver, phrases pour phrases, ces mêmes paroles éparées çà & là dans les trois volumes du Théâtre des Boulevards. Le genre de parodie, entrepris sur cette musique, devenait un ouvrage fort difficile. Il fut tenté par M. Anseaume qui fit un Pièce fort bien écrite, mais qui s'avisa d'y mettre un Roi déguisé en Berger, une Bergere avec l'ame d'une Reine, des Confidens, des meurtres, tout ce qui appartient à la Tragédie, & qui ne pouvait manquer de nuire au succès d'un Opéra Comique. Le sujet de celui-ci était tiré d'*Henri & Emma*, histoire traduite de l'Anglais.

L' E S C L A V A G E
D E P S I C H É E ;

Opéra Comique en trois actes.

3 Février 1731.

Comme cette Pièce , qui est des Sieurs Panard & Fagan , n'est point imprimée , & que l'intrigue en est assez singulière , on rapportera l'extrait suivant.

L'Amour ouvre la scène & se plaint des maux que la curiosité de Psichée lui cause , & qui l'a fait tomber entre les mains de Vénus. Il ne sçait quel traitement elle reçoit de cette Déesse. Il ajoute cependant qu'il en sera éclairci par Pierrot métamorphosé en zéphyr , à qui il a donné ordre de s'en informer. Eglée , confidente de Vénus , extrêmement irritée de son mariage clandestin , traite Psichée avec la dernière rigueur. L'Amour , pénétré de douleur , dit qu'il est prêt d'oublier tout le respect qu'il doit à sa mere , & qu'elle s'appcevra dans peu que son fils est son maître.

Eglée conseille à l'Amour le parti de la douceur. Elle ajoute que la Déesse doit ordonner à Psichée d'aller chercher de l'eau de la fontaine de Jouvence gardée par un monstre horrible, dans l'intention que cette Belle y perde la vie. L'Amour, véritablement alarmé du danger où sa chère Psichée va être exposée, prend le parti de se métamorphoser pour la secourir.

Le Théâtre change ensuite, & représente la fontaine de Jouvence. Psichée s'en approche en tremblant, & tombe évanouie à l'aspect du monstre affreux qui la garde. L'Amour & Zéphyr surviennent. Ce dernier joue un menuet italien. Le monstre s'endort, & l'Amour profite de cet instant pour remplir le vase de Psichée de l'eau de la fontaine. Cette Belle, revenant de son évanouissement, est fort surprise de voir les ordres de Vénus exécutés, sans sçavoir à qui elle est redevable de ce grand service. Elle se retire.

Vénus paraît au milieu de sa Cour, accablée d'une rêverie profonde. En vain les Graces tâchent de la dissiper. Pour mettre le comble à son chagrin, Psichée arrive, & présente son vase rempli de

l'eau de la fontaine de Jouvence. Vénus, étonnée & piquée en même tems, la charge d'une nouvelle commission, & qui, quoique moins périlleuse, n'en est pas plus aisée : c'est de concilier une Troupe de Comédiens, & de faire cesser la discorde qui regne assez ordinairement dans leurs assemblées. L'Amour toujours secourable tire encore Psichée de cet embarras.

Au second acte, Psichée essaie encore de nouvelles épreuves de la colere de Vénus. Cette Déesse lui ordonne d'engager un fameux Usurier à restitution. L'Amour lui facilite les moyens d'exécuter cette commission. Enfin Vénus, outrée de fureur, ne sçachant plus quel tourment faire à Psichée, se résout à la faire partir pour les Enfers. L'Amour, désolé par cette résolution cruelle, prend soin lui-même de ce voyage, & la fait escorter par les Zéphyrs. Psichée, descendue au Royaume sombre, remet à Pluton une Lettre de la part de Vénus, par laquelle elle le prie de lui envoyer une boîte rempli du fard de Proserpine. Pluton, en Dieu galant, ne balance pas à lui accorder sa demande ; mais ce n'est qu'après lui avoir fait donner un divertissement très-complet.

Au troisième acte , Psichée revient des Enfers avec sa boîte. Les défenses que Pluton lui a faites d'y regarder , la persuadent qu'elle renferme un fard précieux. Elle veut l'ouvrir , pour rétablir par ce moyen ses charmes altérés d'un si long voyage , & va se cacher dans un lieu écarté. L'Amour & Zéphyr , qui surviennent , la trouvent pâle & défigurée. Psichée leur dit qu'en ouvrant la boîte, une vapeur lui a offusqué les yeux ; que tout a disparu , qu'elle n'a trouvé que le billet suivant , contenant ces vers :

Psichée , tu n'as plus de beauté :

Ta vaine curiosité

Vient de la faire disparaître :

Ton visage est affreux ; & telle est ta laideur ,
Que ceux , dont le secours soulageait ta douleur ,

Ne pourront plus te reconnaître.

Psichée se désespère , & ne se fait reconnaître qu'avec bien de la peine par son Amant. Celui ci , pour faire cesser ses peines , monte aux Cieux pour prier Cybelle de vouloir bien le reconcilier avec sa mere. D'un autre côté , Vénus , qui s'apperçoit sensiblement de la trif-

tesse qui regne dans sa Cour, depuis sa division avec son fils, se rend volontiers aux instances de Cybelle & aux soumissions de l'Amour. La Pièce finit par le mariage de l'Amour avec Psichée pour laquelle on obtient un brevet de Déesse. Elle est de Panard & Fagan.

LES ESPACES IMAGINAIRES ;

Opéra Comique en un acte.

12 Août 1734.

Cet Opéra, qui est de M. Piron, n'est autre chose que celui des *Chimères* que l'Auteur avait retouché & fait représenter sous ce titre.

L'ESPÉRANCE.

Opéra Comique en un acte.

5 Septembre 1730.

Cette Pièce, qui est de Messieurs Lesage, Dorneval & Fuzelier, fut jouée avec *l'Amour marin*, & un Prologue intitulé *l'Indifférence*. Cet acte fut remis au Théâtre le 6 Juillet 1733 avec le *Tombeau de Nostradamus*, accompagné de nouveaux divertissemens.

F

LE FACHEUX VEUUVAGE ;

Pièce en trois actes.

Cette Pièce , dont M. Piron est Auteur , parut sur le Théâtre de l'Opéra Comique en Août 1725. C'est une des Pièces que cet Auteur ait le plus travaillé , mais sans aucun fruit , puisque ce même sujet , qu'il croyait apparemment neuf , avait été employé pour le même Théâtre par M. Lesage , & pour celui de la Comédie Française par M. de Lafont.

F A G A N.

Cet Auteur , qui s'est distingué sur les trois Théâtres par beaucoup de succès , a donné à celui de l'Opéra Comique les Pièces suivantes :

Les Eveillés de Poissy , en un acte ,
1731.

Les Acteurs Juges , en un acte , 1742.

Avec M. Panard.

Le Sylphe supposé, en un acte, 1730.

La Nièce vengée, ou la Double Surprise, en un acte, 1731.

Le Temple du Soleil, en un acte, même année.

La fausse Ridicule, en un acte, même année.

L'Esclavage de Psichée, en trois actes, 1732.

Momus à Paris, en un acte, même année.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Le Badinage, Prologue, 1731.

Isabelle Arlequin, en un acte, même année.

Avec M. Favard.

La Servante justifiée, en un acte, 1740.

Le Pouvoir de l'Amour, ou le Siège de Cythere, en un acte, 1733.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.

F A R I N E T T E ;*Parodie en un acte.*

9 Mars 1741.

C'est la Parodie de la Tragédie Lyrique de *Proserpine*.

Cérès , Boulangere , obligée d'aller vendre son pain , laisse sa fille Farinette sous la garde d'Aréthuse & des filles & garçons du Village , & monte sur la charette qui porte sa marchandise. Pendant son absence , Farinette s'occupe à des danses ; & Alphée , garçon Batelier , vient assez niaisement faire l'amour à Aréthuse. Pluton , Charbonnier , devenu épris des charmes de l'innocente Farinette , se détermine à l'enlever , & saisit , pour cette expédition , le tems que cette Belle joue à la cligne-musette avec ses compagnes. Cérès de retour apprend cet accident ; elle s'abandonne au désespoir , & met le feu à sa maison. La scène change , & représente une charbonniere. Alphée & Aréthuse y viennent consoler Farinette. Comme , malgré son air niais ,

Farinette a quelque teinture de sorcellerie , elle en fait usage pour punir Ascalaphe qu'elle change en âne. Pluton arrive , & cherche à amuser cette Belle par des danſes & des divertisſemens. Pendant ce tems-là Cérès , ne pouvant avoir des nouvelles de ſa fille , fait battre la caïſſe , & promet un demi-louis à quiconque la découvrira. Galopin , clerc du Bailli , vient lui dire que Farinette eſt mariée au Charbonnier Pluton , à condition qu'elle paſſera ſix mois avec ſon époux , & ſix mois auprès de ſa mere. Cérès conſent à cet accommodement.

Cette Parodie eſt de M. Favard , & fut aſſez bien reçue.



F A V A R D.

Charles-Simon Favard, né à Paris, est devenu un des plus célèbres Auteurs par ses nombreux succès sur tous les Théâtres de la même Ville. Il a donné sur celui de l'Opéra Comique les Pièces suivantes.

Les Jumelles, en un acte, 1734.

Le Génie de l'Opéra Comique, Prologue, 1735.

L'Enlèvement précipité, en un acte, même année.

Le nouveau Parnasse, en un acte, 1736.

La Dragonne, en deux actes, même année.

Le Vaudeville, Prologue, 1737.

Le Bal bourgeois, en un acte, 1738.

Moulinet Ier. Parodie en un acte, 1739.

Les Réjouissances publiques, en un acte, même année.

Harmonide, Parodie du Ballet de *Zaïde*, en un acte, 1739.

Pyrame & Thisbée, Parodie en un acte, 1740.

La Barrière du Parnasse, en un acte, même année.

Les Recrues de l'Opéra Comique, Prologue, même année.

Les Epoux, en un acte, même année.

Les jeunes Mariés, en un acte, même année.

Les Fêtes villageoises, en deux actes, avec un Prologue, même année.

La Joie, en un acte, 1741.

La Chercheuse d'esprit, en un acte, même année.

Farinette, Parodie de *Proserpine*, en un acte, même année.

Le Bacha d'Alger, en un acte, même année.

Le Prix de Cythere, en un acte, même année.

Les Bateliers de Saint Cloud, en un acte, 1742.

Les Vendanges d'Argenteuil, en un acte, même année.

L'Ambigu de la Folie, ou *le Ballet des Dindons*, en quatre entrées avec un Prologue, 1743.

L'Astrologue de Village, Parodie en un acte, même année.

Le Coq de Village, en un acte, même année.

Acajou, en trois actes, avec un Prologue, 1744.

Les Vendanges de Tempé.

L'Amour impromptu, parodie d'Eglée,

1759.

L'Isle d'Enticire.

La Folie, Médecin de l'Esprit.

L'Astrologue de Village.

Le mariage par escalade.

Le Retour de l'Opéra Comique.

Le Départ de l'Opéra Comique.

Avec M. Panard.

La Répétition interrompue, en un acte,

1735.

Le Prince Nocturne.

La Foire de Bezons, Ballet, même année.

La Pièce sans titre, en un acte,

1737.

Marianne, en un acte, même année.

Avec M. Rousseau de Toulouse.

La Coquette sans le sçavoir.

Avec Messieurs Lagarde & Larue.

Les Amours Grivois.

Le Bal de Strasbourg.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Le Qu'en-dira-t-on, en un acte

1741.

Les Nymphes de Diane.

Avec Messieurs Panard & Carolet.

La Fête de la Halle, en un acte ,
avec un Prologue , 1738.

L'Amour au Village.

Avec Messieurs Laffichard & Valois.

L'Abondance, en un acte , 1737.

Dardanus, parodie.

Avec M. Valois.

Les Valets, en un acte , 1741.

Avec Messieurs Laugeon & Parvy.

La Parodie de Thésée.

Avec M. Fagan.

La Servante justifiée, en un acte , 1740.

Le Pouvoir de l'Amour, ou *le Siège de Cythere*, en un acte , 1743.

Avec M. Parmentier.

La Fausse Duegne, en 2 actes , 1742.

Avec M. de Verriere.

L'Amour & l'Innocence, Ballet, 1736.

Avec M. Marcouville.

Fafalie.

Avec M. Panard & Laugeon.

Zéphyr & Fleurette.

Aux petits Appartemens, avec M. Lagarde.

La Cour de Marbre, divertissement
& grand nombre de prologues & compliments. V. l'Histoire du Théâtre Italien

LA FAUSSE ÉGYPTIENNE ;*Opéra Comique en un acte.*

3 Juin 1733.

Eraſte , Officier de Vaiſſeau , a fait naufrage , & eſt tombé au pouvoir des Algériens. Délivré de cette captivité , il revient à Marſeille , où il apprend que Lucrece qu'il a aimée à Paris , & qu'il a été obligé de quitter pour ſuivre ſon devoir , demeure dans un Château voiſin. Il ſ'y rend auſſi tôt ; & , ſuivant le conſeil de Pierrot , il ſe déguiſe en Egyptienne , pour pouvoir ſ'introduire auprès de ſa Maîtreſſe : il parvient à ſe faire connaître , & ſe jette à ſes genoux. Dans ce moment le pere d'Eraſte , à qui Lucrece eſt promiſe en mariage , arrive. Il reconnaît ſon fils , fait un effort ſur lui-même , & conſent qu'Eraſte épouſe Lucrece.

Cette Pièce , qui eſt de Panard , n'eut pas un grand ſuccès , l'intrigue en étant trop commune.



LA FAUSSE AVENTURIERE ;

*Opéra Comique en deux actes , mêlé
d'ariettes.*

22 Mars 1757.

Un jeune homme , ayant épousé , à l'insçu de son pere , une personne aimable , mais sans fortune , la jeune épouse raccommode ainsi ce mariage. Comme elle n'est pas connue du pere , elle se présente à lui sous le nom d'une Captive qui s'est sauvée d'entre les mains des Turcs. Le faux récit de ses malheurs attendrit tellement le bon homme , que pour les réparer il se détermine à épouser l'échappée d'Alger. Un Notaire vient à point nommé ; & le Vieillard , croyant signer son contrat , signe celui de son fils. Cette pièce , qui eut peu de succès , est de MM. Anseaume & Marcouville.

LA FAUSSE TURQUE.

Cette Pièce a été donnée le 3 Juillet 1762. Les Auteurs l'ont retirée , & elle n'a point été imprimée.

LA FAUSSE FOIRE;

Prologue en prose.

31 Juillet 1721.

Ce Prologue présente une peinture très-satyrique de la situation où étaient pour lors la Troupe de Francisque & celle d'Alard avec ses Associés. Cette dernière y est travestie comiquement sous le nom de *la fausse Foire*. Les Auteurs, qui travaillaient pour elle, n'y sont pas épargnés.

Cet Ouvrage est de Messieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval; il fut, comme de raison, fort applaudi dans le tems.

LE FAUX NIAIS;

Opéra Comique en deux actes.

Cette Pièce, qui est du Sieur Panard, n'eut aucun succès, & n'a point été imprimée.



LE FAUX D E R V I S ;

Pièce en un acte.

15 Septembre 1757.

L'idée de cette Pièce est tirée du *Faiseur de Pape*, conte de Lafontaine.

Un Turc imbécille , possesseur d'une Esclave charmante , dont Lindor , Turc galant , qui a voyagé en France , est devenu amoureux , a la folie de vouloir être Emir : dignité qui donne le droit de porter le turban vert , qui n'appartient qu'aux Descendans de Mahomet. On profite de cette fantaisie pour ménager un tête à tête entre la belle Esclave & son Amant. Ils se voyent en liberté , tandis qu'on instale Ali parmi les Emirs : cérémonie qui amène une danse d'Houris. Aussi-tôt que le faux Emir est revêtu des ornemens de sa nouvelle dignité , il survient un prétendu Eunuque noir dépêché par le Sultan qui envoie le cordon à Ali , pour le punir de s'être fait décorer du nom d'Emir sans la permission de sa Hautesse. Cet incident est

un nouveau stratagème pour obliger le Turc crédule à céder l'Esclave à son Amant. C'est à ce prix qu'on veut lui laisser la vie ; & il l'obtient , en se privant d'un objet dont son jeune Rival sçaura faire un meilleur usage. Cet Ouvrage médiocre est de M. Poinssinet.

LA FÉE BIENFAISANTE ;

Prologue.

16 Août 1736.

Les Acteurs forains sont assemblés pour conférer avec un Médecin sur les moyens de pourvoir à la santé de l'Opéra Comique. Le Médecin déclare qu'il a épuisé tous les secrets de son art , & que , désespérant de la santé du malade , on peut attendre le Courier qui doit apporter ses dernières volontés. Le Courier , représenté par le Sieur Drouillon , paraît ensuite , & fait en grands vers un long récit interrompu par les acclamations des Acteurs. Dans le moment Mezzetin arrive en riant. Ses Camarades lui reprochent cette joie à contretiens. Mais Mezzetin leur ferme la bouche , en leur conseillant d'invoquer la Fée

Bienfaisante qui depuis quelque tems a rendu de si grands services aux Comédiens Italiens. La Fée leur envoie un Musicien, un Poëte & un Maître de Ballet.

Ce Prologue est de Panard, & n'a point été imprimé.

LA FÉE BROCHURE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

26 Juin 1737.

La Fée Brochure, qui a chargé Mercure de solliciter pour elle une place au Parnasse, en attendant son retour, tient ses audiences. On y voit arriver successivement une petite fille qui veut être mise sous la presse par un petit Maître qui est prodigieusement sçavant depuis qu'il la lit; un Libraire, qui rebute durement un Auteur, & refuse d'imprimer un Poëme de sa façon, intitulé *le Rhume*. Ce Libraire rend grâce à la Fée de la fortune rapide qu'il a faite avec deux seules brochures, dont le débit lui a servi à marier deux de ses filles bien re-

liées & conditionnées. Viennent ensuite une Cousine du *Paysan parvenu*, & son mari, pour consulter la Fée sur les moyens propres à se faire connaître comme leur cousin. La Fée conseille à la jeune femme de se produire à Paris sous le nom de *la Paysanne bourgeoise*. Enfin Mercure arrive, & annonce à la Fée qu'on ne veut point la recevoir au Parnasse, mais qu'on lui permet seulement de débiter ses drogues dans la Banlieue.

Cette Pièce, qui est de M. Carolet, est une des meilleures de cet Auteur.

LA FÉE MAROTE;
*Opéra Comique en un acte, en prose & en
Vaudevilles.*

28 Août 1734.

La Marote de Momus, changée en Fée, donne ses audiences à différens personnages épisodiques, à peu près comme dans la Pièce précédente. Celle-ci est de Dallainval, & eut assez de succès.

*LE FESTIN**DE PIERRE;*

Opéra Comique en trois actes, en Vaudevilles.

Cette Pièce fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1713. C'est le même sujet traité aux Théâtres Français & Italien. Il fut traité ici par M. Letellier, & eut un très-grand succès.

LA FÊTE ANGLAISE,

O U

*LE TRIOMPHE**DE L'HYMÉN.*

14 Mars 1740.

Cette Pièce pantomime, composée & inventée par le Sieur Mainbray, a été représentée pour la première fois à la Foire Saint-Germain sur le Théâtre de Restier & de la veuve de Lavigne.

L A F Ê T E
D E S A N G L A I S ;
Ballet Pantomime.

Il fut représenté sur le Théâtre de l'Opéra Comique à la suite du *Jaloux de rien*, le 25 Février 1739.

L A F Ê T E
D E S A I N T - C L O U D ;
Opéra Comique en un acte.

Cette Pièce , qui est de M. Favard , parut pour la première fois le 10 Septembre 1741 , précédée de *l'Intrigue & du Bacha d'Alger*.

L A F Ê T E I N F E R N A L E ;
Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra , qui est de Laffichard & Valois , fut joué avec *l'Illustre Comédienne*, le 4 Août 1737.

FÊTE DE PAYSANS.

C'est le troisiéme acte d'un Divertissement représenté à la Foire Saint-Laurent en 1711 par la Troupe d'Alard & de Lalauze associés. *Les Fêtes bachiques & les Amours de Vénus & de Mars* formaient les deux premiers actes.

LES FÊTES VILLAGEOISES;

Ambigu Comique en deux actes.

Cette Pièce , qui a été précédée d'un Prologue accompagné d'intermedes , est de M. Favard. Le *Divertissement* parut le 30 Août 1740 , précédé de la *Comédie sans hommes*.



LES FÊTES CHINOISES;*Ballet.*1^{er}. Juillet 1754.

Ce Ballet avait déjà été exécuté à Lyon, à Marseille & à Strasbourg. Le Théâtre représente d'abord une avenue terminée par des terrasses & par un escalier qui conduit à un Palais situé sur une éminence. Cette première décoration change, & laisse voir une place publique ornée pour une fête, & dans le fond un Amphithéâtre où seize Chinois sont assis. Par un rapide changement de place, au lieu de seize Chinois, on en voit trente-deux qui font un exercice pantomime sur les gradins. A mesure que les premiers descendent, seize autres Chinois, tant mandarins qu'esclaves, sortent de leurs habitations, & se rendent sur les gradins. Tout cela forme huit rangs de Danseurs qui, en se baissant & se relevant successivement, imitent assez bien les flots d'une mer agitée. Tous les Chinois, étant descendus, commencent une marche caractérisée. On y voit un Mandarin porté sur un riche palanquin par

fix esclaves blancs , tandis que deux Nègres traînent un char où est assise une jeune Chinoise. Ils sont précédés & suivis d'une foule de Chinois qui font entendre divers instrumens de musique en usage dans leurs pays. Cette marche finie , le Ballet commence & ne laisse rien à désirer , soit pour la variété , soit pour la netteté des figures. Il est terminé par une contredanse à trente-deux personnes dont les mouvemens forment une prodigieuse quantité d'attitudes nouvelles & parfaitement destinées, qui s'enchaînent & se dégagent avec la plus grande facilité. A la fin de la contredanse , les Chinois se replacent sur l'amphithéâtre qui se transforme en un cabinet de porcelaine. Trente-deux vases , qui s'élèvent , dérobent aux yeux des Spectateurs les trente-deux Chinois qu'on voyait auparavant. M. Monet n'a rien épargné de ce qui pouvait seconder la riche imagination de M. Noverre. Il a employé dans les différens genres les plus habiles Artistes. Les décorations sont de Messieurs Guillet & Moulin , Peintres de l'Académie Royale de musique. Les habits ont été faits sur les desseins de M. Boquet.

LES FÊTES GALANTES.

Ballet composé de trois intermedes.

30 Juillet 1736.

Damis, Dorante & Cléon, Amans d'Aminte, de Lucile & d'Hortense, se brouillent avec elles, pour s'attacher à Julie. Ils lui donnent chacun une fête dans laquelle l'Auteur s'est flatté d'avoir rempli son titre. Julie, peu sensible à leurs galanteries, & loin d'en vouloir profiter, fait venir Aminte, Lucile & Hortense, & les reconcilie avec leurs Amans.

Cette Pièce, qui est des Sieurs Parnard & Pontau, est, à l'exception du dénouement, la même idée que le Ballet lyrique de *Duché*, mis en musique par Desmarests.



LES FÊTES
DE SAINT - CLOUD.

27 Septembre 1761.

Trois ou quatre petites intrigues lient des danses & des fêtes assez ridicules. Un Valet veut escamoter à son Maître une petite Payfanne dans un rendez-vous de bonne fortune. Un Marquis ne reconnaît une Beauté provençale , avec laquelle il a vécu , que lorsqu'elle lui a chanté deux ou trois airs. Un jeune Niais , arrivé de Normandie , & son Précepteur qui est du même pays , se laissent duper par deux filles. Une scène de lanterne magique amène encore des querelles d'Auteurs & des choses du tems. Cette pièce faite en société eut le succès d'un vaudeville.

LA FILEUSE.

8 Mars 1752.

Cette Pièce , qui est très-médiocre , est la Parodie de l'Opéra d'*Omphale* par Vadé.

LA FILLE SAUVAGE,

O U

*LA SAUVAGESSE;**Pièce en un acte.*

Messieurs Dorneval & Lesage sont les Auteurs de cette Pièce. M. Gilliers en avait composé la musique. Elle fut jouée avec celle de *Sophie & Sigismond*, & le prologue intitulé *les Désespérés*, le 7 Juillet 1732, & fut faite à l'occasion d'une fille sauvage trouvée en ce tems-là dans un bois du voisinage de la Rochelle.

LA FILLE SÇAVANTE,

O U

*I S A B E L L E,**FILLE CAPITAINE;**Mauvaise Pièce en monologues.*

Elle fut jouée le 31 Août 1707 par la Troupe de Dolet & de Laplace.

LA FILLE RAISONNABLE;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra , dont M. Thierry est Auteur , fut joué avec le *Double Crédit* le 16 Juillet 1738.

LES FILLES ENNUYÉES;

Prologue en Vaudevilles.

Ce Prologue fut donné à la Foire Saint Germain en 1718. M. Lesage en a pris l'idée dans une Comédie de Madame Durand , intitulée *l'Oisiveté, mère de tous vices* ; parce qu'une fille reléguée dans un Château , ne sçachant à quoi s'occuper , s'amuse avec son Jardinier Colas.



L E S F I L L E S ;

Opéra Comique , Ballet.

14 Août 1753.

Mercurc descend de la Cour céleste , pour faire sortir de l'assoupissement plusieurs Nymphes qui dorment sur le gazon. Un Amant pourra les réveiller ; mais quel Amant choisira-t-on pour cet office ? Mercurc imagine de leur envoyer un Petit-Mâitre , un Homme à sentimens , & un Financier. Le Petit-Mâitre les éveille d'abord , en leur prêchant l'inconstance & la diversité dans les plaisirs. Mais , quand Erasle vient leur parler de sentimens , elles se rendorment aussitôt , & leur assoupissement les tient plus fort qu'auparavant. Le Financier arrive , tenant en main des bourses pleines d'or qu'il fait sonner à leurs oreilles. Dans l'instant toutes les Nymphes se réveillent , se jettent à son cou , & l'accablent de caresses.

Cette Pièce , dont le sujet n'est pas fort avantageux pour les femmes , n'obtint pas leurs suffrages à M. Rochon de Lavalette qui en est l'Auteur.

LE FLEUVE SCAMANDRE;

Opéra Comique.

Il fut représenté pour la première fois le 6 Septembre 1734, à la suite du *Nouvelliste dupé*. C'est la première Pièce du Sieur Laffichard. Le succès qu'elle eut l'excita à travailler pour ce Théâtre. On l'a reprise à l'ouverture de la Foire Saint-Germain en 1740, où elle précédait la première représentation des *Fous volontaires*

L A F O I R E

D E B E Z O N S ;

Ballet pantomime , mêlé de scènes épisodiques , en prose & en vaudevilles.

La scène d'un Savoyard , qui montrait l'Opéra dans sa curiosité , était une critique très-ingénieuse du *Ballet des Indes galantes*. Cet Ouvrage , arrangé dans le goût de *la Soirée des Boulevards*, est de Messieurs Panard & Favard , & fut très-bien reçu du Public.

L A F O I R E
D E B O U L O G N E ;

Opéra Comique en un acte.

Cette Pièce , qui est du Sieur Panard ,
a été représentée le premier Octobre
1738 avec peu de succès.

L A F O I R E
D E G U I B R A Y.

Ce Prologue , qui est de M. Lesage ,
& dont M. Gilliers a composé la mu-
sique , fut représenté au Jeu de la Dame
Beaune à la Foire Saint-Laurent en
1714. Il précédait *l'Arlequin Mahomes*
& *le Tombeau de Nostradamus*.

Ces trois pièces furent très-bien ac-
cueillies.



LA FOIRE GALANTE;

Parodie en trois actes avec des Divertissemens.

C'est la Parodie du Ballet de *l'Europe Galante*, composée par le Sieur Dominique, & exécutée par la Troupe qui portait son nom à la Foire Saint-Laurent en 1710.

FOLETTE,

O U

L' ENFANT GASTÉ.

6 Septembre 1755.

Cette Pièce, qui n'a point été imprimée, est la Parodie de l'Opéra Comique, intitulé *le Carnaval & la Folie*.

Roger - bon - tems aime Folette. Le caractère de cette fille est un assemblage de gaîté, de bouderie, de caprices, de tendresse & de raillerie. Plus son Amant la presse d'accepter sa main, plus elle se

plaît à différer ; & lorsqu'elle voit que Roger-bon-tems prend son parti & veut se retirer , elle le flatte pour le retenir. Il revient à elle , & Folette se moque de lui. Piqué de ce procédé , il jure qu'il va suivre les étendards de Bacchus , & qu'il quitte ceux de l'Amour. Un moment après il revient plus amoureux que jamais. Folette lui fait encore éprouver mille caprices , & finit enfin par l'épouser.

Cette Pièce est une mauvaise critique de plusieurs ridicules du jour ; elle est de Vadé.

L A F O N T A I N E
D E J O U V E N C E ;

*Opéra Comique en trois actes , en prose
& en vaudevilles.*

25 Juillet 1721.

Cet Opéra , qui est de Messieurs Carolet & Dupuis , était composé de scènes épisodiques , & n'eut point de succès.



L A F O N T A I N E
D E J O U V E N C E ;

Ballet.

17 Septembre 1754.

Le Théâtre représente un jardin au fond duquel est une fontaine. Hébé, environnée d'une troupe de jeunes Amours, y verse l'eau qui a la vertu de rajeunir. Aux deux côtés de la fontaine sont des degrés qui conduisent au Temple de l'Amour. Sur ces degrés sont placés des Bergers & des Bergeres vêtus galamment. Chacun d'eux tient d'une main une houlette, & de l'autre une guirlande de fleurs. On suppose qu'ils viennent de recouvrer leurs premiers ans. Ils en témoignent leur reconnaissance à l'Amour par une entrée de houlettes & de guirlandes. A cette entrée il en succède une autre de guirlandes sans houlettes. Deux Vieillards & deux Femmes surannées viennent interrompre les Bergers, & se mêlent à leurs jeux. Ils en sont rebutés. Ils chantent un couplet pour engager l'Amour à leur rendre

leur jeunesse. Ils vont boire à la fontaine. Leurs vêtemens de caducité disparaissent avec une promptitude & une précision admirable ; & les quatre Vieillards sont tout-à coup métamorphosés en deux Bergers & deux Bergeres qui expriment leur joie par des chants & par des danses. L'Amour arrive ; il danse lui-même : après quoi il invite tous les peuples de la terre à venir partager ses faveurs. Les Bergers dansent ; & à peine sont-ils rentrés dans la coulisse , qu'ils sont remplacés par les quatre parties du monde , sçavoir , l'Europe , figurée par trois Français ; l'Asie , par trois femmes Turques ; l'Afrique , par trois Nègres , & l'Amérique par trois Américaines. Après plusieurs pas particuliers , les Nègres exécutent un pas de trois extrêmement pantomime. Le Ballet , qui est de de M. Noverre , est terminé par une contredanse générale de trente-deux personnes , dont les uns sont les Bergers & les Bergeres ; les autres , les habitans des quatre parties du monde.



L A F O N T A I N E
D E S A P I E N C E ;
Opéra Comique , en un acte , en prose
& en Vaudevilles.

13 Août 1743.

La Naiade de la fontaine de Sapience obtient d'Esculape la permission de communiquer ses eaux aux Mortels , & de leur en faire connaître la propriété. Parmi les scènes détachées , qui composent cet ouvrage qui est du Sieur Laffichard , les plus plaisantes sont celles d'un Porteur d'eau qui demande un privilege exclusif , & celle d'un Yvrogne qui préfère le vin à toutes les eaux de Sapience.



L A F O R E S T
D E D O D O N N E ;

*Opéra Comique en un acte , en Vaude-
villes.*

3 Février 1721.

Des Personnes, cachées dans les chênes de cette forêt , rendent des oracles très-plaisans. L'idée de cette Pièce , qui est de Messieurs Lesage & Dorneval , est nouvelle & exécutée avec beaucoup de finesse. Elle eut beaucoup de succès.

LE FOURBE SINCERE ;

Opéra Comique en deux actes.

Cet Opéra fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1718.

Pierrot , Marchand d'Esclaves , en possède une dont le Docteur & Octave son fils sont amoureux. Octave engage Scaramouche à le servir en cette occa-

sion. Scaramouche le lui promet ; mais , comme il se doit au service du Docteur dont il est le valet , il avertit fidèlement ce dernier de tous les tours qu'on va lui jouer , & qu'il exécute effectivement. Tout ce jeu est terminé par la reconnoissance de l'Esclave qui se trouve être une fille de naissance. Le Docteur devient raisonnable , & la cède à son fils qui l'épouse.

L'idée de cette Pièce , dont M. Desgranges est l'Auteur , est tirée d'un Canevas italien , connu sous le nom de *l'Esclave perdue & retrouvée*.

LES FOURBERIES

D'ARLEQUIN ;

Pièce en un acte.

Elle fut représentée avec *Ourson & Valentin* , le 3 Février 1722 , par la Troupe de Francisque. C'est un tissu de scènes de l'ancien Théâtre Italien , rassemblées à la hâte par cette Troupe à qui l'on avait refusé le privilege de l'Opéra Comique.

LES FOUX VOLONTAIRES;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1740.

Géronte , Tuteur d'Angélique , la refuse à Valere , parce qu'il veut l'épouser. Mais Frontin , valet de ce dernier , a fait entendre à tous les parens de Géronte qu'ils doivent feindre chacun un genre de folie différent. D'un autre côté ce Valet s'est introduit chez Géronte à titre de Sçavant , & a gagné sa confiance. Il lui dit qu'il a une racine dont la vertu peut faire extravaguer tous ceux qui la sentiront. Il ajoute qu'il faut inviter tous ses parens à dîner chez lui , & que , lorsque la racine aura fait son effet , on fera entrer un Commissaire pour les faire interdire. C'est là , ajoute Frontin , le seul moyen d'empêcher qu'ils ne vous fassent interdire vous-même , comme ils se le sont proposé. Géronte y consent avec joie. C'est ainsi qu'est terminé le premier acte.

Au second acte , les prétendus Foux viennent exécuter différens genres de

folie. Frontin amene un prétendu Commissaire qui, au lieu d'écrire un procès-verbal, dresse un contrat de mariage entre Valere & Angélique. Gêronte le signe sans y faire attention. Alors les parens cessent leur feinte, & avouent le stratagême dont ils ont usé. Gêronte sort, très-piqué. Mais son désespoir n'empêche pas le divertissement.

Cet Ouvrage est de Panard, & eut quelque succès.

LES FRA - MAÇONS.

Cet Opéra Comique est la parodie de l'acte des *Amazones* dans *les Fêtes de l'Amour & de l'Hymen*, qui a été jouée à la Foire Saint-Laurent le 28 Août 1754. Cette Pièce a été imprimée.

Des Francs-Maçons se préparaient à tenir une Loge, lorsque des femmes, de la connaissance du Vénérable, entrent dans la Loge, après en avoir forcé les portes. Les Freres font de vains efforts pour les obliger à sortir. Elles persistent à vouloir rester. Elles gagnent les Francs-Maçons à force de présens; & elles les font consentir à s'associer avec elles.

LE FRANÇAIS
AU SÉRAIL;

Opéra Comique en trois actes.

Cette Pièce , qui est de M. Carolet ; fut représentée le 7 Juillet 1736. Elle eut le sort d'un grand nombre d'ouvrages du même Auteur.

FROMAGET.

Cet Auteur Français , qui est encore vivant , a composé pour le Théâtre de l'Opéra Comique les Pièces suivantes :

Les Noms en blanc , en un acte.

L'Epreuve dangereuse , ou *le Pot au noir* , en un acte.

Avec M. Lesage.

Les Vieillards rajeunis , en un acte.

Le Neveu supposé , en un acte.

Avec M. Panard.

Le Magasin des choses perdues.

P iiij

F U Z E L I E R.

Louis Fuzelier , Auteur célèbre & fécond , mort à Paris le 19 Septembre 1752 , a donné un grand nombre de Pièces sur tous les Théâtres de Paris. Quelques-unes ont eu beaucoup de succès ; & toutes marquaient l'esprit & la facilité de l'Auteur. Celles qu'il a données à l'Opéra Comique sont :

Arlequin , grand Visir , en trois actes.

La Matrone d'Ephese , en trois actes.

Arlequin , défenseur d'Homere , en un acte.

Le Lendemain de noces , en un acte.

Pierrot furieux , ou Pierrot Roland , en un acte.

Le Pharaon , en un acte.

Le Réveillon des Dieux , Prologue.

La gageure de Pierrot , en un acte.

La Reine du Monomotapa , en un acte.

Le Camp des Amours , en un acte.

Le Chartier du Diable , en un acte.

Le Lourdaud d'Inca , en un acte.

Les Vacances du Théâtre , en un acte.

Le Déménagement du Théâtre , Prologue.

Les Nœuds , en un acte.

Le Quadrille des Théâtres , en un acte.

Les Dieux à la Foire , Prologue.

Les Bains de Charenton , en un acte.

Les Vendanges de Champagne , en un acte.

L'Audience du Temps , Prologue.

Pierrot Perrette , en deux actes.

Les quatre Mariannes , en un acte.

Le Ravisseur de sa femme , en un acte.

Atys , Parodie , en un acte.

L'Ambigu de la Folie , Prologue.

L'Amour & Bacchus à la Foire , en un acte.

Les Songes , en un acte.

Le Saut de Leucade , en un acte.

Le Galant brutal , parodie d'*Ajax* ,
en un acte.

Pierrot Céladon , en trois actes.

Les Sinceres malgré eux , en un acte.

L'Eclipse favorable , en un acte.

Les Jaloux de rien , en un acte.

Avec Messieurs Lesage & Dorneval.

Les Funérailles de la Foire , en un
acte.

Arlequin Endymion , en un acte.

La Forêt de Dodonne , en un acte.

La fausse Foire , prologue.

La Boëte de Pandore , en un acte.

La Tête noire , en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie.

Le Régiment de la Calotte , en un
acte.

L'Enchanteur Mirliton , prologue.

Les Enragés , en un acte.

Le Temple de Mémoire , en un acte.

Les Comédiens Corsaires, prologue.

L'Obstacle favorable, en un acte.

Les Amours déguisés, en un acte.

La Pénélope Française, en un acte.

Les Pèlerins de la Mecque, en un acte.

L'Industrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue.

L'Amour Marin, en un acte.

L'Espérance, en un un acte.

Avec M. Lesage.

Le Temple de l'Ennui, prologue.

L'Ecole des Amans, en un acte.

Le Tableau du Mariage, en un acte.

Avec M. Dorneval.

L'Antre de Laverne, en un acte.

Avec M. Legrand.

Les Animaux raisonnables , en un acte.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Pierrot Tancrede , ou la Méprise de l'Amour , parodie en un acte.

Le Malade par complaisance , en trois actes.

Le même Auteur a donné à lui seul
au Jeu des Marionnettes :

Thésée , ou la Défaite des Amazones , en trois actes.

Les Amours de Tremblotin & de Marinette , en trois intermedes.

Le Ravissement d'Hélène , en trois actes.

Avec Messieurs Lesage & Dorneval , au même Jeu des Marionnettes.

L'Ombre du Cocher Poète , prologue.

Pierrot Romulus , ou le Ravisseur poli , en un acte.

Le Rémouleur d'Amour , en un acte.

Avec M. Dorneval.

La Grand' Mere amoureuse , parodie
d' *Alys* , en trois actes.

Les Stratagèmes de l'Amour , parodie
en trois actes.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien
pour lequel cet Auteur a beaucoup tra-
vaillé.

G

LE GAGE TOUCHÉ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

18 Mars 1736.

On suppose que les Acteurs de l'O-
péra Comique se sont amusés à jouer
différens jeux & entr'autres le *Gage*
touché. Pour retirer chacun le leur , ils
sont obligés de jouer une scène im-
promptue.

Cette Pièce , peu intéressante , mais
dont l'idée est assez neuve , est de Pa-
nard , & eut quelque succès.

L A G A G E U R E
D E P I E R R O T ;

*Opéra Comique en un acte , en prose
& en vaudevilles.*

3 Février 1718.

Le pere de Lisette veut la donner à l'Amant le plus riche. Il est en balance entre deux concurrens qui possèdent chacun une somme de mille livres. Pierrot fait pencher cet équilibre de son côté, en lui faisant entendre qu'il a gagné le gros lot. Mais ce gros lot prétendu, qui devait être de dix mille livres, se réduit par malheur à cinq cens livres, n'étant devenu gros lot dans l'esprit de Pierrot, que par rapport aux moindres lots qu'il a vus dans la liste. Ceci met le futur beau pere dans un aussi grand embarras qu'auparavant. Pierrot se propose de l'en tirer. Voici comment il s'y prend : Dans deux scènes avec ses Rivaux, il affecte avec eux un air de triomphe ; il leur fait entendre qu'il est sûr d'obtenir la main de Lisette, & les engage par

artifice à parier chacun cinq cens livres contre lui qu'il ne l'épousera pas. Ses Rivaux donnent l'un & l'autre dans le piège ; & c'est ce qui fait le nœud de la Pièce. Après quoi Pierrot vient trouver son prétendu beau-pere , & lui dit :
 » Or ça , beau-pere , j'ai parié cinq
 » cens livres contre chacun de mes Ri-
 » vaux , que j'épouserai Lifette ; vous
 » n'avez qu'à me la donner pour termi-
 » ner vos irrésolutions : car , selon vous ,
 » le mariage n'est qu'une affaire de cal-
 » cul ; & j'ai pour moi les quatre règles
 » de l'Arithmétique ». Pierrot fait en-
 suite un calcul sophistique. Le Fermier
 se rend enfin à ses raisons , & lui accor-
 de Lifette.

Cette Pièce , à laquelle une gageure faite à Londres a donné lieu , est de Fuzelier , & fit beaucoup de plaisir.



G A L L E T.

Cet Auteur a composé pour l'Opéra Comique :

La Précaution inutile , en un acte ,
1736.

Le Double Tour , ou *le Prêté rendu* ,
en un acte , 1735.

Les Coffres , en un acte , 1736.

*En société avec Messieurs Piron , Panard
& Pontau.*

La Ramée & Dondon , parodie de
la Tragédie de *Didon* , en un acte ,
1734.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Marotte , parodie en un acte de la
Tragédie de *Mérope* , 1743.

G A R N I E R.

Cet Acteur forain , qui n'a joué que
pendant les deux Foires de l'année 1739,
a rempli d'original le rôle de *Rabat joie*
dans *Moulinet* , parodie de *Mahomet* ,
& celui de *Valentin* dans la Comédie
des *Noms en blanc* ,

G I L L E S ,
GARÇON PEINTRE ,
AMOUREUX ET RIVAL.

2 Mars 1753.

C'est la parodie du *Peintre amoureux de son Modèle*.

Cassandre , Peintre subalterne , établi dans un Fauxbourg , devient amoureux d'un modèle qui doit lui servir à peindre une enseigne. Gilles son garçon est son rival , & s'entend avec Colombine , servante & ancien modèle de Cassandre. Ce dernier s'enivre en peignant , & dans son ivresse il se passionne pour le mannequin qui est dans son atelier , croyant y reconnaître les traits de sa Déesse.

Le Public a été si singulièrement affecté du plaisir que lui a fait la musique de cette parodie , qu'il n'a presque pas fait attention aux paroles. Les Gens de l'art n'ont eu qu'un cri général d'admiration sur le grand fond d'harmonie , le brillant des ariettes , & la singulière hardiesse dans les traits de cette musique qui est de M. de la B. . . Quand aux paroles , elles sont de M. Poinciset.

G I V R Y.

Tonton Givry, Danseuse de l'Opéra Comique, débuta en 1725, du tems que le Sieur Honoré était Entrepreneur de ce Spectacle. Elle a continué sous le Sieur Pontau, & s'est engagée ensuite dans une Troupe de Province.

L E G R A N D.

Ce Comédién François, Auteur de plusieurs pièces excellentes, tant au Théâtre François, qu'à la Comédie Italienne, a aussi composé pour l'Opéra Comique une pièce en un acte, intitulée *les Animaux raisonnables*.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien pour les pièces qu'il y a données.



L E G R A N D.

Cette Actrice, fille du précédent, après avoir débuté sur le Théâtre Français, parut avec succès sur celui de l'Opéra Comique le 12 Février 1731. Elle récita un compliment au Public, moitié en prose, moitié en couplets, dont voici le meilleur.

A I R : *Je t'aime, ma Claudine.*

Par le zèle sincère
Pour le fidèle amour,
Je demande & j'espère
De vous quelque retour :
Mon cœur, j'ose le dire,
N'est point accoutumé
Aux rigoureux martyre
D'aimer sans être aimé.

L E G R A N D V I S I R.

Cette Pièce fut jouée avec assez de succès dans l'un des Jeux d'Octave à la Foire Saint-Laurent en 1713. Elle est différente de l'*Arlequin grand Visir* de M. Fuzelier.

LE GRAND VAURIEN;

*Parodie en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

23 Mars 1738.

C'est la parodie de la Tragédie de *Maximien*. Panard, qui en est l'Auteur, n'a fait que suivre mot à mot la Tragédie, à l'exception qu'il n'y est pas question de rivalité pour l'empire, mais seulement de la possession d'un vaisseau que Grand-Vaurien, qui tient la place de Maximien, veut ravir à Brigantin son gendre. La femme de ce dernier porte dans l'une & dans l'autre pièce le nom de Fautsa. Les autres personnages ne sont parodiés que de nom : Jean de Nivelles pour Aurele, & Fourbin au lieu d'Albin, confident de Maximien. Le dénouement est pareil : Brigantin victorieux offre le pardon à Grand-Vaurien son beau-pere, & ce dernier l'accepte sans façon.

Cette Pièce très-médiocre est peu digne de la plume de son Auteur.

LA GRENOUILLERE

GALANTE.

Parodie en trois actes, en Vaudevilles.

Cette Pièce détestable & du plus mauvais goût est la parodie des *Indes Galantes*, donnée en 1735. Elle est de Carolet.

GROGNET.

Cette Danseuse distinguée est entrée à l'Opéra Comique en 1724, l'a quitté en 1736, & a passé ensuite au service du Duc de Modene. Elle est maintenant retirée.

LA GUINGUETTE

ANGLAISE.

Ce Divertissement pantomime fut représenté sur le Théâtre de l'Opéra Comique le 28 Juin 1731.

LA GUIRLANDE.

28 Juin 1757.

Cette pièce avait été représentée sur le Théâtre de Rouen le 24 Mars 1757, & a été imprimée.

Colinet est amoureux de Rosette ; mais elle s'est laissée enflammer pour le Berger Philene. Elle n'ose cependant pas en faire l'aveu. Elle assure que son cœur n'est pas l'esclave de l'amour. Elle fait à Colinet un portrait effrayant de cette passion, auquel il refuse de connaître l'Amour. Tandis que Rosette résiste à Colinet, ce Berger apprend, de la bouche même de Philene, que celui-ci en est aimé. Il en a une preuve dans un petit jeu dont il est témoin, sans être vu. Caché derrière un bosquet, il apperçoit les deux Amans sous un berceau, qui forment ensemble une guirlande, pour l'offrir à l'Amour. Comme la guirlande n'avance point par la maladresse de la Bergere qui à chaque instant en rompt le lien, Philene, pour la punir, lui prend un baiser à chaque fois

que le fil se casse. Ce jeu ne déplaît pas à la Bergere qui brise la guirlande , & se sauve pour être poursuivie par son Amant. Rosette , contente apparamment du succès de sa fuite , ne veut plus offrir que son cœur à l'Amour. Les chaînes de ce Dieu sont des liens qu'elle se propose de ne jamais rompre , tant qu'elle sera unie avec son cher Philene.

Cette pièce , dans laquelle on trouve des couplets très-agréables, est de M. Bagliere , de l'Académie de Rouen.

L A G U I T T A R E
E N C H A N T É E ;

Opéra Comique en un acte.

25 Juillet 1721.

Cet Ouvrage de Carolet ne mérite pas qu'on en fasse aucune mention,





H A L I E T Z É M I R É ;

Opéra Comique en un acte.

30 Juin 1733

Cette Pièce , qui fut jouée avec *la Fausse Egyptienne* , est du Sieur Largilliere.

L A H A L L E G A L A N T E ;

Opéra Comique en un acte.

13 Mars 1738.

Cet Opéra , dont M. Favard est Auteur , a été joué avec *le Bal bourgeois*.



H A M O C H E.

Cet Acteur , né d'une honnête famille , fut d'abord Violon , ensuite Comédien en Province. Il débuta à Paris en 1712 avec beaucoup de succès dans les rôles de Pierrot qu'il a toujours joués depuis. Après être retourné en Province, il revint à Paris en 1721 , & reçut le même accueil du Public jusqu'en 1732 , que s'étant brouillé avec le Sieur Devienne , Entrepreneur , auquel il avait prêté son nom , il essaya de débiter à la Comédie Italienne. Mais il fut obligé de revenir à l'Opéra Comique. Y ayant essuyé de nouveaux désagréments , il se retira en Province où il vit actuellement.

H A M O C H E.

Cette Actrice était femme de celui dont nous venons de parler. Elle a dansé à l'Opéra Comique avec quelques succès , & a joué depuis la Comédie en Province. Elle débuta sans succès à Paris par le rôle de Clytemnestre dans *Iphigénie* , & par celui de Rosette dans *le Cocher supposé*.

H A R M O N I D E ;

Parodie en un acte & en Vaudevilles.

1 Octobre 1739.

Cette pièce est la parodie de *Zaïde*.

Harmonide est recherchée par le Naturel & par l'Art. Ces deux Rivaux veulent l'obliger à faire un choix. Harmonide les prend l'un & l'autre.

L'idée de cette allégorie , qui est très-juste , est de M. Favard.

L E H A Z A R D ;

Opéra Comique en un acte.

3 Février 1739.

Le Hazard , qui donne ses audiences à l'Opéra Comique , charge le Caprice de recevoir ceux qui s'y présenteront. La Mode personnifiée , le Lansqueneter , la Loterie , &c. paraissent tour à tour , & font de ces scènes dont on a eu mille modèles dans différentes pièces. Celle-ci est du Sieur Pontau , & fut précédée d'un prologue qui annonçait la réunion de la Troupe Anglaise & de plusieurs autres.

L'HEUREUX

L'HEUREUX ACCORD.

Cette pièce , qui a été imprimée , fut donnée , à la clôture de la Foire , le 6 Avril 1754.

L'Opéra Comique , qui est personifié dans ce compliment , a décerné un prix à la Comédie , au Vaudeville & à la Danse , qu'ils croient tous trois avoir bien mérité , & tous les trois le demandent avec une égale ardeur. Le Vaudeville & la Danse sont les premiers qui vantent leurs succès. L'Opéra Comique les contredit de tems en tems. La Comédie , après les avoir écoutés , plaide sa cause , & remporte le prix.

L'HEUREUX DÉGUISEMENT ;

Pièce en deux actes , mêlée d'ariettes.

7 Août 1758.

La Scène se passe en une maison bourgeoise. Julie , jeune veuve , a reçu la foi de Valere , & lui a donné la sienne. Instruite de l'infidélité de son

Tome II.

Q

Amant , qui poursuit en mariage la jeune Lucile , fille de Géronte , elle entre dans la maison de ce dernier , & vient à bout , par l'intrigue de Frontin , autrefois valet de Julie , & qui s'est attaché au service de ce Géronte , de se faire agréer pour Gouvernante de Lucile. Déguisée en Duegne & voilée , elle promet à Valere de prendre ses intérêts auprès de Lucile qui aime & est aimée d'Erafte. Valere , qui ne sent pas la conséquence d'avoir son feing en blanc dans sa poche , & de le donner au premier venu , en donne un à la prétendue Duegne qui le remplit d'une promesse de mariage en forme , & fait de cet écrit factice un dénouement à la pièce.

La musique est du Sieur Laruette , & les paroles de M. Marcouville.



L' H U I T R E

E T

L E S P L A I D E U R S.

18 Septembre 1759.

Deux Voyageurs arrivent sur la scène. Ils apperçoivent une huitre. Tous deux se ruent sur la trouvaille. Le plus adroit s'en saisit. Grande dispute sur le droit de propriété. Un Sergent, loin de les séparer, les agace. La Justice passe, & tout en courant, juge deux ou trois causes. On fait des préparatifs pour juger la plus importante. Après des pourparlers entre deux Avocats, dont l'un bredouille, & l'autre a la pituite; après déposition de l'huitre & des nippes de nos deux Voyageurs entre les griffes du Greffier, la Justice vient, siége, écoute deux Bavards qui ne s'entendent pas eux-mêmes, demande l'huitre, la fait ouvrir, l'avale & s'en va. Grand débat pour les frais. Les hardes restent, & les deux Voyageurs s'en vont nus & bons amis.

Q ij

Cette pièce , fort au-dessous de la fable de Lafontaine dont elle est tirée , n'eut point de succès malgré la musique de M. Philidor. Les paroles sont de M. Sedaine.



I L É T A I T T E M S.

C'est la parodie de l'acte d'*Ixion* dans le Ballet des *Elémens* , par Vadé. Elle a été donnée à la Foire Saint-Laurent le 28 Juin 1754 , & est imprimée.

Madame de Fierville fait confidence à l'Ecuyer de son Mari que celui-ci a une Maîtresse , & le charge de parcourir le boulevard pour sçavoir si M. de Fierville ne ferait pas avec elle. L'Ecuyer , qui a conçu une forte passion pour Madame de Fierville , profite de cette confidence pour déclarer son amour. Il est vif , tendre & pressant. La Dame s'en offense. L'Ecuyer persévère. Madame de Fierville chancelle , & dans ce moment son mari arrive. Il était tems.

L'ILLUSION;

Opéra Comique en un acte.

19 Juillet 1736.

Cet Opéra , qui est des Sieurs Laffichard & Valois , fut ajouté à la pièce intitulée *les Français au Sérail*. Il eut moins de succès.

L'IMPROMPTU;

Opéra Comique en un acte , en prose & en Vaudevilles.

9 Septembre 1733.

Cette pièce , qui est de Panard , est composée de scènes épisodiques , dont la dernière amenait une autre pièce intitulée *Zéphyr & la Lune* , ou *la Nuit d'Eté*. L'une & l'autre eurent peu de succès.



L' I M P R O M P T U
D U C Œ U R ;

Opéra Comique en un acte.

8 Février 1757.

Damon & Léonore , dont le mariage a été suspendu par l'événement qui a porté le trouble par-tout , apprenant qu'il n'y a rien à craindre pour les jours précieux de leur Prince , s'occupent de leur prochaine union. Un Oncle , de qui elle dépend , s'y oppose jusqu'à ce qu'il soit assuré de la parfaite guérison du Roi. Elle est bientôt confirmée par la joie des peuples , dont le divertissement qui suit est l'expression. Ensuite l'Oncle arrive , qui conclut le mariage.

Cet Opéra Comique a été imprimé. Il est de Vadé , & dût son succès à son titre & à la circonstance.



L' I M P R O M P T U
D U P O N T - N E U F ;

Opéra Comique en un acte.

9 Septembre 1719.

Cette pièce , qui est du Sieur Panard , a été donnée *gratis* , & eut tout le succès qu'il pouvait en attendre dans une circonstance aussi intéressante que la naissance d'un Dauphin.

L' I N D I F F É R E N C E ;

Prologue.

5 Septembre 1730.

C'est le prologue de *l'Amour marin* & de *l'Espérance* , de la composition de Messieurs Lesage , Fuzelier & Dorneval. Il n'eut point de succès.



L'INDUSTRIE;

Prologue.

27 Juin 1730.

Cette pièce est le prologue de *Zémine & Almanzor*, & des *Routes du Monde*, dont les Auteurs sont Lefage, Fuzelier & Dorneval. Ce prologue fut donné à l'ouverture de la Foire, & n'eut point de succès.

L'INDUSTRIE;

Opéra Comique, en un acte.

Cet Opéra, qui est des Sieurs Parnard & Carolet, fut joué le 13 Avril 1737 pour la clôture du Théâtre, sans succès.

L'INSTINCT ET LA NATURE.

28 Juillet 1732.

C'est le prologue des *Intérêts de Village*, & de *l'Epreuve des Fées*.

LES INTÉRÊTS
DE VILLAGE;

*Opéra Comique en un acte, en prose & en
Vaudevilles.*

28 Juillet 1732.

Cette pièce très-médiocre est d'un
Auteur qui n'a pas osé se nommer.

L'INTRIGUE;

*Opéra Comique, en un acte, en prose
& en Vaudevilles.*

10 Septembre 1741.

Cet Opéra est tout composé de scènes
épisodiques, & toute l'intrigue se trouve
dans le titre. Mais Panard, qui en est
l'Auteur, dédommagea les Spectateurs
par les détails qui sont très-agréables.



L'INTRIGUE INUTILE;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

Ce titre conviendrait à toutes les pièces qui n'ont pour toute intrigue qu'un mal-entendu , & pour dénouement qu'une explication. Celle-ci est du Sieur Carolet.

ISABELLE ARLEQUIN;

*Opéra Comique en un acte , en prose
& en Vaudevilles.*

3 Mars 1731.

Erasme , piqué par quelque dépit ; quitte sa Maîtresse Isabelle , & se retire chez Léonore sa tante , à une maison de campagne peu éloignée de Paris. Cette démarche n'empêche pas que ces deux Amans ne soient dans une vive impatience de se revoir : ce qui détermine Isabelle à se rendre chez Léonore ,

accompagnée de son valet Arlequin. Ne sçachant comment faire pour voir son cher Erasme , sans être connue , elle prend le parti sur le champ de se revêtir de l'habit d'Arlequin , pour parler à Erasme , & pour sçavoir , par cette ruse , si elle est toujours aimée. Isabelle a lieu de s'applaudir de son travestissement , puisqu'il sert à lui faire connaître le cœur de son Amant qu'elle retrouve plus amoureux que jamais.

Cette pièce , qui est des Sieurs Parnard , Fagan & Pontau , eut beaucoup de succès.

L' I S L E
D E S A M A Z O N E S ;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra avait été composé par les Sieurs Lefage & Dorneval pour la Foire Saint-Laurent en 1718 ; mais il ne fut représenté qu'en 1720 , à cause de la suppression de l'Opéra Comique. Alors il réussit assez.



L'ISLE DU GOUGOU;

Pièce en deux actes , en monologues.

3 Février 1720.

Léandre , Amant d'Argentine , & Arlequin , Amant de Marinette , en cherchant leurs Maîtresses , font naufrage auprès de l'isle du Gougou , & sont arrêtés par les Sauvages , habitans de l'isle , qui les conduisent au Sagamo leur Souverain. Le Sagamo reçoit ces deux Etrangers avec politesse. On leur apporte à manger & à boire avec profusion. Le repas fini , on pare Arlequin qui est destiné à être dévoré par le Gougou , espèce de crocodile adoré par ces Insulaires. Heureusement cet ordre est suspendu par l'arrivée d'un Eunuque de la Princesse Tourmentine , fille du Sagamo. Léandre est conduit devant la Princesse qui l'a apperçu de son balcon , & en est devenue amoureuse. Mais la laideur de la Princesse , & la fidélité qu'il conserve pour Argentine , lui font refuser d'épouser la Princesse.

Arlequin , de son côté , n'est pas moins épouvanté à la vue de Carabosse , suivante de la Princesse Tourmentine ; de sorte que le Maître & le Valet aiment mieux être la proie du Gougou , que d'être les époux de ces deux monstres. Cependant , Tourmentine , par un reste de pitié , leur sauve la vie , & les fait transporter dans l'isle Noire. De leur côté , Argentine & Marinette , qui ont fait naufrage au même lieu , & qui ont pareillement été aimées du Sagamo & de son favori , ont été transportées dans la même Isle. Ils s'y retrouvent ; & , par la protection d'un Génie , ils sont délivrés de la puissance de Tourmentine & de Sagamo.

Cette pièce , qui est du Sieur Dorneval , contenait des scènes très - plaisantes , & eut quelques succès.



L' I S L E
D U M A R I A G E ;
*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

20 Juillet 1733.

Cette pièce , qui est de M. Carolet ,
a réussi , & elle est imprimée au neu-
vième volume du Théâtre de la Foire.

L' I V R O G N E
C O R R I G É ,
O U
L E M A R I A G E
D U D I A B L E.

24 Juillet 1759.

Ce sujet , tiré d'une fable de Lafon-
taine , a été traité par M. Anseaume , &
la musique est de M. Laruelle.

Mathurin promet à Lucas son voisin sa nièce Colette en mariage , sans sçavoir si sa femme Mathurine y consent , & si Lucas est du goût de Colette. Une seule raison le porte à trouver son voisin le vrai lot de sa nièce : c'est qu'il aime autant à boire que lui. Léandre , jeune homme bien élevé , est aimé de Colette , & l'aime autant pour le moins. Son goût pour la Comédie lui fournit dans ce moment un moyen de se venger de Lucas son rival , & de corriger Mathurin son oncle futur. Dans une des cuvées de Mathurin , on le transporte dans une cave avec son confrere en ivrognerie. Quelques décorations font de ce réduit obscur un enfer. Des figures hideuses , des fantômes , des démons , des flambeaux , tout l'attirail de la diablerie , font croire à nos deux Ivrognes qu'ils sont morts & à tous les diables. Léandre , qui fait Pluton dans la mascarade , fait signer le contrat de Colette avec lui , & se démasque. Mathurin , mal remis de sa peur , promet de se moins enivrer.



J

LE JALOUX DE RIEN;

Opéra Comique en un acte.

25 Février 1739.

Une Fille , qui craint que son Pré-tendu ne soit mari jaloux , éprouve ses sentimens. Il n'y a pas d'autre intrigue dans cette pièce qui n'est pas digne d'être sortie de la plume de Fuzelier.

LE J A R D I N I E R

E T

S O N S E I G N E U R .

18 Février 1762.

Les Personnages de cette pièce sont le Jardinier , sa femme & sa fille , le Seigneur & ses Gens , deux Filles de Spectacle , un Perruquier & quelques Notables du Village. Le Seigneur vient

faire du dégât dans la cave & dans le jardin du Manant. Les Filles de Spectacle veulent débaucher sa fille. Il est maltraité par les Gens de Monseigneur, & baffoué par les Villageois. C'est tout le fruit qu'il retire de la visite de son Maître.

Cette pièce très-condamnable est de M. Sedaine, & la musique de M. Philidor. Elle eut beaucoup de succès.

L E S J A R D I N S

D' H É B É ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

17 Septembre 1740.

L'idée de cette pièce, dont Panard est l'Auteur, est commune & n'offre rien de neuf.



LES JEUNES MARIÉS ;

Opéra Comique en un acte.

1 Juillet 1750.

Deux Amis , après avoir uni leurs enfans par des vues de convenance , les séparent parce qu'ils sont encore trop jeunes pour vivre ensemble. Mais ces Epoux , malgré toutes leurs précautions , trouvent le moyen de se réunir , & protestent que rien ne pourra les séparer.

Cette Pièce , qui offre quelques scènes fort intéressantes , est de M. Favard , & a pu donner l'idée de l'intrigue de *Rose & Colas*.

LA JOIE ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1741.

C'est un Être moral personnifié qui donne des audiences à différens Personnages. M. Favard a tiré de ce moyen usé le plus de parti qui lui a été possible.

J O L Y.

Cette Actrice débuta en 1729 par les rôles de *la Princesse de la Chine* avec beaucoup de succès. Son mari, qui débuta en même tems par les rôles d'Amoureux, fit moins de plaisir, & fut cependant reçu. Elle a depuis reparu en 1737, & vit maintenant à Paris, retirée du Théâtre.

L E J U G E M E N T

D E P A R I S ;

Ballet pantomime en scènes muettes.

Ce Ballet parut, pour la première fois, le 27 Août 1731. Tout le monde sçait que ce Ballet fut composé à l'occasion d'une aventure du tems, & sur le sentiment qu'un célèbre Auteur donna sur la beauté de trois personnes exposées à son jugement.



LE JUGEMENT
DE PARIS;

Parodie en un acte & en vaudevilles.

C'est la parodie de la Pastorale héroïque du même nom. Cette pièce, qui est du Sieur Dorneval, fut donnée à la Foire Saint-Laurent en 1718, & eut du succès.

LE JUGEMENT
D'APOLLON ET DE PAN,
PAR MIDAS;

Opéra Comique en un acte.

16 Septembre 1721.

Cette pièce, dont on n'a point donné d'extrait, fut représentée sans aucun succès. Il n'en est resté que le titre. Elle est cependant de Lafont.

LES JUMELLES;

Opéra Comique en un acte.

22 Mars 1734.

Gérasse , pere de deux filles jumelles , veut les marier tout au contraire du choix de leur cœur. Il veut donner Julie à Foulignac qu'elle n'aime point , & qui aime sa sœur Lucile ; & Lucile à Clitandre qui aime Julie , & en est aimé. L'opiniâtreté ridicule du Vieillard se trouve corrigée par l'adresse de Madame Argante qui , feignant d'être de son sentiment , & profitant de la ressemblance des deux sœurs , fait prendre le change à Gérasse qui signe , sans s'en appercevoir , les contrats de mariage de Clitandre avec Julie , & de Lucile avec Foulignac. On lui avoue la fourberie , lorsque le Notaire est retiré. Mais Gérasse s'en console fort aisément.

Cette pièce , la première qui soit sortie de la plume de M. Favard , eut du succès , & fit juger avantageusement de ses talens pour le Théâtre.

L

L A F F I C H A R D.

Thomas Laffichard , Auteur connu pour avoir travaillé aux Théâtres Français & Italien , a donné à celui de l'Opéra Comique :

Les Effets du Hazard , en un acte.

La Nymphé des Tuileries , en un acte.

L'Amour imprévu , en un acte.

En société avec M. Valois d'Orville.

La Nouvelle Sapho , en un acte.

L'Illusion , en un acte.

L'Epreuve amoureuse , en un acte.

La Fête infernale , en un acte.

L'Illustre Comédienne , en un acte.

L'Abondance , en un acte.

Le Revenant , en un acte.

La Béquille , en un acte.

La Fontaine de Sapience, en un acte.

L'Antiquaire, en un acte.

Avec M. Panard.

Le Fleuve Scamandre, en un acte.

Pygmalion, en un acte.

Le Gage touché, en un acte.

Avec Messieurs Panard & Gallet,

*Marotte, parodie en un acte de la
Tragédie de Mérope.*



L A F O N T.

Joseph Lafont , né à Paris en 1686 ,
& mort à Passy en 1725 , après s'être
fait connaître avantageusement sur le
Théâtre Français & sur celui de l'Opéra,
a donné à l'Opéra Comique les pièces
qui suivent.

La décadence de l'Opéra Comique ,
prologue , en 1722.

Le Jugement d'Apollon & de Pan
par Midas , en un acte , même année.

La Réforme du Régiment de la Ca-
lotte , en un acte , même année.

Avec M. Lesage.

La Querelle des Théâtres , prologue ,
en 1718.

Avec Messieurs Lesage & Dorneval.

Le Monde renversé , en un acte.



LAGRANGE.

L A G R A N G E.

Cet Auteur , qui est encore vivant , a donné au Théâtre de l'Opéra Comique *l'Heureux Déguisement* , parodie en un acte de l'Opéra d'*Issé* , & *le Palais enchanté* , Opéra Comique en un acte. Voyez son article dans l'Histoire du Théâtre Italien.

L A L A U Z E.

Philippe Lalauze , après être entré en 1700 dans la Troupe de la veuve Maurice pour danser & pour jouer les rôles d'Amoureux , s'engagea en 1706 pour le rôle d'*Arlequin* , dans lequel il fut très-applaudi. Il devint ensuite l'Associé de cet Entrepreneur , passa en Province en 1716 , & revint à Paris au mois de Janvier 1720. Il se mit avec Restier , dont le Spectacle n'existait que par tolérance ; mais l'année suivante , il se joignit à Maillard , à Baxter , Alard , Sorin & Compagnie qui avaient obtenu le privilège de l'Opéra Comique. Les affaires de cette Société ayant mal tourné , Lalauze retourna en Province où il est mort.

L A L A U Z E.

Agathine - Antoni Lalauze , femme de l'Acteur précédent , était sœur du célèbre Antoni. Elle joua en 1720 les rôles de *Colombine* avec succès ; & , après avoir suivi son mari dans différentes Troupes , elle est morte à Paris le 29 Septembre 1721.

L A L A N T E R N E

V É R I D I Q U E ;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce , qui est du Sieur Carolet , fut représentée le 19 Août 1732 , précédée du *Reveil de l'Opéra Comique* qui en formait le prologue.



L A R G I L I E R E.

Largiliere , fils du Peintre de ce nom , a été Conseiller au Châtelet de Paris , & Commissaire des Guerres au département de Neuf-Brisac où il est mort vers la fin de l'année 1742. Il est Auteur des pièces suivantes , données au Théâtre de l'Opéra Comique.

L'Amante retrouvée , pièce en un acte.

Aly & Zémire , en un acte.

L A U G E O N.

M. Laugeon, fils d'un Procureur de ce nom , & Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de Clermont , a composé pour l'Opéra Comique , en société avec Messieurs Favard & Lagarde , les pièces suivantes.

L'Ecole des Amours Grivois , en un acte.

Le Bal de Strasbourg , en un acte.

Les Fêtes publiques , en un acte.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.

L E L E N D E M A I N
D E N O C E S ;

Pièce en un acte.

M. Fuzelier en est l'Auteur. Elle fut représentée à la Foire Saint - Laurent en 1719 au Jeu des Sieur & Dame de Saint-Edme , sans succès.

D E L I S L E.

Cette Actrice foraine , née en 1684 , avait à peine atteint l'âge de douze ans , lorsqu'elle débuta avec applaudissement en 1696 à l'Opéra Comique. En 1716 elle ne débuta pas avec moins de succès sur le même Théâtre où elle a toujours paru avec le même avantage jusqu'en 1740 qu'elle quitta tout-à-fait le Théâtre. Elle est morte en 1758.



L O M B A R D.

Cette Actrice , née à Paris , était fille d'un Marchand de bois quarré. Elle fit , étant jeune , connaissance avec le Sieur Legrand pere , qui , lui croyant quelques talens pour le Théâtre , la plaça dans une Troupe de Province , où cette Demoiselle épousa le Sieur Lombard , Comédien de Campagne. Ils débuterent ensemble au Théâtre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Laurent en 1735. La Demoiselle Lombard fut assez applaudie ; mais son mari , n'étant pas goûté , ne fut conservé qu'à sa considération. L'année d'après elle suivit son mari à Lyon où elle eut encore un grand succès. En 1737 elle s'engagea avec le Sieur Pontau , & suivit son Spectacle jusqu'à la fin de la Foire Saint-Germain. Son Mari l'emmena ensuite en Province où elle demeura deux années. Elle revint à la Foire Saint-Laurent en 1741 , & s'engagea avec le Sieur Pontau pour cette Foire & la suivante. Mais , comme le Public ne la goûta pas , le Sieur Pontau fut obligé de lui payer ses appointemens sans l'employer dans aucun rôle. Elle vit aujourd'hui , retirée du Théâtre.

L E L O U R D A U T
D' I N C A ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en monologues.

3 Février 1720.

Cette pièce , qui est de M. Fuzelier , n'eut aucun succès,

M

L E M A G A Z I N
D E S C H O S E S P E R D U E S ;

Opéra Comique en un acte.

21 Septembre 1738.

Momus , exilé par Jupiter à cause de ses railleries piquantes , se trouve dans la nécessité d'accepter la place de Directeur du Magasin des choses perdues que Mercure vient lui offrir.

M O M U S.

En quoi consiste-t-il ?

M E R C U R E.

AIR : *Le Cordon bleu.*

On conserve dans ce magasin
Tout ce qui s'est perdu sur la terre ,
La bonne foi d'un Marchand de vin ,
La candeur d'un Conseiller - Notaire ,
La probité d'un Procureur ,
L'air simple & novice
D'une jeune Actrice ,
De tout Financier le bon cœur ,
Et de bien des maris la tendresse & l'ardeur.

Momus se charge de l'emploi ; mais ,
soit malignité, soit ignorance , il trouve
le secret de ne contenter personne , &
quitte enfin le Magasin sans avoir fait
aucune distribution , lorsque Mercure
vient lui annoncer son rappel dans les
Cieux.

Cette pièce , qui est de M. Fromager ,
eut du succès , & elle le méritait.



M A G O T I N ;

Opéra Comique en un acte , en prose.

Cette pièce , qui est des Sieurs Lesage & Dorneval , fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1721. Le sujet , qui est de Fery , est trop commun pour mériter d'en parler.

M A I L L A R D.

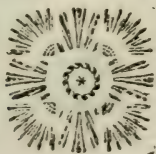
Cet Acteur débuta à la Foire Saint-Germain en 1711 par le rôle de *Scaramouche*. Il courut depuis la Province , & n'a point été reçu à Paris. Un jour que cet Acteur était à la Foire Saint-Laurent , dans la boutique de Dubois le Limonadier , la Demoiselle Maillard passa pour aller au Théâtre , & le salua. On demanda à Maillard s'il connaissait cette jolie Actrice : (car elle paraissait telle à l'ajustement de sa tête). Eh ! eadédis ! répondit-il en affectant l'accent gascon , si je la connais !

Au gré de mes desirs ,
J'ai goûté dans ses bras mille & mille plaisirs.

Touchez-là , lui dit un Particulier qui ne le connaissait pas : je puis vous en dire autant. Maillard quitta le ton plaisant pour apprendre au trop véridique Indiscret qu'il parlait devant le mari de cette Actrice. Ma foi ! reprit le Cavalier , je suis fâché d'avoir été si sincère ; mais je ne sçais point me rétracter d'un fait certain. Maillard voulut tirer raison de cette apologie. Le Cavalier le blessa , le désarma , & l'ayant lui-même conduit chez un Chirurgien , il le quitta en lui disant : mon très-cher , souvenez-vous que Lafontaine , en parlant du cocuage , a dit :

Quand on le sçait , c'est peu de chose ;
Quand on l'ignore , ce n'est rien.

Maillard , après la mort de sa femme , retourna en Province , & n'en est point revenu.



M A I L L A R D.

Cette Actrice , femme de l'Acteur dont nous venons de parler , était fille d'un Cuisinier du Maréchal de Catinat. Elle quitta le métier de Raccommodeuse de dentelles , pour entrer au Jeu des Marionnettes de Bertrand. Dolet , qui lui trouva des talens , l'engagea dans sa Troupe où elle resta huit ans. Elle fit depuis à Besançon la connaissance d'un jeune homme nommé Cavé qui portait alors le petit collet , & qui le quitta pour elle. Il prit le nom de Maillard , sous lequel nous venons de le faire connaître. Mademoiselle Maillard quitta le Théâtre après le début de Mademoiselle de Lisle qui lui enleva les suffrages des Spectateurs. Comme elle était prête d'accoucher , elle se blessa & mourut de cette chute au mois de Septembre 1721.



M A I L L O T.

Cet Acteur était cousin de la veuve Maurice. Il débuta en 1702 par les rôles de *Gilles*, & les joua toujours avec assez de succès.

M A I N B R A Y.

Cet Acteur, né à Londres, s'est fait connaître avantageusement par la composition de plusieurs Divertissemens pantomimes exécutés à différentes Foires.

LA MAISON A DEUX PORTES;

Pièce en un acte.

Cette pièce imprimée, donnée au mois de Juillet 1755, est prise de l'ancien Théâtre de la Foire. L'Auteur l'a habillée à la moderne. Comme on la connaît, on se dispensera d'en donner le précis, d'autant plus qu'il y a à la Comédie Italienne une pièce sous ce titre, qui est aussi fort connue.

LE MAÎTRE EN DROIT;

Pièce en deux actes.

13 Février 1760,

Cette pièce, tirée d'un conte de La-fontaine, est traitée plus décemment.

Un Français, nommé Lindor, est venu à Rome y faire son Droit. Il a vu la jeune Lise que le Maître en Droit veut épouser, & dont Lindor est amoureux. Le Docteur n'a de confiance qu'en sa vieille Surveillante. Le Français espère qu'à force d'argent il gagnera cette femme. Lise aime Lindor; elle en fait l'aveu à sa Gouvernante, & la met dans ses intérêts. Il arrive au signal que lui fait Jacqueline. Les deux Amans se livrent au transport de leur amour, & ne se quittent qu'avec promesse de se revoir au rendez-vous que la Surveillante, gagnée par les présens de Lindor, leur assigne pendant la nuit. Elle compte en effet trouver le moyen de l'introduire chez le Docteur à la faveur d'un déguisement. Lindor consulte son Maître sur

les moyens de posséder une jeune Beauté qu'il adore , & dont il est aimé. L'homme de Droit l'instruit des phrases du Texte Romain qui formellement empêche la contrainte dans les nœuds du mariage. Le passionné Lindor , ravi de son bonheur , lui avoue que dans quelques instans une surveillante doit venir le prendre & le mener près de ce qu'il aime. Resté seul sur la scène , le Docteur sent naître en lui certain desir , & forme le projet de se faire conduire chez la Belle à la faveur de la nuit. La Duegne paraît , reconnaît son Maître à l'aide d'une lanterne sourde , & , sans se déconcerter , le travestit avec des habits de femme qu'elle apportait pour Lindor , & le conduit , les yeux bandés , dans son Ecole de Droit. Il est berné par ses Eco-liers , par sa Maîtresse & par Lindor qui la lui enleve. Il est obligé de la lui céder , & les Amans sont unis en vertu de la Loi.

Cette pièce est de M. Monnier. Elle eut beaucoup de succès ; mais la meilleure partie doit être attribuée à M. Monsini qui en a fait la musique.



LE MAITRE D'ÉCOLE;

Opéra Comique en un acte.

14 Mars 1760.

Ce n'est qu'une très-faible imitation de *la Chercheuse d'esprit*. Les paroles sont de M. Marcouville, & la musique de Milord T.

LE MALADE

PAR COMPLAISANCE;

*Opéra Comique en trois actes, en prose
& en vaudevilles.*

3 Février 1730.

Léandre, jeune Officier, vient sous l'habit d'un Arménien se promener devant la porte d'un Château qui est le lieu de la scène. On ignore quelle est la cause d'un déguisement qui ne sert à rien; mais on apprend que ce Cavalier

est amoureux d'une personne qu'il a vue la veille au Bal , & qu'il sçait que son Inconnue demeure dans ce Château. La difficulté est d'y pénétrer. Isabelle (c'est le nom de l'Inconnue) & Finette sa jeune sœur sont sous la garde d'une Concierge très-vigilante , appelée Madame Simone. Pendant que Léandre & son valet Pierrot cherchent ensemble des expédiens , M^e Jean , Receveur du Village , vient , sans y penser , leur en fournir un. Léandre , connaissant l'humeur charitable de Madame Simone , qui la porte à soigner les malades , engage Pierrot à se feindre tel ; & , pour le déterminer , il lui fait une peinture agréable de la façon dont il va être traité , & vante sur-tout les mets succulens qu'on lui donnera pour le refaire. Pendant qu'ils vont se préparer pour jouer leurs rôles , Madame Simone donne à Isabelle & à sa petite sœur un divertissement exécuté par des Moissonneuses. Ensuite Léandre paraît avec Pierrot. Où ai-je mal ? dit ce dernier à son Maître. Où tu voudras , répond Léandre , sans faire attention aux conséquences. Pierrot feint une douleur extrême au pied. La bonne Simone , émue de

compassion, le fait entrer dans le Château avec son Camarade.

Au second acte, Pierrot paraît au désespoir : comme gouteux il est condamné par l'austere Gouvernante à ne boire que de l'eau , & à une abstinence très-scrupuleuse. Cette scène est assez plaisante. Léandre , qui espere trouver l'occasion de parler à sa Maîtresse , ne fait que rire des maux de son Valet. Il a bien de la peine à l'obliger à continuer son rôle avec patience, & profite d'un moment qu'il voit Isabelle pour lui déclarer sa passion, & connaître qu'elle n'est pas mal reçue. Lorsqu'il a quitté la scène, Pierrot paraît , poursuivi par Bistouri , Chirurgien, & Laudanum, Apothicaire, qui, voulant exécuter les ordres de Madame Simone , tâtent le poux du prétendu malade, & décident pour la saignée & les lavemens. Pierrot , impatienté de voir qu'ils répondent *tant mieux* à chaque plainte qu'il fait de son état , les frappe. Leurs cris appellent Olivette. Pierrot, resté seul avec cette dernière, lui fait confidence de l'amour de Léandre , du stratagème qu'il lui fait jouer , & la conjure de remédier à la faim qui le consume. Madame Simone

vient gronder Pierrot sur ce qu'il a maltraité le Chirurgien & l'Apothicaire. L'arrivée de M. Orgon, pere d'Isabelle, & d'un de ses amis, occupe tout le troisiéme acte, & forme le dénouement, parce que cet ami est Gêronte, pere de Léandre. & qu'il vient avec Orgon conclure leur mariage.

Cette pièce, qui est de Fuzelier, & dont les vaudevilles sont de Panard, eut le succès qu'elle méritait.

MARGEON ET KATIFÉ,

O U

L E M U E T

P A R A M O U R ;

Opéra Comique en un acte.

1 Septembre 1735.

Le sujet de cette pièce qui est de M. Boissy, & dont la lecture fait assez de plaisir dans le Roman d'où il est tiré, n'a pas fait le même effet sur le Théâtre.

M A R G O T ,

O U

L A M I E M A R G O T ;

Ballet en forme de concerto comique.

24 Septembre 1735.

Les Compositeurs de ce Ballet sont
les Sieurs Panard & Carolet.

L E M A R I P R É F É R É ;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui est de M. Lesage ,
parut le 11 Août 1736 , précédé d'un
prologue de la composition du Sieur
Panard , sous le titre de *la Fée bienfai-
sante* , & n'eut point de succès.

L E M A R I A G E E N L' A I R .

13 Mars 1737.

C'est une parodie assez plaisante de la
Tragédie Lyrique de *Perfée* par Carolet.

LE MARIAGE
D'ARLEQUIN;

*Divertissement muet par écriteaux , en
trois actes.*

16 Juillet 1711.

Ce Divertissement, précédé d'un prologue , fut joué à la Foire Saint-Laurent par la Troupe de Dolet & de Laplace , & n'eut point de succès.

LE MARIAGE
PAR ESCALADE;

Comédie en un acte.

11 Septembre 1755.

Cette pièce fut faite à l'occasion de la prise du port Mahon. Elle a été imprimée , & eut un succès qu'elle dût à la circonstance.

L E S M A R I A G E S
D E C A N A D A ;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce a été donnée à la Foire Saint-Laurent en 1734 par M. Lefage. Elle est imprimée dans les Œuvres de cet Auteur , quoiqu'elle n'ait pas réussi.

M A R I A N N E ;

*Opéra Comique en un acte , en prose ,
mêlé de Vaudevilles.*

3 Février 1737.

Valville , déguisé en Laquais , remet une Lettre à sa Belle. Marianne , après l'avoir lue , reconnaît son Amant. Valville se jette à ses pieds. Dans ce moment M. Duclimal les surprend. Marianne se retire. La scène de l'Oncle & du Neveu est assez plaisante. Valville avoue son amour à M. Duclimal , &

l'accuse de ressentir la même passion. L'hypocrisie de M. Duclimal se manifeste dans une autre scène qu'il a avec Marianne. Il a la honte d'être raillé par Valville qui entend une partie de sa conversation. Marianne y est, comme dans le Roman, reconnaissante & généreuse à l'excès. Sa vertu est aussi dignement récompensée. Elle se trouve fille de Madame Dorfin, & digne par sa naissance d'épouser celui qu'elle méritait par son amour & sa vertu,

Cette pièce, qui est de Messieurs Favard & Panard, eut du succès, mais moins qu'elle n'en méritait.

M A R I G N I E R.

Cet Auteur Forain, qui est encore vivant, a donné au Théâtre de l'Opéra Comique :

La Pantoufle, en un acte.

Cydippe, en un acte, avec un prologue.

En société avec Messieurs Panard & Pontau.

Argénie, en trois actes.

[M A R O T T E ;

Parodie en un acte , en prose.

16 Mars 1743.

C'est la parodie de la Tragédie de *Mérope*. Panard, Galler & Pontau, qui en sont les Auteurs, se sont contentés de changer les noms & l'état des Personnages, ainsi que le lieu de la scène ; mais ils ont conservé tout le plan de la Tragédie. Cette parodie eut quelques succès, mais elle n'a point été imprimée.

L A M A T R O N E

D' E P H E S E ;

Pièce en trois actes.

Cette pièce , qui est du Sieur Fuze-
lier , a été représentée pendant le cours
de la Foire Saint Laurent en 1714.



LA MATRONE
DE CHARENTON;

*Pièce en un acte, en vaudevilles, par
écriteaux.*

Cette pièce, donnée à la Foire Saint-Laurent en 1724, est un travestissement assez plaisant de *la Matrone d'Ephese*. Elle est des Sieurs Lefage & Dorneval.

MAURICE VANDREBEK.

Il a tenu un Spectacle forain depuis 1697 jusqu'en 1699 ; tems de sa mort.



 LE MAUVAIS-PLAISANT,

O V

LE DROLE-DE-CORPS.

17 Août 1757.

Le Drôle-de-corps est un homme à jeu de mots & à calambours, dont s'est coëffé un riche Bourgeois, & qui en veut à sa Nièce. Il a pour rival un homme essentiel & raisonnable. Le Bourgeois, qui veut faire épouser sa Nièce au Mauvais-Plaisant, le met à l'épreuve dans une affaire qui décele à la fois & son mauvais cœur & sa lâcheté. Son Rival saisit l'occasion d'obliger l'Oncle de sa Maîtresse, & il obtient sa main.

M A X I M I E N ;

Parodie de la Tragédie du même nom.

23 Mars 1738.

Cette pièce, qui est de Panard, fut représentée avec un divertissement en un acte.

LES

LES MÉCONTENS;

Opéra Comique en trois actes.

23 Juillet 1727.

Quoique le Public fût accoutumé depuis quelques années à voir répandre la morale en abondance sur ce Théâtre, il ne goûta point cette pièce. Elle est de M. Thierry,

LA MÉPRISE

DE L'AMOUR;

Parodie en un acte, en prose & en vaudevilles.

10 Mars 1729.

C'est la parodie de la Tragédie lyrique de *Tancrede*. Cette pièce, qui est de Fuzelier, est très plaisante, & eut beaucoup de succès. Elle fut aussi jouée sous le titre de *Pierrot Tancrede*.

Tome II.

S

LA MERE EMBARRASSÉE;

*Opéra Comique , en un acte , en prose
& en Vaudevilles.*

26 Juin 1734.

Trois Amans ont imaginé chacun de leur côté de se déguiser en valets , pour s'introduire chez Lucile. Madame Desroches sa mere , se doutant du travestissement , les force à se découvrir , & laisse ensuite le choix à sa fille qui préfere justement celui auquel elle était destinée.

Cette pièce , dont l'intrigue est médiocre , est de Panard , & n'eut point de succès.

LA MERE JALOUSE;

*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

19 Septembre 1732.

Cette pièce , dont M. Carolet est l'Auteur , n'eut point de succès , & se trouve cependant imprimée dans le neuvieme volume du Théâtre de la Foire.

L A M E U N I E R E

DE QUALITÉ;

Opéra Comique en un acte.

24 Septembre 1742.

Cet Ouvrage, dont l'intrigue est extrêmement commune, est de Drouin, & n'eut point de succès.

L E M I R O I R ;

Opéra Comique en un acte.

2 Septembre 1739.

Cette pièce, qui est du Sieur Panard, fut accompagnée de la pantomime de *Diane & Endymion*, & n'eut point de succès.



LE MIROIR VÉRIDIQUE;

Opéra Comique en un acte.

7 Juillet 1731.

Cet Opéra fut suivi du *Testament de la Foire. Les Audiences de Thalie* en faisaient le prologue. Cette première pièce, retouchée par le Sieur Pitenec, n'était autre chose que celle de *la Statue merveilleuse*, réduite en un acte.

MOMUS A PARIS;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1732.

Cet Ouvrage, qui est de Panard, est composé de scènes épisodiques dont il n'est pas facile de donner l'extrait. Il eut quelques succès.



M O M U S ,
CENSEUR DES THÉÂTRES ;
Opéra Comique.

6 Juillet 1725.

Cette pièce est du Sieur Bailly. Elle fut précédée du *Triomphe de l'Hymen*, prologue, & n'eut aucune réussite.

M O M U S O C U L I S T E ;
Opéra Comique en un acte.]

13 Juillet 1737.

Cet Opéra, qui est du Sieur Carolet, n'eut pas plus de succès que le précédent.



LE MONDE RENVERSÉ ,

*Opéra Comique en un acte , en prose
& en vaudevilles.*

Cette pièce critique , représentée à la Foire Saint-Laurent en 1718 , eut le plus grand succès & le mieux mérité. Messieurs Lesage & Dorneval l'ont composée sur le plan que Lafont leur en avait donné.

MONTPELLIER.

28 Juin 1731.

C'est le titre que portait le troisième acte de *la France Galante* de M. Boissy.

LE MOT UNIVERSEL

O U

LE MIRLITON.

Cette pièce fut représentée le 27 Août 1723 par la Troupe de Dolet & de Restier , avec moins de succès que ce refrain n'en avait alors.

M O U L I N E T 1^{er} ;*Parodie en un acte, en vaudevilles.*

15 Mars 1759

C'est la parodie de *Mahomet II.* M. Favard , qui en est l'Auteur , n'a fait que travestir les Personnages , sans rien changer au fond de l'action. Mais la critique y est employée d'une manière si adroite , qu'il n'a pas craint de la dédier à l'Auteur même de la Tragédie , qui la trouva si juste qu'il ne put s'en offenser.

LA MUSE PANTOMIME*Opéra Comique en un acte.*

14 Septembre 1747.

Cet Opéra fut joué avec l'acte du *Revenant*. Comme il eut quelques succès , on le reprit le 28 Août 1738 ; mais il n'a pas reparu depuis.

Siv

N

LE NEVEU SUPPOSÉ ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

6 Septembre 1738.

Cette pièce est d'une intrigue médiocre : quoiqu'embrouillée , le dénouement en est naturel. Elle est de Lesage , & n'eut point de succès.

LA NIÉE VENGÉE ;

O U

LA DOUBLE SURPRISE ;

Pièce en un acte.

Cet Opéra , qui est du Sieur Panard , & dont M. Gilliers a composé la musique , fut représenté sur le Théâtre de l'Opéra Comique , le 27 Août 1731 , par les petits Comédiens. Cet Opéra eut un très grand succès. On le trouve gravé sur des écrans.

N I V E L O N.

Cet Acteur , après avoir dansé avec le plus grand succès , tant à la Cour , qu'à la Ville , s'avisa de lever une Troupe ; mais , ses affaires ayant mal tourné , il fut obligé d'abandonner tous ses effets à ses créanciers . & de se retirer en Province où il est mort. Il eut aussi un fils qui se distingua par son talent pour la danse sur le même Théâtre de l'Opéra Comique.

LA NOCE ANGLAISE ;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut exécuté , pour la première fois , le 16 Juillet 1729. En voici un court extrait.

Un Fermier de Village veut donner sa fille à un Payfan qu'elle n'aime pas. Cette fille aime & est aimée d'un joli Berger qui , sçachant la résolution du pere , veut terminer ses jours. Dans le

moment qu'il est prêt d'exécuter ce funeste dessein , une Sorciere favorable sort des Enfers , & lui arrête le bras. Elle appelle ensuite ses Camarades qui viennent former avec elle de nouveaux enchantemens , & donnent à l'Amant aimé la figure de son Rival. Elles accompagnent cette grace d'une baguette magique , & ajoutent :

Tu pourras lutiner , avec cette baguette ,
Tout ce qui te déplaît , tout ce qui t'inquiète :
Calculons ses vertus . . . eh ! qui les peut com-
pter ?

Elle sçait arrêter
La rapide fureur des flammes ,
Celle des ondes & des vents ,
Les procès des Normands ,
Et le caquet des femmes ,
Quand même elles en sont sur leurs ajuste-
mens.

L'Amant métamorphosé , muni de
cette baguette , après plusieurs scènes
comiques opérées par ses enchantemens,
épouse enfin sa Maîtresse.



LES NOCES
DE LA FOLIE,
O U
LE TEMPLE
DE MÉMOIRE;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce, qui est du Sieur Lesage, fut représentée le 6 Septembre 1728, suivie d'un Divertissement, avec un médiocre succès.

LES NOCES
DE PROSERPINE;

Parodie de l'Opéra de ce nom.

31 Mars 1727.

Cette pièce, dont Messieurs Lesage & Dorneval sont les Auteurs, eut un médiocre succès.

Svj

LES NŒUDS;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en vaudevilles.*

25 Juillet 1724.

Cet Opéra est indigne d'un extrait
& de la plume de Fuzelier qui l'a com-
posé.

LES NOMS EN BLANC;

Opéra Comique en un acte.

9 Mars 1739.

Un Amant, qui est sur le point de
voir préférer son Rival, séduit son Va-
let, & fait remplir dans le contrat de
mariage les noms restés en blanc, du sien
& de celui de sa Maîtresse.

Cet Ouvrage au-dessous du médiocre
est d'un Anonyme.



LE NOUVEAU PARNASSE;*Opéra Comique en un acte.*

25 Août 1736.

On voit sur le sommet d'un rocher escarpé le Temple de la Perfection, entre un café où se rendent les Poëtes, & un cabaret où se rendent les Musiciens. L'Imagination y transporte Pierrot & lui apprend que c'est le nouveau Parnasse où la Mémoire préside; qu'il n'est plus question de Muses, ni même d'Apollon, dont il n'existe que le fantôme. Pour achever de mettre Pierrot au fait de ces prodigieux changemens, la Mémoire lui apprend que depuis que Jupiter a traité son pere de la façon que tout le monde sçait, le Temps pour se venger, a envoyé les Dieux à tous les Diables & a détruit l'ancien Parnasse. Pierrot est absorbé par Pindarique, garçon de café, qui parle Phébus, & par l'Entonnoir, garçon cabaretier, qui le fait chanter en buvant avec lui. Vient ensuite l'Incognito revêtu d'un long manteau. Ce Personnage se découvre, &c

grandit à mesure qu'il se voit applaudir ; & au contraire il se rend plus petit , & se cache sous son manteau , lorsque Pierrot prend le ton critique. La Mémoire présente enfin Pierrot au fantôme d'Apolon. Il voit paraître le Dieu des fragmens qui chante & déclame alternativement , & qui lui donne deux pièces pour le Théâtre de l'Opéra Comique. L'Imagination se charge du divertissement qu'elle mande par un coup de sa baguette.

Cette idée ingénieuse est de M.F. Avar, & fit beaucoup de plaisir.

LE NOUVEAU BAIL ;

Opéra Comique.

Cette pièce , qui est du Sieur Carolet, fut jouée à la Foire Saint-Laurent en 1732 , & elle disparut en si peu de tems, qu'elle est encore plus inconnue que la plupart de celles du même Auteur.



LES NOUVEAUX CALOTINS.

Opéra Comique en un acte , en vaudevilles.

19 Septembre 1761.

Cette pièce n'est qu'une remise du *Regiment de la Calotte*, ancien Opera Comique de l'esage & Dorneval, auquel M. Harni a joint quelques scènes qui portaient sur les querelles qui agitaient alors la République des Lettres.

LA NOUVELLE BASTIENNE;

Opéra Comique.

M. Barbarin, Seigneur du Village où demeure Bastienne, devient amoureux de cette fille qui aime passionnément son cher Bastien. Le Seigneur fait prendre ce garçon par des Gens qu'il a mis dans ses intérêts, & le fait enfermer. Bastienne s'en afflige, & conjure M. Barbarin de le relâcher. Il le refuse con-

tamment, & ne veut accorder la liberté à Bastien qu'à condition que Bastienne renoncera à son amour. Il n'y a rien qu'il n'emploie pour toucher le cœur de cette Villageoise. Elle persiste dans ses premiers sentimens pour Bastien. Le Seigneur est obligé de se rendre aux instances de tout le Village & du Bailli qui par un prompt mariage met le comble aux desirs de ces deux Amans.

Cette pièce, représentée à la Foire Saint-Laurent le 17 Septembre 1754, a été imprimée. Elle est de Messieurs Anseaume & Vadé.

LE NOUVELLISTE DUPÉ;

Opéra Comique en un acte.

22 Septembre 1757.

M. Timbré, possédé de la manie des nouvelles, néglige tout pour s'y livrer. Il est d'une indolence outrée pour ses affaires, d'une curiosité sans bornes pour celles des autres. Il sçait tout, excepté ce qu'il devrait sçavoir. Il veut marier sa fille Angélique à M. Furet qu'il a fait son Commissionnaire pour les nouvelles.

Sa femme est une autre folle à qui la passion du jeu a fait tourner la tête, & qui destine sa fille à M. Repic, Médecin, parce qu'il aime à jouer comme elle. Sa mere, Madame Argante, n'est pas plus raisonnable. Comme elle sçait que Léandre est l'Amant d'Angélique, elle met tout en œuvre pour lui faire épouser sa petite fille. Le moyen qu'elle emploie est très-malhonnête. Elle fait cacher Angélique dans la maison de M. Richard, oncle de Léandre. Par l'intrigue d'un Valet, Léandre l'enleve en présence de M. Timbré, sans que celui-ci s'en apperçoive; & c'est par cette voie que l'Amant d'Angélique est possesseur des charmes de sa Maîtresse.

Cet Opéra Comique est un des derniers & des plus mauvais ouvrages de Panard.



L A N Y M P H E

D E S T U I L E R I E S ;

*Opéra Comique , en un acte , en vers
libres & en vaudevilles.*

16 Juillet 1735.

La Nymphé des Tuileries donne ses audiences à différens personnages. Cette idée commune n'offre rien de nouveau dans les scènes à tiroir qu'elle amène. La pièce est de Fuzelier , & n'eut point de succès.



L'OBSTACLE FAVORABLE ;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce , qui est des Sieurs Lefage, Dorneval & Fuzelier , fut représentée , pour la première fois , le 20 Septembre 1726. On la reprit à la Foire Saint-Laurent en 1734 , accompagnée du prologue des *Comédiens corsaires* , & des *Amours déguisés*. Cette pièce eut assez de succès. Elle portait sur la querelle des Médecins & des Chirurgiens.

LES OBSTACLES

SUPPOSÉS;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra , qui est du Sieur Panard ,
parut le 13 Février 1742 , & fut suivi
du *Prix de Cythere* , qui réussit mieux.

L'ŒIL DU MAITRE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet , de la composition du
Sieur Pontau , a été donné le 8 Août
1742, avec beaucoup de succès.



O L I V E T T E
J U G E D E S E N F E R S ;
*Opéra Comique en un acte , en vau-
devilles.*

7 Septembre 1726.

Pluton , amoureux d'Olivette , lui fait prendre la figure de Minos ; & , en cette qualité , elle juge différentes Ombres , & leur inflige des peines très-justes.

Cette pièce est de Fleury , & eut quelque succès.

L' O M B R E
D E L A F O I R E .

3 Février 1720.

Ce prologue , qui est des Sieurs Lesage & Dorneval , fut fait pour la circonstance où la Foire se trouvait réduite , n'ayant pu conserver la parole qu'à un seul Acteur.

L' O M B R E D' A L A R D.

C'est le prologue de *Magotin* & de *Robinson*, pièces en un acte, qui sont de Messieurs Lefage & Dorneval. Elles furent représentées par la Troupe de Francisque à la Foire Saint-Germain en 1721.

LES OMBRES MODERNES ;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

22 Février 1738.

Cette mauvaise pièce critique, qui est de Carolet, en insulte un grand nombre d'excellentes. Ces *Ombres modernes* sont celles d'*Alys*, de *la Gouvernante*, de *Castor & Pollux*, de *Lyfimacus*, de *la Métromanie* & du *pere Barnaba*.



L'OPÉRA COMIQUE

A S S I É G É ;

*Opéra Comique en un acte , en prose
& en vaudevilles.*

26 Mars 1730.

Cette pièce fut faite à l'occasion d'un nouveau procès que les Comédiens Français intentèrent à l'Opéra Comique, & dans lequel ils ne réussirent pas. On y trouve des traits assez plaisans sur plusieurs pièces nouvellement représentées sur les Théâtres des deux Comédies Française & Italienne.

Cette pièce, qui eut du succès, est des Sieurs Lefage & Dorneval.

L'ORACLE MUET;

Opéra Comique en un acte.

1724.

Cet Oracle est un vase dans lequel on met la main, & d'où l'on en retire la

réponse conforme au sujet sur lequel on interroge. Damis , qui veut sçavoir si la fille qu'il recherche en mariage est telle que sa mere le dit , prend une cage dont la porte est ouverte , & l'oiseau envolé. Céphise veut connaître quel est le caractère de l'Amant qu'elle doit épouser : elle tire du vase une bouteille & des cartes. Un Auteur , qui a composé un Livre sur les sciences abstraites , tire un cornet d'épices. Un autre , qui a fait plusieurs pièces de Théâtre , prend une paire de sifflets. Colas , qui veut sçavoir ce que sa Prétendue fait à Paris depuis trois mois , tire une poupée représentant un enfant au maillot. Un Chapelier y trouve une paire de cornes ; & enfin une Actrice de l'Opéra Comique , qui est inquiète du succès de son Spectacle , tire du vase une balance dont le bassin , qui contient la recette , est en haut , & celui de la dépense est en bas. Cette dernière scène avait été ajoutée par Lefage & Dorneval , pour se venger d'Honoré , Entrepreneur de l'Opéra Comique, dont ils avaient sujet de se plaindre.



D' O R N E V A L.

Cet Auteur fécond & ingénieux a composé pour l'Opéra Comique les pièces suivantes.

Arlequin gentilhomme malgré lui, en trois actes.

Arlequin traitant, en trois actes.

Le Jugement de Paris, en un acte.

L'Isle du Gougou, en trois actes.

Le Diable d'argent, en un acte.

Arlequin, Roi des Ogres, ou les Bottes de sept lieues, en un acte.

La Queue de Vérité, en un acte.

Avec M. Lesage.

Arlequin Hulla, ou la Femme répudiée, en un acte.

L'Isle des Amazones, en un acte.

L'Ane du Daggial, en un acte.

L'Ombre de la Foire, prologue en prose & en un acte.

La

La Statue merveilleuse, en trois actes.

L'Ombre d'Alard, prologue.

Magotin, en un acte.

Robinson, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie, en un acte.

Arlequin Barbet, Pagode & Médecin, en un acte, en prose, précédé d'un prologue aussi en prose.

Les Captifs d'Alger, prologue en prose.

La Conquête de la Toison d'or, en un acte & en prose.

L'Oracle muet, en un acte & en prose.

La Pudeur à la Foire, prologue en prose.

La Matrone de Charenton, en un acte & en prose.

Les Vendanges de la Foire, en un acte & en prose.

Les Débris de la Foire Saint-Germain, prologue.

Les Noces de Proserpine , parodie critique en un acte.

Les Couplets en procès , en un acte.

La Reine du Barostan , en un acte.

La Princesse de la Chine , en trois actes.

Le Corsaire de Salé , en un acte.

Les Spectacles malades , en un acte.

L'Opéra Comique assiégé , en un acte.

Roger , Roi de Sicile , surnommé le Roi sans chagrin , en trois actes.

Les Désespérés , prologue.

Sophie & Sigismond , en un acte.

La Fille sauvage , ou la Sauvagesse , en un acte.

Au même Théâtre , avec Messieurs Lesage & Fuzelier.

Les Funérailles de la Foire , en un acte.

Les Arrêts de l'Amour , en un acte.

Arlequin Endymion , en un acte.

La Forêt de Dodonne , en un acte.

La fausse Foire , prologue en prose.

La Boëte de Pandore , en un acte.

La Tête noire , en un acte & en prose.

Le Régiment de la Calotte , en un acte.

L'Enchanteur Mirliton , prologue.

Les Enragés , en un acte.

Le Temple de Mémoire , en un acte.

Les Comédiens Corsaires , prologue.

L'Obstacle favorable , en un acte.

Les Amours déguisés , en un acte.

La Penélope Française , en un acte.

Les Pèlerins de la Mecque , en un acte.

L'Industrie , prologue.

Zémine & Almanzor , en un acte.

Les Routes du Monde , en un acte.

L'Indifférence , prologue.

L'Amour Marin , en un acte.

L'Espérance , en un acte.

*Au même Théâtre , avec Messieurs Lesage
& Piron.*

*Les trois Commeres , en trois actes ,
avec un prologue.*

Au même Théâtre , avec M. Fuzelier.

L'Antre de Laverne , en un acte.

Aux Marionnettes , avec le même.

*La Grand'mere amoureuse , parodie
de la Tragédie lyrique d'Atys , en trois
actes.*

*Les Stratagèmes de l'Amour , parodie
du Ballet lyrique du même titre , en
trois actes.*

*A l'Opéra Comique , avec Messieurs
Lesage & Autreau.*

*Les Amours de Nanterre , en un
acte , précédé d'un prologue.*

*Au même Théâtre , avec Messieurs Lesage
& Lafont.*

Le Monde renversé , en un acte.

*Au même Théâtre, avec Messieurs Lesage
& Panard.*

*L'Impromptu du Pont-neuf, en un
acte.*

*Aux Marionnettes, avec Messieurs Le-
sage & Fuzelier.*

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

*Pierrot Romulus, ou le Ravisseur
poli, parodie en un acte de la Tragédie
de Romulus.*

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.



P

LE PALAIS ENCHANTÉ ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevilles.*

Le sujet est tiré du *Tasse*. La pièce , qui n'eut qu'un médiocre succès , est de Lagrange. Elle fut jouée le 27 Février 1734 , & n'a jamais été remise au Théâtre.

P A N A R D.

Cet Auteur , célèbre par un grand nombre de succès , & par un talent singulier pour le Vaudeville , a donné au Théâtre de l'Opéra Comique les pièces suivantes.

La Tante rivale , en deux actes , précédé d'un prologue.

L'Impromptu du Pont-neuf , en un acte.

Les petits Comédiens , prologue.

La Nièce vengée , en un acte.

Le Nouvelliste dupé, en un acte.

Le Pot-pourri comique, en un acte, précédé d'un prologue.

Les deux Eleves, en un acte.

L'Acte pantomime, en un acte.

La Fausse Egyptienne, en un acte.

Le Départ de l'Opéra Comique, en un acte.

L'Amant, Maître de musique, en un acte.

L'Impromptu, prologue.

La Mere embarrassée, en un acte.

L'Absence, en un acte.

Don Quichotte chez la Duchesse, Ballet.

L'Académie bourgeoise, en un acte.

Les Epoux réunis, en un acte, précédé d'un prologue.

Le Magasin des Modernes, en un acte.

Les Ennemis réconciliés, en un acte.

La Fée bienfaisante, prologue.

L'Europe & la Paix , prologue.

La Muse pantomime , en un acte.

Le Carnaval , prologue.

La Pantomime , en un acte.

L'Armoire , ou *la Pièce à deux Acteurs* , en un acte , précédé d'un prologue , & suivi d'un épilogue.

Le Fossé du Scrupule , en deux actes , précédé d'un prologue , & suivi d'un épilogue.

Grand-Vaurien , parodie en un acte de la Tragédie de *Maximien*.

La Foire de Boulogne , en un acte.

Le Rêve , en un acte.

L'Amphigouri , ou *les trois Prologues* . en trois actes.

L'Essai des Talens , ou *les Talens comiques* , en un acte.

La Fausse Rupture , en un acte , précédé d'un prologue.

L'Amant supposé , ou *le Miroir* , en un acte.

Les Fous volontaires, en deux actes.

Les Acteurs éclopés, en un acte.

L'Ecole d'Aniere, en un acte.

La Gageure, en un acte.

Le Comte de Belflor, en trois actes.

Les Jardins d'Hébé, en un acte.

Les faux Niais, en un acte.

Le Registre inutile, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Intrigue, en un acte.

Les Vendanges, en un acte.

Les Obstacles supposés, en un acte.

L'Arbre de Cracovie, en un acte.

Le Saut du Fossé, en un acte.

La Foire de Cythere, en un acte.

Les Vaudevilles, en un acte.

En société avec Messieurs Fuzelier & Pontau.

La Méprise de l'Amour, ou *Pierrot Tancrede*, parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancrede*.

Le Malade par complaisance , en trois actes.

Avec Messieurs Marignier & Pontau.

Argénie , en trois actes.

Au même Théâtre , avec M. Pontau.

Les deux Suivantes , en trois actes.

Le Bouquet du Roi , en un acte.

La Comédie sans hommes , en un acte.

Les Fêtes galantes , Ballet pantomime.

Le Rien , en un acte.

Avec Messieurs Favard & Pontau ,
au même Théâtre.

Le Qu'en dira-t on , en un acte.

Avec Messieurs Fagan & Pontau.

Le Badinage , Prologue.

Isabelle Arlequin , en un acte.

Avec Messieurs Piron, Pontau & Gallet.

La Ramée & Dondon , parodie en un acte de la Tragédie de *Didon*.

Avec M. Fagan.

Le Sylphe supposé , en un acte.

L'Esclavage de Psichée , en trois actes.

La fausse Ridicule , en un acte.

Momus à Paris , en un acte.

Le Temple du Soleil , en un acte.

Au même Théâtre , avec Messieurs Pontau & Parmentier.

Alzirette , parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire*.

Au même Théâtre , avec M. Laffichard.

Pygmalion , en un acte.

Le Gage touché , en un acte.

Avec M. Favard.

La Répétition interrompue , en un acte.

La Foire de Bezons, Ballet comique.

La Pièce sans titre, ou *le Prince nocturne*, en un acte.

Avec Messieurs Gallet, Pontau & Laffichard.

Marote, parodie de *Mérope*.

Avec M. Fromaget.

Le Magasin des choses perdues, en un acte.

Avec M. Carolet.

La Mie Margot, Ballet pantomime.

L'Assemblée des Acteurs, en un acte.

L'Industrie, en un acte.

Au Spectacle pantomime, à lui seul.

Les Oracles d'Harpocrate, ou *le Dieu du Silence*, pantomime.

L'Ombre d'Esopé, pantomime. Ce sujet a été imprimé.

Voyez l'Histoire de cet Auteur dans celle du Théâtre Italien.

LA PANTOMIME

EN PAROLES.

6 Février 1738.

Cette pièce de Panard n'est autre chose que le Pot pourri du même Auteur.

LA PANTOUFLE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

20 Mars 1730.

Cet Opéra, qui est de M. Marignier, n'est autre chose que *Cendrillon dépaylée.*

P A R I S.

C'est le titre du premier acte de *la France galante.* Voyez cet article.

P A R M E N T I E R.

Cet Auteur , qui est encore vivant , a donné à l'Opéra Comique *Alzirette* , parodie d'*Alzire*. Il a aussi travaillé pour les Théâtres Français & Italien. Voyez l'histoire de ce dernier.

LE PARNASSE MODERNE ;

Opéra Comique , en un acte & en Vaudevilles.

3 Février 1753.

Les Beaux Esprits du tems viennent rendre leurs hommages à un nouvel Apollon qui regne sur un nouveau parnasse. Cet Apollon est une espèce de Momus qui paraît avec tous les attributs de la Folie. Un âne , mis en place de Pégase , est la monture des Courtisans du nouveau Dieu du Sacré Vallon. Les plus fots de nos Poètes sont ceux à qui on fait plus d'accueil.

L'Auteur a jugé à propos de garder l'anonyme.

LA PARODIE
AU PARNASSE.

20 Mars 1759.

Cette pièce , dont l'Auteur n'a pas voulu être connu , est une critique , d'autant plus vive qu'elle est plus gaie , de quelques pièces jouées sur les trois Théâtres de Paris Son succès a été marqué ; une critique judicieuse n'était point alors une invective personnelle ; & les Auteurs qui l'éprouvaient , la regardaient plutôt comme une leçon que comme une insulte.

LE PARTERRE
MERVEILLEUX.

C'est le prologue du *Rival de lui-même*. Il fut représenté le 19 Août 1752. M. Carolet en est l'Auteur.



LE PÉDANT AMOUREUX;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet a été donné pour la première fois, le 20 Février 1740, à la suite des *Acteurs éclopés*, & a joui du plus grand succès.

P E L E G R I N.

Simon - Joseph Pelegrin a donné au Théâtre de l'Opéra Comique les pièces suivantes.

Arlequin à la Guinguette, Opéra comique en un acte, 1711.

Le Pied-de-nez, Opéra comique en trois actes, 1718.

Arlequin, rival de Bacchus, en trois actes, 1721.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.



LES PÉLERINS
DE LA COURTILLE;

Parodie.

C'est la parodie des *Paladins*, Opéra bouffon de M. Rameau.

Cette pièce , qui est de M. Lemonnier , ne dût son médiocre succès qu'au fameux Ramponeau qui jouait le rôle d'*Anselme* , dans le tems de sa plus grande célébrité , le 22 Mars 1760.

LES PÉLERINES
DE CYTHÈRE,
O U
LES AVENTURES
D'ARLEQUIN
A CYTHÈRE.

Cette pièce en trois actes est de M. Letellier. Elle fut jouée avec succès par la Troupe d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1714.

L A P É N E L O P E
F R A N Ç A I S E ,

O U

M O D E R N E ;

Opéra Comique en deux actes.

6 Septembre 1728.

Cette pièce , qui est des Sieurs Lesage & Dorneval , eut du succès ; mais son mérite , pour la plus grande partie , fut dû au Chevalier Servandoni qui avait fait une décoration charmante.

LE PERE CASSANDRE.

C'est la parade en parodie du *Pere de Famille* , Comédie de M. Diderot

Cette pièce , qui est de plusieurs Auteurs , a été représentée le 10 Mars 1762 avec un succès à peu près égal à son original.



LE P E R E R I V A L ;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce , qui fut représentée le 30 Mars 1734 , est de Carolet , & n'eut point de succès.

P E R I E R.

Cet Acteur débuta à l'Opéra Comique par les rôles de pere en 1732. Il est mort en Province,

P E R S É E L E C A D E T ;

Parodie en trois actes , en monologues.

4 Février 1709.

C'est la parodie de la Tragédie lyrique de ce nom. Elle n'eut point de succès.



L A P É R U V I E N N E ;

Opéra Comique en un acte.

23 Mars 1754.

Cette pièce fut représentée à la Foire Saint-Germain.

Une jeune Péruvienne est jetée par un naufrage dans l'Isle de la Frivolité. Tandis qu'elle est occupée à pleurer la perte de son Amant , les Habitans de l'Isle se présentent à elle. Un Petit-Maître vient d'abord pour lui en conter ; mais la Péruvienne le méprise & le renvoie. Il est remplacé sur la scène par une Joueuse , ensuite par la Bagatelle , par un Militaire , par un Abbé , &c. Tous ces différens rôles forment ensemble la critique de nos mœurs. La Péruvienne a pitié de tout ce qu'elle apperçoit dans l'Isle de la Frivolité. L'arrivée de Détéville qu'elle aime est la seule chose qui l'intéresse. L'Amour vient couronner leurs feux.



LES PETITES MAISONS;

Opéra Comique en un acte.

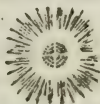
Cet Opera , qui est du Sieur Carolet ,
parut à la Foire Saint-Germain en 1732,
& n'a point reparu depuis.

LES PETITS MAITRES;

Divertissement muet.

19 Septembre 1721.

Cette pièce servit de prologue à l'acte
intitulé *Arlequin & Mezzetin morts par
amour* , représenté dans le Jeu de la
Dame Baron , mariée en secondes no-
ces avec le Sieur de Baune.



L E P H A R A O N ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en Vaudevilles.

Février 1717.

Cette pièce est de Fuzelier. Dancourt avait traité le même sujet au Théâtre Français sous le titre de *la Désolation des Joueurs* ; mais ces deux pièces n'eurent point de succès.

L A P I È C E

S A N S T I T R E ;

En un acte , en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1737.

Cet Opéra fut composé à l'occasion d'un bruit qui couroit alors au sujet d'un fameux Voleur qui volait seul & de nuit. On disait qu'il se faisait appeller *le Prince* ; & le Public y avait ajouté l'é-

piethete de *nocturne* ou de *ténébres*. La Police ne voulut pas permettre que l'ouvrage parût sous ce titre.

Cette pièce , qui est des Sieurs Favard & Panard , est une espèce d'imitation de *Pourceaugnac*.

LE PIED - D E - N E Z ;

Pièce en trois actes.

Cette Pièce , qui est de Pellegrin , fut représentée au Jeu du Chevalier Pellegrin à la Foire Saint-Laurent en 1718.

PIERROT CADMUS ;

Parodie en un acte.

C'est la parodie de l'Opéra de *Cadmus & d'Hermione*. M. Carolet , Auteur de cette pièce , la fit représenter le dernier Août 1737.



PIERROT CELADON,

O U

LA NOUVELLE ASTRÉE;

Opéra Comique en trois actes.

Cette pièce , qui est de M. Fuzelier, fut représentée le 30 Juillet 1729 , & parut avec raison très-insipide.

PIERROT FÉE;

Opéra Comique en un acte.

17 Juillet 1726.

Cet Opéra n'eut aucun succès.

PIERROT PERRETTE;

*Opéra Comique en deux actes , en prose
& en vaudevilles.*

22 Février 1725.

Ce médiocre Opéra est de Fuzelier.

PIERROT

PIERROT FURIEUX,

O U

PIERROT ROLAND.

Cette pièce, qui est de Fuzelier, est la parodie de l'Opéra de *Roland*. Elle fut représentée avec succès à la Foire Saint-Germain en 1717.

P I R O N.

Alexis Piron, né à Dijon en 1689, Auteur très-célèbre par plusieurs grands succès au Théâtre Français, & par plusieurs poésies excellentes, n'a pas dédaigné de faire pour l'OpéraComique les pièces suivantes.

Arlequin Deucalion, en trois actes.

L'Antre de Trophonius, en un acte.

L'Endriague, en trois actes.

Le Claperman, en trois actes.

L'Ane d'or, en deux actes.

Le Caprice, en un acte.

Tome II.

V

Histoire du Théâtre

Les Chimeres, en deux actes, avec un prologue.

Le Fâcheux Veuve, en trois actes.

Crédit est mort, en un acte.

L'Enrôlement d'Arlequin, en un acte.

La Robe de dissention, ou *le Faux prodige*, en deux actes.

Les Espaces imaginaires, en un acte.

C'est la pièce des *Chimères* retouchée & mise en un acte.

Les Jardins de l'Hymen, ou *la Rose*, en un acte.

En société avec Messieurs Lesage & Dorneval.

Les trois Commeres, en trois actes ; en prose, avec un prologue.

Cette pièce est imprimée, & est mêlée de vaudevilles composés par les Sieurs Lesage & Dorneval.

*Avec Messieurs Panard , Pontau &
Gallet.*

*La Ramée & Dondon , parodie en
un acte de la Tragédie de Didon.*

A lui seul , aux Marionnettes.

*Colombine Nitétis , parodie en trois
actes de la Tragédie du même nom.*

*La Vengeance de Tirésias , ou le Ma-
riage de Momus , en trois actes.*

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.



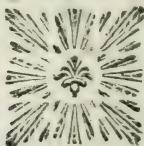
L A P L A C E.

Cet Acteur , fils d'un Limonadier de Paris , après avoir cultivé la peinture , prit le parti de la Comédie , & débuta avec succès le 7 Juin 1701 ; après avoir passé dans différentes Troupes , il se joignit à Dolet qui l'associa à son entreprise.

L E S P L A I D E U R S ;

Pièce en trois actes par écriteaux.

Cette pièce fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1712 par la Troupe de Dolet & de Laplace associés de Bertrand lors de l'ouverture de leur Jeu, & n'eut point de succès.



LE PLAISIR

ET

L'INNOCENCE;

Opéra Comique en un acte , en Vaudevilles.

14 Septembre 1753.

La Vertu , gardienne de l'Innocence , exhorte sa jeune Eleve à se tenir en garde contre les charmes trompeurs de l'Amour. Ce Dieu envoie Mercure pour détruire les impressions que la vertu a pu faire sur le cœur de l'Innocence. Mercure , pour n'être point reconnu , se présente sous les traits & sous l'habit de la Vertu. Il n'a pas de peine à persuader à la jeune Innocence que le Plaisir , cet Amant aimable , ne doit plus éprouver de rigueur de sa part , & qu'il est tems qu'elle cède à ses empressements & à ses poursuites. L'Innocence se rend aux leçons de Mercure qu'elle prend pour la Vertu. Celle-ci dormait pendant cet entretien : Mercure l'avait

frappée de son caducée , & ce sommeil lui a donné le tems d'amener l'Innocence au point où l'Amour & le Plaisir la souhaitaient.

Cette pièce morale est de M. Parmentier déjà connu par d'autres succès.

LE POLYGAME;

Parodie pantomime.

15 Juillet 1747.

C'est la parodie de la Tragédie d'*Amestris*.

LE POT - POURRI

COMIQUE;

Pantomime.

Cette pièce ; précédée d'un prologue qui est de M. Panard , dont l'idée était neuve & assez plaisante , fut jouée en scènes muettes ; & sur les paroles de différens vaudevilles , elle parut le 13

Février 1732. Voici le sujet du prologue.

La scène se passe sur le Théâtre de l'Opéra Comique , où les Acteurs & Actrices sont assemblés pour recevoir une petite pièce en un acte qu'un Auteur Gascon vient présenter. M. Couffignac (c'est le nom de cet Auteur) entre aussi-tôt sans beaucoup de cérémonie , en disant que sous les auspices des Muses on doit être bien reçu par-tout. Il annonce ensuite sa pièce , & ajoute sur l'air *De tous les Capucins du monde*.

La façon , dont j'ai sçu l'écrire ,
Est au-dessus de la satire ;
Rien ne la sçaurait attaquer :
Ceci n'est point une hyperbole ;
Je défierais de critiquer
Dans tout l'ouvrage une parole.

On lui demande la lecture de la pièce : il répond qu'il veut qu'elle soit apprise , répétée & représentée dans le même jour. Sans cela , ajoute-t-il , rien de fait. Tous les Acteurs lui représentent que la chose est impossible. Mais Couffignac les rassure , en répliquant que ce petit morceau ne fatiguera ni

leur mémoire , ni leur poitrine ; qu'il est simple , naturel & très-court. Il tire en même tems de sa poche un petit carré de papier qui contient , dit-il , toutes les paroles de sa pièce , & montre ensuite un gros paquet qui renferme toute la musique. Les Acteurs croient qu'il veut plaisanter. Non , non , continue Coussignac sur l'air *l'Amour est un voleur*.

Il suffit pour cela
D'un peu d'intelligence ;
Sans gosier , ni cadence
On l'exécutera :
Il ne faut qu'être presté
A ce que l'Orchestre jouera ;
Et zeste , zeste , zeste ,
Chacun de vous l'exprimera
Avec le geste.

Lorsque j'ai dit ci-dessus que l'idée de cette pièce était neuve , je n'ai entendu parler que de l'exécution qui , comme on en peut juger , est assez singulière par cet endroit ; car pour ce qui regarde l'intrigue , elle est des plus communes qui aient paru au Théâtre. Un Cavalier ayant le bonheur de ren-

dre sensible une fort aimable Demoiselle , est traversé dans ses poursuites par un Rival que la mere de la Demoiselle lui destine pour époux. C'est un Campagnard , grand nigaud , dans le goût de M. Vivien de la Chaponardiere. Il y joue un rôle assez semblable. Enfin , après avoir essuyé des mépris & des incartades de la part de la Demoiselle & du Cavalier , ce Rival opiniâtre , prêt à conclure son mariage , se voit supplanté d'une façon assez extraordinaire. L'Amant aimé , qui ne sçait de quelle ruse user pour le rompre , vient risquer une lettre supposée , dans laquelle on lui mande que le gain d'un procès le rend maître d'un bien considérable. Cet artifice , quoique des plus grossiers , produit cependant tout l'effet qu'il pouvait espérer. La mere , priée par ces deux Amans & par ses Domestiques , consent à leur union ; & le Campagnard s'en retourne avec une grande docilité.

La pièce finit par un Divertissement dont M. Gilliers avait fait la musique , ainsi que celle du reste de l'ouvrage.



P O N T A U.

Boiffard de Pontau , Entrepreneur de l'Opéra Comique , a fait aussi pour ce Théâtre les pièces suivantes.

L'Estaminette Flamande , Ballet pantomime.

L'Ecole de Mars & le Triomphe de Vénus , Ballet pantomime.

L'Art & la Nature , Ballet pantomime.

Le Compliment , prologue.

Le Hasard , en un acte , précédé d'un prologue.

L'Œil du Maître , Ballet pantomime.

En société avec Messieurs Fuzelier & Panard.

La méprise de l'Amour , ou *Pierrot Tancrede* , parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancrede*.

Le Malade par complaisance , en trois actes.

Avec Messieurs Panard & Marignier.

Argénie, en trois actes.

Avec M. Panard.

Les deux Suivantes, en trois actes.

Le Bouquet du Roi, en un acte.

La Comédie sans hommes, en un acte.

Les Fêtes galantes, Ballet pantomime.

Le Rien, en un acte.

Avec Messieurs Favard & Panard.

Le Qu'en-dira-t-on, en un acte.

Avec Messieurs Panard & Fagan.

Le Badinage, prologue.

Isabelle Arlequin, en un acte.

Avec Piron, Panard & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon*.

*Avec Messieurs Panard & Parmen-
tier.*

Alzirette, parodie en un acte de la
Tragédie d'*Alzire*.

*Avec Messieurs Panard, Gallet & Laf-
fichard.*

Marote, parodie en un acte de la
Tragédie de *Mérope*.

Cet Auteur a eu le privilege de l'O-
péra Comique depuis 1728 jusqu'en
1732, tems auquel il s'en démit en fa-
veur du Sieur de Vienne qui le tint sous
le nom de Hamoche. L'année suivante
Pontau en fut le Directeur, & le reprit
à son compte en 1734 jusqu'en 1742.



L E S P O U S S I N S
D E L É D A ;

Parodie à la muette & par écriteaux.

C'est la parodie des *Tindarides* de Danchet , représentée à la Foire Saint-Laurent en 1709. Cette pièce , qui est de M. Favard , n'a point eu de succès.

L A P R É C A U T I O N
I N U T I L E ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en Vaudevilles.

28 Juin 1735.

Un Vieillard , qui veut se marier , mais qui craint le sort qu'il a éprouvé avec sa première femme , veut en prendre une bien laide. Fourbin , valet de Valere son neveu , qui craint que cet hymen ne fasse tort aux intérêts de son Maître , se déguise en femme , & fait

signer , à l'oncle , au lieu de son contrat de mariage , celui de son Neveu avec Angélique que celui-ci aime depuis long-tems ; on y a joint une donation absolue de tous ses biens en faveur de cet hymen.

Cette idée assez plaisante est de Gallet.

LES PRÉCAUTIONS

INUTILES ;

Opéra Comique en un acte.

23 Juillet 1761.

Pasquin , valet de Valere , sçait qu'un Payfan , qui passe pour le pere de Collette , Maîtresse de son Maître , a dans sa poche un papier de conséquence ; il mene le Manant au cabaret , le fait boire , l'enivre , prend son habit , & lui donne le sien. Cet échange produit plusieurs situations très plaisantes. La femme du Payfan , trompée par l'apparence , veut de gré ou de force , le conduire dans son lit. D'un autre côté , Valere donne une volée de coups de bâton

à son beau-pere futur , en le prenant pour son valet ivre.

Cette pièce est de M. Richard : elle offrait des scènes très-comiques, & n'eut cependant qu'un médiocre succès.

LA PREMIERE
REPRÉSENTATION;

Prologue.

C'est le prologue de la pièce intitulée *les Mariages de Canada*. M. Lesage en est l'Auteur. La musique, qui est de M. Gilliers, parut à la Foire Saint-Laurent en 1734, sans succès.



P R E V O S T.

Cet Acteur , né à Rouen , étant d'abord Déchireur de bateaux , & ayant épousé la Demoiselle Babron , prit le parti du Théâtre en 1707 pour les rôles de *Payfan*.

L A P R I N C E S S E
D E C A R I S M E ;

*Opéra Comique en trois actes , en prose
& en Vaudevilles.*

Cette pièce , qui est du Sieur Lesage , a été représentée à la Foire Saint - Laurent en 1718. Le sujet est tiré des *Mille & une Nuit*. C'est une Princesse dont la beauté fait tourner la tête à tous ceux qui la voyent. Le Prince de Perse , qui voyage *incognito* , s'étant exposé à ce danger , éprouve le pouvoir de ses charmes. Mais on trouve le moyen de le guérir , en le mariant avec elle.

Cette pièce eut un grand succès.



L A P R I N C E S S E
D E L A C H I N E ;

Opéra Comique en un acte.

15 Juin 1729.

Cet Opéra est tiré des *Mille & un Jour*. M. Dorneval en est l'Auteur. Il eut beaucoup de succès.

L A P R I N C E S S E
D E G O L C O N D E ,

O U

L'HEUREUSE RESSEMBLANCE ;

Opéra Comique en un acte.

27 Août 1737.

Cet ouvrage , qui est très-médiocre , est de Carolet.



L E P R O C È S
D E S A R I E T T E S
E T
D E S V A U D E V I L L E S ,

28 Juin 1761.

Ce n'est autre chose que la pièce de Lesage, intitulée *les Couplets en procès*, que Messieurs Favard & Anseaume remirent au Théâtre avec des scènes nouvelles, convenables aux circonstances présentes & sur-tout à la fameuse Comédie des *Philosophes*. L'objet de la pièce est d'examiner la variété des sentimens & l'indécision du Public dont une partie voulait les Opéra Comiques en vaudevilles, & les autres en ariettes.

L E S T R O I S P R O L O G U E S ;
Opéra Comique en trois actes.

30 Juin 1739.

Le premier était effectivement le prologue intitulé *la Gaudriolle*. Le *Repas allégorique* était le second ; & *l'Emphigouri* était le dernier.

L A P U D E U R
A L A F O I R E ;

Prologue.

Ce prologue fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1724. C'est une critique des pièces de l'Opéra Comique. Les Sieurs Lesage & Dorneval, qui en sont les Auteurs, s'étant brouillés alors avec l'Entrepreneur avec lequel ils n'avaient pu s'accommoder, se vengerent par cette satyre.

PYRAME ET THISBÉ ;

Parodie en un acte de l'Opéra de ce nom.

M. Favard, Auteur de la parodie : la donna le 3 Mars 1740. Elle fut accompagnée de *l'Epreuve dangereuse*, & obtint quelque succès.





LE QUADRILLE
DES THÉÂTRES;

Opéra Comique en un acte.

25 Juillet 1724.

Cette pièce, qui est de Fuzelier, fut représentée à la suite des *Nœuds & du Déménagement du Théâtre* sans succès.

LE QUARTIER
D'HIVER;

Opéra Comique en un acte.

16 Février 1735.

Lisimond, Capitaine de Dragons, a promis sa sœur Bélise à M. Trébucher, riche Banquier. Mais Bélise, qui est amoureuse d'Erasme, jeune Officier, de concert avec son Amant, cherche les

moyens d'éviter ce mariage. Ils y parviennent enfin. Trébuchet, croyant signer un contrat, signe un engagement dans la Compagnie d'Erasfe. Trébuchet propose de renoncer à ses prétentions sur Bélife ; mais ce parti n'est accepté par Erasfe, qu'après que Lisimon y a consenti lui-même.

Cette pièce, qui n'a rien de neuf, est de Carolet, & n'eut qu'un médiocre succès.

LE QUARTIER

GÉNÉRAL;

Opéra Comique en un acte.

27 Août 1757.

Cette pièce a été faite à l'occasion de la bataille gagnée sur les Anglais par l'Armée du Roi, & est imprimée.

Madame la Rosée, vivandiere, Catherine sa fille, Sans-chagrin, grenadier, Amant de Catherine, trois autres Grenadiers & un Anglais font les acteurs de

cette pièce. Deux de ces Grenadiers ; la Ribotte & la Jeunesse , retirés près de la tente de Madame la Rosée , visitent une valise qu'ils ont prise , après la bataille , dans le camp des Anglais. Ils n'y trouvent d'abord que quelques livres dont le premier est intitulé *Préservatif contre la mélancholie*. Tandis qu'ils s'occupent à fouiller dans cette valise , Madame la Rosée vient leur apprendre qu'un Hussard ennemi a enlevé sa fille Catherine ; mais , le moment d'après , elle la voit paraître avec Sans chagrin son Amant , qui l'a retirée des mains de l'ennemi. Celle de Catherine est la récompense de ce service. Lorsqu'ils se préparent à faire la noce , il arrive un Courier qui va porter à la Cour la nouvelle du gain de la bataille. On l'arrête pour le faire boire , & on lui demande des détails de la victoire : ce qui donne lieu à des louanges pour les Généraux.



LES QUATRE MARIANNES ;

Opéra Comique en un acte.

7 Mars 1725.

Cet ouvrage très-médiocre est de
Fuzelier.

LA QUERELLE
DES THÉÂTRES ;

Prologue.

Juillet 1718.

Ce prologue , qui est assez plaisant ,
est de Lefage & Lafont.

LA QUEUE DE VÉRITÉ ;

*Pièce en un acte & en prose , mêlée de
jargon.*

Cette pièce , qui est de M. Dorneval ,
fut représentée à la Foire Saint - Ger-
main en 1720 , précédée du *Diable
d'argent* , & d'*Arlequin , Roi des Ogres*.
Ces pièces eurent toutes du succès.

QUI DORT DINE;

Opéra Comique en trois actes , en prose & en Vaudevilles.

Cette farce détestable , qui est de Charpentier , a été représentée à la Foire Saint-Laurent en 1718 , avec quelque succès.

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE.

9 Juillet 1734.

C'est le titre d'un Ballet pantomime dont on a déjà parlé. Il est de l'invention de M. Panard.

LE QUI PRO QUO ; *Pièce en trois actes.*

Cette pièce , qui est de Dominique , fut représentée au Jeu tenu sous le nom de l'Auteur , par les Sieur & Dame de Saint-Edme à la Foire Saint-Laurent en 1716. Elle n'avait d'autre mérite que celui que Dominique y donnait par son jeu & sa réputation.

LE

LE QUI PRO QUO ;

*Opéra Comique , en un acte , en prose
& en Vaudevilles.*

27 Février 1736.

Angélique , Amante de Cléon qu'on croit avoir été tué dans la Campagne dernière , pour se délivrer des poursuites des Soupirans , change d'habits avec Olivette sa suivante. D'un autre côté , Pierrot , valet d'un Officier tué dans un combat , se sert de son déguisement pour en conter à Olivette qu'il prend pour la maîtresse. Tous deux se trompent & s'épousent ; mais le retour de Cléon les défabuse , & les remet à leur place. Celui-ci épouse sa Maîtresse fidelle. Ce mariage termine la pièce qui est de Carolet.



R

LE RACCOLEUR;

Parodie en un acte.

C'est la parodie de l'Opéra d'*Achille & de Déidamie*, dont M. Carolet est l'Auteur. Elle fut représentée le 11 Mars 1735 à la suite de la *Fausse Ridicule* & d'une reprise du *Corfaire de Salé*. On y ajouta le Ballet des *Tricolets*.

RAGUENET.

Raguenet, fils d'un Chandelier de Paris, qui fournissait la Comédie Française, quitta ses études & la maison paternelle pour voyager en Italie où il acquit des connaissances en peinture. De retour à Paris, il débuta sur le Théâtre de l'Opéra Comique dans le *Festin de Pierre* par le rôle de *Don Juan*. Il fut quelques tems après forcé de se jouer lui-même dans une pièce intitulée *l'An*.

de Laverna , pour le punir d'une friponnerie qu'il avait faite à un Prince , en lui vendant des tableaux dont il était brocanteur. En 1730 il quitta le Théâtre & son commerce.

LA RAMÉE ET DONDON ;

Parodie en un acte , en prose & en vaudevilles.

22 Juillet 1734.

Cette pièce , qui est la parodie de *Didon* , & dont Messieurs Piron , Parnard , Gallet & Pontau sont les Auteurs, est assez plaisante. Elle ne renferme cependant pas les talens de tous ses Auteurs.



LE RAPPEL DE LA FOIRE**A LA VIE;***Opéra Comique en un acte , en prose
mêlé de Vaudevilles.*

1 Septembre 1721.

Cette pièce, qui est des Sieurs Lesage Fuzelier & Dorneval, eut du succès par la circonstance pour laquelle elle fut faite.

LE RAVISSEUR**DE SA FEMME;***Opéra Comique en un acte , en prose.*

Mars 1727.

Cet Opéra, tiré d'une ancienne pièce italienne, est de Fuzelier. Il est sans extrait, & n'eut point de succès.



LES RECRUES
DE L'OPÉRA COMIQUE;

Prologue.

1^{er}. Juillet 1740.

Ce prologue, qui est de M. Favard, porte sur les Acteurs & les Actrices de ce tems, & est peu intéressant pour celui-ci.

LA RÉFORME
DU RÉGIMENT
DE LA CALOTTE;

Opéra Comique en un acte.

17 Septembre 1721.

Cet Opéra fut donné à la suite de *la Décadence de l'Opéra Comique l'aîné*, & du *Jugement de Pan & d'Apollon par Midas*. Ces trois pièces, peu dignes

de leur Auteur , contenaient une critique assez ennuyeuse de la Troupe de Francisque & des pièces qu'elle représentait. Elles sont les dernières que donna Lalauze & sa Troupe ; & elles disparurent après la troisième représentation. Ces pièces sont de Lafont ; elles n'ont point d'extrait , & n'eurent aucun succès.

LES RÉJOUISSANCES

FLAMANDES.

Ballet.

31 Août 1755.

Voici l'idée de ce Ballet. Lorsque le rideau est levé , la décoration offre aux yeux du Spectateur un hameau. Une colline en forme le fond ; elle est terminée par un grand arbre autour duquel sont dressées des tables occupées par des Buveurs. Les deux côtés du Théâtre sont pareillement garnis de tables ; & celles-ci sont occupées par des Flamands & Flamandes qui boivent & se divertissent sous des treilles. Le Groupe distingué

du Seigneur du lieu & de sa famille richement habillés, est placé au milieu de la scène. Des Valets leur versent à boire. Tandis que les Cabaretiers & les Cabaretieres servent, les Payfans & les Payfannes quittent leurs tables pour jouer à différens jeux. Ceux-ci se font peser; ceux-là courent la bague, tandis que d'autres jouent à la boule & aux quilles. Un Vielleur & un Joueur de musette leur font quitter leurs jeux, & les engagent à danser. Le Ballet commence. Après plusieurs entrées parriculieres & générales, le Seigneur du Village danse un pas de quatre avec sa famille, & ensuite un menuet. Les danses sont interrompues par une dispute particuliere; mais, comme tous les hommes veulent s'en mêler, toutes les femmes font leurs efforts pour les en empêcher. Le Juge du lieu paraît & rétablit le calme. Le Ballet est terminé par une contredanse générale, dessinée d'une maniere nouvelle & piquante, exécutée par une foule prodigieuse de Danseurs & de Danseuses sans embarras & sans confusion.



L A R E I N E
D U B A R O S T A N ;
Opéra Comi-héroïque.

8 Février 1729.

Cette pièce , qui est de Messieurs Le-
fage & Dorneval , eut beaucoup de
succès.

L A R E I N E
D U M O N O M O T A P A ;
*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

28 Février 1718.

Ce n'est qu'une farce remplie de ter-
mes sans goût , sans choix & à contre-
tems. Cette pièce , qui est de Fuzelier,
eut cependant quelque succès.



R E M Y.

Remy, Greffier à l'Hôtel-de-ville de Paris, camarade & intime ami du Sieur Chaillot, a composé avec lui plusieurs ouvrages pour le Théâtre de la Foire. Ces pièces n'ont jamais été imprimées, & l'on en ignore même les noms, à la réserve d'*Arlequin, Empereur dans la Lune.*

L E R E N D E Z - V O U S

C H A M P Ê T R E ;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut donné pour la première fois, à l'ouverture de la Foire Saint-Germain, en Février 1740, à la suite du *Fleuve Scamandre* & de la première représentation des *Fous volontaires.*



LA RÉPÉTITION.

INTERROMPUE.

3 Février 1758.

Cette pièce fut donnée avec un prologue ou un compliment fait par M. Favard. Nous n'en parlerons que par rapport à ce prologue qui la précédait, & dans lequel était très-bien peinte la nouvelle position de l'Opéra Comique entre les mains des nouveaux Directeurs, qui avaient eu peu de tems pour se préparer, & qui se trouvaient dans l'obligation de prendre des Sujets de toutes mains, faute de pouvoir les choisir.

L'éloge de Vadé s'y trouvait inséré. La perte de cet Auteur sera long tems douloureuse à ceux qui ont connu son activité pour le travail, sa promptitude dans ses compositions, & la franchise de son caractère. C'est le propre des Gens à grands talens de se rendre sans jalousie la justice qu'ils se doivent. M. Favard louant M. Vadé, tout était à sa place.



LA RÉPÉTITION
GÉNÉRALE,
ET
LE PETIT - MAÎTRE
MALGRÉ LUI;

Opéra Comique , en un acte.

14 Mars 1757.

Dorval, jeune Avocat de Province , amoureux d'une jeune Personne . pour éblouir les yeux de la mere chez qui tous les travers des jeunes Gens réussissent à titre de goût , de bon air , de mode , de ton , se contrefait & les imite. Son déguisement fait naître une équivoque qui intrigue la pièce. Le pere arrive pour l'éclaircir , & amene le dénouement. Il y a dans l'action de ce petit Drame trois interruptions qui en produisent le comique : 1^o. une querelle entre l'Acteur qui fait le rôle de Valer & le Souffleur ; 2^o. une autre querelle de

Xvj

l'Acteur chargé du rôle de pere, & qui se trouve ivre, avec celui qui représente l'Auteur; 3°. autre querelle entre l'Amante & l'Amant au milieu de la plus tendre scène, & qui devient générale entre tous les Acteurs.

LA RESSOURCE,

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

1er. Août 1738.

Cette pièce, composée de scènes épisodiques, sans invention, sans morale & sans comique, est de Carolet.

LA RESSOURCE

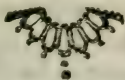
DES THÉÂTRES;

Prologue en vaudevilles.

31 Janvier 1760.

Crispin, Acteur de l'Opéra Comique, arrive, monté sur Pégaze, &

vient chercher au Parnasse des ressources pour son Spectacle. L'Industrie lui offre ses services, non pas pour lui procurer des nouveautés, car elles sont épuisées, mais pour lui apprendre à r'habiller de vieux sujets. C'est elle qui travaille ainsi pour tous les Théâtres. Les Députés de la Comédie Française, de la Comédie Italienne & de l'Opéra ont aussi recours à l'Industrie. Celle-ci les présente à la Folie qui leur donne à chacun ce qui peut convenir à leur Spectacle. Crispin voit avec douleur ces trois Théâtres s'approprier des ouvrages que l'Opéra Comique pourrait revendiquer. La Folie, pour le consoler, s'engage à jouer les premiers rôles à son Spectacle, & à y porter la gaîté qu'il doit avoir. Ce prologue est terminé par une contredanse. Ils ont fait le plaisir le plus vif, & ont été chantés pendant une bonne partie de la Foire. De la bouche des Acteurs ils ont passé dans celle du Peuple qui les a répétés & parodiés pendant toute l'année.



LE RETOUR
D'ARLEQUIN
A LA FOIRE.

1712.

C'est une espèce de prologue représenté à la Foire Saint-Germain de cette année. Il roulait sur la défense que les Comédiens Français avaient obtenue contre les Forains ; Thalie , protectrice de ces derniers , implore en leur faveur le secours d'Apollon.

THALIE.

AIR : *Des Pèlerins.*

Avec raison mon cœur soupire ,

Grand Apollon :

Il ne m'est plus permis de rire

Dans ce vallon.

Les Romains ont juré ma mort ,

Si je babille :

Pour le coup c'est fait de mon sort ,

J'étouffe , je suis fille.

Mercurc annonce un Arlequin de la vieille Roche , qui , malgré le silence qu'il gardera , ne laissera pas d'exciter la curiosité du Public. Un Acteur Romain paraît , & se moque de l'arrivée d'Arlequin.

Arlequin & Pierrot se battent comiquement avec le Romain & son Confident , & les chassent. Thalie assure les Forains que , quoiqu'ils soient privés de la faculté de parler , ils plairont par leur jeu italien. On amene Pégaze : Arlequin , avant de le monter , dit à Thalie qu'il faut boire le vin de l'étrier. La pièce finit par plusieurs rasades qu'il boit à la santé du Parterre.

L E R E T O U R
DE L'OPÉRA COMIQUE
AU FAUXBOURG
S A I N T - G E R M A I N.

27 Février 1734.

Ce prologue , qui est de Carolet , porte sur ce qu'il n'y avait point eu de Spectacle l'année précédente , & qu'il ne commençoit celle-ci que fort tard.

LE RETOUR
DE L'OPÉRA COMIQUE.

28 Juin 1759.

Crispin , équipé moitié à la grecque , moitié à la burlesque , entre en appelant tous les Gagistes faits pour servir le Spectacle. On lui rend compte de la situation du Spectacle & des Sujets. Un Poëte nommé Trantran , un Musicien appelé l'Ariette sont l'espoir de cethéâtre. Quant aux productions, qu'importe ? pourvu qu'on vienne à bout de les raccommoder ensemble. Une Dame d'Escarbillas , la perle de Pezenas , se présente pour jouer les rôles de caractère , & propose deux de ses filles , l'une pour les rôles de *Niaisés* , & l'autre pour le chant. Après l'épreuve des trois Débutantes , quand les Juges & le Public même sont très-contens de leurs débuts , on est surpris agréablement d'avoir été trompé , parce que les trois Débutantes ne sont qu'une seule Actrice. La Demoiselle Neffel n'a pas laissé diminuer , dans les autres Opéra Comiques où elle

a chanté, l'estime que le Public a marqué pour ses talens ; & il en fallait autant pour pouvoir , sans crainte de faire ombre au tableau , remplacer une Actrice qui a fait long-tems les délices de Paris sur ce Théâtre , mais que d'autres occupations ont contrainte sans doute à se retirer.

LE RÉVEIL
DE L'OPÉRA COMIQUE ;

Prologue.

13 Août 1732.

Ce prologue , qui est de Caroler , fut suivi de *la Lanterne véridique.*

LE RÉVEILLON
DES DIEUX.

C'est le prologue de *la Gageure de Pierrot* , pièce qui a été représentée à la Foire Saint-Germain en 1718.

L É R E V E N A N T ;

Opéra Comique en un acte.

14 Septembre 1732.

Cette pièce, qui est des Sieurs Laffichard & Valois, fut donnée avec *la Muse pantomime & le Pere Barnabas, Concerto pantomime*. Elle réussit faiblement.

L A R É U N I O N D E S E P O U X ;

Opéra Comique en un acte.

1^{er}. Mars 1737.

Cet Opéra, qui est des Sieurs Laffichard & Panard, fut remis au Théâtre le 8 Août 1742, sans succès.



L E R I E N ;

Parodie des Parodies de Titon & l'Aurore.

10 Avril 1753.

Raton & Totinet se reprochent mutuellement leurs défauts. Le premier trouve trop de folie dans son Rival. Celui-ci accuse Raton de trop de langueur. On dit à Totinet qu'il est l'enfant de plusieurs peres. On dit à Raton que son pere aurait pu faire un plus bel enfant. Ils se reprennent l'un & l'autre sur quelques équivoques peu décentes. On reproche à l'un ses soufflets, à l'autre sa lune & ses étoiles. Cette scène est suivie de celle de Rosette & de Tricolor qui se critiquent encore plus sévèrement que les précédens. Ils prennent tous Momus pour Juge Voici son Arrêt. Il dit en parlant de Totinet, *l'un sçait ennuyer gaiement*, & en parlant de Raton, *l'autre amuse froidement*. Voilà la différence.

On voit bien que ce jugement était rendu par le coupable lui-même. Vadé, qui en était l'Auteur, s'était traité trop favorablement, & ne s'était rendu justice que dans le titre de sa pièce.

LE RIVAL DANGEREUX ;

*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudevilles.*

28 Août 1734.

Le Sieur Lefage proposa cette pièce
sur des Mémoires qui paraissaient alors
d'un prétendu Marquis qui passait pour
avoir le secret de la pierre philosophale.

LE RIVAL DE LUI-MEME ;

*Opéra Comique en un acte , en vers &
en vaudevilles.*

19 Août 1732.

Cette pièce , qui est de Carolet , eut
un petit succès qu'elle ne méritait guere.



LES RIVAUX
DE VILLAGE;
Ballet pantomime.

26 Juillet 1738.

Ce Ballet fut donné pour la première fois à la suite du *Fossé du Scrupule*.

LA ROBE
DE DISSENTION;
*Opéra Comique en deux actes, en prose &
en Vaudevilles.*

7 Septembre 1726.

Cette pièce, qui est de M. Piron, est très-comique & très-bien intriguée. Elle eut du succès, & n'a cependant point été imprimée. L'extrait détaillé qu'on en trouve dans le Dictionnaire des Théâtres nous dispense d'en parler plus au long.

R O B I N S O N ;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce , qui est des Sieurs Lesage & Dorneval , fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1721 par la Troupe de Francisque. Elle était précédée de *l'Ombre d'Alard* , prologue de *Magotin* , petite pièce en un acte.

R O C H E F O R T.

Michû de Rochefort , fils d'un Peintre de ce nom, & Peintre lui-même, après avoir parcouru la Province , débuta en 1712 par les rôles d'Arlequin dans la Troupe d'Octave. Il se fit depuis Opérateur , & mourut hydropique en 1730.



R O G E R,
R O I D E S I C I L E,
S U R N O M M É
L E R O I S A N S C H A G R I N ;
*Opera Comique en trois actes, avec des
divertissemens.*

Cet Opéra, qui est des Sieurs Lesage
& Dorneval, fut représenté le 28 Juil-
let 1731, sans succès.

R O M A G N E S I.

Cet Acteur de la Comédie Italienne
a donné au Théâtre de l'Opéra Comi-
que *Arlequin au Sabat*, pièce en trois
actes, en 1713.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien.



R O U S S E A U.

Cet Auteur , né à Toulouse , & connu aux deux Théâtres , a donné à l'Opéra Comique , en société avec M. Favard , *la Coquette sans le sçavoir*. Il est maintenant à Bouillon où il fait le Journal encyclopédique avec M. Castillon.

R O U S S E L E T.

Rouffelet Meunier , après avoir débuté le 2 Juillet 1740 par le rôle de *Mitridate* sur le Théâtre Français , passa sur celui de l'Opéra Comique. Il reparut sur le premier en 1752 ; & y ayant éprouvé quelques disgrâces du Public , il s'avança sur le bord du Théâtre pour le haranguer ; mais un Plaisant du Parterre lui répondit par ces vers de *Mitridate* qu'il venait de jouer :

Prince , quelques raisons que vous puissiez nous dire ,

Votre devoir ici n'a point dû vous conduire.

LE

S

L E S A G E.

Alain-René le Sage, né à Rhuis en Bretagne en 1677, & mort à Boulogne-sur-mer le 17 Novembre 1747, âgé de quatre-vingt ans, s'est acquis une grande réputation par plusieurs Romans excellens, & par un grand nombre de pièces dont la plûpart ont été jouées avec beaucoup de succès sur les Théâtres Français & Italien. Il a donné en plus grand nombre & avec plus de succès encore sur celui de l'Opéra Comique les pièces suivantes.

Arlequin, Roi de Sérendib, en trois actes.

Arlequin Thétis, en un acte.

Arlequin invisible, en un acte.

La Foire de Guibray, prologue.

Arlequin Mahomet, en un acte.

Le Tombeau de Nostradamus, en un acte.

Tome II.

Y

Arlequin Colonel, en un acte.

Arlequin & Mezzetin heureux pour un moment, en un acte.

La Ceinture de Vénus, en un acte.

Télémaque, parodie en un acte.

Les Eaux de Merlin, en un acte, avec un prologue.

Le Temple du Destin, en un acte.

Colombine Arlequin, & *Arlequin Colombine*, en un acte.

Arlequin chatouilleux sur le point d'honneur, en un acte avec un prologue.

Arlequin Hulla, ou *la Femme répudiée*, en un acte.

Le Château des Lutins, en un acte.

Arlequin Orphée le cadet, en trois actes.

Les Filles ennuyées, prologue.

Arlequin, *Valet de Merlin*.

La Princesse de Carisme, en trois actes.

Le Miroir véridique, en un acte.

Le Testament de la Foire, en un acte.

La premiere Représentation, en un acte.

Les Mariages de Canada, en un acte.

Les deux Freres, en un acte.

Le Rival dangereux, en un acte.

Histoire de l'Opéra Comique, en trois actes.

Le Mari préféré, en un acte.

La Bazoche du Parnasse, en un acte

Le Neveu supposé, en un acte, 1738.

Avec Messieurs Fuzelier & Dorneval.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fausse Foire, prologue.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie, en un acte.

La Réforme du Régiment de la Carotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

La Rage d'amour, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corsaires, prologue.

L'Obstacle favorable, en un acte.

Les Amours déguisés, en un acte.

Les Débris de la Foire Saint-Germain, prologue.

Les Noces de Proserpine, en un acte.

La Pénélope Française, en deux actes.

Les Noces de la Folie, en un acte.

Les Amours de Prothée, en un acte.

Achmet & Almanzine, en trois actes.

Les Pèlerins de la Mecque, en trois actes.

L'Industrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue.

L'Amour marin, en un acte.

L'Espérance, en un acte.

Avec M. Dorneval.

L'Ile des Amazones, en un acte.

La Statue merveilleuse, en trois actes.

L'Ombre d'Alard, prologue.

Magotin, en un acte.

Robinson, en un acte.

Arlequin, Barbet, Pagode & Médecin, en deux actes, avec un prologue.

Les Captifs d'Alger, prologue.

La Toison d'or, en un acte.

L'Oracle muet, en un acte.

La Pudeur à la Foire, prologue.

La Matrone de Charenton, en un acte.

Les Vendanges de la Foire, en un acte.

Les Couplets en procès, en un acte.

La Reine du Barostan, en un acte.

La Princesse de la Chine, en trois actes.

Le Corsaire de Salé, en un acte.

Les Spectacles malades, en un acte.

L'Opéra Comique assiégé, en un acte.

Roger, Roi de Sicile, surnommé *le Roi sans chagrin*, en trois actes.

Les Désespérés, prologue.

Sophie & Sigismond, en un acte.

La Fille Sauvage, en un acte.

Avec M. Fuzelier.

La Folie, favorite de l'Amour & de Plutus.

Le Temple de l'Ennui, prologue.

L'Ecole des Amans, en un acte.

Le Tableau du Mariage, en un acte.

Avec Messieurs Dorneval & Autreau.

Les Amours de Nanterre, en un acte.

Avec Messieurs Dorneval & Piron.

Les trois Commerces, en trois actes, avec un prologue.

Avec Messieurs Dorneval & Lafont.

Le Monde renversé , en un acte.

Avec M. Lafont.

La Querelle des Théâtres , prologue.

Avec M. Fromaget.

Les Vieillards rajeunis , en un acte.

*Au Théâtre des Marionnettes , avec
Messieurs Dorneval & Fuzelier.*

L'Ombre du Cocher Poëte , prologue.

Pierrot Romulus , en un acte.

Le Rémouleur d'Amour , en un acte.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien



S A N S O N N E T
E T
B E L L A M I E.

11 Mars 1735.

Cette pièce, qui est de Carolet, est la parodie de la Tragédie lyrique d'*Achille & Deidamie*, sans succès.

S A N C H O P A N Ç A ;

*Opéra Comique en trois actes, en prose
& en vaudevilles.*

3 Février 1705.

Cet Opéra, qui est de M. de Bellavaine, eut beaucoup de succès, & a souvent été repris dans les premiers tems de l'Opéra Comique.



S C A M A N D R E

(L E F L E U V E) ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en Vaudevillés.*

6 Septembre 1734.

Un Amant profite de la crédulité de sa Maîtresse , pour lui persuader qu'il est le fleuve Scamandre. D'avoir son valier, qui ne trouve pas moins de goût pour Frofine la suivante , lui dit qu'il est un petit ruisseau de la suite du fleuve Scamandre ; & la Soubrette enchantée se rend dans l'espérance de devenir Fontaine.

S C A R A M O U C H E ,
P É D A N T S C R U P U L E U X ;

Pièce en deux actes , par écriteaux.

12 Septembre 1711.

Cette pièce est tirée d'un canevas italien de l'ancien Théâtre , & a été remise à celui-ci par Fuzelier.

S C E L L E S.

Christophe Scelles , dit Colbiche , était un excellent Sauteur , & fut associé avec la veuve Maurice & depuis avec Dolet & Laplace. Ayant été troublé par les Comédiens Français , il continua à tenir son Jeu sous le nom d'un nommé Godard , Suisse de la Garde de S. A. R. M. le Duc d'Orléans ; mais , après un long procès, son Théâtre fut supprimé ; & il s'en alla en Province d'où il n'est point revenu.

S E D A I N E.

M. Sedaine , ci - devant Maître Maçon , présentement Secrétaire de l'Académie d'Architecture , a donné au Théâtre de l'Opéra Comique les pièces qui suivent.

Le Diable à quatre , en trois actes , en prose , mêlé d'ariettes parodiées , 1756.

Blaise le Savetier , en un acte , en prose & en ariettes , 1759.

L'Huitre & les Plaideurs, en un acte
& en prose, mêlé d'ariettes, 1759.

Les Troqueurs dupés, en un acte &
en prose, mêlé d'ariettes, 1760.

Le Jardinier & son Seigneur, en un
acte & en prose, mêlé d'ariettes,
1761.

On ne s'avise jamais de tout, en un
acte & en prose, mêlé d'ariettes, mê-
me année.

Voyez l'Histoire du Théâtre Italien
pour les pièces qu'il y a données.

L A S E R V A N T E

D E S A F I L L E ;

Parodie pantomime en un acte.

10 Mars 1747.

C'est la parodie de *la Gouvernante*,
Comédie de Lachauslée, par Valois.



LES SONGES;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en vaudevilles.*

30 Mars 1726.

La scène se passe dans le château d'un vieux Nouvelliste qui s'amuse à faire des contes à dormir debout , & où Morphée & sa Cour ont choisi leur demeure , en quittant l'Opéra d'Atys & l'Académie royale de musique. Arlequin y arrive , & trouve la Nuit , confidente de Morphée , qui lui apprend que les Songes rendent leurs oracles dans l'antichambre du Dieu du sommeil , où ils transportent les Dormeurs de qui on veut pénétrer le dessein ou les sentimens.

Cette pièce épisodique , dont l'idée est assez singulière , est de Fuzelier. Il y joignit le compliment suivant , débité par Hamoche.

COMPLIMENT.

L'Auteur de la bagatelle que nous

allons vous donner , enhardi par un exemple très-récent , m'a chargé d'un petit compliment tourné en apologie au sujet de sa besogne comique. Ce n'est pas pour vous prévenir sur ce qu'il vous offre des matieres rebattues. Il sçait que vous n'aimez pas trop les habits retournés. Non , Messieurs , le badinage que nous ofons vous présenter , n'est pas du moins entièrement usé , puisqu'une partie roule sur un Opéra nouveau que vous avez extrêmement ménagé. Ce n'est pas aussi pour vous préparer à un travestissement d'Actrices. Les nôtres ne gagnent pas à jouer des rôles masculins ; & de plus elles sont charmées de remplir leurs fonctions de femmes. Vous voyez donc , Messieurs , ce que j'ai à vous dire : c'est que malheureusement pour nous le ballet nouveau , qui nous a fourni une scène , a disparu si brusquement , que vous n'auriez pas eu le tems de faire sur lui les *nota* qui sont nécessaires pour l'intelligence de notre critique. On vous prie , par rapport à ceci , de nous pardonner les obscurités que vous pourrez y trouver. Vous sçavez parfaitement , Messieurs , que le succès d'une critique est presque toujours égal à la réussite de

l'ouvrage critiqué, & par conséquent qu'il est très-fâcheux d'avoir affaire à des Opéra qui ne sçauraient demeurer plus de trois jours en place. Nous l'occupons aujourd'hui cette place dangereuse.

Avertissement lyrique

Qui tient mal ce qu'il promet,

Het !

Dit que le noble comique

Seul dans ce lieu-ci s'admet,

Het !

Nous n'oserions y prétendre :

Messieurs, daignez-nous entendre,

Sans tirer votre sifflet ;

Gardez-vous bien de nous prendre

Pour quelque nouveau ballet.

SOPHIE ET SIGISMOND;

Opéra Comique en un acte.

Cette pièce, qui est des Sieurs Lesage & Dorneval, fut représentée avec les prologues intitulés *les Désespérés* & *la Fille sauvage*, le 7 Juillet 1732. La musique était de M. Gilliers. Le tout n'eut pas un grand succès.

LE SOUFFLEUR,

O U

LE PALAIS

DE LA FORTUNE;

*Opéra Comique en un acte, en prose & en
Vaudevilles.*

14 Septembre 1738.

Chrysophile, Chymiste^e, entêté par sa science, refuse de donner sa fille à Léandre à qui il l'avait promise, par l'espérance qu'il a d'une prochaine fortune. Cet Amant se prête à sa manie pour le tromper, & en vient à bout, en faisant déguiser son Valet en Déesse de la Fortune.

Cette pièce est de Carolet, & n'eut point de succès.



LES SPECTACLES

MALADES.

29 Août 1729.

Ce prologue très-ingénieux est de Lefage & Dorneval , & fit beaucoup de plaisir dans le tems.

STRASBOURG.

C'est le titre que M. de Boissy avait donné au troisiéme acte de sa *France galante* qui parut à la Foire Saint-Laurent en 1731.

LA STATUE MERVEILLEUSE ;

Opéra Comique en trois actes , en vaudevilles.

Cette pièce , qui est de Lefage & Dorneval , fut donnée à la Foire Saint-Laurent en 1720.

Voyez l'extrait du Miroir magique.

LES DEUX SUIVANTES ;

*Opéra Comique , en trois actes , en prose
& en Vaudevilles.*

20 Juillet 1730.

Quoique cet Opéra n'ait rien de neuf, ni de piquant, il eut du succès par les détails agréables dont il est rempli. On en trouve un extrait très-détaillé dans le Dictionnaire des Théâtres.

Cette pièce est des Sieurs Panard & Pontau.

LE SILPHE SUPPOSÉ ;

Opéra Comique en un acte , en vaudevilles.

29 Septembre 1738.

Cléante , Amant d'Isabelle , ne scaurait obtenir sa main qu'en feignant d'être épris des charmes d'Uranie , tante de sa Maîtresse. Mais cette Folle ne veut

aimer que des Esprits aériens : ce qui engage Cléante à se donner pour un Silphe. Sous cette forme il parvient à lui plaire & à écarter un Gascon qui recherchoit aussi Isabelle.

Cette pièce , qui est de Panard & Fagan , eut quelque succès , & fut remise au Théâtre en 1743 avec quelques changemens.



LE TABLEAU

DU MARIAGE;

*Opéra Comique en un acte , en prose & en
Vaudivilles.*

3 Février 1716.

Cette pièce est des Sieurs Lesage & Dorneval. L'intrigue en est médiocre ; mais il y a deux caracteres de maris très-plaisans. Elle fut reprise en 1721.



LA TANTE RIVALE;

*Opéra Comique en deux actes, avec un
prologue.*

Cette pièce, qui est des Sieurs Parnard & Thierry, fut représentée le 3 Février 1729.

TÉLÉMAQUE;

*Parodie en un acte de l'Opéra de ce
nom.*

Cette parodie, qui est de M. Lesage, & qui eut un succès des plus éclatans, parut pour la première fois à la Foire Saint-Germain en 1713, accompagnée de *la Ceinture de Vénus*. On la joua à la fin de la même Foire en 1725, & elle fut reprise en dernier lieu le 4 Mars 1730. Dolet, qui, dès la nouveauté, avait rempli le principal rôle avec beaucoup d'applaudissement, s'en acquitta encore aux reprises au gré des Spectateurs.

TELLIER.

Cet Auteur forain , né à Château-Thierry en Champagne , & mort en cette même Ville vers l'an 1732, a composé les pièces suivantes.

Le Festin de Pierre, Opéra comique en trois actes.

Les Pèlerines de Cythere, en trois actes.

Arlequin, Sultane favorite, en trois actes.

La Descente de Mezzetin aux Enfers, en un acte.

LE TEMPLE

D U S O M M E I L ;

Opéra Comique en un acte , avec un divertissement.

Cette pièce est de Panard & Fagan.

LE TESTAMENT
DE LA FOIRE;

Opéra Comique.

7 Avril 1734.

C'est le même que *les Funérailles de la Foire*, retouché par Pittenec.

LA TÊTE NOIRE;

Opéra Comique en un acte, en prose.

31 Juillet 1721.

On disait alors qu'il y avait dans un Couvent une fille à marier avec une dot considérable; mais qu'elle avait une tête noire. Plusieurs Aspirans se présentèrent, alléchés par la dot, sans être rebutés par la figure. Le bruit populaire donna lieu à cette pièce qui eut le mérite & le succès d'un Vaudeville.

T H É S É E ;

*Parodie en un acte , en prose & en
vaudevilles.*

17 Février 1748.

Cette pièce , qui est de Messieurs
Favard & Panard , eut du succès.

T H I E R R Y.

Cet Auteur a donné à l'Opéra Co-
mique les pièces suivantes.

*Les Mécontents , en trois actes , en
1727.*

Sancho Pança , en deux actes.

La Fille raisonnable , en un acte.

Le double Dédit , en 1738.

On ne sçait rien de particulier de cet
Auteur.



LA TOISON D'OR;

Pièce en un acte.

Cette pièce , qui est des Sieurs Le-
sage & Dorneval , fut précédée des
Captifs d'Alger , prologue , & suivie de
l'Oracle muet des mêmes Auteurs , re-
présenté d'abord en prose & ensuite en
vaudevilles par écrivains à la Foire Saint-
Laurent en 1724.

TOTINET;

*Parodie de l'Opéra de Titon & l'Au-
rore.*

23 Février 1753.

Totinet , jeune garçon , aime une
Bouquetiere nommée Tricolor , & il en
est aimé. Un Marchand de soufflets ,
furieux de ne recevoir que des mepris
de Tricolor pour qui il a conçu de l'a-
mour , veut s'en venger sur son Amant.
Une Charbonniere , qui aime Totinet ,

se charge de la vengeance, espérant que lorsqu'elle aura son Amant en sa puissance, elle sçaura gagner son cœur ; mais tout ce qu'elle fait pour attendrir Totinet est inutile, & de rage elle lui noircit tout le visage avec du charbon. Tricolor voit son Amant en cet état, & en est effrayée. La Nourrice de ce jeune Garçon en est aussi épouvantée d'abord ; mais, s'appercevant que ce n'est qu'un peu de charbon qui le rend si noir, elle le mene auprès d'un puits, lui lave le visage, & Totinet revient trouver sa chere Tricolor qui sent accroître son amour pour lui.

Cet Ouvrage est la premiere production de Messieurs Portelance & Poincynet. Le dernier n'a point été découragé par la médiocrité du succès.



LE TOUR DOUBLE,

O U

LE PRÊTÉ RENDU;

Opéra Comique en un acte, en prose & en monologues.

23 Février 1735.

Le sujet de cette pièce est tiré d'une histoire très-comique des Contes arabes, dont Gallet, Auteur de la pièce, a conservé l'intrigue, les situations & les plaisanteries. Celui du *Cadi dupé*, qui est la même chose, n'en a pas moins fait, & a réussi.

LES TRICOLETS;

Concerto Comique.

Cette pièce fut représenté le 26 Février 1735, avec succès.



LE TRIOMPHE
DE L'AMOUR;

Faible Pièce en monologues.

Cette pièce fut représentée par la
Troupe de Dolet & Laplace associés,
le Samedi 4 Août 1708.

LE TRIOMPHE
DE L'HYMEN;

Opéra Comique en deux actes.

6 Juillet 1725.

L'Hymen , qui occupe toujours la
scène , donne ses audiences à différens
personnages.

Cette pièce , qui est des plus médiocres , est de Bailly , & ne réussit point.



L E T R I O M P H E
D E L' I G N O R A N C E ;

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en vaudevilles.*

20 Mars 1732.

L'Enjouement personnifié s'étonne que l'Ignorance vienne fixer son séjour à Paris qui est , dit il , le rendez-vous des Sçavans. L'Ignorance lui répond qu'elle siège de droit dans plus d'une Académie. La précieuse Eliante est la première qui se présente à l'Audience. Elle vient , au nom de son sexe , demander les mêmes prérogatives que les hommes , puisqu'il possède les mêmes talens. Elle fait l'éloge de celles qui s'y distinguent Malgré cela l'Ignorance lui conseille de demeurer sous son empire , & de ne songer qu'à plaire. Jephté vient ensuite reprocher à l'Ignorance d'avoir nui à ses succès. Celle-ci lui lâche quelques traits critiques , & veut se retirer. Restez , lui dit Jephté , je n'aurai pas quitté inutilement le sacré séjour de Maïpha ; je me

fais un sacré devoir de vous faire entendre mes sacrés concerts. Eh ! finissez vos juremens , répond l'ignorance. Euphile & plusieurs autres viennent aussi porter leurs plaintes. La dernière scène est celle d'un Médecin petit - maître. Elle n'est pas moins plaisante que les autres. L'idée de cette pièce , qui est ingénieuse , est de M. Boissy qui l'a très-bien remplie , & la donna avec succès.

LE TRIOMPHE

DE PLUTUS ;

*Opéra Comique , en un acte , en prose
& en vaudevilles.*

25 Juillet 1721.

Le sujet de cette pièce , qui est de M. Depuy , roule sur les persécutions qu'éprouvaient alors les Entrepreneurs de la Foire , qui ne parvenaient à s'en tirer qu'à force d'argent. Il y a une scène très - plaisante où l'Opéra parodie Armide voulant poignarder Renaud , & s'attendrit enfin à la vue d'une bourse remplie d'or.

LES TROQUEURS

DUPÉS;

Opéra Comique en un acte.

7 Mars 1760.

C'est le même sujet de *la Fontaine*, qui avait été déjà traité au même Théâtre par Vadé, mais avec plus de succès & moins de talent & de décence.

LES TROYENNES

DE CHAMPAGNE.

Cette pièce, qui est imprimée, a été représentée, à l'ouverture du Théâtre, le premier Février 1755.

C'est la parodie de la Tragédie des *Troyennes* par M. de Châteaubrun. L'Auteur suppose qu'Attila a pris d'assaut la ville de Troyes en Champagne. Trois Lieutenans de son armée veulent arracher

trois filles des bras de leur mere. L'une de ces filles est aussi mere ; elle a un petit garçon qu'elle cache dans un tonneau pour le dérober à la fureur des soldats. Voilà Hécube, Cassandre, Polixene, Andromaque & Astianax, cachés dans le tombeau. Les Vainqueurs, qui aiment le vin de Champagne, vont pour percer la futaille. La mere se jette devant eux ; elle prie qu'on les fasse retirer. Finus, qui fait le rôle d'Ulysse, soupçonne quelque mystere ; il leve le tonneau, & trouve l'enfant. Les Troyennes consentent d'assez bon cœur à suivre les Grenadiers. Cette très-médiocre parodie est de Vadé.

L E S T U T E U R S ,

O U

L' E C O L E

D E S T U T E U R S ;

Opéra Comique en un acte.

4 Février 1754. .

Cette pièce, qui est de M. Rochon de Lavalette, eut du succès.

V

LES VACANCES
DU THÉÂTRE;

*Opéra Comique en un acte , avec un
Divertissement.*

Cet Opéra , qui est de Fuzelier , fut
représenté le premier Avril 1724.

LA VACHE IO;

*Parodie en deux actes , en prose &
en Vaudevilles.*

Cet ouvrage sans goût & sans conduite , qui est la parodie de la Tragédie lyrique d'*Isis* , est rempli de grossières plaisanteries , & n'eut que le sort qu'il méritait. Cette pièce est de Charpentier.



V A D É.

Cet Auteur , qui s'est rendu célèbre par le genre poissard , dont il a été le créateur , naquit à Ham en Picardie , au mois de Janvier 1720. En 1739 il obtint l'emploi de Contrôleur du Vingtième à Soissons , & en revint en 1743 , pour s'attacher à M. le Duc d'Aginois en qualité de Secrétaire. Il obtint , deux ans après , un emploi au Bureau du Vingtième qui le fixa à Paris où il mourut le 4 Juillet , d'un abcès dans la vessie. Vadé n'avait point fait d'études ; mais il était né avec un esprit juste & naturel , qui lui faisait saisir facilement les tableaux qui se présentaient sous ses yeux , & les rendre avec une grande vérité. Les pièces qu'il a données à l'Opéra Comique sont ,

La Fileuse , parodie d'Omphale.

Le Poirier , Opéra Comique.

Le Bouquet du Roi.

Le Suffisant.

Les Troqueurs.

Le Rien , parodie des parodies de *Titon & l'Aurore*.

Le Trompeur trompé , ou *la Rencontre imprévue*.

Il était tems , parodie de l'acte d'*Ixion* dans le ballet des *Elémens*.

La nouvelle Bastienne , suivie de *la Fontaine de Jouvence*.

Les Troyennes de Champagne, Opéra Comique.

Jérôme & Fanchonnette , pastorale de *la Grenouillère* , avec la *Ronde & le Duo* , & les Complimens des clôtures des Foires Saint-Germain & Saint Laurent.

Le Confident heureux .

Folette , ou *l'Enfant gâté* , parodie du *Carnaval & de la Folie*.

Nicaïse , Opéra Comique.

Les Raccoleurs.

L'Impromptu du cœur.

Le Mauvais Plaisant.

La Canadienne.

Cet Auteur a encore donné un Poëme intitulé *la Pipe cassée*, & plusieurs autres ouvrages, tant en prose qu'en vers, dans lesquels on trouve toujours de l'agrément & de la gaiété.

LES VALETS;

*Opéra Comique en deux actes, en vers
& en vaudevilles.*

21 Septembre 1741.

Cette pièce, qui est de M. Favard, eut moins de succès que ses autres ouvrages, & n'a point été imprimée. Il l'a faite en société avec le Sieur Valois.

VALOIS D'ORVILLE.

Cet Auteur, né à Paris, était fils d'un Trésorier de France au Bureau des Finances du Roi. Il a donné au Théâtre de l'Opéra Comique les pièces qui suivent.

L'Ecole des Veuves, en un acte.

En société avec Laffichard.

La Nouvelle Sapho , en un acte.

Le Palais de l'Illusion , en un acte.

L'Epreuve amoureuse , en un acte.

L'Illustre Comédienne , en un acte.

La Fête infernale , en un acte.

Le Revenant , en un acte.

La Béquille , en un acte.

L'Antiquaire , en un acte.

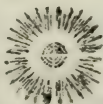
La Fontaine de Sapience , en un
acte.

*En société avec Messieurs Laffichard &
Favard.*

L'Abondance , en un acte.

Avec M. Favard.

Les Valets , en un acte.



LES VEILLÉES HOLLANDAISES;*Ballet Pantomime.*

26 Mars 1735.

Ce Ballet fut représenté à la suite de *Pigmalion*. Il fut assez goûté. Ce genre de Spectacle a peu manqué de l'être, sur-tout dans sa nouveauté. On peut même dire qu'il a été d'une grande ressource aux Entrepreneurs de l'Opéra Comique, & même aux Auteurs dont les pièces ont été souvent soutenues par le moyen de ces nouveaux Ballets.

L E S V E N D A N G E S**D' A R G E N T E U I L;**

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

9 Octobre 1741.

Cette pièce, dans laquelle il y a des choses très-plaisantes, contient le conte du cuvier, employé d'une manière fort

ingénieuse. Elle est de M. Favard ; & l'on en trouve un extrait si détaillé dans le Dictionnaire des Théâtres , que nous avons cru devoir nous dispenser de le copier ici.

*LES VENDANGES
DE CHAMPAGNE;*

*Opéra Comique en un acte , en prose &
en vaudevilles.*

22 Septembre 1724.

Un Marquis Champenois se transforme en Aubergiste par le conseil de Pierrot , pour recevoir une Marchande Drapiere de Paris , & sa fille dont il est amoureux. Par les intrigues de Pierrot , il parvient à l'épouser au préjudice d'un Gentilhomme Bourguignon qui la recherchoit par cupidité pour sa fortune. Cette pièce est de Fuzelier , & n'eut qu'un très-médiocre succès.



*LES VENDANGES
DE LA FOIRE;*

Pièce en un acte , par écriteaux.

Septembre 1724.

Cet ouvrage est une critique très-vive des Entrepreneurs de l'Opéra Comique & des Auteurs qui travaillaient pour ce Spectacle.

*LA VENGEANCE
DE MELPOMÈNE;*

Prologue.

12 Juillet 1733.

Melpomène , choquée de ce que les Comédiens Français donnent des Comédie - Ballets plus souvent que des Tragédies , vient se réfugier à l'Opéra Comique , & veut désormais y fixer son séjour ; puisque ses enfans ne don-

nent plus que des divertissemens propres à la Foire, elle veut qu'à la Foire on joue les pièces qui appartiennent à son Théâtre. Ce prologue fut fait pour annoncer *la Mort de Goret* qui fut jouée à la suite du prologue précédent.

Un Médecin avait un cochon qu'il affectionnait beaucoup. C'était sa consolation dans toutes ses afflictions, & sa récréation après une longue étude, ou quand il revenait de chez ses malades. La femme de ce Médecin voulait qu'on le tuât; mais le mari eût plutôt consenti à voir mourir son épouse que son cochon. Cette femme était aimée du Juge du lieu, & elle avait résisté long-tems à ses poursuites. Elle lui promit qu'elle ne lui refuserait rien, s'il venait à bout de tuer Goret. L'Amant ne fut pas long-tems sans exécuter ce qu'on demandait de lui; mais il n'eut pas la récompense qu'il attendait : car cette femme, furieuse de ce que Goret était mort, accabla d'injures le Meurtrier, on ne sçait trop pourquoi, à moins que ce ne soit pour parodier la scène où Hermione reproche à Oreste la mort de Pyrrhus. En effet elle se sert des propres vers de Racine pour injurier son Amant.

Le prologue est de M. Anseaume , & ne put obtenir grace pour la pièce qui est de M. de L.

V E R R I E R E.

Le Sieur Jule-Claude Grandwoinet de Verriere , originaire de Franche-Comté , né à Paris en 1710 , mort en cette Ville le 1 ou le 2 Juin 1745 , âgé de trente-six ans , a composé *l'Amour & l'Innocence* , ballet en un acte , mêlé de vaudevilles & de scènes.

Outre plusieurs ouvrages , tant en vers qu'en prose , dont quelques - uns ont été imprimés , M. de Verriere avait encore composé une Tragédie intitulée *Démétrius* , qui pour des raisons particulières ne fut point représentée , & dont l'Auteur a supprimé le manuscrit peu de jours avant sa mort.



LA VEUVE INDÉCISE.

24 Septembre 1759.

M. Vadé, dont la mémoire est chère aux Amateurs du vrai genre de l'Opéra Comique, & fera de plus en plus regrettée, avait laissé dans ses papiers quelques croquis de pièces, dont les plans & la conduite étaient dans sa tête. *La Veuve indécise* est un de ces canevas posthumes. Les soins d'une plume, pas assez gaie peut être, mais correcte, ont rendu cette pièce digne d'être offerte au Public.

Alison, jeune veuve d'un mari qui l'a sans doute rendue fort difficile sur un second lien, est pendant toute la pièce dans l'indécision. On veut qu'elle choisisse entre un riche Fermier & un jeune Payfan. Celle qui la presse de choisir, a son intérêt, puisque la personne qui sera refusée par Alison, doit être acceptée par celle-ci. Après beaucoup de oui, de non, de si, de mais, celle qui devait avoir l'honneur du choix, est contrainte de prendre ce qui reste.

La musique de cette petite Pièce est également soutenue , gaie , charmante par-tout , & remplissant sans contredit le genre qu'aurait désiré l'Auteur des paroles. Elle est de M. Duni.

LES VEUVES ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en vaudevilles.

28 Juin 1738.

Araminte & Dorimene sont sœurs , & toutes deux veuves , la première de son sixième mari , & l'autre du premier. Ces deux sœurs pensent d'une façon bien différente. Araminte , peu contente de ses défunts époux , & que les épreuves réitérées auraient dû dégoûter du mariage , veut s'y engager encore. Je n'attribue , dit-elle , mon malheur qu'à mon mauvais choix , & j'espère que celui que je prendrai me dédommagera des chagrins que m'ont causé les autres. A l'égard de Dorimene , comme elle se voit délivrée d'un mari qui en lui seul renfermait tous les défauts de ceux de

sa sœur, elle est résolue de conserver sa liberté le reste de sa vie. Deux Amans, l'un transi & passablement bête, l'autre le fat le plus imbécille que l'on ait présenté sur la scène, fournissent le comique de cette pièce qui est de Valois. Elle n'eut qu'un médiocre succès.

LES VIEILLARDS

R A J E U N I S ;

Opéra Comique en un acte.

28 Juin 1738.

Cette pièce, qui est de Messieurs Lesage & Fromaget, fut représentée à la suite du *Compliment*, prologue, & de *l'Ecole des Veuves*.

V I E N N E.

Vienne, né à Metz, fils d'un Juif, Négociant de cette Ville, vint s'établir à Paris à titre de Marchand Joaillier,

& obtint même celui de Bijoutier de la Reine ; mais , ayant acheté indiscretement des diamans qui avaient été perdus par une Dame de distinction , il fut arrêté à Versailles , & conduit à la Bastille où il demeura environ trois ans & demi. Au sortir de ce lieu , il se logea , rue de Seine , Fauxbourg Saint - Germain , dans une maison où il fit connaissance d'Hamoche & de la Demoiselle des Aigles. Les attentions qu'il eut pour cette fille , sœur de l'Actrice de ce nom , qui a paru à l'Opéra Comique , furent cause qu'Hamoche , par reconnaissance , lui proposa d'entreprendre ce Spectacle. Le bail du Sieur Pontau était prêt d'expirer. Le Sieur Devienne en conclut un nouveau avec les Sieurs Lecomte & Lebœuf , alors Directeurs de l'Académie royale de musique , pour neuf années , à raison de 15000 liv. chacune. Ce bail devait commencer à l'ouverture de la Foire Saint Laurent en 1732 , & fut passé sous le nom d'Hamoche , prête-nom & gagiste du Sieur Devienne , & qui continua de jouer les rôles de Pierrot. Mais , à la fin de cette Foire , cet Acteur , s'étant imaginé devoir partager les profits du Spectacle pour lequel il

n'avait fait aucunes avances , se brouilla avec l'Entrepreneur , & l'ayant quitté il essaya de débiter au Théâtre Italien. Voyez l'article Hamoche. Cette dispute fut cause que le Sieur Devienne ne fit point usage de son privilege pendant le cours de la Foire Saint-Germain. En 1733 il n'ouvrit que le 30 Juin son Théâtre , dont il confia la direction au Sieur Pontau. Le peu de succès qu'il éprouva aux deux différentes Foires qu'il avait tenu son Spectacle , ne l'ayant point découragé , il tenta un nouvel établissement , rue de Seine , vis-à-vis la rue des Marais , dans la maison de Liebaud, Maître Paumier. Obligé de quitter cette loge à moitié construite , il en fit bâtir à la hâte une autre rue de Buffy , mais qui ne fut achevée que le 27 Février 1734. Les pièces , que l'on représenta sur ce nouveau Théâtre , ne furent pas capables de rétablir la fortune de l'Entrepreneur. Il consentit à la résiliation de son bail qui passa pour la seconde fois , entre les mains du Sieur Pontau ; mais , cherchant à se soustraire à ses créanciers , il ne put cependant éviter une nouvelle captivité plus longue & plus fatale que la première , puisqu'il

n'a survécu qu'un mois après sa délivrance. Il est mort rue du Cimetière Saint-André des Arcs , vers le commencement de l'année 1743.

VIVIER DE SAINT BON.

Cet Auteur dramatique a composé pour l'Opéra Comique *Arlequin , favori de la Fortune* , pièce en trois actes.

VIZENTINI.

La mort du jeune Vizontini , petit-fils du célèbre Thomassin , & neveu de M. de Hesse , est une perte pour ce Théâtre. A la fleur de son âge , avec des dispositions étonnantes dans les talens où il était guidé par de si bons modèles & de si grands Maîtres , après avoir fait les délices de tout Paris dès l'âge de cinq à six ans , avec un caractère charmant & une figure la plus noble & la plus intéressante , il a été enlevé aux applaudissemens du Public par une vio-

de l'Opéra Comique. 551

lente maladie qui en trois jours l'a conduit au tombeau. Il était né en 1743 , & est mort en 1758.

Z

ZÉMINE ET ALMANZOR ;

Opéra Comique en un acte , en prose & en vaudevilles.

27 Juin 1730.

Cet Opéra , qui est des Sieurs Lesage , Fuzelier & Dorneval , eut du succès , & le méritait.



ZÉPHYRE ET LA LUNE,
OU
LA NUIT D'ÉTÉ ;

*Opéra Comique en un acte , en prose
& en vaudevilles.*

9 Septembre 1733.

Morphée , dont l'emploi , comme il en convient , est d'amuser le tapis , veut lier conversation avec la Nuit qui voudrait faire un somme. Ah ! dit Morphée à part , je sçais le moyen de l'éveiller , en lui parlant de Zéphyre qu'elle aime. La Nuit répond qu'elle n'est pas assez aimable pour engager un Amant si léger. Oh , vous êtes trop modeste , réplique Morphée. Demandez à la Lune qui paraît : je parie qu'elle fera de mon avis. La Lune , qui approuve ce que dit Morphée , chante ce couplet à la Nuit.

AIR : *L'austère Philosophie.*

L'instant , qui vous fait paraître ,

Amene

Amene la volupté ,
Et votre regne fait naître
La charmante liberté :
Le jour est fait pour la peine ;
La nuit pour le doux plaisir.

AIR : *De la Ceinture.*

L'astre du jour , qu'on laisse entier
Au vil Artisan qui travaille ,
N'est plus qu'un astre roturier ,
Fait pour éclairer la canaille.

Après le départ de la Lune , l'Orchestre joue l'air des *Rats* , qui annonce Zéphyr. C'est un parfait Petit - Maître. Il déclare sans façon qu'il est amoureux de la Lune , & paraît sûr de cette conquête. Je suis , ajoute t-il , conduit par l'Amour. Voici ce Dieu , retirez-vous l'un & l'autre , dit-il en s'adressant à la Nuit & à Morphée ; allez faire votre devoir , & laissez nous remplir le nôtre.

L'Amour attend avec impatience que Zéphyr raconte ce qu'il a fait à l'Opéra , à la Comédie & aux promenades. Je me suis amusé , dit-il , à déranger la frisure de deux Marquis , & j'ai fait voler leur poudre aux yeux d'un mari jaloux. A quelques pas de là , un jeune Abbé s'est vu décoëffer , & un vieux Bourgeois a

été absorbé sous le vaste panier d'une Coquette. Mais, ajoute Zéphyr, l'aventure qui m'a le plus satisfait, est le secours favorable que j'ai donné à une Beauté que la chaleur insupportable faisait languir sur le sofa où elle était nonchalamment couchée.

L'Amour, sensible aux soins de l'obligeant Zéphyr, lui promet sa protection. La Lune paraît, & s'amuse un moment à regarder un Ballet exécuté par des figures de porcelaine que l'Amour a animées. Ce Dieu déguisé lance, en passant, un trait contre la Lune, & se cache pour écouter les réflexions qu'elle va faire. Zéphyr se présente avec confiance. La Lune affecte d'abord un peu de fierté. Zéphyr feint de s'en aller, & la Déesse le rappelle. L'Amour paraît, dès qu'il apperçoit la bonne intelligence des deux Amans. Qu'attendez-vous, dit tendrement la Lune en rougissant. On joue ici l'air *Zing, zing*. La Mariée annonce l'arrivée de l'Hymen qui termine cette pièce très-ingénieuse & très-agréablement écrite; elle est de Boissy, eut beaucoup de succès, & n'a point été imprimée.



É T A T

D E

L'OPERA COMIQUE

*Au moment de sa réunion à la
Comédie Italienne.*

DIRECTEURS.

Messieurs

CORBY, & MOET.

RÉPÉTITEUR ET SOUFFLEUR.

M. TACONET.

ACTEURS.

Messieurs

LARUETTE.

BOURETTE.

DELISLE.

AUDINOT.

PARAN.

SAINT-AUBERT.

CLAIRVAL.

GUIGNES.

Aa ij

A C T R I C E S.

Mesdemoiselles

DESCHAMPS.

ROSALINE.

NESSEL.

LUZI.

ARNOULT.

DEZZI.

FLORIGNY.

Les noms de ceux qui occupaient les postes , qui remplissaient les différentes places , qui composaient l'Orchestre , & qui exécutaient les danses , étant peu importans à présent , nous les supprimerons.

L'Opéra Comique , qui avait été rétabli par le Sieur Monet , avait passé entre les mains de Messieurs Corby , Moët , Favard , de Hesse , &c. qui avaient encore ajouté à ses succès brillans. Le plaisir qu'on y prenait fit regretter sa courte durée : ce fut sans doute la principale cause de sa réunion à la Comédie Italienne , où il n'a fait qu'augmenter en se perpétuant.

Ce serait la plus grande injustice de nier que l'on en est redevable , pour une

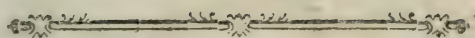
grande partie , aux talens toujours applaudis des Acteurs qu'elle a adoptés. Comme nous n'avons point eu l'occasion d'en parler , ainsi que des autres Comédiens , à l'époque de leurs débuts , nous profiterons de celle qui se présente pour rendre justice à leurs mérites.

Mademoiselle Deschamps , depuis devenue Madame Bérard , par la vérité de son débit & la gaieté de son jeu , ne s'est apperçue du changement de Théâtre que par le redoublement des applaudissemens. M. Laruelle , qui d'abord s'était destiné aux rôles d'amoureux avec peu de succès , avait trouvé le véritable genre auquel la nature l'avait destiné ; & le Public a toujours semblé vouloir le dédommager des applaudissemens qu'il lui avait refusés. Aussi doit-on convenir qu'aucun Acteur , indépendamment de son talent , ne le mérite davantage par son exactitude & son zèle infatigable. Il n'en fut pas de même de M. Clairval : les agrémens de sa figure , les graces de sa taille , les sons intéressans de sa voix , ne purent lui laisser douter un instant qu'il était né pour remplir les rôles favorisés par l'amour. Il s'y livra tout entier , & sa course est égale à son début , avantage peu com-

mun dans cette carrière où il continue de mériter les suffrages du Public en général, & plus particulièrement encore ceux de la plus belle des deux moitiés qui le composent.

Les talens des autres Acteurs & Actrices, quoique très estimables, étant inutiles au Théâtre Italien, ils se disperserent de côté & d'autre. La mort enleva bientôt ceux de l'aimable Nessel. Le naïf Bourette porta les siens sur le Théâtre Français. La charmante Luzi osa suivre les pas de la plus grande Actrice qu'ait eue la France; & le succès justifie son entreprise, puisqu'elle se fait applaudir après l'inimitable Dangeville. Quant au Sieur Audinot qui logeoit, à ce que dit l'Almanach des Théâtres, à la Buvette de la Foire, il fut pendant trois ans reçu aux appointemens des Comédiens Italiens; mais, voyant que ses talens & son caractère ne pouvaient jamais être d'accord avec ceux de ses camarades, il a pris le parti de se retirer.

Fin de l'Histoire du Théâtre de l'Opéra Comique.



T A B L E
ALPHABÉTIQUE
DES PIÈCES
CONTENUES
DANS LE SECOND VOLUME
DE L'HISTOIRE
DE L'OPÉRA COMIQUE.

B.

B LAISE le Savetier, Page 102.

C.

Cythere assiégé, 55.

D.

Le Diable à quatre, 96,
Le Docteur Sangrado, 84.

G.

Georget & Georgette, Page 116.

J.

Jérôme & Fanchonnette, 65.

T A B L E.

M.

Le Maréchal ,	122.
Le Médecin de l'Amour ,	90.
Le Miroir magique ,	4.

N.

Les Nymphes de Diane ,	35.
------------------------	-----

O

On ne s'avise jamais de tout ,	127.
--------------------------------	------

P.

Le Peintre amoureux de son modèle ,	79.
Le Poirier ,	15.

R.

Les Raccoteurs ,	Page 71.	
Le Retour favorable ,	1.	
Le Rossignol ,	11.	

S.

Le Soldat magicien ,	107.
Le Suffisant ,	20.

T.

Le Trompeur trompé ,	48.
Les Troqueurs ,	30.

Fin de la Table.

2 Vol 1-50

liothèque
é d'Ottawa
éance

The Library
University of Ottawa
Date due

--	--	--



